

EUGÉNIE B.

VICTIMES

TOME 1

- [Page titre](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)
- [15](#)
- [16](#)
- [17](#)
- [18](#)
- [19](#)
- [20](#)
- [21](#)
- [22](#)
- [23](#)
- [24](#)
- [25](#)
- [26](#)
- [27](#)
- [28](#)
- [29](#)
- [30](#)
- [31](#)

Eugénie B.

Victimes

- Tome 1 -



Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

© 2019, Lips & Co. Éditions
Collection SomberLips

Première édition : septembre 2019

ISBN : 978-2-37764-449-0

Sous la direction de Shirley Veret

Correction et mise en page : Cindy Quelin

Conception graphique de la couverture : Sarah Naizy

Illustration de couverture et intérieur : © I T A L O

DU MÊME AUTEUR

N.A. – Tome 1, coll. Lips & Roll, mars 2018

N.A. – Tome 2, coll. Lips & Roll, avril 2018

N.A. – Tome 3, coll. Lips & Roll, mai 2018

Victimes – Tome 1, coll. SomberLips, septembre 2019

Victimes – Tome 2, coll. SomberLips, octobre 2019

Victimes – Tome 3, coll. SomberLips, novembre 2019

Livré par erreur, coll. Gourmandises, février 2019

-

Ces livres sont également disponibles au format papier.

Retrouvez notre catalogue sur notre site

www.lipsandcoboutique.com



Eugénie B., originaire de Seine et Marne, est une jeune auteure pour laquelle l'écriture a toujours été un moyen de s'évader. Encouragée par sa communauté de lecteurs, elle publie ses histoires en ligne et donne vie à des personnages singuliers.

Elle puise l'inspiration nécessaire à ses récits dans son quotidien et crée des univers fidèles à la réalité. Férée d'apprentissages, elle navigue entre sa passion pour la musique et la littérature contemporaine.



[@ outsidetimewattpad](#)

Table des matières

1 9

2 16

3 25

4 31

5 39

6 48

7 64

8 71

9 80

10 89

11 98

12 108

13 118

14 125

15 137

16 147

17 152

18 159

19 164

20 176

21 182

22 189

23 198

24 209

25 221

26 227

27 245

28 255

29 262

30 271

31 290

*Aimer les autres et prendre soin d'eux,
c'est agir avec humanité.
Les comprendre, c'est agir avec vertu.*

Confucius

1

Second jugement échoué

Dawson

Yeux fermés. Mains menottées. Brouhaha incessant.

— Silence ! hurle un homme depuis l'intérieur. Faites entrer l'accusé.

Deux flics poussent les hautes portes grinçantes et je lève la tête en prenant une grande inspiration. Lorsque j'ouvre les yeux, je suis surpris de voir autant de monde se lever. Je m'attendais à ce que les bancs vides me fassent un petit coucou avant de retourner en taule, mais faut quand même pas se leurrer.

Les banquettes en bois massif sont alignées de façon à m'indiquer le chemin vers l'abattoir. J'avance muettement, les gens chuchotent à mon passage et je serre la mâchoire, irrité.

J'ai été signalé comme « détenu perturbé et possiblement violent » dès mon premier interrogatoire, alors je suis accompagné de trois mecs armés, chacun prêt à me coller une balle ou à me donner un coup de crosse si je ne respecte pas les conformités du procès. Ça ne m'empêche quand même pas d'avoir envie de planter leur face d'idiot de poulet dans le sol poli sous mes pieds, histoire qu'ils comprennent ce que ça fait d'être incriminé à tort.

Le juge de la séance se lève, lisse sa robe noire, abaisse ses lunettes aux verres ronds au bout de son nez et s'appuie sur son immense bureau. Si ses yeux accusateurs pouvaient m'enterrer, ce serait déjà fait. Mais je continue à soutenir son regard en fronçant les sourcils.

Je ne suis pas le coupable, je sais ce que j'ai fait, mais si je l'ouvre, personne ne me croira. Même si toutes les preuves se retournent contre moi, je ne suis pas

responsable de ce qui s'est passé. Il faut absolument que ces connards comprennent que je ne suis pas le bon type et qu'ils se trompent lourdement.

Aujourd'hui, c'est mon second procès. Et au bout de celui-ci, je vais tranquillement retourner croupir en taule et j'en ressortirai sûrement lorsque j'aurai 60 piges passées. Je sais qu'ils cherchent à résoudre cette affaire au plus vite ; les médias ont besoin de réponses, ils ont suffisamment de preuves théoriques pour m'inculper du meurtre d'Amber Hawkins.

Mais il y a un hic : je n'arrive pas à expliquer ce qui s'est passé. De toute façon, les gens ont un don pour déformer les faits et je suis persuadé que ça me ferait encore défaut. Alors je me tais. C'est très facile de faire porter le chapeau à un innocent muet, mais sont-ils au moins conscients de ce que l'on peut ressentir en découvrant un corps ensanglanté après une longue journée de travail ? Je ne comprends même pas comment ils peuvent se permettre de penser que c'est moi, je vivais avec Amber, bordel !

— Asseyez-vous, annonce le vieux.

Mon avocate est debout devant une table à ma gauche. Une vieille pie qui doit avoir la cinquantaine, brune avec un visage rond, légèrement ridé, des yeux marron foncé cachés derrière des lunettes ovales et des nibards touchant presque le parterre. Elle aussi croit que je suis coupable, c'est certain. J'ai décroché un avocat d'office pas terrible, je ne suis pas plein aux as et j'ai refusé qu'Amber soit trop généreuse avec moi de son vivant en me donnant un coup de pouce niveau financier puisque j'étais souvent à découvert. Question d'ego. La seule chose que j'ai acceptée, c'est de rester dans l'ombre pour ne pas qu'on me fasse chier et ne pas me faire écraser par la foule. En soi, personne ne me connaissait avant son décès.

Je sors de mes pensées lorsque le gars derrière moi me pousse pour que je m'asseye à côté de mon avocate, et le flic me retire les menottes en restant à côté de moi.

— Quatre septembre, débute le juge lorsque la cour est silencieuse. Monsieur Dawson Tom Chavez, 25 ans, ici en présence de son avocate Rita Vargas, suspecté du meurtre d'Amber Hawkins du 16 octobre de l'année dernière.

Le vieux lit les papiers sur lesquels les faits sont rédigés pour m'accuser d'un meurtre avec préméditation. Amber était ma petite-amie en prime d'être actrice.

Elle a commencé dans des courts métrages à Chicago, est devenue une actrice réputée dans l'Illinois et quelques États voisins et je vais être inculpé pour son assassinat.

Encore et toujours les mêmes discours et les mêmes accusations. J'en ai ma claque ! Ça m'énerve au plus haut point d'être là et encore plus de ne pas être foutu de m'expliquer clairement.

— Nous sommes joints pour le jugement de cet homme, suspecté d'un acte de mauvaise foi. Les jurés délibèreront à huis clos avant la fin de cette séance. Deux témoins sont du côté de l'avocat de la partie civile : Julia Peterson, voisine du suspect et Erik Lane, proche de la victime, eux qui nous rejoindront après la locution des faits du suspect.

Dawson Chavez, coupable. La séance est levée ! J'ai envie de hurler à l'encontre de cette injustice qui me fait broyer du noir toutes les nuits, mais ça aussi, ça pourrait se retourner contre moi.

— Monsieur Chavez, venez à la barre nous présenter les faits du 16 octobre.

Théoriquement, je raconterai ma version, ils me prendront pour un excellent menteur qui préparait son canular durant sa détention, ils ne me croiront pas et se baseront sur les témoignages des deux autres enfoirés de témoin à charge parce que c'est plus facile. Vous voulez une devinette ? Que faire d'un homme inconnu ayant eu une relation avec une célébrité ? On le cloître parce que l'affaire se terminera plus vite et qu'une personne cachée des médias ayant une relation avec la victime est forcément suspecte et donc coupable.

Je me lève, mon avocate m'observe au cas où je ferais un geste brusque et je quitte la table derrière laquelle j'étais assis. Je m'appuie à la barre en fronçant les sourcils et sens les regards de toutes ces commères et ces enflures remplissant le tribunal.

— Expliquez-nous ce qui s'est passé.

Les deux assesseurs du juge posent ses coudes sur la table en me détaillant puis ils croisent simultanément leurs bras. J'ai envie de partir tout de suite, mais la vieille pie se lève pour me tenir compagnie. Ça fait presque onze mois que j'ai cette histoire d'assassinat sur le dos. Avoir conscience du fait qu'Amber a rendu l'âme à cause d'un connard ayant monté son coup comme un chef pour me faire

inculper ne m'aide pas du tout. Même le garde du corps d'Amber n'a rien vu venir, et cerise sur le gâteau, ils ont refusé sa présence pour me défendre selon mon avocate.

Le monde est définitivement contre moi !

— Monsieur Chavez ? me rappelle le vieux.

— Excusez-moi, monsieur le Juge.

— Commencez. Nous vous écoutons attentivement.

Expliquer ce que j'ai vu m'est impossible et je le réalise encore trop tard. J'en suis clairement incapable et la peur de ne pas être cru me rebute sans cesse. D'un certain point de vue, je suis jugé pour avoir tué le seul repère que j'avais, c'est *légèrement* paradoxal. Des souvenirs me reviennent brusquement quand je ferme les yeux.

Doigts en sang avec le corps éteint de la femme que j'aimais dans les bras, pleurant son décès.

Mort sur la conscience.

Chaudes larmes ruisselant jusque sur mon cou.

Je n'ai jamais été aussi faible de toute mon existence, à la limite d'être méconnaissable.

— Mon client est dans l'incapacité de s'exprimer depuis que je l'ai pris en charge. Je...

— Non, la coupé-je brutalement.

— Eh bien monsieur. Je suis surpris, réplique le vieux.

Ça fait trop longtemps que je ne prononce pas un mot. C'est le deuxième procès durant lequel je n'ouvre pas la bouche au sujet de l'affaire et le mutisme est considéré comme une preuve irréfutable : je suis le coupable idéal.

— Pardonnez-moi, monsieur le Juge ! crie une jeune femme essoufflée.

Ses yeux vert émeraude se fixent aux miens quand je me retourne. Le juge se lève, furieux du retard de la blonde, et son regard s'assombrit sur le coup. Ses poings se resserrent et sa mâchoire se crispe. *Ces deux-là sont en train de foirer mon deuxième procès !* Je souffle silencieusement. Tant pis, il y en aura un troisième, j'ai tout mon temps. Je n'en suis plus à un près, pour être accusé à tort et à travers d'un meurtre que je n'ai pas commis, pas vrai ?

— Madame, excluez-vous du tribunal, je dois vous toucher deux mots.

Sans le moindre scrupule, les jurés acquiescent silencieusement. Je suis outré. Depuis quand a-t-on le droit de quitter la salle au début d'un jugement pour une femme plutôt sexy que je ne pensais pas revoir ? La blonde fait volte-face et quitte la salle en poussant les immenses portes en bois. Le vieux frappe le maillet sur le socle, annonçant la clôture de l'audience. C'est décidé, il y aura un troisième procès, peut-être que je serai jugé de façon convenable, qui sait ? *Bordel, l'espoir fait vivre !*

— La séance est levée. Nous la reporterons dans les plus brefs délais.

Le juge sort en furie, suivi du public quittant les bancs sans précipitation. Une bande de cons ne cesse de me regarder avec dédain. Est-ce que je vais me faire défoncer si je les envoie se faire foutre sans filtrer mes mots ?

— Petit merdeux, me lance l'un d'eux.

— La jalousie attire bien des problèmes. Assassiner une fille bourrée de talents et d'argent ! Quelle honte de supplier l'innocence, me crache un autre.

Rita pose sa main sur mon épaule, je m'en dégage immédiatement. Elle ne m'a jamais soutenu et elle ose essayer de me reconforter pour se donner bonne conscience ? *Mes couilles, oui !* C'est une foutue félonne des lois ! Ma mâchoire se crispe de rage.

C'est le foutoir complet dans ma vie depuis le décès d'Amber. Je menais une vie pépère avec elle : pas d'embrouilles, c'était simple. Si j'attrape le connard responsable de cette connerie, qu'il signe son arrêt de mort maintenant. Et là, oui, je serai coupable. Elle vivait bien, enfin *nous* vivions bien. Je m'étais installé chez elle au bout de huit mois de relation, elle me souriait tout le temps, faisait attention à moi, me surprenait, et ça ne faisait que renforcer ma culpabilité

d'avoir eu le culot de la tromper plusieurs fois. M'aurait-elle pardonné d'avoir abusé d'autant de femmes durant son absence ? M'aurait-elle quitté ? Toutes les réponses se sont éteintes avec elle, alors je ne le saurai probablement jamais. Elle m'a quitté, elle. La mort l'a embarquée et un connard pire que moi fait de mon quotidien un enfer.

2

Chantage

Dawson

La salle est vide, les bancs soudainement inoccupés. Désert : c'est le mot le plus approprié pour désigner l'état de ce tribunal. J'observe silencieusement les grandes fenêtres et me demande ce que je fous encore ici. Est-ce que Dieu a choisi de me punir même si je nie constamment son existence ? « Ne le profane pas ! » me dirait ma mère.

Puisque mon procès est désormais terminé, je peux en conclure que je retournerai dans ma cellule ce soir en attendant le troisième. Celui qui décidera de mon avenir. Tout ça à cause d'une blondasse prétentieuse en retard que je connais depuis la terminale.

— Avance ! crie le poulet en me donnant un coup.

Je ne bouge pas, mes yeux fixant le sol.

— Messieurs, j'aimerais discuter avec mon client. Vous pouvez sortir, je vous appellerai s'il y a un quelconque problème, leur assure la pie.

Les flics se cassent du tribunal sans rechigner et je souris faiblement de cette petite victoire. *Moment de liberté limitée : accordé.* Mon avocate se lève de sa chaise et se met face à moi, près de la barre que je serre encore dans mes mains.

— Je sais que ce n'est pas évident...

— Non, vous savez pas. Vous savez rien. Vous mentez.

— Pourquoi ne me racontez-vous pas ce qui s'est passé ? Je pourrais prendre

votre défense comme toute avocate qui se respecte, monsieur Chavez. J'ai déjà fait en sorte qu'aucun journaliste ne soit autorisé pour le procès, je ne sais pas quoi faire de mieux pour vous aider. Dites-moi.

— Hors de question.

— Essayez, insiste-t-elle.

— Pour que vous utilisiez ma version et couler la vérité à mon insu à la prochaine séance ? Non merci, refusé-je en quittant les lieux. Allez vous faire foutre.

Je tourne en rond dans le couloir du bâtiment et l'idée me vient de chercher une issue pour fuir le plus vite possible et ne pas retourner en cellule. J'ai les nerfs, je devais être fixé aujourd'hui, et finalement une femme se permet de tout interrompre et de faire annuler la séance. Je jure que si je la recroise, elle a intérêt à s'excuser. J'ai mal dormi, je suis de mauvais poil depuis que je suis en détention et ma patience a des limites.

Je marche vite, jusqu'à ce que je tombe nez à nez avec la blonde en question. *Oh bah tiens, quand on parle du loup...* Ses yeux sont d'un vert si intense que je pourrais m'y noyer. On dirait bien que c'est elle, son visage n'a pas changé depuis le lycée. Elle serre un bouquin sur sa poitrine, fait un pas sur le côté, mais je lui bloque le passage et elle reste devant moi en rabattant ses cheveux blond sable derrière son oreille. Son teint rougit. C'est forcément elle.

— C'est quoi ton nom ? la questionné-je pour être certain.

— Est-ce que c'est une blague ? répond-elle en s'humectant les lèvres.

Ses sourcils se froncent, je mords ma lèvre en regardant ses seins lorsqu'elle resserre son livre contre elle. Ils ont l'air plus gros que la dernière fois. Ça me donne envie de les toucher, la masturbation commence à me fatiguer et un peu de divertissement ne me ferait pas de mal.

— T'es avocate maintenant ? Erin Sherman ?

À l'entente de son nom, elle tressaille, mais elle ne semble pas me reconnaître sur le coup. Ai-je changé à ce point ? Ah, peut-être la barbe et les cheveux, j'ai pas pris le temps de me raser. Ou alors elle fait semblant... Difficile à dire. Je

louche encore sur le bouquin contre sa poitrine couverte d'un chemisier blanc.

Je fronce les sourcils une seconde en voyant mon numéro de détenu sur une feuille qui dépasse et examine son regard rivé sur mon visage.

Elle ne dit toujours rien au bout de plusieurs secondes silencieuses. Pour une fois, elle ne bronche pas. Avant, elle n'arrêtait pas d'essayer de me rabaisser avec ses copains à grosse tête. J'étais son « passe-temps » entre les cours, je n'ai jamais su par quel moyen nous nous retrouvions toujours tous les deux à nous vanner... Dans mes souvenirs, elle avait du répondant malgré son attitude de sainte, mais jamais assez pour que je la ferme. Elle se mettait en rogne dès que je la titillais, c'était marrant de la voir fulminer après l'avoir bien cherchée.

— Et tu es qui pour connaître mon nom ? finit-elle par articuler.

C'est une vraie comédie qu'elle me fait là, je vois dans ses yeux qu'elle sait qui je suis et qu'elle fait semblant.

— Disons ta vieille connaissance préférée, dis-je en souriant faussement. Tu peux arrêter de faire comme si tu me connaissais pas ?

Elle s'humecte les lèvres une nouvelle fois et regarde vaguement la feuille qu'elle tient contre elle en soupirant. Maintenant c'est sûr, il y a mon nom dessus, mais pourquoi ?

— Alors en plus d'être aussi stupide, tu te retrouves au tribunal pour homicide ? Mes félicitations, crétin première classe. Tu ferais mieux de t'écarter de mon chemin avant de te prendre la dérouillée que tu mérites pour toutes les misères que tu m'as faites, crache-t-elle.

La voilà qui retrouve sa langue, je commençais à croire qu'elle avait perdu ce trait de caractère après ces quelques années sans nouvelles. Je sais que je lui ai manqué même si j'ai été un vrai salaud avec elle, mais elle ne l'avouera pas ; sa fierté va prendre le dessus si je l'emmerde avec ça. Mais elle aussi elle m'a manqué, elle me faisait penser à autre chose qu'à mes problèmes familiaux.

— Tu vas devoir m'en foutre une alors, déclaré-je avec un sourire malicieux.

Elle a le même visage hautain et orgueilleux qu'avant, qui me donne toujours envie de l'embrasser. Erin a beau être la première femme qui me résistait

constamment et me blessait sans hésiter, j'ai une irrépressible envie de la prendre contre ce mur tout de suite. Manque de sexe, me dira-t-on. Attirance sexuelle insatiable, répondrai-je.

Je croise les bras et attends qu'elle lève la main sur ma joue qui la nargue. Je la teste, mais elle n'osera jamais m'en coller une. Elle sait très bien comment je suis et comment je réagis si elle tentait quelque chose. Elle s'y résigne et trace son chemin, battant en retraite.

— Où sont passées les burnes de miss arrogante ? relevé-je pour l'agacer.

— On remet ça plus tard, crétin première classe.

J'en déduis qu'elle a envie de me revoir, d'être charriée ou encore d'être emmerdée par le plus grand des cons qu'elle a pu connaître. Je sens que ça va être aussi amusant qu'excitant si nos routes se recroisent. Est-ce parce qu'elle a mon numéro de détention que l'on va se revoir ? J'ai dû mal comprendre. Qu'est-ce qu'elle viendrait foutre ici ?

— Je vérifierai donc avec plaisir si tu as cette paire de couilles ! lancé-je alors qu'elle s'éloigne.

— À qui parlez-vous de cette façon ? interroge mon avocate.

Putain, elle est encore là ? Elle me suit comme mon ombre, j'en ai marre de me la coltiner depuis cinq mois. Elle devrait baisser les bras comme la précédente. Cette dernière a pété les plombs parce que je refusais de lui expliquer ce qui s'est passé, je n'avais pas confiance en elle non plus. Je n'ai confiance en personne, en fait. J'avoue m'être amusé avec ses nerfs, à changer de comportement sans cesse puisque je m'ennuyais en détention, ça la faisait tourner en bourrique et je me foutais d'elle. On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a, non ?

— Personne qui pourrait vous intéresser.

— Vraiment ?

— Absolument, tranché-je rapidement. Une femme avec des couilles sans être passée par la Thaïlande, vous avez déjà vu ça ?

Elle fronce les sourcils, confuse. Et moi, comme un abruti, je me marre.

— Moi non plus, la rassuré-je. Mais je ne vais pas tarder à découvrir si ça existe. Je vous tiens au courant de mes découvertes, Watson, c'est promis.

— Monsieur Chavez, le juge souhaite remettre l'audience sous votre accord.

Ah, aujourd'hui elle n'est pas d'humeur joueuse. Jamais, même. Elle ne prête pas une once d'attention à toutes les stupidités qui peuvent bien sortir de ma bouche. L'autre avocate aurait déjà pété un plomb et j'aurais certainement remué le couteau dans la plaie.

— Pour qu'on m'accuse de quelque chose que je n'ai pas fait ?

— Si vous me dites ce qui s'est passé, je pourrais réellement vous tirer d'affaire.

Pourquoi insiste-t-elle autant pour me rendre ma liberté ? Je suis foutu depuis qu'Amber est morte, mon visage est connu désormais, je ne pourrai plus vivre comme avant si je sors. Je veux être libre, mais à quel prix ? Que je vive ou que je meure, ça n'a plus vraiment d'importance. Pas vrai ?

— Et si je refuse ?

— Vous savez ce qui vous arrivera.

C'est du chantage. Pur et dur. Est-ce réellement une avocate pour me forcer à relancer l'audience alors que je n'ai pas envie d'être une fois de plus accusé à tort ? En y songeant, si je veux essayer d'être innocenté, je dois y assister. Même si je suis menacé, j'ai besoin de retrouver une vie à peu près normale. Ouais, normale, mais sans Amber cette fois.

C'est limite un sketch, je ne sais pas ce que je veux, et je sais encore moins ce qui m'attend dehors.

Amber...

Ce type ne pouvait pas tuer quelqu'un d'autre et me laisser en paix avec elle ? Je grince des dents, il y a forcément une explication... Avait-elle des problèmes avec quelqu'un ? Non, elle m'en aurait parlé si ça avait été le cas. Ça lui est déjà

arrivé et ça a toujours fonctionné lorsque je la défendais. *Toujours*. Mais pourquoi est-ce que ça n'a pas marché, cette fois-ci ? Il y a une couille quelque part.

L'air frais me frappe le visage. Je suis enfin dehors, sur le parvis du tribunal que je visite pour la seconde fois, et à force d'y aller, je finirai bien par le connaître par cœur. Rita est avec moi en train de trier sa paperasse sur le trottoir, elle sort une lettre et me la tend machinalement, sans me regarder.

— C'est pour vous, m'intime-t-elle.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Tout ce que je sais, c'est qu'il y a une autre date pour le procès. Elle vous est adressée, alors je ne l'ai pas lue. Vous gardez vos droits, monsieur. Le juge aurait aimé vous la donner en main propre, mais il est occupé.

Je saisis la lettre. *Occupé, hein ?* Comme tout le monde sur cette planète. À peine ai-je le temps d'ouvrir la lettre que les flics sont de retour avec leur bagnole. J'en ai marre de séjourner dans une cellule. J'ai besoin de voir mes proches, même si ma mère et ma sœur me rendent souvent visite.

— Tes mains, ordonne l'un d'eux.

— Laissez-lui la lettre. C'est une information importante qu'il doit garder.

Je maintiens le papier dans ma main pendant que l'un des flics me passe les menottes. Le trajet n'est pas très long, dix minutes, pas plus. Et puis ça y est : je suis de retour dans cette cellule. Franchement, ils auraient pu mettre un matelas plus confortable pour un gars en détention provisoire !

Pourvu que cette affaire se termine vite et que j'en sorte innocent afin de retrouver une vie potable, mon garage et un appartement dans lequel je ramènerai des femmes, histoire de rattraper le temps perdu. Pour l'instant, ce n'est pas gagné et vu l'attitude du juge qui se permet de quitter le tribunal en plein procès et l'avocate qui n'a rien d'autre à faire que de croire les ragots, je ne suis pas sorti des ronces.

Sur la lettre, je lis que le juge reporte la séance pour fin novembre, soit dans un mois et demi. Six longues et interminables semaines, putain. Il ne s'est pas

foulé et on voit bien que ce n'est pas lui derrière les barreaux. Le meilleur dans tout ça, c'est qu'on me colle des rendez-vous obligatoires avec le psychologue à partir de demain matin pour « défaut de parole ». Je vais être encore plus exécration que d'habitude, il a intérêt à s'accrocher, je ne ferai pas de cadeau et je serai assurément sans pitié pour qu'il annule ces séances inutiles avant le procès de novembre.

3

Réveil brutal

Dawson

— Chavez ! Fletcher ! Debout ! braille Dudley à l'encadrement de la porte.

Il ne connaît ni la politesse, ni la gentillesse. J'aurais préféré que ce soit Megan qui vienne, pas cette brute irrespectueuse que j'ai envie de frapper dès que je l'entends ou la vois dans les parages.

Je m'assieds dans mon lit avant que mon matelas soit renversé, et vérifie si j'ai toujours la chaîne en argent avec un pendentif en trèfle à quatre feuilles d'Amber autour du poignet. C'est l'un des seuls souvenirs d'elle que j'ai pu embarquer dans la cellule. Le seul souvenir qui me permet de tenir depuis que je suis tout seul.

La fatigue m'accable, je ne dors jamais assez depuis que je suis ici. J'ai besoin de retrouver un sommier et un matelas normaux, pas ce truc en mousse couvert d'un tissu rayé, le tout posé sur une armature en métal blanc. Ça ne m'étonne même pas que certains détenus soient exécrables, je leur donne même raison de donner du fil à retordre aux surveillants.

— Les gars, il est quelle heure ? demandé-je en soupirant.

— 7 h 30, répond le collègue de Dudley.

On nous glisse deux plateaux petit-déjeuner sur la table et je me frotte les yeux. Mon compagnon de cellule ronfle au-dessus de moi et son bras dépasse du matelas. Comment fait-il pour dormir dans ces conditions ? Dudley arrive à son niveau en silence et je détourne le regard. J'ai une sale vue sur son bas du corps, j'aimerais ne pas faire de cauchemars.

— Fletcher ! hurle-t-il.

C'est trop agressif comme réveil. Sullivan, mon colocataire provisoire, sursaute, et Dudley ricane. Ce dernier claque la porte derrière lui, je me lève et ouvre les rideaux d'un bleu délavé. La lumière m'attaque l'espace de quelques secondes et illumine la petite pièce.

— Mec, referme ça, gémit Sullivan.

— Tu sais ce que va dire le bouclé si on se réveille pas maintenant.

— On n'en a rien à foutre de lui, râle-t-il en descendant l'échelle.

— Va lui dire et reviens me voir avec la tronche défigurée, ricané-je.

Sully prend un tee-shirt et la pomme rouge sur son plateau avant de croquer dedans à pleines dents. J'ai de la chance sur ce coup-là, je ne suis pas dans la même cellule qu'un fou, au contraire, c'est un mec réglo. Avant j'étais seul, il est arrivé il y a trois mois et demi. Il ignore de quoi l'on m'accuse et je n'ai pas idée de la raison pour laquelle il est ici. Ça le gonfle autant que moi de rester dans cet endroit à cause d'une justice pas sympa qui nous retombe dessus. Mais personne ne parle pas de ça, qui est-ce que ça intéresse ?

J'allume la radio qu'on a louée et écoute ce qui se passe dans le monde extérieur. Sully remet sa gourmète et planque le cadre photo de son fils sous son oreiller. Ce n'est pas un manque de confiance en moi, mais en eux. Surtout en Dudley le bouclé.

— Info capitale ! annonce le présentateur de la radio. Le bilan du crash de l'Airbus dans un champ du Texas est de dix-sept morts et soixante-six blessés, dont vingt-quatre graves. Un envoyé spécial est sur les lieux et nous donnera d'autres informations sur l'incident tragique du jour. Restez connectés pour plus d'informations. Si vous en détenez, veuillez contacter le numéro que l'on vous annonce et qui sera répété toute la journée...

Pendant que les informations tournent pour annoncer la mauvaise nouvelle, je sirote mon jus d'orange, ouvre ma commode et sors un jogging ainsi qu'un tee-shirt noir.

— T'as fini avec le lavabo ?

— Presque. Je le libère dans une minute, répond Sully quand je regarde par la fenêtre.

— Pire qu'une gonzesse, murmuré-je.

Je fixe mon reflet dans la vitre malgré les grilles. Je suis un simple mec de 25 ans qui s'entretient comme il peut malgré la situation. Mes cheveux sont châtain clair et mi-longs sur le dessus. Mes sourcils un peu arqués ont une teinte plus foncée et sont épais, et mes yeux sont de couleur caramel (comme ma mère, elle qui les admire tout le temps). S'ajoute à cela une barbe d'au moins trois mois.

La porte de la cellule s'ouvre sur Megan, elle la referme et Sullivan pousse les battants de la petite salle de bain. Aujourd'hui, ses cheveux acajou sont rassemblés en queue de cheval. Visage rond, lèvres pulpeuses et yeux vairons bleu clair et marron. Elle pourrait faire un autre métier que surveillante en centre de détention avec les atouts qu'elle a, sincèrement.

— Salut les garçons.

— Salut, marmonne Sully en même temps que moi.

— Bien dormi ?

— Plutôt mal réveillés.

Megan rigole et fourre ses mains dans ses poches. Je rentre dans l'habitable me changer, mon short pendouille sur les battants et j'enfile mon bas de survêtement et mon débardeur noir en silence. Megan prend des nouvelles de Sully, elle fait souvent ça avec nous et quelques autres détenus. Normalement, elle ne doit pas faire de « favoritisme » en discutant avec nous, mais elle prend malgré tout le risque de venir. En plus, c'est l'une des rares femmes admises en tant que surveillante dans notre aile.

— Et toi Dawson, tu cours aujourd'hui ?

Nous sommes obligés de nous inscrire à un club sportif dans l'enceinte. C'est bien que le règlement l'instaure, je peux continuer à m'entretenir un minimum comme j'avais l'habitude de le faire avec Amber. Les samedis et dimanche matin, on faisait le tour du quartier à pied, ça nous libérait l'esprit et j'étais

moins en colère. Mais là, avec sa mort sur la conscience, je le suis plus qu'avant, alors j'essaie de compenser avec les activités sportives.

— Ouais. Avec Sullivan.

— Super. Je vais devoir y aller, on va se demander ce que je fais avec vous dans une cellule close, plaisante Megan.

— On n'a pas assez de temps pour ça, rétorque Sully en riant.

Esprit mal tourné, mais c'est on ne peut plus vrai. On n'a pas assez de temps pour faire ça. Megan sait de toute façon qu'on n'oserait jamais tenter quoi que ce soit. D'une part, parce qu'elle n'est pas censée être ici, d'autre part, parce que les relations sexuelles avec les détenus sont strictement interdites.

Elle sort de la cellule et nous salue en souriant. Lorsqu'elle referme la porte, je m'attaque au petit-déjeuner avant d'aller courir.

Les pas du groupe résonnent en chœur sur le sol. On est sur la piste d'athlétisme fraîchement rénovée et on sue sous le soleil de 10 h 30. Nos efforts de ce matin se font bien sentir : respiration haletante, visage rouge et quelques courbatures pour ceux à l'arrière. Je fais partie des premiers coureurs, je suis plus endurant que sprinteur, donc je suis toujours à l'avant du groupe avec Jack, une connaissance.

Mon sang pulse à fond dans mes veines, des gouttes de sueur s'accrochent à mon front, glissent dans mon cou et s'écrasent au sol. J'aperçois la ligne d'arrivée sur laquelle le coach attend en discutant avec une blonde, et elle se barre avant même que je ne voie son visage. Qu'est-ce qu'elle foutait là ? Pourquoi viendrait-elle ici, probablement consciente du fait que je suis dans ce centre de détention ?

— Vous avez bien couru les gars. Jack et Dawson, bon travail, nous félicite l'entraîneur.

Après l'effort, nous allons nous doucher. Jack m'en tape cinq en allant dans les vestiaires lorsqu'on sort en même temps, nous nous habillons et j'attends Sully. Aujourd'hui, je suis vêtu d'un jean bleu foncé et d'un marcel blanc, rien

de plus basique. Dudley m'intercepte lorsque je vois Sully ouvrir son vestiaire et il me toise.

— Va au parloir numéro 5. Ton rendez-vous est arrivé, m'annonce-t-il sèchement en regardant Jack qui louche sur le distributeur.

C'est peut-être ma mère qui a un problème ou ma sœur qui a besoin d'un conseil. Je m'exécute sans demander pourquoi. Je sais très bien ce qui arrivera si je répons à un ordre, notamment au sien. Ça va remonter sur mon dossier et ça va barder pour moi. Je déteste être un lèche-cul, mais je n'ai vraiment pas le choix pour rentrer dans le moule ici.

— Je reviens, Jack. Je vais au parloir. J'ai un rendez-vous urgent. Mangez à la cantine sans moi avec Sully.

Il acquiesce et attend Sully pendant que je file au parloir.

4

Psychologue préférée

Dawson

J'arrive dans la salle-parloir et je suis étonné de la trouver vide. Il m'a fait une farce, ça se trouve, ce fumier. Autant vérifier au cas où il y aurait quelqu'un à une heure aussi inhabituelle.

Un.

Personne dans le premier habitacle. Je referme le battant et pose un autre pied devant moi, passant à l'espace suivant. Mes cheveux gouttent encore sur mes épaules nues, je les ébouriffe et frotte ma main mouillée sur mon haut.

Deux.

Juste une chaîne en toc qui pendouille sur le rebord de la chaise. Pas intéressant à voler.

Trois.

Une ampoule clignote dans mon esprit. *Le psy.* Je vais lui faire la misère, j'adore m'amuser avec ces enfoirés qui se croient supérieurs puisqu'ils peuvent examiner le comportement des gens. Je ne sais pas qui est l'imbécile qui a eu l'idée de me coller un psychologue, mais je suis en total désaccord. Ils pensent que discuter avec quelqu'un va m'aider à parler de la scène que j'ai vécue lors de ma prochaine audience ? Certainement pas !

Quatre.

C'est sûrement une idée stupide de Vargas, mon avocate. Imaginons que je sois fou, ou pire, disjoncté à part entière, il courrait un grave danger avec moi, ce psy. Ce n'est pas un mec qui connaît un minimum le fonctionnement du cerveau humain qui va tout résoudre en un claquement de doigts. Il ne sait rien de ma

vie. Il ne sait pas quel genre de mec barré je peux être et il n'a pas conscience de ce que je suis capable de faire. C'est très facile de cacher son jeu, excepté pour le procès puisque je suis innocent. Ça, c'est différent des petits mensonges quotidiens.

Cinq.

Je crève d'envie de faire volte-face. Pourquoi est-ce elle qu'on me colle au cul ? C'est bien pire, ce n'est même pas un, mais *une* psychologue. En plus de ça, elle ne m'est pas inconnue.

— Putain, grincé-je tout bas en l'observant.

— Bonjour. À ce que je peux voir, ta politesse est aussi présente qu'avant, articule-t-elle le nez plongé sur une feuille rayée, gribouillée et tachée d'encre noire.

— Ça te pose un problème peut-être, miss arrogante ?

Je croise les bras devant elle, agacé. Ses yeux me détaillent de bas en haut. En voyant mon visage, ses lèvres s'entrouvrent et elle laisse échapper un soupir. Elle ne semble pas folle de joie de me retrouver et moi non plus, mais j'arrive à voir que ça lui fait un minimum plaisir dans le fond, malgré le masque qu'elle vient de se mettre sur la figure. Elle peut berner qui elle veut, mais pas moi.

— Tu es bien le détenu numéro 1284, je suppose ? questionne-t-elle en ignorant royalement ma question.

— Qui le demande ?

— Je suis ta psychologue.

— Je vais demander à en changer, t'es insupportable.

Elle se lève, face à moi. En réalité, elle est jolie – même très sexy – mais elle a un caractère pourri. Hautaine et prétentieuse. *Erin est ma psychologue, merde !* Fallait-il absolument que ce soit elle ? Je me retourne, déterminé à quitter les lieux et rejoindre mes potes à la cantine.

— C'est déjà fait, articule-t-elle. Mais ils ont refusé, donc tu vas devoir faire

avec. Je te rappelle que ce sont des rendez-vous obligatoires, je dois notifier ta présence, sinon tu pourrais être sévèrement sanctionné.

— J'ai l'impression d'être retourné à l'époque où on me collait des TIG^{1} quand je causais des ennuis et que tu m'attendais sagement à la grille, toute seule.

Je sais qu'elle s'en souvient, elle se souciait constamment de moi et elle m'attendait même si je l'envoyais toujours se faire voir. Ces conneries de TIG me foutaient en rogne et c'était encore pire de savoir qu'elle y prêtait attention.

— Je n'ai pas le choix, Dawson.

— Génial, maugréé-je en agitant les bras. Ils espèrent quoi ? Que tu me fasses parler ?

Erin ne dit rien. Elle semble vexée et baisse le visage en rougissant. La tâche va être dure pour elle comme pour moi. Même si je parle, ce qui est peu probable, ça ne m'aidera en rien. Elle pourra se foutre de moi autant qu'elle veut, je sais pertinemment qu'elle ne dévoilera rien, à personne. Pas parce qu'elle est psychologue. Non. Parce que c'est Erin. Elle ne répète jamais quoi que ce soit. Elle tient tête à tous ceux qui la charrient. Moi le premier. Quand je faisais des TIG, je pensais qu'elle allait me balancer, mais elle a tout gardé pour elle afin d'être la seule à pouvoir se foutre de ma gueule. Dans le fond, je sais que c'est aussi parce qu'elle se souciait de moi.

— Ils m'ont laissé une pièce fermée. Allons-y et fais semblant d'être content de me voir. Tu veux ?

— Tu me demandes l'impossible là.

— menteur, répond-elle malicieusement en me poussant doucement dans le couloir d'une petite main au milieu de mon dos.

Elle me connaît suffisamment pour savoir que je mens. Au fond, ouais. Une toute partie de moi est malgré tout ravie qu'elle soit là. Ce qui m'ennuie, c'est qu'elle le soit de force. Mais ça voudrait dire qu'on serait amis si elle venait me voir de son plein gré depuis que je suis enfermé ici et ça me gênerait. Amis ? Non. Être ami avec elle ne m'intéresse pas. Ça ne m'a jamais intéressé.

Je soupire et marche à ses côtés jusqu'à ladite pièce pour discuter. Les murs sont couverts de bleu céleste et azuréen. Et ce n'est pas plus moche que ceux de ma cellule ! Il y a un bureau, ses affaires et une chaise destinée à se faire écraser par tous les précédents visiteurs. Je m'avance et elle prend place derrière le meuble.

Elle n'a pas d'ordinateur, juste des feuilles. Certaines sont pleines de mots, d'autres de dessins ou encore de grosses lettres au feutre. *Elle voit d'autres détenus dans le centre ? Depuis combien de temps est-ce que j'ignore qu'elle est dans ce bureau que je vois tous les jours ?* Elle passe ses fines mains sur les feuilles et les rassemble en un tas.

Je m'assieds sur la chaise vide pendant qu'elle sort son bloc-notes, un crayon et un feutre rouge. Ses bras croisés sur le bureau et ses yeux verts qui me dévisagent me font comprendre qu'elle est dans son rôle professionnel. *Trop drôle...*

— Dawson, on ne va pas rester muets pendant une demi-heure, si ?

— Pourquoi pas ? Le silence pourrait être la réponse à toutes les questions que tu me poseras, non ?

— OK. Je ne suis pas là pour me battre avec toi, ça suffit. La cour de récréation, c'est terminé. T'as bien ri au lycée et davantage à la fac, mais...

— Oh. Mais qu'entends-je ? la coupé-je. Vous sortez de votre statut professionnel ? Voyons, mademoiselle Sherman, ressaisissez-vous !

Elle se lève et plaque ses mains sur le bureau. Erin plante ses iris si beaux dans les miens qui sont d'un marron caramel. Pourquoi est-ce qu'elle perd son temps avec moi ? Elle sait que je ne raconterai rien sur le 16 octobre.

Je me concentre sur sa bague à l'annulaire gauche et pince les lèvres en me frottant la barbe.

— T'es mariée ? demandé-je.

Elle la cache immédiatement et pose de nouveau ses fesses derrière son bureau. Sa respiration emplit l'espace dans lequel nous sommes, le crayon pointe le plafond puis le bout du bureau et elle mord sa lèvre inférieure pendant que je

la scrute. J'espère dans le fond qu'elle n'est pas mariée... Vraiment pas.

En fait, le silence c'est chiant. Je ne sais même pas pourquoi j'ai sorti ça il y a moins de deux minutes. Les phrases de sagesse, ce n'est pas pour moi, même si j'en connais un rayon pour épater les femmes. En général, ça marche à tous les coups. Comme je disais : trop facile.

— Je ne suis pas mariée. C'est un cadeau de ma mère, m'explique-t-elle en touchant son anneau.

J'agite la tête en fermant les yeux et retrousse les lèvres. Étrangement, elle répond à ma question par une phrase comportant : sujet, verbe et complément. Elle calme ses nerfs plus rapidement qu'avant, ça m'étonne assez, je l'admets. Mon insolence a peut-être eu du bon, elle s'est endurcie et a appris à contrôler ses émotions. Elle n'est plus la petite femme qui pique un fard dès la première remarque, elle se maîtrise mieux et je trouve ça encore plus désirable, en plus de ses seins et de son joli cul.

Je ricane intérieurement en pensant à ce qu'elle me ferait si j'osais lui faire un sous-entendu sur ses formes. En tout cas, le mec qui se la coltine est un chanceux sur le plan sexuel, c'est impossible qu'elle n'ait personne. Qui fuirait un canon pareil ?

— Pourquoi t'es arrivée en courant à mon audience ?

— C'est moi pose les questions ici. N'empêche que j'aurais dû parier que tu me la poserais.

— Alors ? m'enquiers-je, presque impatient.

— Tu... Tu n'as pas à savoir, Dawson.

— Même si je t'avoue que j'ai envie de te revoir ?

Et possiblement accéder à ton intimité ? Je chasse cette pensée même si l'envie de la prendre contre le mur est tentante. Elle est surprise de ma proposition. Et moi aussi. Pourquoi ai-je sorti ce genre d'imbécilité ? J'aurais dû réfléchir avant de parler. Un coup, je la rejette, un autre je plaisante, et pour couronner le tout, je lui fais comprendre qu'un autre rendez-vous me plairait bien. Elle sourit nerveusement et lâche un léger rire. Sa main tenant le crayon

trace le contour de ses lèvres.

— Voyons, monsieur Chavez. Ressaisissez-vous.

En plein dans le mille. Elle me renvoie la balle avec tact, sachant exactement ce qu'elle fait. Je lui lance des piques, elle me les renvoie dans la face. Et ça m'excite plus que ça ne m'énerve.

— Bon, dis-je en claquant mes mains sur mes cuisses pour me relever. On en a assez fait pour aujourd'hui. J'ai faim et l'horaire de cette super convocation est affreusement mal placé. Je suppose que je vais te manquer, donc on se voit bientôt ?

Elle se lève alors que je baisse la poignée de porte et elle arrive à ma hauteur. Elle ne dépasse même pas mon épaule, comme avant. Je souris narquoisement.

— Dawson, je t'en prie, n'inverse pas les rôles aussi facilement. On sait très bien qui va le plus manquer à l'autre.

— Évidemment. La fierté l'emporte.

Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? C'était prévisible à la façon dont elle me regarde, à sa fine bouche qui articule chaque petit mot et à son air satisfait qu'elle arbore. Et la récréation est terminée, hein ? Conneries !

Ces entrevues dites entièrement professionnelles ne sont que le début de son acharnement si elle veut me faire parler. Elle en a les moyens, j'en suis malheureusement conscient. Des embûches la ralentiront pour atteindre le verrou du 16 octobre, mais elle devra s'accrocher à moi parce que j'en ai étrangement envie.

Confessions de détenus

Dawson

Erin ne rouvre pas la porte que je viens de clore sous son nez. Un sourire semi-victorieux naît sur mon visage. Elle ne me déteste pas et moi non plus, c'est juste que j'ai toujours eu l'habitude de l'emmerder. Je marche jusqu'aux portes battantes de la cantine et repère Jack et Sully quand je termine de remplir mon plateau.

— Les gars, je vous avais dit de commencer sans moi, soufflé-je en posant mon plateau.

— J'ai dû omettre de transmettre l'info, ironise Jack en débutant son plat.

— Le bouclé t'a fait passer un mauvais quart d'heure ? demande Sully.

— Non. C'était un autre rendez-vous.

— Avec ? insiste mon colocataire de cellule.

La seule femme que j'ai poussée à bout pendant mes études et qui me donne toujours envie de la prendre contre un mur. C'est ma psychologue les gars, c'est pas génial ça ?

— C'est sans importance, mens-je en levant les yeux.

— Si tu le dis, abandonne Sully.

Nous finissons de déjeuner à la cantine dans laquelle les surveillants rôdent autour de nous, attentifs à tous gestes anormaux pour intervenir au plus vite. Il

est déjà arrivé qu'un mec pète les plombs et hurle sur le compte du règlement trop strict du centre, il a fini en cellule d'isolement dans l'aile D pour violence envers un surveillant. Il lui a déboîté la mâchoire en lui collant un poing dans la figure, c'était magnifique à voir.

Nous sommes autorisés à nous balader sur le centre jusqu'à 17 h 30. C'est souvent Megan qui fait la ronde dans la zone où je suis, mais aujourd'hui c'est Dudley. Dommage, j'aurais pu m'en griller une avec elle dans la cour.

— T'as de la famille qui vient aujourd'hui ?

— Pas que je sache, Sully.

Il essaye de savoir le type de rendez-vous qui neutralise mes pensées depuis ce midi, sans succès. Habituellement, il capitule et n'insiste pas, mais pas aujourd'hui visiblement. Je ne veux pas en parler, mais le secret ne perdurera pas longtemps s'il me pose autant de questions à ce sujet. La seule qui rôde dans mon crâne, c'est comment a-t-elle pu passer inaperçue alors qu'elle travaille ici depuis un moment et que je suis enfermé depuis dix mois ? Et la réponse ne me vient pas. Savait-elle que j'étais ici depuis un moment ou est-ce qu'elle l'ignorait, comme moi ?

— Mais moi j'ai mon fils au parloir. J'y vais.

Sullivan décampe alors qu'un surveillant lui fait signe de venir. Je reste le cul vissé sur le fauteuil d'une grande salle du centre, le regard vide en attendant calmement qu'un événement change le cours de cette journée. Tous les jours, j'espère avoir une journée... *vivante*. Tous les jours, c'est la même chose. Activités en club, après-midi libre chiatique et nuit inconfortable.

Avant, Amber dormait plaquée contre moi dans notre lit *king size* au centre d'une chambre spacieuse. Salle de bain adjacente avec une baignoire géante. Le pur bonheur. Puis du jour au lendemain, plus rien de tout ça. Elle est partie pour un autre monde.

L'aiguille de l'horloge de la pièce pointe le chiffre 4 et je me rends compte que j'ai eu un moment d'absence de quinze minutes. Ça m'arrivait tout le temps, les premiers mois. Maintenant, mes absences se font plus rares, mais elles font plus mal.

— Dawson, tu n’as pas l’air dans ton état normal, tout va bien ? s’inquiète Megan.

Je ne m’attendais pas à la voir.

— Ouais. Ouais, je pensais un peu.

— Tu veux m’en parler ?

— Non. C’est pas nécessaire.

— Tu sais que je suis là si tu as besoin.

— Je le sais Megan, merci, la rejeté-je gentiment.

Elle esquisse un sourire et disparaît en entendant son collègue sur son talkie-walkie.

De retour dans nos cellules, Sully est déjà allongé sur son lit, la radio allumée et le cadre de son fils sous les yeux.

— T’es encore avec elle ?

— Qui ? rétorque Sully en tripotant ses plaques militaires.

— Sa mère, indiqué-je en pointant du doigt le cadre.

Étonné, il décolle son dos du lit, fait un quart de tour sur lui-même et s’appuie contre le mur, le cadre dans la main. Il passe la main sur son crâne couvert de courts cheveux bruns et s’éclaircit la gorge.

— Oui. Depuis six ans. Chaque fois que mon fils est là, elle l’accompagne, mais elle ne se déplace que rarement depuis un mois au parloir.

— Pourquoi ?

— Parce qu’elle est enceinte de six mois et demi, mec. Elle m’attend à la maison en pleurant pour moi avant de dormir.

Ça doit être dur. Il soupire, me gratifie d'un sourire et descend de son lit avec la radio. Je n'aurais jamais pensé que Sully était dans ce genre de situation. En fait, c'est presque pire que moi. Ma petite-amie est morte, j'ai la certitude qu'elle ne reviendra pas, alors que la sienne s'occupe de leur fils en plus d'être enceinte. Je craquerais à sa place, ça me rendrait malade que ma copine vienne en détention avec tant de difficultés. Comment est-ce qu'il arrive à rester debout ?

— Et toi ? T'as quelqu'un ? demande-t-il de façon inattendue.

Je m'instaure une seule valeur depuis mon arrivée au centre : ne faire confiance qu'à moi-même. Le souci, c'est que Sully attise la confiance malgré sa carrure musclée qui en ferait flipper plus d'un. C'est un ancien militaire de 28 ans, inoffensif, mais imposant.

— Plus maintenant, non.

— Comment ça ? reprend-il en fronçant les sourcils.

Sullivan n'a jamais posé autant de questions ayant de franches réponses de ma part. J'ai toujours tourné autour du pot pour dévier la conversation ou clairement ignoré ses interrogations quand je ne voulais pas lui répondre. *Peut-être parce qu'on sait que dans un peu plus d'un mois, on ne se verra plus...*

Souvent, il laisse ses questions en suspens pour passer à autre chose, mais il n'oublie rien. Il se souvient même de l'utilisation d'un Colt M4, carabine militaire, qu'il touchait rarement alors qu'il faisait son service dans l'US Army⁽²⁾ il y a quelques années. Sully a une vraie mémoire d'éléphant.

Je glisse une main dans mes cheveux, hésitant à lui faire part de ce qu'est devenu Amber. Il est appuyé sur le bord de la fenêtre, les bras croisés, et la radio grésille.

— Je viens de comprendre. C'est la raison de ton séjour de luxe cinq étoiles ? Je suis allé trop loin, désolé. Tu ne veux peut-être pas en parler.

Il se replie. Non, il n'est pas allé trop loin, c'était purement dévoué de lancer le sujet. Au moment où je lui parlerai vraiment d'Amber, ce sera parce que j'ai confiance en ce type. Comment appelle-t-on ça, déjà ? Ah oui, l'amitié. Mais ça existe l'amitié en taule ? Ça m'étonnerait.

— Je ne peux pas encore tout te confier, mais t’as deviné. C’est elle, la cause.

— Et par hasard, ton rendez-vous d’avant le déjeuner, il y avait un rapport ?

— Ouais. J’en ai pour plus d’un mois avant mon procès.

Ma gorge est nouée et mes cordes vocales se terrent dans mon œsophage. Sully me laisse tranquille, mais je sais qu’il est ouvert à toute conversation à propos de l’affaire que l’on m’a mise aux fesses.

Je vais me rincer le visage et j’entends les loquets des portes des cellules. C’est l’heure du dîner, les roues des vieux chariots en métal couinent sur le sol, comme d’hab’. Les plateaux servis sont chauds et plastifiés, je m’avachis sur la chaise en bois devant le mien et Sully s’assied sur la table à côté de mon coude.

Nous dînons en échangeant brièvement sur nos vies d’avant, nos études et éventuellement nos coups d’un soir. Pour ce point-là, je suis étonné qu’il n’ait pas été un Don Juan : il a attendu de trouver la bonne. Et moi ? Oh non ! Je n’ai jamais été patient à ce point, il fallait que je batte des records au lit.

Un surveillant pénitencier marche dans les couloirs de l’aile B, à l’ouest, et déverrouille les cellules une à une. On a un quart d’heure de liberté pour prendre l’air, discuter avec les autres ou bien fumer la dernière clope de la journée.

— Hé, mec. Tu viens fumer ? me demande Jack devant la porte de ma cellule.

— Ouais, j’arrive.

Je soulève ma pile de tee-shirts et saisis un paquet de Marlboro. Il m’en reste encore trois, ça devrait aller pour les deux semaines qui suivent. C’est ma mère qui m’achetait de quoi fumer au début, mais quand j’ai compris qu’elle prenait aussi une cartouche pour elle, ça m’a rendu malade. Je l’incitais à fumer en quelque sorte, alors je l’ai suppliée d’arrêter et elle m’en a fait la promesse. Depuis, je paye mes clopes au centre. Plus cher, mais je le fais pour ma mère, Thalma. Elle avait arrêté en tombant enceinte de Kiara et avait failli replonger lorsque mon pater s’est barré il y a sept ans. J’ai toujours veillé à ce qu’elle ne s’y remette pas, mais là, avec la taule, elle a craqué et j’ai tout de suite senti la clope sur ses fringues. Je fais au mieux pour qu’elle ne fume pas, avec des promesses, je me débrouille. Ses poumons sont en moins bon état que les miens et elle ferait mieux de les préserver pour continuer à vivre de façon convenable.

Je ne veux pas perdre un autre proche, la mort d'Amber est assez difficile comme ça.

Je quitte ma cellule et je rejoins Jack dans le couloir. Les billes émeraude de ce dernier sont illuminées par la faible lumière des lieux et me rappellent instantanément Erin. Il sort une clope et fourre une main dans sa poche de jean, je lui emboîte le pas et nous entrons dans la cellule pour fumeurs.

— Tu n'as pas l'air bien, remarque-t-il en tirant une taffe. T'as des problèmes ?

Je hausse les épaules. Ces rendez-vous débiles vont rapidement me taper sur le système étant donné que ma psychologue, tenue de dénouer ce qui cloche chez moi avant le troisième et dernier procès, est Erin. Nous n'aurons jamais le temps de trouver un terrain d'entente en si peu de temps. J'ai déjà essayé sur longue durée et ça n'a pas fonctionné. Mais ai-je vraiment essayé de m'entendre avec elle ? Elle savait que c'était moi, mon numéro de détenu renvoie forcément à mon nom, alors pourquoi a-t-elle accepté de m'avoir sur le dos ?

— Dawson ?

Je quitte mes pensées et allume ma clope, l'air de rien.

— Ouais, ouais, dis-je en aspirant l'extrémité.

L'habitable est enfumé malgré la fenêtre anti-suicide ouverte en grand. D'autres gars sont avec nous en débardeurs et en joggings larges. C'est le genre « ne-m'emmerde-pas-ou-tu-le-regretteras » qui risque une sentence plus grosse que la mienne. Inutile de perdre mon temps. Jack tire la moitié de sa cigarette avant de se tourner vers moi en silence, mais je le devance :

— Pas envie d'en parler.

Ma clope terminée, je laisse Jack s'en enfiler une deuxième et me promène dans les couloirs pour réfléchir. Je ne vois aucune autre issue que d'ouvrir les vannes de mon passé avec Erin pour que ça se passe à peu près bien, et découvrir le cas échéant qui elle est devenue.

— Alors ? Comment tu vas ? m'interrompt une voix que je reconnaîtrais entre mille.

— Ça roule.

Je lui adresse un signe de la main et Megan se décolle du mur.

— On m'a communiqué tes horaires de rendez-vous avec...

— Sherman, la coupé-je alors qu'elle se tient à côté de moi. Je sais.

— Ça restera un secret. Vu comme tu es, je sais que tu gardes ça pour toi.

Je ne rajoute rien. Megan aurait fini par le savoir dans tous les cas, elle fait souvent des surveillances dans les ailes A et B du bâtiment. Ce que personne ne sait, c'est que ma psychologue et moi avons un passé en commun. Mêmes établissements, même ville. C'est vraiment bizarre qu'ils l'aient mise sur mon dossier, un psy jure sur l'honneur, non ?

La fin du quart d'heure sonne et tous mes semblables rentrent dans leurs cellules. Demain est un nouveau jour, un nouveau jour identique aux précédents. *Quelle joie.*

6

Le menteur qui révèle

Dawson

Je suis assis sur la même chaise beige en plastique qu'hier. Les murs bleus m'observent, j'entends la trotteuse de l'horloge derrière moi dans la pièce vide. Je suis tout seul, le cul vissé sur une chaise plantée devant un bureau étouffé par des notes, et j'attends le retour de madame. Je ne sais pas où elle s'est barrée, mais elle m'a suggéré, au qui ne tente rien n'a rien, de rester ici. Et c'est ce que je fais. Je l'attends et j'ignore la raison pour laquelle je suis aussi patient.

Je frotte mon menton couvert de poils châtain taillés et soupire, les bras croisés. Si elle n'est pas là dans les dix minutes qui suivent, je me casse. Elle ne sera pas plus surprise que ça. Elle a l'habitude de se faire planter. Comme l'a fait un joueur du club de football au lycée qu'elle admirait, et ce grâce à moi. Oui, je suis un salaud, mais j'avais mes raisons.

Ce jour-là, Erin et moi, on faisait échange de service. Je m'arrangeais pour que mon « pote » de foot, Wes, lui propose un rencard et elle, elle m'autorisait à aborder l'une de ses copines pour la mettre dans mon lit et lui faire le meilleur plan de toute son existence. C'était le *deal* et elle a accepté. Le gars pour qui elle avait le béguin voulait seulement la baiser et s'amuser, comme moi vis-à-vis de Jessica, sa meilleure amie. Je n'étais pas du tout d'accord quand il m'a annoncé ses plans durant l'entraînement de foot, alors je me suis arrangé pour lui faire croire qu'Erin débarquerait chez lui si elle se faisait planter au rencard. Ce con m'a cru, et encore heureux. Je n'acceptais pas qu'il la touche et la porte ensuite comme un trophée. Il pouvait se faire toutes les filles qu'il voulait, mais pas Erin. C'était égoïste, mais j'ai sauvé sa première fois.

En dernier lieu, je suis allé la chercher au bistrot avant que son père ne soit

furieux contre elle. J'ai enfourché ma bécane, je l'ai retrouvée, faussement surpris qu'elle soit seule, et ses copines sont restées saines et sauvées. Elles ne m'intéressaient pas, pas même pour un plan. Je lui avais imposé cette condition pour qu'elle refuse de sortir avec Wes, or ça n'a pas fonctionné comme prévu. Si elle savait que j'avais tout planifié pour qu'il la plante, j'aurais encore droit à sa colère. Ou peut-être me remercierait-elle d'avoir évité un désastre.

Je ferme les yeux et penche la tête en arrière. Le temps s'écoule trop lentement. Me voilà impatient de la voir. La poignée de porte tourne et me tire de ma rêverie. Elle est enfin là.

— T'en as pris du temps, commenté-je.

— Dawson, si tu commences à m'enquiquiner, tu sors sur-le-champ.

— *Enquiquiner ?*

Elle grogne et me fusille du regard lorsque je lui rends un sourire arrogant. Je hausse un sourcil lorsqu'elle recoiffe brièvement sa chevelure blond sable et je hausse un sourcil.

— T'es en colère ?

Elle contourne le bureau et s'assied derrière en posant son verre d'eau glacée. J'ai l'impression que le bureau est symbole de barrière entre nous deux. Pourquoi est-ce que j'y prête autant attention aujourd'hui ? Hier, je m'en foutais !

— Non. Je ne suis pas en colère, dit-elle en rangeant nerveusement ses feuilles éparpillées.

Je n'ai pas eu l'idée de fouiller dans ses affaires, mais c'est mal de me faire confiance à ce point. Est-elle au moins consciente du fait qu'elle éveille une certaine curiosité chez moi ? Certainement. Erin planifie tout à l'avance. Sauf pour les sales coups que je lui ai faits, comme le rencard avec Wes.

Ses ongles sont vernis en rose pâle, son chemisier blanc étroit relève sa poitrine et les pointes de ses cheveux blonds ondulés chatouillent ses épaules et le bas de sa nuque. Ses yeux verts rivés sur les feuilles sont encore plus étincelants et... *Putain.*

— Menteuse, l'accusé-je.

Elle s'arrête soudainement. Touchée, coulée. Je sais qu'elle est énervée, reste à savoir contre quoi, ou qui. Puis elle reprend son mouvement en rangeant les feuilles dans un étui jaune soleil.

— Où est le problème ? tenté-je de savoir.

— Ça te regarde ? me fustige-t-elle.

On est peut-être passés du coq à l'âne entre le moment où j'ai déserté la fac et aujourd'hui, alors que je suis en détention pour des raisons qu'elle ignore complètement, mais ça ne veut pas dire que j'ai oublié toute ma vie d'avant, et je sais encore dire quand elle me ment. Je l'ai toujours su. Il y a une couille quelque part, faut pas qu'elle me prenne pour un con non plus.

— En tant que meilleur ami depuis le lycée, oui.

— Meilleur ami, hein ? s'exaspère Erin.

— Tout à fait, affirmé-je en posant mes coudes sur le devant du meuble.

— Retire tes pieds de dessous le bureau et surveille le boursofflement de tes chevilles, qui risque d'être catastrophique, tu veux ? m'avertit-elle en s'approchant de mon visage.

Dix centimètres en avant et je suis dans la mesure de goûter à sa bouche rose. Nos billes ne sont pas loin, je sens son souffle s'échouer sur moi. *Qu'est-ce qu'elle sent bon...* Que fera-t-elle si j'ose l'embrasser ? Une gifle ? N'appréhendant pas sa réaction, je joue l'inatteignable. J'étouffe un rire railleur en plantant mes pupilles dans les siennes et garde un sourire en coin.

— À vos ordres, madame, me moqué-je en reculant ma chaise sans la lâcher des yeux.

— On commence ?

— Quand tu veux.

Pose donc tes questions qui n'obtiendront pas de réponses.

— J’ai lu ton dossier, celui de l’affaire dans laquelle tu es impliqué pour raisons... non élucidées... D’après les rapports, tu connaissais mademoiselle Amber Hawkins et tu sortais de sa maison le 16 octobre dernier avec son corps inerte dans les bras, les mains ensanglantées. Il n’est pas précisé ta relation avec la victime, qui était-elle pour toi ?

— Personne.

— menteur.

— On devrait jouer au menteur, avec les cartes. Ce serait amusant, non ? suggéré-je en m’appuyant de nouveau sur le bureau.

— C’est une idée intelligente, approuve Erin à ma plus grande surprise.

Je disais ça pour déconner. En plus, je n’ai même pas de jeu de 54 cartes sur moi. Peut-être que j’en ai un dans mes affaires en cellule, faudrait que je vérifie. Erin m’examine longuement en souriant de plus belle. Je déteste quand elle sourit comme ça. Elle se penche au sol et fouille dans son cabas en cuir marron. Elle pose devant moi le carton blanc et bleu, contenant des cartes de jeu. Elle a vraiment pris ma plaisanterie au mot, merde. Mais ce qui est fait est fait, et que le meilleur gagne.

Le menteur est un jeu de cartes plutôt simple, c’est pour dire, même des gosses peuvent y jouer. En premier, il faut distribuer toutes les cartes entre les joueurs et le premier à jouer en pose une au milieu, pour que tout le monde la voie. Si c’est une carte rouge, tout le monde doit poser du rouge face cachée, mais il est possible de mentir en posant une carte noire. Si le menteur se fait démasquer, il récupère toutes les cartes au centre et c’est reparti. Le but, c’est d’avoir les mains vides.

— Mais on va jouer avec deux règles en plus, déclare-t-elle en ouvrant le haut du paquet.

— Je t’écoute.

— Si je dis « menteur » et que j’ai raison, tu devras répondre en toute honnêteté à mes questions. De même pour la situation inverse.

— Et si je te proclame « menteuse » en ayant tort ?

— Je te donnerai un ordre que tu exécuteras sans broncher.

— Et la fin de la partie ? enchaîné-je.

— Quand tu auras répondu à mes cinq questions.

— Sauf si tu réponds aux miennes avant que je ne t’offre les réponses sur un plateau d’argent.

Je suis bon à ce jeu, vraiment bon. Et ça, je doute qu’elle en ait conscience pour avoir autant d’assurance. Malin de sa part, mais en voulant tourner la situation à son avantage, elle la tourne aussi au mien. Là, nous allons nous battre sans coups bas, avec la vérité. Que le jeu commence et me révèle ce que je veux entendre de sa bouche, quitte à la déstabiliser.

Elle distribue les cartes et compte à voix basse jusqu’à 27. Je suis tenté de balancer des numéros dans le désordre pour la déconcentrer, mais elle risque de craquer et ça me ferait plus rire qu’autre chose. Elle pousse mes cartes vers moi avant de s’emparer des siennes.

— À toi l’honneur, lui dis-je gentiment.

— Mauvais choix.

Elle sourit et pose un sept de pique au centre du bureau.

— Noir, annoncé-je en posant un roi de trèfle à l’envers.

— Noir, répète-t-elle.

— Noir.

— Noir.

Elle mord le coin droit de sa bouche, c’est l’une de ses mimiques lorsqu’elle me ment, je pense avoir suffisamment expérimenté le sujet au préalable.

— Menteuse.

Je retourne la carte. C’est une carte rouge, un valet de carreau. Comme je l’ai accusée d’avoir menti et que c’est bien le cas, je pose ma première question.

— Pourquoi es-tu arrivée en retard et à l'improviste à ma seconde audience ?

— On m'a fourré ton numéro de détention dans les pattes ainsi que ton dossier trois jours avant l'audience... J'avais autre chose à faire que de lire le dossier intégral d'un détenu ayant pour numéro 1284 et j'avais complètement oublié que le jugement était pour ce jour-là. Je devais être là pour observer ton cas, à la sortie de l'audience tu avais beaucoup de chances d'être déclaré coupable.

J'ignore comment elle peut savoir ce genre de choses, et l'apprendre me rendrait malade. Elle m'a presque sauvé, en fait. Je hoche la tête en silence. Elle doit répondre aux questions suivantes sans que je lui donne l'occasion de la laisser poser les siennes. Ce serait trop facile de lui laisser champ libre pour clore son travail en seulement vingt minutes de Menteur.

Elle pose un as de pique sur la table, c'est à moi de jouer. J'annonce à mon tour la couleur noire en posant un carreau alors qu'elle avale une gorgée de son verre d'eau.

— Menteur, m'accuse-t-elle en retournant la carte rouge. Qui était mademoiselle Hawkins pour toi ?

— La femme avec qui j'étais durant deux ans, je sortais avec elle.

Sa mâchoire se décroche en m'entendant répondre aussi fidèlement. *Tu voulais la vérité, chérie, la voici.* Elle est la première qui sait qui est Amber en dehors de ma mère et ma petite sœur. Sa question était prévisible, je savais quelque part que je serais forcé d'y répondre un de ces quatre.

Erin se reprend, je ramasse la pile de cartes au centre du bureau en plantant mon regard dans le sien. Elle pose une dame de cœur et je choisis de mettre un deux de pique face cachée.

— Rouge, continue-t-elle.

— Rouge.

— Menteur.

Quoi ? Encore ? Fière d'elle, elle retourne ma dernière carte. Décidément, elle reconnaît bien un menteur, ce n'est pas facile de la duper. Ou c'est juste de la

chance. Oui, simplement de la chance.

— Qu’as-tu fait à mademoiselle Hawkins pour que l’on t’implique dans cette affaire d’homicide ?

Je déglutis.

— J’ai trouvé son corps sans vie dans notre lit en plein après-midi, en rentrant du travail. On a retrouvé mes mains en sang quand les flics ont débarqué, et elle était dans mes bras.

C’est aussi dur pour moi que pour elle de mettre la vérité à nu. Je louche distraitemment sur son dictaphone pour vérifier qu’il soit bien éteint au cas où elle serait tentée d’enregistrer la conversation, mais rien à signaler. À la place, elle griffonne sur une feuille. Qu’elle écrive si ça lui chante, je la volerai.

Je lance un dix de carreau sur le bureau et elle continue à jouer. Elle pince l’intérieur de sa bouche, c’est le signe d’un mensonge en approche.

— Menteuse.

— Raté. Reste debout jusqu’à la fin du jeu.

Je m’exécute sans broncher. La chaise est derrière moi, mon bassin arrive au bord du bureau et elle me mate sans retenue. Suis-je autorisé à lui ordonner de se laisser prendre contre le mur ? J’en ai terriblement envie, là.

— Noir.

— Erin la menteuse, l’appelé-je en retournant sa dame de carreau. Pourquoi le juge a quitté son poste pour aller à la poursuite d’une retardataire ?

— Parce que c’est mon ancien tuteur de stage, il me considère beaucoup et c’est un ami de la famille, m’avoue-t-elle, gênée.

Un ami de son paternel ?! Si on apprend que nous nous connaissons tous les deux, le procès sera injuste et très vite bouclé, son père est avocat, aux dernières nouvelles. Je suis foutu pour ma libération définitive au prochain procès si ça se sait. En plus, c’est l’ami de son père qui gèrera la séance, Erin sera dans la partie civile en tant que témoin et il ne sera sûrement pas d’accord avec elle s’il est

conscient du fond de l’histoire. Erin a pris beaucoup trop de risques, d’un coup.

Je mets un trois de cœur en essayant de penser à autre chose. La majorité de mes cartes sont rouges, autant jouer franc-jeu pour une fois, même si le but du menteur est la mystification par excellence.

— Rouge.

— Rouge aussi.

— Rouge, dis-je en prenant soin de cacher la carte.

— Menteur, prononce-t-elle en tombant en plein dans le piège.

Génial !

— Perdu. Viens m’embrasser, ordonné-je en montrant ma carte rouge.

Qu’est-ce qu’Amber dirait si elle apprenait que je me comporte de la pire façon qui soit ? Est-ce pour combler le creux dans ma poitrine ou le manque de frôler une femme que je veux sentir ses lèvres sur les miennes ?

— Tu plaisantes ?

— Les règles sont les règles, Erin. On ne proteste pas. Viens là.

Elle rougit, replie son paquet de cartes face cachée et frôle de ses doigts la pile de papiers à droite de son bureau. Elle contourne ce dernier et se rapproche lentement de moi, chancelante. J’adore voir que je la déstabilise à ce point, et mon rictus ne manque pas de montrer ce que j’en pense.

Son visage s’affaisse, mais elle le relève aussitôt. Ses joues sont roses, ma main touche sa taille pour la rapprocher, mon sourire joueur perdure, elle regarde ma bouche et y plaque la sienne en se mettant sur la pointe des pieds. Elle gémit contre mes lèvres, je la garde un peu contre moi en prolongeant le baiser, elle laisse ses lèvres légèrement entrouvertes, m’invitant à continuer. J’aime sa bouche, je m’y aventure quelques secondes pour goûter sa langue et elle se laisse faire. C’est électrisant.

— La définition d’embrasser n’exige pas nécessairement lèvres contre lèvres,

et encore moins langue contre langue, murmuré-je avant de l'embrasser brièvement.

— Espèce d'enfoiré, jure-t-elle.

Elle recule en pinçant la bouche si sensuellement que l'envie me prend d'y replacer la mienne. Elle n'est pas contente, mais je sais qu'elle a aimé. Son rougissement n'est pas dû à la température ambiante, non, c'est de la gêne. Elle est aussi fautive que moi, c'est elle qui a entrouvert la bouche pour que j'explore son palais. Je ne sais pas ce qui me prend de me jouer autant d'elle, à croire qu'au lycée et à la fac, ça ne m'a pas suffi. J'ignore pourquoi je m'ouvre aussi facilement à elle, ça aussi c'est pas du jeu. Elle sait, maintenant. Elle sait qui était Amber à mes yeux et ce que j'ai à voir avec ces procès qu'on me colle.

— Subjugué par un baiser ? me coupe-t-elle dans ma réflexion.

— Je ne crois pas que tu sois autorisée à poser une question. On continue ou tu es trop bouleversée par l'effet que je déclenche en toi ? la provoqué-je.

— Détrompe-toi si tu crois que c'est ça qui va me déstabiliser.

C'est ça. Elle prend soin de s'asseoir devant moi alors que je suis forcé de rester debout. Honnêtement, je m'en fous. Ce n'est pas ça qui va m'agacer. S'il y a bien un truc qui m'ennuie, cependant, c'est qu'elle découvre tout. Je vais m'arranger pour cacher un maximum de choses. Je ne dois pas lui faciliter la tâche, c'est hors de question.

— Dix de pique, prononcé-je en choisissant une carte dans mon paquet. Pose.

— Noir.

— Menteuse.

Je découvre un six de cœur. Je rattrape mon léger retard, elle m'a déjà posé deux questions, j'en suis tout juste à ma troisième.

— Pour quelles raisons t'obstines-tu à connaître les détails de l'affaire ?

— Pour remplir mon dossier professionnel.

— Je parle de raisons personnelles.

— Il fallait préciser, répond-elle, malicieuse.

La saloperie. Je l'ai dans l'os. Et bordel, j'ai encore envie de l'embrasser, de façon plus osée que tout à l'heure, plus indécente. Je ferme les yeux et pose un carreau rouge sur la table.

Elle mord nerveusement sa lèvre en reposant une carte par-dessus mon dernier franc-jeu. C'est plus difficile de deviner si elle ment depuis que je l'ai embrassée. Ses pommettes gardent leur couleur et ça attire mon regard plus que d'habitude.

— menteur, me coupe-t-elle après mon quatrième tour. Pourquoi ne pas avoir parlé durant les deux procès ?

— Dans un monde aussi con, on ne fait confiance qu'à soi-même avant que les mots ne se rebellent contre soi.

Rehaussement de sourcils et elle agresse de nouveau sa lèvre. C'est étrange que la voir réagir comme ça, on croirait qu'elle a encore envie de m'embrasser. Je ne m'y opposerais pas du tout, il n'y a rien de mieux qu'être en détention et pouvoir bécoter une femme, mais je ne suis pas certain que ce soit une bonne chose de pousser le bouchon. Nous jouons du rouge, je place un trois de pique au centre et ses joues s'embrasent.

— Tu mens, me lance-t-elle calmement. Pourquoi étais-tu si odieux avec moi au lycée ?

Sa voix me paraît monotone. C'est forcément le baiser, j'ai dû aller trop loin et elle doit détester l'effet que je déclenche en elle. Mais je fais comme si j'étais insensible, quitte à la recalculer. Pas de promesses, pas d'engagement, rien que des taquineries.

— C'est quoi cette question ? rétorqué-je en m'appuyant contre le mur.

— Une question qui mérite de recevoir une réponse convenable.

— Et pourquoi tu me poses celle-là maintenant ? insisté-je dans l'espoir qu'elle abandonne.

— C'est mon tour d'obtenir une réponse. De plus, je dois savoir.

Forcément, je suis pris de court. Autant répondre maintenant, elle ne va pas me lâcher à moins que je la fasse taire par mes propres moyens.

— Je refusais de comprendre ta façon d'agir quand j'essayais de t'aborder. Je t'ai donc poussée à bout du mieux que je pouvais pour que tu craches le morceau. Tu tiens tête à tout le monde sans t'en cacher, alors pourquoi est-ce à moi que tu t'en prends le plus ?

Évidemment, ce n'est pas la vraie raison. Mais vu son regard, elle boit aveuglément mes paroles. La probabilité de lui faire parvenir la réponse honnête est quasiment inférieure à 1 %. La situation est paradoxale au jeu, le menteur est fait pour mentir alors que les règles sont d'être fidèles à la vérité.

— Tu pensais que j'allais être quelqu'un de facile à faire craquer, hein ? demande-t-elle malicieusement en ignorant ma question.

— Tu attends une réponse ? l'interrogé-je en buvant dans son verre.

— Venant de toi ? Non. Tu es bien trop imbu de ta personne pour dire les choses.

Saloperie.

— Valet de cœur, enchaîné-je directement.

Elle laisse échapper un rire en comprenant que j'ai lâchement fui la question. Je repose le verre et je fais mon possible pour contrôler mon agacement naissant. Je déteste qu'elle ait un tel pouvoir dessus, il faut absolument que je reprenne la situation en main.

— Rouge, déclare-t-elle.

— Rouge, mens-je.

— Rouge.

— Menteuse.

Je retourne l'ensemble des cartes posées. Le jeu est entièrement composé de noir, excepté la première carte que j'ai mise. Trois et six de trèfle et huit, neuf et roi de pique. Nous sommes aussi bons menteurs l'un que l'autre. Ça promet !

— Puisque tu as tant envie de faire un bond dans le passé, étais-tu rassurée lorsque je suis venu te chercher au bistrot le soir où ton footballeur de rêve t'a laissée en plan ?

Elle rougit encore. Ses yeux verts deviennent vitreux et je comprends que j'ai touché un point sensible. Je ne devrais même pas y prêter attention, mais ce détail ne m'échappe pas. Je croise les bras et l'observe, impénétrable. Je veux connaître la réponse, surtout que je suis responsable de la situation dans laquelle elle s'était retrouvée. Ce n'était que de la... *protection*.

— Je l'étais, finit-elle par avouer dans un murmure.

— Pleinement ?

— Dawson.

L'écho de mon prénom dans la pièce me fait comprendre que je dépasse les bornes. Du moins, pour aujourd'hui, parce que j'irai forcément plus loin par la suite. Elle pose un deux de pique, j'enchaîne avec un mensonge puis elle recouvre le tas avec une carte dite noire.

— Menteuse.

— Non, rétorque-t-elle en montrant son sept de trèfle.

Notre jeu devient de plus en plus sérieux et vu le regard qu'elle me lance, j'ai bien l'impression qu'elle n'a plus du tout envie de jouer. Elle me détaille, mord encore une fois sa lèvre après avoir jeté un œil à ma bouche et je tressaille, mourant d'envie de m'amuser avec cette putain de lèvre rose.

Elle attrape son verre d'eau, en boit une gorgée, le repose dans un silence pesant et place ses doigts sur le haut du récipient, dans lequel reste un fond. Elle ne va quand même pas oser, si ?

— Ne bouge pas, souffle-t-elle en se levant.

Une vague d'eau glacée vient frapper mon visage. Je la maudis si fort qu'elle pourrait m'entendre de là où elle est. C'est une insulte à mon ego en plus d'une vengeance personnelle. L'eau goutte et s'imprègne dans le tissu de mon débardeur noir. Je maugrée et elle n'est même pas étonnée de m'entendre jurer.

— Foutu jeu de merde.

Je pose une carte rouge, un as de cœur, humidifiée par l'eau froide. Il ne reste qu'une seule question pour chacun de nous. Je dois gagner. Pour l'instant, j'ai eu toutes mes réponses, mais la dernière me permettra de la mettre dans un embarras certain vu ce qu'elle vient de me faire.

— Rouge, ment-elle.

— Rouge, copié-je.

— Rouge.

— Tu as perdu, certifié-je en me rapprochant d'un peu trop près de son visage.

C'est une dame de pique. Nos prunelles se verrouillent tandis que j'ignore momentanément la victoire me souriant et s'agitant dans ma tête.

— Qu'est-ce qui t'attire chez moi ? demandé-je.

— De..., bégaie-t-elle en rougissant. Ton... Ton immonde personnalité grincheuse..., m'avoue-t-elle, ne sachant plus où mettre les yeux. Tu es toujours un enfoiré, Dawson, tu n'as pas changé.

— Je le prends pour compliment puisque je suis certain que je t'attire à présent, lui dis-je en lançant mes dernières cartes sur le bureau.

Je lui parle tout en sortant une clope et en prenant sa feuille griffonnée à la dérobée.

— Dans ce jeu, Erin, l'important n'est pas que de récolter les réponses, mais aussi de se débarrasser du maximum de ses cartes pour une double victoire, lui apprends-je en ouvrant la porte. Tu as foiré chérie. Lamentablement.

Vol de notes

Dawson

Je respire un bon coup en sortant de cette salle, vainqueur d'une pierre deux coups. Je fourre mes mains dans mes poches de jean avec la feuille de notes sur laquelle Erin a soigneusement écrit au crayon de papier granuleux :

Rapport 1284 - Session septembre-novembre

Précède 3^e procès (cf : AH1284.dos.proc)

Préséance/Enquête

Evacuat° de colère en club avec course. Avis entraîneur : comme un défouloir pour son coureur.

Pas de pb de violence.

Séance 1

- 16 octobre, Hawkins : présumée relat° sentimentale.*
- Souvenir douloureux lors de l'évocat° du 16.10. Difficulté à exprimer d'1 traite.*
- Regard fuyant/hésitant en énonçant le nom, la date ou tt ce qu'il y a en rapport avec A. H.*
- Soupirs : lassé d'être accusé de qlq ch. qu'il suppose ne pas avoir fait.*
- Colère enfouie et continuelle non éliminée.*

Elle raconte n'importe quoi là-dedans. Je comprends mieux ce qu'elle venait

foutre avec l'entraîneur quand je courais avec Jack. Et puis, comment ça, « suppose ne pas avoir fait » ? Elle ne me croit pas ?

Cigarette à la bouche, je vais demander du feu à Jonas, un surveillant, et retourne me balader. Je remarque qu'aujourd'hui, le centre autorise les détenus à se déplacer librement dans le stade et sur les pistes d'athlétisme. Habituellement, ils ferment l'accès pour cause d'entraînements de club ou de réparations fréquentes sur l'aire.

Aujourd'hui, je préfère me rendre dans l'arrière-cour du centre, le ciel est peu nuageux et le vent est tempéré et agréable, en plus des légers rayons de soleil.

Je respire. Enfin.

De temps en temps, c'est bon, la solitude avec une clope à la bouche. Mon esprit se libère et j'oublie presque dans quel foutoir je vis depuis plus de dix mois. Plus qu'un mois et deux semaines dans ce lieu et je serai jugé pour de bon, coupable ou non. Je pense que la semaine passera plus rapidement que d'habitude. Je n'ai eu que deux rendez-vous avec Erin, mais discuter, ou du moins obtenir des réponses favorables à mes attentes, me donne l'impression que le temps passe plus vite.

J'ignorais jusqu'à présent que je l'attirais, pire ; que mon juge de la deuxième et troisième audience avait un lien avec son paternel. Je n'ose même pas imaginer la façon dont son père réagirait s'il apprenait ce que j'ai fait avec elle. Je suis persuadé que c'est toujours une vraie fille à papa, tellement protégée que je ne pourrais même pas l'approcher sans être fusillé si tout ça se savait. En plus, il est avocat, donc si je foire, je suis littéralement dans la merde.

J'aspire ma clope en relisant la feuille et même si c'est un torchon de mensonges, je trouve qu'elle a une belle écriture en italique. J'expire la nicotine en fermant les yeux, la fumée s'échappe dans l'air. Il est 10 heures et c'est ma première cigarette de la journée. J'avais l'occasion de m'en griller une ce matin, mais l'envie n'y était pas. Je fais glisser mes doigts dans mes cheveux humides et cligne des yeux après avoir observé le soleil s'étant découvert au dernier moment par un nuage.

Ce que je peux être con à regarder le soleil !

— Tu comptes arrêter un jour ? m'interrompt quelqu'un.

Pas la peine de me retourner, je sais très bien qui vient de poser cette question débile que j'entends partout. Bien évidemment, je ne répondrai pas. Je ne fais pas de promesses que je ne tiendrai sûrement pas. Les sandales à ses pieds claquent sur le sol puis s'arrêtent derrière moi.

— Évidemment, soupire-t-elle en comprenant qu'elle n'aura pas de réponse.

Elle s'arrête à côté de moi, ses cheveux blonds volent au vent et ses yeux verts scrutent le lointain. Et elle se met à rire sans raison. J'essaye d'ignorer sa présence et me concentre sur ma clope. Je sens son visage se tourner vers le mien et serre la mâchoire. Je ne sais pas ce qu'elle me veut et je n'ai aucune envie de le savoir.

— Tu viens souvent ici depuis que tu es dans le centre ?

Visiblement, elle aimerait en apprendre plus sur mes habitudes. Qu'est-ce qu'elle en a à foutre, hein ? Ça ne lui apportera rien, pas même au procès qui aura lieu dans un mois et demi pile à partir de demain. C'est insensé, même si c'est son boulot d'essayer d'aider les gens. Une psychologue, sérieusement... J'en n'ai pas besoin. Surtout pas elle.

Sa taille me fait sincèrement rire, elle me tient tête et est rentre-dedans alors qu'elle m'arrive à l'épaule ! En plus, c'est une femme ! Non pas que je sois sexiste, mais son comportement se distingue totalement de la première impression que j'avais d'elle : innocente. Elle ne l'est plus.

— Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ? me questionne-t-elle avec curiosité.

Je souris en aspirant la fumée, puis laisse le nuage s'échapper par mon nez. J'ai beau ne pas prêter attention à ses questions, elle ne lâche pas prise.

— Je vois, tu es encore en train de te moquer de moi. Il serait peut-être temps d'arrêter, cingle-t-elle en se postant devant moi.

— Tu n'as rien d'autre à faire que de me suivre ?

— Non. J'ai du temps.

— Alors utilise-le plus efficacement.

— Oh, je vois. Monsieur se braque dès que j’essaye d’en savoir un peu plus. Tu sais..., commence-t-elle avant de suspendre ses paroles en s’approchant dangereusement de moi.

Je me fige. Sa proximité ne me dérange pas le moins du monde, c’est la pensée des autres qui me gêne. Que va-t-on penser du comportement dépassant le professionnalisme d’une psychologue envers un détenu ? On pourrait même croire qu’elle me fait ouvertement des avances.

C’est le cas, non ?

— Tu sais, c’est un peu difficile d’utiliser mon temps de façon efficace lorsqu’un patient vole accidentellement mes notes et que je ne peux pas les retravailler entre deux entrevues, me susurre-t-elle.

Un rictus narquois se dessine sur mon visage et je ne la quitte pas des yeux. De toute façon, je pense qu’elle avait prévu le coup de se faire voler sa feuille, elle était à portée de main. Je la pousse légèrement, de quoi ne pas la vexer et ne pas être tenté de lui faire perdre son assurance aussi rapidement que tout à l’heure, mais aussi pour ne pas semer les doutes dans la tête des autres détenus susceptibles de péter un scandale auprès des surveillants.

— Je pense que toutes les réponses sont dans ta tête. À quoi te servent ces notes ?

— Un compte-rendu papier est toujours mieux.

— Pour le donner à qui ? l’interrogé-je en prenant une taffe.

— Secret professionnel.

Je grogne de mécontentement. Elle se fout de moi ! J’ai déjà brisé la glace en lui soumettant un ordre qui ne lui a pas plu, elle ne peut pas fuir en balançant ces deux mots entre nous. « Secret professionnel » ? Et puis quoi encore ?

— Je pense que nous avons largement dépassé le seuil du secret professionnel et tu le sais aussi bien que moi. On n’embrasse pas un patient avant de revoir la définition de ce dernier mot. Sans compter que tu l’as laissé goûter ta langue et qu’il était tenté de te prendre contre le mur.

Son faciès prend des couleurs et elle fronce les sourcils. Pour ce qui est d'éviter de la vexer ou de l'embarrasser, j'ai merdé, mais elle n'aurait pas dû faire intervenir l'excuse du secret professionnel. Elle fait un pas en arrière, j'ai envie de la retenir même si elle est furieuse, mais ce geste serait inapproprié vis-à-vis de nos spectateurs du jour. Son bureau est mieux : pas de caméra, pas de commérages, je peux donc faire comme bon me semble, physiquement comme oralement. En commençant par la bécoter.

— Je dois y aller, annonce-t-elle en jetant un œil à sa montre.

— Dis-moi plutôt que tu fuis. Tes burnes ont vraiment été greffées ? Il y a un jour où je vais devoir vérifier ça.

Dieu seul sait ce que ça peut bien vouloir dire. Si j'en ai l'occasion, je n'hésiterai pas. Ce sera mon cadeau avant la vraie taule, je ne vais pas m'en plaindre.

Elle fait volte-face en entraînant ses cheveux blonds dans son mouvement et j'en profite pour mater son cul. Vu son regard, je sais que je mérite une gifle qu'elle se refuse à me donner. Elle menace et balance des regards qui tuent, mais ne me fera rien. Rapidement, elle disparaît. D'une, je l'ai provoquée, de deux, j'ai ses notes que je planquerais bien dans mes affaires en retournant dans ma cellule.

C'est le jackpot.

Je n'arrive pas à appréhender notre prochain rendez-vous, mais il y en aura forcément un autre. Elle aura une dent contre moi et me connaissant, je vais remuer le couteau dans la plaie. Un jour, je me montrerai clément. Mais pas tout de suite, il faut déjà que je teste ses limites, et les rendez-vous sont de parfaites occasions pour ça.

Cette avocate m'emmerde

Dawson

J'écrase mon mégot dans le cendrier et rentre dans le bâtiment. Dudley erre dans les couloirs avec son air mauvais et je me dis qu'il ne me manquera pas lorsque je quitterai le centre, quelle que soit la décision du juge.

À ce propos, savoir que mon juge connaît bien les parents d'Erin me fait flipper. Ma peine pourrait être remise en cause, je sais qu'elle ne dira rien, je la connais, mais ça sautera aux yeux, non ? Il faut que j'en sache plus concernant les liens qu'il a avec la famille Sherman, il y a quelque chose qu'elle ne me dit pas. Maintenant qu'elle est au courant pour Amber, elle pourrait me donner quelques clés pour savoir ce qui se passe dehors : elle a un libre accès à l'extérieur. Est-ce qu'elle a lu le rapport d'autopsie ? Je ne sais même pas si Amber est morte à cause de la balle dans la poitrine, des nombreux bleus sur ses bras et son visage, ou des entailles semblant former un « D » sur son corps... Mais peut-être est-ce ma culpabilité qui me joue des tours...

— Chavez ! hurle Dudley. Madame Vargas au parloir.

— J'y vais.

C'est encore lui qui m'intime d'aller au parloir avec une politesse et une amabilité inouïes. Le plus ironique dans tout ça, c'est qu'il a une alliance. J'ignore par quel ensorcellement ce mec excluant le romantisme et la gentillesse de sa vie a pu se marier.

Avec une sorcière, probablement...

Même moi, j'ai du mal à attirer Erin dans mes bras. Déjà, il faudrait que l'envie de le faire soit là, mais draguer avec son caractère impulsif revient à battre un monstre des mers sans armure et à mains nues. Il faut que je trouve ce

truc pour qu'elle craque.

J'arrive au parloir, la pièce est à moitié pleine et Vargas doit certainement m'attendre patiemment. Comme d'habitude, elle porte sa veste en jean trop longue par-dessus un tee-shirt blanc et un pantacourt noir assorti à de petits talons.

— Monsieur Chavez, je vous prie, m'interpelle-t-elle en me tendant la main.

Je la serre, les lèvres pincées. Elle a dû tomber dans le flacon de parfum, aujourd'hui aussi. Je ne sens que ça.

— Bonjour, la salué-je poliment en m'asseyant.

— Comment allez-vous ?

— Pourquoi je suis là ? C'est important ?

Ses rides du sourire se plissent. Elle s'attendait forcément à ce que j'évite le sujet, je fais toujours ça, mais elle a quand même essayé de me faire croire qu'elle s'intéresse à mon « bien-être », comme elle le dit si bien. Je pense plutôt qu'on lui a mis une belle somme sous le nez pour l'affaire Hawkins. Si c'est le cas, Vargas est une connasse parmi toutes les autres que j'ai pu baiser. Mais celle-ci n'est pas baisable et ma réflexion s'arrête là. Il vaudrait mieux pour moi, question d'état moral à laisser intact, même si le besoin de sauter une femme devient urgent.

— Avez-vous lu la lettre ? m'interroge-t-elle.

— Pourquoi ?

— Pour savoir si vous avez bien saisi la date et l'heure de la troisième, et dernière, j'ose l'espérer, audience durant laquelle vous allez être acquitté.

— C'est le cas. Il n'y avait pas plus tôt ? J'en ai ras le cul d'être ici, c'est le foutoir et j'aurais dû être jugé il y a une semaine.

Elle me regarde avec des yeux de merlan frit. Elle s'attendait à quoi ? Que je lui dise que cette information me convient parfaitement et que je passe un agréable « séjour cinq étoiles » dans ce centre de détraqués ? Je ne me voile pas

la face et je ne lèche pas tous les sabots du quartier pour attirer la sympathie dans le simple but de bien me faire voir. Les regards de ces cons sur moi m'indiffèrent. J'ai juste envie qu'on arrête de croire que j'ai assassiné la célébrité de l'Illinois alors que je l'appréciais beaucoup.

— Je comprends votre ressenti, mais nous ne pou...

— Arrêtez de me dire que vous me comprenez, l'interromps-je, lassé. On sait, vous comme moi, que c'est un mensonge.

Deuxième tournée d'yeux de merlan frit. On devrait la renommer « vieille pie merlan frit », ça lui irait à merveille vu les tronches qu'elle me tire quand elle est offusquée en entendant mon vocabulaire. En plus, ça rime. Quel poète je fais, bordel !

Elle sort une pochette et me fait lire une lettre plastifiée. Je reconnais immédiatement l'écriture manuscrite d'Amber, mais je feins l'indifférence en lisant en silence. Elle avait écrit cette lettre pour un metteur en scène, il lui avait proposé un rôle dans son court métrage, mais voulant passer plus de temps avec moi pour se faire pardonner d'une dispute, elle a refusé. En aucun cas mon nom n'est inscrit dans la lettre, elle avait toujours peur qu'un cambrioleur ou un paparazzi vienne fouiller chez elle et révèle mon identité à la presse de la ville. Elle voulait que je sois tranquille.

Nous sortions ensemble en secret, alors personne ne me connaissait avant cette affaire. Forcément, ça intrigue. On restait souvent cloîtrés dans sa baraque et ça ne me gênait pas tant que ça : elle vivait dans un palace, y'avait de quoi visiter ! Les principales sorties, c'était le week-end pour courir, elle mettait toute sa panoplie pour être méconnaissable et m'offrir une certaine liberté. Mais moi, je savais que c'était elle. Il n'y avait que moi qui savais. De temps en temps, on sortait dîner en ville et c'était franchement cool de retrouver une vie normale quelques heures.

Être enfermé dans ce centre pourri aujourd'hui pour des raisons absurdes me fait littéralement péter les plombs.

— Qui a écrit ça ?

— Vous le savez, monsieur Chavez. Maintenant, ce que j'aimerais savoir, c'est le contact que vous aviez avec la concernée. Vous étiez amants, n'est-ce

pas ?

— Vous pensez que c'est en me faisant lire ça que je le dirai ? ricané-je. Changez de tactique, celle-ci est périmée. Vous êtes pathétique.

Sur ces derniers mots, je me lève en lui balançant la lettre à la figure et elle ne me retient pas. Pire encore, elle me suit comme un chien qui vient de se trouver un nouveau maître. Elle va se prendre mon panard en plein dans la figure si elle continue. Les avocats mentent et manipulent les lois, c'est bien connu, pourquoi pas elle ?

— Écoutez, l'avertis-je en la défiant du regard, je ne sais pas pourquoi vous vous acharnez tant à m'emmerder avec Hawkins. Votre boulot, c'est de me faire sortir de ce trou à rats, donc démerdez-vous pour satisfaire les attentes de votre meilleur client, ici même, dis-je en me désignant. En attendant, trouvez un autre moyen de me faire parler, quelqu'un a déjà deviné et j'ignore pourquoi j'ai été assez con pour ouvrir ma bouche. Concernant l'enquête des testicules naturelles sur une femme sans passer par la Thaïlande, je n'ai toujours pas de réponse, mais tout vient à point à qui sait attendre, Watson. Je poursuis mes recherches et prends note de tous les détails. Sur ce, je vous souhaite une bonne journée, conclus-je en filant dans le couloir.

Je souffle un instant et m'apprête à passer devant le bureau de la blonde aux yeux verts. La porte s'ouvre, un autre type sort de la pièce et Erin sourit de plus belle en lui serrant la main. Mes sourcils se froncent sans le vouloir. Je ne devrais pas réagir comme ça, j'en ai rien à foutre qu'elle voie quelqu'un d'autre. Mais je suis agacé à l'idée qu'elle se fasse embrasser par l'un d'eux. Elle n'est pas une femme facile et elle ne ferait pas ça. Moi, c'est particulier et nous le savons tous les deux.

— À la prochaine consultation, monsieur, dit-elle au mec venant de quitter le pas de porte.

Elle me défie du regard en gardant sa main appuyée sur la porte tandis que je reste stoïque devant elle, comme un imbécile ne sachant quoi répliquer. J'ignore pourquoi elle capte autant mon attention et pourquoi je n'arrive pas à m'empêcher de lui en donner tant. Je ne sais pas ce qu'elle me fait, mais ça doit cesser. Je vais me perdre si je m'implique sentimentalement avec elle. Ça doit rester physique.

— Tu as besoin de quelque chose ? demande-t-elle innocemment en maintenant ses billes vertes fixées sur moi.

— Ouais. Que t'arrêtes de me fixer comme si je venais d'ailleurs, lui lancé-je sèchement.

Elle hausse les sourcils en entendant mon ton désagréable. Je suis toujours là, devant cette femme et malgré ma réponse qui l'aurait fait partir au quart de tour en temps normal, elle sourit de façon étrange. Très étrange. Trop étrange, peut-être ?

Elle ouvre davantage la porte, m'invitant à entrer dans son bureau. Je crois avoir eu ma dose de bureau bleu azur avec un verre d'eau froide sur la tronche pour le moment. J'esquisse un pas dans ma direction initiale afin de lui faire comprendre que je n'entrerai pas.

— Qu'est-ce qui te contrarie ? m'arrête-t-elle soudainement d'un ton calme.

— Ça te regarde ?

— C'est possible, répond-elle en s'appuyant contre l'encadrement.

Elle se fout encore de moi, là. Maintenant qu'elle a compris que j'ai du mal à garder pour moi l'affaire Hawkins, elle saute sur l'occasion. Je crois rêver, mais non, c'est bel et bien la réalité qui me rattrape au pas de course. Elle croit que mes emmerdes la concernent ? N'importe quoi !

— Redescends sur terre, Sherman. Si je me suis expliqué, c'est parce qu'il y avait des règles du jeu. Or, maintenant, il n'y en a plus. Plus de règles, plus de réponses.

Je lui tourne le dos et continue de marcher dans le couloir quasiment vide. Jack est avec Sully devant le distributeur. Ils ont l'air de bien s'amuser puisqu'ils rient à gorge déployée. Parfois, j'ai envie de rire comme ça, mais là, enfermé comme détenu avec une vieille pie qui m'emmerde et Erin qui vient rajouter une couche, je n'arrive pas à me laisser aller.

— Mec ! Je ne t'ai pas vu ce matin ! hurle Jack en me serrant la main.

— J'avais deux, trois trucs à régler.

— Dudley ? m’interroge Sully.

— Non, non, problèmes sur les papiers administratifs, inventé-je. Ils me fatiguent avec le numéro de détention pour le procès.

Je dois absolument me couvrir. C’est depuis qu’Erin est ma psychologue que je disparaissais sans raison auprès de mes potes. Enfin, psychologue... Je ne crois pas qu’elle endosse ce rôle à part entière. Elle sème le bordel dans ma tête et je dois arrêter d’être obsédé par elle.

— Twix ? propose Jack en ouvrant le paquet.

— Ça ira, merci mec.

— T’es sûr que ce sont juste les papiers administratifs qui te rendent aussi nerveux ?

Sullivan vient de briser toute ma crédibilité. Je glisse une main angoissée dans mes cheveux. Je ne parlerai pas d’Erin avant de savoir ce qui se passe avec elle, c’est certain. C’est frustrant de ne pas comprendre ce que je ressens au fond de moi à son sujet. Dire que je ne ressens rien serait un mensonge. Maintenant que je le sais, je me pose des questions qui n’aboutissent à rien, mais ce dont je suis sûr, c’est que je ne l’aime pas. Je devrais arrêter d’y penser autant, je risque de devenir chèvre.

— Ouais, je viens aussi d’envoyer bouler Vargas, dévié-je pour me rattraper.

— Vargas ?

— Mon avocate commise d’office. On peut changer de sujet ?

— Oui, bien sûr, dit Sully.

Jack donne un coup dans le distributeur alors que le couloir est vide et deux Mars tombent de leur emplacement.

— Jackpot, Jack ! s’exclame-t-il en levant les bras en signe de victoire.

— Toujours en train d’arnaquer les distributeurs de bouffe, à ce que je vois, commenté-je.

— Tu crois que je vais payer autant pour une seule barre ? Et puis quoi encore ?

— Fais gaffe : Dudley, avertit Sullivan en lui faisant signe de décamper.

Le voleur prend les deux barres dans le réservoir et nous rejoint rapidement avant de se faire attraper par le surveillant.

— Le stade est complètement neuf, j'ai entendu Jonas transmettre l'info à un autre pion, annonce Jack.

— Tu es sûr que l'information est valide ? se méfie Sully. La dernière fois, c'était une blague.

Mon coloc' de cellule n'a jamais eu confiance en Jack. Peut-être que c'est parce qu'il essaye d'en savoir trop sur lui et qu'il ne faut pas lui forcer la main.

— Ouais, ouais, il est ouvert, on y va ?

— Si tu veux, accepté-je en soupirant.

Expérience personnelle

Dawson

Il pleuvait des cordes à mon réveil et nous courons actuellement dans l'humidité. J'ai de la chance que la fenêtre de ma cellule ne soit pas un velux, je n'aurais pas fermé l'œil de la nuit et mon humeur aurait été encore plus massacrate que d'habitude.

Voilà trois jours que je n'ai pas vu Erin. Inconsciemment, je les ai comptés avant de fermer les yeux hier soir. Je me suis mis à penser à notre situation si j'avais été indulgent à son égard, sans succès. Je ne me vois pas me comporter autrement que comme un salopard fini pour la tester. J'ignore si nous sommes faits pour nous entendre, mais depuis que je la connais, nous nous cherchons l'un et l'autre. Je faisais partie des plus populaires du lycée et de la fac, je me tapais toutes les gonzesses qui me passaient sous le nez en utilisant des techniques de drague merdiques qui fonctionnaient à merveille. Mais elle, elle faisait partie de ceux qui prenaient la grosse tête avec un A+ et qui s'amusaient à narguer les plus cons avec leurs notes.

Moi, ça ne me faisait aucun effet puisque j'avais aussi de bonnes notes et elle le savait très bien. Ce détail lui foutait les boules, elle ne comprenait pas comment je pouvais réussir en cours et m'éclater alors qu'elle bûchait sans cesse. Je lui avais proposé de venir bosser chez moi, un soir, avec plus si affinités, mais elle s'est toujours méfiée de moi, craignant que mes murs ressemblent à un tableau de Jackson Pollock en les passant à la lumière noire. Ça m'a fait rigoler.

Mes potes me demandaient ce que je gagnais à l'emmerder à chaque fois, mais je n'en savais rien moi-même. Là, je le sais : je l'avais, elle. Je pense que si je n'ai jamais arrêté, c'est parce qu'elle m'attire depuis le début et que j'ai encore du mal aujourd'hui à gérer ça. Avec son physique attrayant, je l'aurais rapidement mise dans mon lit comme les autres en lui laissant entrevoir monts et

merveilles, sans pour autant promettre une relation durable, fidèle et respectueuse. Mais Erin est l'opposition incarnée de la facilité, et ça n'aurait certainement jamais fonctionné avec elle. Et aujourd'hui, je constate que son seul retour réussit à faire remonter à la surface toutes les émotions que j'avais enfouies au plus profond de mon âme.

— Bien joué les gars, encore une course et vos efforts seront récompensés par une douche, nous félicite l'entraîneur.

Je devrais arrêter de courir si c'est pour penser à Erin. D'habitude ça m'aide à me libérer l'esprit, mais là, c'est carrément impossible. J'étais censé avoir un rendez-vous avec elle aujourd'hui, succédant le repas du midi, mais c'est la deuxième fois que l'on m'annonce qu'elle ne peut pas assurer l'entretien. Même Megan ne sait rien à son propos et je ne pensais pas être si inquiet de ne pas la voir.

C'est reparti pour un autre tour de stade.

Elle ne sort pas de mon crâne et ça commence à me gonfler sérieusement. Même Amber, quand elle quittait sa baraque pour aller sur un plateau, ça ne m'obsédait pas autant. Erin m'obsède et je dois la voir pour avoir une idée de la raison de son absence qui me paraît presque... trop longue.

Je ne sais pas ce qui m'a pris hier matin sous la douche, mais j'ai vu des images salaces de son corps dénudé collé au mien ; de moi en elle alors qu'elle me suppliait de la faire jouir ; et j'avais le sentiment de la désirer jusqu'à vouloir la baiser violemment pour qu'elle ne tienne plus sur ses gambettes, qu'elle finisse épuisée contre moi, le souffle court. Heureusement que mon jogging est ample. Je me sens bander rien qu'en imaginant son fessier sous mes yeux.

Une mèche de cheveux tombe devant mes yeux et je réalise que je cours sans en avoir conscience. Bien trop occupé à penser à Erin, je ne suis plus mon rythme habituel et je ralentis en me concentrant sur la vision de son corps.

Je suis complètement pété, j'ai continuellement envie de baiser cette psychologue qui me provoque depuis le début. Sa présence me fait plaisir, sincèrement, ses questions sont ridicules, mais je tiens particulièrement à ce qu'elle me les pose pour le plaisir de lui répondre avec audace et l'agacer. Mais elle tient bon. Il me reste à savoir combien de temps.

La journée s'est déroulée dans le plus grand des calmes et j'ai eu l'honneur de discuter avec le fils de Sully. Même tronche, même gestuelle, ce gamin de 4 ans est son portrait craché : cheveux bruns, yeux foncés, sourire moqueur et visage ovale. Je l'avais déjà rencontré et franchement, il est sympa et apparemment, il m'aime bien, lui aussi.

Le dîner était immangeable et Megan est passée il y a dix minutes pour prendre de nos nouvelles. Elle avait l'air morose, mais elle n'a pas craché le morceau. Un autre surveillant vient nous interrompre bien après l'heure de notre dernière pause pour nous dégourdir les jambes en dehors de la cellule et en voyant son visage, je commence à paniquer.

— Dawson Chavez, détenu 1284, tu prends le nécessaire pour te vêtir demain et tu sors maintenant.

Je tressaille et regarde Sully. On va me foutre en isolement dans l'aile D, c'est certain. Je prends des affaires et sors de la cellule, flippé. Je marche à côté du type qui vient de m'annoncer de quitter ma cellule, il ne parle pas, mais avance rapidement. Une boule dans ma gorge m'empêche de respirer, j'ignore où je vais et je m'attends au pire. Si ça se trouve, c'est pour me tester. Tester ma façon de gérer mon stress quand on me donne l'impression de m'emmenner à l'abattoir. Je suis comme une bête. Une bête naïve et docile se laissant mener en bateau.

La seule et unique question que je me pose, c'est : où et pourquoi suis-je déplacé temporairement de ma cellule ? On reste devant une cellule dans l'aile D du centre, l'endroit réservé aux cellules d'isolement. Il y a forcément erreur quelque part, non ? Le gars sort son trousseau de clés et déverrouille la porte devant moi. Mon cœur fait un bond quand j'aperçois celle qui se tient droite devant moi, pleine d'assurance.

Minute... Quoi ?

Je déglutis légèrement, j'ai du mal à joindre tous les éléments. Erin a disparu depuis un moment et la voilà devant deux matelas dans une cellule de l'aile D.

— Pose tes affaires, me dit l'homme qui m'a conduit jusqu'ici. Je me dois de verrouiller par mesure de sécurité. Cette situation est d'ordre strictement professionnel, de façon à analyser un sommeil turbulent du numéro 1284,

énoncé lors des précédents rendez-vous psychologiques, annonce-t-il en lisant son bloc-notes. Tous les éléments électroniques sont interdits. Le réveil se fera exceptionnellement à 8 heures.

Je vais passer la nuit entière avec elle ? Elle va forcément voir mon érection matinale et celle-ci risque d'être plus prononcée si elle dort à côté. J'ai pensé à son corps nu bougeant sur moi durant ces derniers jours, alors comment suis-je censé cacher ma trique du matin ?

Ses joues s'enflamment et elle tape un de ses talons sur le sol avant de faire demi-tour et de mordre sa lèvre en croisant ses bras sous sa poitrine. Je pose mes affaires sur la table basse près du matelas qui sera le mien, je présume, puisque l'autre est parsemé de paperasse. Une tension étrange pèse dans la cellule et les clés du mec cognent contre la serrure de la porte.

Je suis foutu.

— Pourquoi t'as sorti ce genre de connerie ? Trouble du sommeil ? Tu n'as rien trouvé de plus con pour que je vienne là pour une raison sûrement stupide ? la questionné-je une fois le gars parti.

— Non.

Quoi, c'est tout ?!

Elle me tourne légèrement le dos. Je lève les yeux au ciel et regarde ailleurs, préférant laisser en suspens cette tension bizarre de la voir à trois ou quatre mètres de moi. Elle porte un jean foncé et un tee-shirt laissant apparaître un décolleté plutôt intéressant : ses seins sont parfaitement ronds. J'entends sa respiration s'accélérer, mais je n'y prête pas attention. Pendant qu'elle est de dos, j'en profite pour retirer mon jean et mon débardeur et me jette sous la couverture après avoir éteint la lumière. Elle ne bouge pas et je me demande même si elle est encore en vie, pour rester aussi statique avec moi dans la pièce.

— Bonne nuit, lancé-je sans réfléchir.

— Pas maintenant, réplique-t-elle en me regardant.

— Pourquoi ?

— Ne pose pas de questions, Dawson.

Je ricane en détournant le regard, m'appuie sur mon épaule gauche et fixe le mur en lui tournant le dos. Ses talons résonnent, mais je ne bouge pas. Elle doit replier ses papiers, ses ongles frottent les feuilles éparpillées puis un bruit sourd résonne sur le sol. Sa couverture se lève après quelques minutes, sa peau ou son vêtement frotte le drap, puis elle expire. Je souris comme un idiot, je ne devrais même pas être aussi enthousiaste à l'idée de dormir avec elle. En plus, il fait froid ici.

— Je..., commence-t-elle à voix basse. Je voulais simplement tester quelque chose...

Je reste muet. Elle est sur le point de se justifier et j'aime avoir des réponses sans poser les questions. J'ai une folle envie de me retourner, d'attraper ses hanches et ne pas dormir de la nuit tant nous aurions envie de l'autre. Mais j'y renonce tant bien que mal. C'est un désir risquant de me détruire : la baiser sans cesse ne m'épuiserait même pas, j'aurais plutôt envie de recommencer, encore et encore.

— C'était plus une expérience pour moi que pour toi...

Je perds le fil cohérent entre ses phrases. Une expérience ? Je comprends pourquoi elle a menti aux gérants du centre de nuit, mais pas en quoi consiste son expérience. Si elle a réussi à me faire venir jusqu'ici, c'est qu'elle a de très bons contacts. Je doute que ce genre de choses soit accepté. Mais de là à prendre un tel risque pour une expérience ? Putain, je ne suis qu'un simple cobaye... Je reste impassible, intérieurement déçu de n'être qu'un sujet d'expérience personnelle.

— Je voulais valider une de mes hypothèses...

— Et qu'est-ce que t'en conclus ? réponds-je finalement en me tournant vers elle.

À présent, je suis appuyé sur mon épaule droite et mes bras sont croisés. Ses yeux me dévorent malgré la faible lumière de la lune s'immiscant dans la cellule. Elle est embarrassée. Quant à moi, j'ai l'impression d'être un rat de laboratoire depuis qu'elle m'a dit que je ne suis qu'une expérience, un test, un cobaye pour répondre aux questions qu'elle se pose. C'était pas plus simple de venir me le demander directement ? Ses cheveux la cachent et elle enfonce son visage dans

l'oreiller.

— Que j'ai froid, murmure-t-elle.

Je ricane ironiquement. C'est débile comme réponse. Elle a froid ? La blague.

— Cool. Tu penseras à mettre un pull la prochaine fois, alors.

— Je m'en souviendrai, chuchote Erin dans sa couette.

Elle se mordille la lèvre et je l'examine avec parcimonie. Je vais finir par remplacer ses dents par les miennes. Son regard est implorant, ses épaules tremblent et elle se retourne pour observer le mur de son côté.

Je ne comprends rien aux signaux de mon corps et de mon esprit. Avec Amber, c'était différent. Je ne ressentais pas ce genre de choses. Je ne suis pas le type qu'il lui faut, mais Erin me force peu à peu à avoir envie de l'être. Je ne suis pas ce genre de mec malade d'amour. Non, certainement pas.

Elle grelotte encore et j'avoue que l'air de la cellule se refroidit, quand j'y pense. Je ne devrais peut-être pas la laisser avoir aussi froid. Son besoin d'être réchauffée par un corps humain me saute aux yeux.

Quelle excuse, je suis surpris qu'elle pense à ce genre de truc...

M'approcher.

C'est tout ce que j'ai à faire, quitte à ce qu'elle me sente bander demain matin, je ne peux pas la laisser avoir froid alors que je suis à côté. D'un côté, je réalise que si elle avait choisi un autre cobaye, j'aurais été vert de jalousie. Personne ne peut la toucher à part moi, même si je ne suis pas avec elle.

De la protection...

Je fais tout ça par protection, comme avant.

Je me lève et pousse mon matelas contre le mur. Erin tremble encore, elle ne me regarde pas et je roule ma couverture dans mes bras avant faire un pas hésitant vers elle. Et si elle se retournait et se débattait ? Je me sentirais con face à elle. Discrètement, je me mets à genoux près d'elle, ses dents claquent, je

soulève sa couverture et m'allonge en rabattant ma couette sur nous.

Mon bras se faufile sur son ventre couvert d'un débardeur et sa main joint hâtivement la mienne. Mes yeux s'écarquillent de surprise, elle ne me rejette pas, au contraire, elle m'incite à resserrer mon étreinte. C'est ce que je fais, je me colle à son dos, de façon à le couvrir dans sa totalité et ses pieds froids rencontrent mes mollets.

Mon corps entier s'apaise, une odeur florale s'échappe de son cou et quand elle tourne son visage vers le mien, je constate qu'elle mord encore sa lèvre. Je la surplombe et ses yeux verts se verrouillent aux miens. L'irrésistible envie de me fondre dans ses lèvres grandit, et cette envie n'en est plus une lorsque mon pouce effleure sa joue et que nos bouches se plaquent l'une contre l'autre.

Risque irrémédiable

Dawson

Elle respire rapidement, je la trouve terriblement bandante alors qu'elle glisse ses doigts sur mon avant-bras. Je remarque qu'elle porte un short, mais pas de soutien-gorge. Mes doigts tâtent son cuir chevelu, nos langues se jouent l'une de l'autre et sa poitrine durcit à travers son débardeur contre mon torse. Cette dangereuse attraction est en train de se foutre de nous. J'ai envie d'elle, de me sentir en elle, de la voir atteindre son pic de désir en même temps que moi, mais ce n'est pas sans risques.

Mes mains se baladent sous son tee-shirt tout en savourant sa bouche délicate. J'écoute sa respiration s'accélérer et vois son teint s'empourprer. Mes bras la bloquent pour passer au-dessus d'elle, elle obtempère en écartant les jambes et caresse distraitemment mon buste. Elle n'a pas dit un mot depuis que je me suis levé pour la rejoindre et je n'arrive plus à réfréner mon envie. Elle m'excite tellement que mon boxer me gêne en sentant la proximité de ses cuisses et de sa fleur sous moi. Je dois prendre mon temps. Ma paume touche son sein gauche par-dessus son débardeur, son mamelon pointe déjà et la voir aussi excitée que moi m'encourage à foncer.

— Dis-moi ce que tu veux..., murmuré-je entre deux baisers. Je veux l'entendre...

Sa cuisse est cajolée par mes doigts, elle frémit et gémit contre ma bouche. J'aime ce son, ce geignement m'ordonnant presque de continuer à faire monter la température. Elle est incapable de prendre la situation en main, il n'y a que moi qui contrôle tout. Je ne l'ai encore jamais vue se donner à moi d'une telle façon. Je suis peut-être un enfoiré, mais est-elle sûre de vouloir ce genre de choses ? Sa main sur ma nuque se crispe et coupe court à ma crainte. J'ai peur de lui faire du mal, elle ne mérite pas que j'aie aussi loin parce que je sais qu'elle, elle est du genre à s'engager. Malgré ça, j'offre à son cou un collier de baisers

chauds contrastant avec la fraîcheur de la pièce. Son corps se tend sous le mien, puis mes doigts caressent l'intérieur de sa cuisse, remontant lentement vers la serrure de l'extase.

— Dis-le-moi, Sherman...

Je veux qu'elle me dise qu'elle le veut autant que moi. Elle geint en se mordant la lèvre. Il faudrait qu'elle cesse de faire ça ou je vais lui sauter dessus. J'embrasse sa joue et en profite pour mordiller sa lèvre en la tirant légèrement vers moi.

Délicatement, j'abaisse son short et la contemple par la même occasion. Je découvre une culotte foncée en dentelle fine et je jette son bas sur mon matelas. J'embrasse sa cheville puis remonte à sa cuisse, elle se cambre et attrape mes cheveux quand je passe de son ventre à son sein.

— Dawson..., susurre-t-elle, les yeux encore fermés.

— Dis-le-moi, insisté-je au bord de l'explosion.

Son téton pointe, il est dur et la sensation quand je le lèche est fantastique. Je le prends en bouche sans vergogne, comme si c'était mon dîner ; mes cheveux sont davantage agrippés par ses doigts sous ses complaintes. Je me fais violence pour ne pas la soulever et déchirer son sous-vêtement avant de la plaquer au mur froid. Lorsque ma bouche trace une ligne le long de son buste pour atteindre la commissure de ses lèvres, elle se tortille sous moi. Je retire son débardeur et j'emprisonne ses bras au-dessus de sa tête, eux qui voulaient descendre mon seul et unique vêtement. Pas question.

— Supplie-moi de terminer, Erin, chuchoté-je en léchant son lobe. Supplie-moi, putain.

— Dawson...

— Dis-le... Dis-le, Erin. Je veux l'entendre de ta bouche qui crache trop d'absurdités, tout et n'importe quoi sauf les mots m'incitant à te baiser. Je veux que tu me supplies d'entrer en toi, jusqu'à ce que t'en jouisses. Dis-le-moi.

— Oh...

— Dis-le-moi, insisté-je encore en me penchant à son pavillon.

Je frotte mon érection contre son ventre en tirant sur la dentelle de ma main libre. Elle vibre, son corps ne réclame que moi, je le sais, mais sa fierté doit être mise de côté si elle veut que je couche avec elle. Elle ne refuse plus l'attraction qui nous piège tous les deux, elle se laisse enfin aller.

Mettant toutes mes chances de mon côté pour qu'elle cède, je suce son cou et approche ma main de son sexe humide. Elle est trempée, mon effet sur elle est loin d'être inexistant. La peau de son cou sera rouge demain matin, histoire qu'elle se souvienne de cette nuit de sexe.

— Je t'en conjure, Dawson..., souffle-t-elle avec difficulté. Je t'en conjure... Fais-le...

Un sourire idiot se colle à mon visage. Elle a cédé et a à demi avoué qu'elle veut que je me perde en elle.

— Rassure-moi et dis-moi que tu as un préservatif dans ton sac..., susurré-je.

J'aurais peut-être dû y penser avant. Si elle n'a rien, je m'abstiendrai. Je ne peux pas prendre un tel risque.

— Quelques-uns..., chuchote-t-elle dans le creux de mon cou.

— Formidable.

J'attrape son sac et fouille l'intérieur pendant qu'elle dépose quelques baisers sur mon torse. J'attrape l'un des préservatifs et entrelace nos doigts en l'embrassant.

Je glisse un doigt en elle, puis deux avant de l'entendre jurer tout bas contre moi. Je libère sa main, la laisse ôter mon boxer et me prendre timidement dans sa main. Elle me touche, hésitante, et je contiens mes gémissements. Je devrais accélérer la cadence, ou je jouirai dans sa main avant même d'être entré en elle.

La couture de sa culotte cède, j'envoie valser le tissu en lambeaux et me penche pour cueillir sa bouche. Je m'écarte, déchire l'emballage sans la quitter des yeux et déroule le bout de latex sur mon membre fièrement dressé. D'un coup brutal, je m'enfonce en elle et un cri strident sort de sa gorge, étouffé par la

couette. Elle arque son dos, son souffle réchauffe ma peau et ses cheveux en bataille sur le drap lui donnent un aspect encore plus sauvage que d'habitude. Elle entoure peureusement mon cou dès que je commence mes va-et-vient abrupts en elle et me chuchote d'y aller moins fort.

C'est tellement bon ! Elle doit être mon meilleur coup, surpassant Amber, et je suis terrifié à l'idée qu'elle soit aussi bonne en baise.

Mon bassin ondule contre le sien, elle pousse quelques soupirs et je respire dans son cou en touchant sa taille. Je reste en elle sans bouger quelques secondes, elle replace ses bras pour mieux m'entourer et je presse sa hanche en dévorant la naissance de son cou. Mes doigts se glissent entre nous, son regard ne se détache plus du mien et lorsque je la touche, elle clôt les paupières, sa bouche formant un « o » parfait.

— Pas de bruit, soufflé-je contre son visage.

Je souris de satisfaction en replongeant dans son cou et fais quelques va-et-vient délicats. J'accélère le rythme petit à petit, elle bouge sa jambe que je cale sur ma hanche et elle susurre mon nom, comme si elle était en train de rêver. Je n'arrive même plus à me contrôler quand je sens son vagin se serrer autour de moi, je la force à me regarder dans les yeux en l'appelant et nos doigts se trouvent. Elle jouit si puissamment que je n'arrive plus à me retenir, moi non plus.

Putain. Je viens de me faire Erin et c'était sacrément bon.

Sa main est toujours dans mes cheveux et je me retire d'elle. J'enlève le préservatif et le range dans la poche de mon jean dans l'emballage. Je le jetterai demain, ni vu ni connu, ça ne doit pas rester ici. J'enfile mon boxer et m'apprête à retourner sur mon matelas, mais elle attrape mon bras à la volée en couvrant ses seins, effrayée.

— Reste... S'il te plaît.

Je ne bronche pas et me rallonge avec elle. Je ne sais pas quoi penser, elle s'est littéralement donnée à moi. Même si je l'ai poussée à me désirer à ce point, c'est une expérience que je ne regretterai jamais. Erin est un bon coup qui m'a longtemps résisté, un très bon coup parmi les autres femmes qui se sont dénudées sans discuter.

— Dawson...

Je ne réponds pas, mais je la regarde. Elle tremble encore contre moi, elle n'a pas remis son débardeur et son sous-vêtement déchiré est hors de sa portée. Est-ce qu'elle regrette de m'avoir laissé accéder à son intimité ? Moi pas. *Jamais*.

Sa main descend le long de sa cuisse posée sur moi. Son index droit sort de sous de la couverture. Il est foncé, contrastant avec la couleur de sa peau claire ainsi que le blanc du lit. Qu'est-ce qu'elle a foutu ? Je soulève ce qui nous abrite du froid et découvre une petite tâche sur le matelas. Putain de merde, elle est dans la « mauvaise période »... Elle souffle chaudement contre ma nuque en essuyant son doigt sur le drap, resserre sa main sur mon biceps et se mord la lèvre. Une larme coule et s'écrase dans mon cou.

Est-ce qu'elle trouve que c'était une erreur de laisser nos désirs s'exprimer ? Lui ai-je fait mal pendant l'acte ? Je ne voulais pas la blesser comme ça... Vraiment pas.

— Quoi de mieux..., susurre-t-elle.

— Avoir ses règles et se faire baiser, ouais, c'est vrai que c'est fantastique, dis-je avec sarcasme.

— Ce n'est pas mon cycle...

— Où veux-tu en venir ?

— Je... Dawson... J'étais vierge...

Je manque de m'étouffer et écarquille les yeux.

Vierge ? 24 ans et vierge ? Avec ces superbes formes ? Ce corps vertigineux ? Erin était vierge il y a quelques minutes de cela. Je ne sais pas quoi dire, je suis sidéré. Ce n'est pas possible qu'elle soit vierge ! Elle est bonne rien qu'en se rinçant l'œil et elle n'a baisé aucun autre mec que moi ? Je suis son premier coup... légèrement flatté, je commence tout de même à culpabiliser.

Je suis un enfoiré.

Elle se lève et quitte le matelas en silence. Je ne la retiens pas, ses fesses

rondes disparaissent derrière les battants, la lumière de l'habitacle s'allume, l'eau commence à s'écouler du robinet et j'entends encore un juron, probablement après qu'elle ait rincé son doigt. Elle déchire plusieurs feuilles de papier toilette et de sous la porte, j'aperçois qu'elle est sur la pointe des pieds.

La trouille me prend de court. La dépuceler, putain, ce n'était pas dans mes projets ! M'autoriser à la toucher de façon si intime n'y figurait pas non plus. Qu'est-ce que j'ai fait ? Si j'avais su, je l'aurais laissée tranquille.

Bah bien sûr...

Erin tousse bruyamment et ferme l'eau. Elle reste deux à trois minutes au lavabo, je regarde dans sa direction, appuyé sur mes coudes. Je quitte à mon tour le matelas et entre sans rien dire dans la salle de bain où elle s'est cachée. Planté derrière elle en boxer, je scrute son corps dénudé et elle tourne son visage vers moi.

— Je ne savais pas..., commencé-je tout en fuyant ses yeux. Je... J'ai...

— Personne ne savait... Enfin, pas beaucoup... Ce n'est pas ta faute...

— Je suis désolé, Erin.

C'est l'une des premières fois que je demande pardon pour avoir fait quelque chose de mal. Toutes mes crasses précédentes n'étaient pas suivies d'excuses. J'étais un mauvais gars et c'est toujours le cas. Elle vient de perdre ce qu'une femme a de plus précieux. Ses yeux s'arrondissent quand elle prend conscience des paroles qui sortent de ma bouche. Elle sait comme elles sont rares.

Elle ne cache pas ses parties intimes quand je la fixe, elle se laisse dévorer par mes pupilles et agresse sa lèvre inférieure, nerveuse. Elle va me rendre dingue.

— Ce n'est rien, ment-elle. Je t'assure que ce n'est rien, Dawson.

Elle me ment honteusement. Elle était innocente, la voilà dépucelée, dépossédée de sa dernière minute de virginité.

Alors que je m'approche d'elle à pas lents, elle maintient ses iris émeraude dans les miens, puis affaisse son visage vers le lavabo, les mains de part et d'autre de celui-ci. Mon avant-bras droit touche son ventre, ma demi-érection

frôle ses fesses nues et elle reste droite.

— Viens là, murmuré-je contre son épaule.

Elle acquiesce en silence et se laisse guider par ma main placée au bas de son dos malgré mon envie de pétrir son fessier de rêve. Indécise, elle se colle à moi lorsque nous nous allongeons sur mon matelas propre avant de nous endormir.

* *

Sur le cadran de sa montre, je réussis à lire 3 heures du matin dans la pénombre dans laquelle la cellule est plongée. Erin dort paisiblement sur ma poitrine, sa petite main sur mon torse. Plus jeune, j'aurais foutu le camp juste après, quelles que soient les circonstances. Là, j'en suis incapable, je ne me sens pas d'attaque à la laisser seule. Pourquoi est-ce qu'elle s'est laissée faire de cette manière jusqu'à ce que je lui vole sa virginité ? Je ne pige pas ce détail.

Elle bouge en sentant mon épaule s'étendre quand je repose sa montre. Instinctivement, je rabats une mèche de cheveux derrière son oreille et elle murmure mon nom, les yeux clos. Sa main glisse sur mon boxer, je sursaute et continue de caresser sa joue. Si une autre femme m'avait fait ça, sa main se serait fait renvoyer dans la seconde qui aurait suivi.

Elle embrasse mon cou et ses caresses sont de plus en plus insistantes ; je comprends qu'elle ne dort plus, l'observe attentivement, gémit quand elle passe sa main sous mon caleçon et je masse son sein. Elle sourit, les paupières toujours fermées et je m'empare de sa bouche. Mon instinct m'ordonne de me reperdre en elle, de prendre tout ce qu'elle a à me donner et à cet instant, j'obéis sans me soucier du prochain réveil, conscient que la nuit est loin d'être terminée.

Aide-moi

Dawson

7 heures tapantes sur le cadran.

Je saute du lit et change Erin de matelas en la forçant à me lâcher. Je remets son débardeur et son short que j'imbibe d'eau et de sang pour que ce soit un minimum crédible. C'est crade de m'en charger, mais il faut bien que je la couvre d'une certaine façon. Je refuse qu'elle perde son boulot à cause de mes conneries. Je m'en veux tellement d'avoir fait ça... Elle aura mal, je le sais, mais tellement mal qu'elle se souviendra de notre nuit. Sa première nuit avec moi.

Le type d'hier, Zack, si je sais bien lire, vient ouvrir la cellule à 8 heures, comme prévu et je fais semblant de me réveiller. En attendant, je regardais Erin dormir et respirer contre le matelas, le visage calme. Il faut dire qu'elle est devenue une jolie femme avec le temps, peut-être un peu trop.

— Bonjour, dit Zack après avoir réveillé ma psychologue.

— B'jour.

Il me sourit et je m'étire en éclaircissant ma gorge.

— Elle a eu un problème en plein milieu de la nuit, signalé-je innocemment. Et elle n'a pas voulu alerter le personnel de nuit alors que je lui ai conseillé de le faire.

Il hausse les sourcils de surprise. Je mens comme un as, l'entraînement avec Erin m'a au moins été utile. Expliquer qu'elle a perdu sa virginité cette nuit est impossible, prendre ses cycles d'ovulation mensuels comme excuse est moins délicat.

— J'irai alerter les responsables du nettoyage, m'assure Zack.

Comme par magie, Erin se lève vêtue d'un débardeur et d'un short, mais elle se cache dans la couette, rouge de honte. Zack affiche un sourire amical avant de me lancer un regard douteux. Elle file dans les toilettes avec la couverture et Zack découvre avec horreur le sang sur le matelas. Je grimace, faussement gêné par la situation, et il m'adresse un regard compatissant. Il me croit. Avoir ses règles, c'est normal, mais être vierge à l'âge d'Erin avec un corps aussi excitant, non. Personne ne doit se douter de sa virginité.

— Elle m'a dit qu'elle était dans la mauvaise période et a prévu un change, je crois, chuchoté-je.

Je sors du lit avec un jogging tombant sur mes hanches.

— Je ne te cache pas que c'est gênant. J'ai pensé à une hémorragie, plaisanté-je.

Zack sort de la cellule pour alerter le personnel et Erin passe la tête de l'habitacle en me déshabillant du regard. Les femmes adorent les mecs musclés, y compris celle qui n'a pas cessé de toucher mon torse une bonne partie de la nuit.

Je n'y crois toujours pas, elle m'a laissé la baiser deux fois dans la même nuit en commençant par être vierge. *Une vierge*. Ça m'amusait d'en dépuceler avant elle, mais là, ce n'est plus drôle du tout. Je m'en veux à mort d'avoir bousillé sa première fois, même si c'était la meilleure partie de jambes en l'air de ma vie.

Erin sort de la petite salle de bain, toujours enroulée dans la couverture. Son short à la main, elle passe à côté de moi sans m'adresser un mot.

Il faut qu'elle me parle. Je sais que j'ai sûrement fait une erreur, mais j'ai besoin qu'elle me parle et de savoir ce qu'elle en pense, même si je suis sûr qu'elle réalise que j'ai flingué sa première fois. Elle défait son lit et plie le drap taché de sang après l'avoir longuement regardé en silence. Elle plie les draps, dont la couverture autour d'elle, s'agite et relève son matelas contre le mur. En attendant, je l'observe en culotte sans rien dire et cela ne semble pas la déranger.

— Parle-moi... Dis-moi que ça va... chuchoté-je en la scrutant.

Elle dépose le drap sale au pied de la porte sans répondre. Je suis à l'affût, j'attends simplement qu'un mot sorte de sa bouche. Peu importe lequel c'est, son

semblant de sérénité et son silence me rendent soucieux. A-t-elle mal ?

— Dawson..., murmure-t-elle en fixant le sol. Je... Merci...

— De ?

— M'avoir couverte. Je te connais et tu n'aurais pas hésité à expliquer ce qui s'est produit... tout... tout à l'heure, se justifie-t-elle en rougissant. Alors merci d'avoir menti pour me couvrir... J'avais fait une croix sur mon poste de psychologue ici, persuadée que tu comptais tout révéler.

Pourquoi est-ce qu'elle rougit autant ? Lorsqu'on a joué au menteur, son teint s'empourprait légèrement, mais là si on mettait une tomate à côté d'elle, la différence serait imperceptible. Ses prunelles vertes s'arrêtent sur mon torse nu, elle tient son coude d'une main et regarde ailleurs en retrouvant ses couleurs normales.

— Si je le faisais, je resterais cloîtré encore longtemps dans une de ces cellules de mort.

Dire que j'ai fait sortir ma psychologue de son cadre professionnel cette nuit serait un acte démentiel. C'est surtout interdit, j'ai couché avec elle et même si elle était consentante, on risque d'avoir des problèmes tous les deux. Je sais qu'elle ne portera pas plainte contre moi, elle l'a voulu et elle se doit de se comporter comme une adulte responsable. Même si elle était vierge il y a dix heures, certes...

— Et puis, t'as un boulot.

— Depuis quand ton caractère dédaigneux et méprisant se soucie de ça ? ricane-t-elle en fouillant dans son sac. Ça ne te ressemble pas du tout... Je préfère presque lorsque tu es insolent. Caches-tu quelque chose ?

Je ne réponds pas à sa question, elle essaye de se rassurer et de se protéger de moi en passant par la plaisanterie. J'enfile un tee-shirt lorsqu'elle se change dans l'habitable et le petit-déjeuner arrive sur deux plateaux emballés. J'ai le choix entre quitter cette cellule ouverte pour rejoindre Sully ou rester avec Erin. Le choix, aussi irrationnel soit-il, est vite fait. Elle déballe le plateau et commence à manger sur la table basse près de mon lit. Je l'imites en la dévorant du regard.

— Pourquoi tu n’es pas sorti avec Jessica ? demande-t-elle en croquant dans un quartier de clémentine.

— Elle ne m’intéressait pas.

— Je t’avais demandé de parler à Wes, le footballeur de ton équipe, pour qu’il m’invite un soir et tu as fait pression pour sortir avec Jessica, une de mes amies. Je n...

— Je sais. Mange.

— Pourquoi tu n’es pas sorti avec elle ? redemande Erin en me lançant un regard noir.

Elle mord dans un quartier quand je lève les yeux et je sens mon membre se réveiller.

— Je t’ai dit qu’elle ne m’intéressait pas, me répété-je.

Elle se tait, je sais pertinemment qu’elle veut une réponse concrète, mais lui annoncer que sa copine ne m’a jamais donné envie de coucher avec et que j’ai dit ça pour qu’elle cesse de fantasmer sur ce con qui voulait la mettre dans son lit, ça va la mettre mal. J’admets avoir été possessif et égoïste sur le coup, mais il n’avait pas le droit de la toucher. Je ne la mérite peut-être pas plus que lui, mais je préfère que ce soit moi qui lui prenne sa virginité. Je sais qui elle est, moi. Pas lui.

— Tu n’es qu’un menteur, lâche-t-elle en se levant.

Elle saisit son plateau et le place sur le rebord de la fenêtre à grille. Elle est vexée et essaye de me forcer à lui avouer la raison pour laquelle je n’ai pas couché avec Jessica. Je passe ma main dans mes cheveux et fixe mon plateau. Très bien, elle a gagné. Tant que je ne mentionne pas Wes, tout va bien, hein ?

— Je... Je voulais vérifier un truc. Jessica ne me faisait même pas bander en l’imaginant à poil sous la douche.

— Vérifier quoi ?

— C’était un test et une manière de faire pression sur toi, Erin, balancé-je en

soupirant.

— Un test ?

— Un test pour voir si tu serais jalouse que je me la fasse en t’annonçant clairement la couleur. Et visiblement non, puisque tu m’as autorisé à lui faire le plus beau plan cul de sa vie en acceptant le *deal* alors que c’était censé être une de tes potes.

C’est la moitié de la vérité. Quand elle m’a montré son indifférence à l’idée que je touche une autre fille, j’ai été déçu qu’elle ne m’ait pas piqué une crise. Je voulais qu’elle m’interdise de le faire, et par conséquent, n’aille pas voir Wes.

Ses mains agrippent le bord du plateau et elle quitte précipitamment la cellule. Je l’ai vexée ou elle a mal interprété mes propos, mais tout ce que je sais, c’est que si elle était au courant du coup que je lui ai fait pour planter son rencard, elle aurait définitivement disparu de ma vie et aurait refusé de me donner sa première fois cette nuit.

* *

Toute la matinée, je ne vois pas Erin depuis son départ de l’aile D. Toutes les minutes, je me demande où elle peut bien être.

Sully est inquiet pour moi et cette fois, je ne fais rien pour tenir ma langue. Je déballe tout sur la personne à l’origine de mes absences, sur ce qu’elle est *censée* être à mon égard et qui elle est vraiment pour moi, ce que je lui ai fait endurer par le passé, mais pas ce qu’il s’est produit cette nuit. Je dois encore digérer la nouvelle, même si je suis l’acteur principal de cette erreur que je ne regrette pourtant pas.

Elle n’a pas bronché lorsque j’ai commencé à la toucher intimement, elle m’a laissé faire ce que je voulais de son corps et nous avons recommencé quelques heures plus tard, ce qui était loin de me déplaire. Ce qui m’étonne, c’est qu’elle n’en a pas reparlé ce matin. C’est comme si rien ne s’était passé entre nous.

— Et puis, ça n’a pas dû lui plaire, elle a piqué un fard en silence et elle s’est barrée, mec.

— Tu sais... Les femmes c’est compliqué..., murmure Sully, l’air songeur.

— J'avais deviné, mais *elle*, c'est définitivement la plus compliquée.

Il soupire et étouffe un ricanement.

— Tu dis simplement ça parce que tu cherches à comprendre une partie d'elle qu'elle ne veut pas te montrer et encore moins te faire découvrir. Question test : est-elle indispensable à ton quotidien ?

Perplexe, je le détaille en tirant une taffe.

— Bien sûr que non, mens-je. Elle est carrément insignifiante. Elle est juste de passage, ça reste une femme, Sully.

La clope me détend moins que d'habitude, peut-être que c'est parce que je pense trop à elle ainsi qu'à son corps de déesse que je suis aussi tendu au niveau de mes muscles et de mon entrejambe.

Ce boxer commence à me gêner, je dois oublier cette nuit pour débander.

— Mets ton honneur de côté et réponds-moi... honnêtement.

C'est là que ça devient moins drôle. Je sais que je mens, et lui aussi. Il y a un truc entre elle et moi que je ne peux pas définir, je n'arrive juste pas à mettre le doigt dessus et ça risque de poser problème sur le long terme.

— Elle..., soufflé-je après un temps de réflexion.

— J'aurais dû parier, me coupe-t-il en voyant mon hésitation. Tu résistes à tes envies. Je sais qu'on ne se connaît pas depuis très longtemps, tu es quelqu'un d'assez réservé, un peu comme moi ; ça m'étonne que tu réagisses de cette façon lorsqu'on aborde le sujet de ta pseudo-psychologue. Ressentir ce genre de sentiment pour une femme, ça devrait te rendre ravi malgré les conditions !

— Pas tellement..., le contredis-je, faussement désintéressé.

Il n'ajoute rien et c'est bien comme ça. Je sais qu'il a raison, mais je dois réfréner ce genre de choses. « Les sentiments », et puis quoi encore ? Je n'ai pas de sentiments. Je n'exige rien d'autre qu'avoir le droit de la baiser autant que je le souhaite. Je ne veux plus rien ressentir depuis le décès d'Amber, la douleur en moi depuis sa mort trop présente pour que j'envisage quelque chose de sérieux.

Elle doit disparaître de mon esprit, cette histoire de sentiments, je n'ai plus rien à faire avec eux. C'est fini.

— Aimer est loin d'être une honte, tu en es conscient ?

— Sullivan, s'il te plaît, arrête de me parler d'elle. Je pense déjà assez à son... à son visage, me rattrapé-je adroitement. Pas besoin d'en rajouter une couche supplémentaire jusqu'à me foutre en rogne.

— Bien, conclut-il pour de bon.

Depuis notre nuit ensemble, son prénom rôde comme un fantôme dans mon esprit. Les images tournent en boucle : son fessier et son sein dans mes mains, son sourire amusé quand je la charrie, sa lèvre mordue lorsque ses nerfs la lâchent et ses joues brûlantes dès que je lui adresse la parole. Elle réagit comme une gamine, mais j'ai tellement envie de la plaquer au mur de la cellule où nous étions pour lui faire comprendre qu'elle m'intéresse bien plus qu'il en est possible. Je veux encore me sentir en elle, je veux que son corps entier me réclame pendant que lui fait plaisir, et qu'elle me chuchote qu'elle ne veut que ça de moi. *Uniquement ça...*

Je termine de fumer dehors avec Sully et décide de rentrer au bout de dix minutes dans la fraîcheur automnale. Megan me croise et ne pipe pas mot concernant la situation accidentelle de ce matin, heureusement pour moi. Je ne pourrais pas mentir une deuxième fois, pas quand ça concerne Erin.

Il va être 18 heures et l'heure du dîner approche. Je marche derrière mon codétenu après avoir écrasé ma cigarette dans un cendrier et je gambade dans le couloir où se trouve *son* bureau.

La poignée se tourne lorsque je me trouve à une dizaine de pas de celle-ci et elle en sort, les yeux cernés. Je m'approche sans réfléchir plus longtemps, décidé à lui toucher deux mots.

— Erin, fais-moi sortir de cet asile de malade, susurré-je en touchant sa hanche. Je t'en conjure.

Ce n'est pas bien

Dawson

Allongé sur mon lit avec la radio en main, j'écoute les derniers sons du moment. Suivre les sorties musicales et les infos me permet de rester connecté au monde et de ne pas être perdu si jamais Erin me fait sortir de ce trou comme je le lui ai demandé.

Et voilà que je repense à elle, au galbe de ses fesses, à la rondeur et à la douceur de ses seins, à la sensation de son mamelon dans ma bouche, à son sexe accueillant le mien, à sa bouche rose quand je l'embrasse avec fougue.

Je replace mon érection dans mon jean et grogne de frustration. Ce devait être la première et dernière fois qu'elle me laissait la toucher, j'ai répondu comme un enfoiré dès qu'elle a abordé le sujet de Jessica. Dans tous les cas, si je l'avais empêchée de sortir de la cellule de l'aile D, elle m'aurait sûrement giflé. L'acte aurait été justifié, mais elle m'aurait certainement craché au visage que je n'aurais pas dû coucher avec elle. Parce que cette accusation-là, elle, n'est absolument pas justifiée. Elle était consentante.

— ... suivre sur *Chicago News* ! La meilleure chaîne diffusant les tubes du moment tout en restant connectée au monde ! L'info minute dans une minute !

Le générique de la radio prend trois plombes avant de lâcher l'information du jour que j'écoute pour la seconde fois.

— *Le tournage d'Elements avec Amber Hawkins et Michael Trevos reprend dans un mois, un an après la disparition de l'actrice principale ! Profondément touché par le décès d'Amber Hawkins le 16 octobre dernier, le producteur annonce la date officielle de sortie du film. Il précise également que toutes les*

scènes avec Amber seront dans le tournage. Pour les scènes manquantes, le rôle est attribué à Elsa Osborn ! L'étrange atmosphère peaufinée par l'équipe, l'organisation et les décors annoncent déjà le présuccès d'Elements ! Amateurs de fantastique, tenez-vous prêts pour la sortie prévue pour juin prochain ! Ce film risque de faire...

— Tu écoutes encore ce truc ? me coupe Sully en entrant dans la cellule.

Si j'écoute encore ça, c'est parce que j'ai besoin de réponses. Je veux savoir pourquoi, comment et qui a assassiné Amber. Le coupable est un vrai connard. Je m'assieds sur mon lit, désespéré d'entendre que mon ex-copine soit remplacée si facilement. Le producteur se foutait d'elle, il n'est certainement pas affecté par son décès, juste par l'argent qu'il perd. Je fixe la radio en baissant le volume et pose les coudes sur les genoux, les pensées dans le vague.

— Ouais..., réponds-je finalement.

Sully ne dit rien, mais il soupire en s'appuyant sur le bureau en bois faisant office de table à manger quand nous n'avons pas le droit de sortir de notre cellule. Je repose la radio sur l'une des étagères et change la station avant de regarder par la fenêtre. Mon codétenu a les bras croisés et il ne bouge pas, je suppose qu'il a entendu ce que j'écoute pour la deuxième fois à la radio et qu'il a des doutes.

— Je me suis retrouvé ici parce que j'ai tabassé quelqu'un, dit-il pendant que je regarde dans le vide. Je sais que tu ne me le demandes pas, peut-être parce que t'en as rien à foutre ou que tu n'as pas songé à en savoir plus au-delà de mon service militaire, mais frapper un gars m'a valu d'être ici.

Je ne m'en fous pas, c'est juste que je pensais que ces affaires-là étaient privées. Voyant que je l'écoute sans pour autant répondre, il continue :

— Je suis allé faire les courses avec ma femme enceinte de deux mois et un type est venu l'aguicher lorsque je m'éloignais d'elle. Elle n'était pas dans son assiette ce jour-là, alors elle n'y faisait pas trop gaffe, elle portait toute son attention sur Clint, notre fils. Il choisissait les articles pour l'aider et le mec devenait trop... trop tactile quand je partais au fond du rayon pour chercher ce dont nous avions besoin. Quand je suis revenu, je lui ai demandé de ne pas la toucher et en réponse, il m'a donné un coup de poing dans le ventre... Mais il

s'est retrouvé avec un coup de boule, une déchirure musculaire au triceps, un genou déboîté et s'est sauvé avec l'entrejambe broyé pour avoir mis sa main sur les fesses de ma femme après mon avertissement. J'espère vraiment qu'il regrette.

C'est clair ! Il ne fallait pas qu'il s'attaque au mauvais gars. Sullivan a fait son service militaire, alors il connaît les bases de combat à mains nues. De plus, sa carrure a joué en sa faveur. J'aurais réagi de la même façon si un connard s'était approché d'Erin.

Bon Dieu, pourquoi je pense systématiquement à cette femme ? J'aurais dû penser à Amber, même si c'était différent. Vis-à-vis de cette dernière, je ne pouvais pas me permettre d'agir violemment, elle était célèbre dans tout l'État, je me devais d'accepter le contact physique comme oral avec ses admirateurs. Ça me gonflait d'être englouti par ces enfoirés de groupies, mais elle insistait pour que ma vie privée reste saine en m'interdisant de me montrer à ses côtés. Mais Erin... Erin, non, je ne me serais pas abstenu.

Je me tourne vers Sully et croise les bras en soupirant. Il a voulu régler le problème en défendant sa copine enceinte, mais tout s'est retourné contre lui.

— En dernier ressort, les flics sont arrivés et m'ont embarqué dans leur voiture sous les yeux de ma femme et de mon fils âgé de 3 ans. Le mec est parti à l'hôpital dès que les urgences sont arrivées. Je ne regrette pas de lui avoir flanqué la plus grosse raclée de sa vie, mais me retrouver là me fout les boules.

— Ouais, je vois... J'aurais agi de la même manière... mais avec moins de tact.

Il me sourit faiblement et vient à côté de moi, les mains dans les poches, pendant que je regarde par la fenêtre.

— Là où je voulais en venir, c'est que par amour, on peut faire n'importe quoi. Même envers une psychologue, rajoute-t-il, l'air triomphant.

J'aurais dû me douter qu'il ne comptait pas lâcher l'affaire de sitôt. Il veut que je reconnaisse mes sentiments pour Erin, mais ce qu'il ne sait pas encore, c'est que je ne l'aime pas. Si je l'ai baisée, ce n'était pas par amour, mais uniquement parce qu'elle m'a toujours attiré.

— Qu'est-ce que tu veux, Fletcher ?

— Percer ta carapace pour y voir plus clair dans cette situation. Viens faire un tour, on a du temps avant d'aller déjeuner.

— Ouais. Je prends juste une Marlboro...

Après avoir sorti ma clope, j'enfile un pull gris par-dessus mon débardeur et file prendre l'air.

Le rendez-vous avec ma psychologue est maintenu, cet après-midi. Puisque je suis désormais conscient qu'il y a quelque chose entre nous, la tâche va être encore plus compliquée qu'auparavant. Si ce n'est pas génial ça, il faudra me dire ce que c'est !

Sully aurait dû la fermer hier midi, ça me retourne le cerveau d'y penser. Ce n'est plus pour moi, d'aimer quelqu'un... Toute la nuit, j'ai réfléchi aux sentiments que j'avais pour Amber et j'ai réalisé qu'ils étaient moins forts que ceux pour...

Non. C'est insensé. Certes, nous avons eu une aventure, mais en aucun cas cela ne veut dire que j'éprouve quoi que ce soit pour cette blonde arrogante.

Je frappe à la porte de son bureau avec Dudley derrière moi, la voix d'Erin résonne et elle ouvre la porte en souriant.

— Bonjour, dit-elle en se décalant pour me laisser entrer.

Elle fait un signe de tête et Dudley s'en va.

— Tu attends le déluge pour poser tes fesses sur cette chaise ?

— Mmh... Possible, la titillé-je. Bibliquement parlant, le déluge est déjà passé, alors je ne sais plus trop, vois-tu.

— Dawson... Tu...

— Hep, cadre professionnel, n'oublie pas.

Elle me jette un regard noir. Ce n'est même plus un simple revolver pointé dans ma direction, mais des milliards de mitraillettes qui me butent une cinquantaine de fois en une demi-seconde.

— Ne commence pas, me balance-t-elle d'un air mauvais.

— T'es encore fâchée ?

— Je n'ai pas apprécié la façon dont tu m'as parlé de Jessica, m'avoue Erin en triant quelques papiers. C'était un manque de respect et tu le sais très bien.

Est-ce qu'elles sont toujours amies ? Ça ne m'étonnerait pas qu'elles se parlent encore.

— Je suis quelqu'un d'honnête, Erin. Tu as pleinement conscience que je l'ai toujours été. Si ça ne te plaît pas, sache que j'en ai rien à battre et que je ne changerai pour rien au monde pour une femme aussi prétentieuse que toi.

Elle s'enflamme et ses émeraudes s'accrochent à ma bouche. Pourquoi rougit-elle autant face à moi ? Je la mets si mal à l'aise que ça, ou elle a perdu l'habitude de se faire vanter ? Elle mordille sa lèvre, étire son cou et j'y aperçois la légère trace du suçon laissé il y a deux nuits, cachée par une écharpe crème.

— Pourquoi, détenu 1284 ?

— Pourquoi quoi ? Et puis pour les intimes, c'est Dawson.

J'adorerais savoir ce qu'elle a pensé de nous, même si elle n'envisageait pas que je serais son premier. Elle referme sa pochette, sort une feuille sur le haut de laquelle figure mon nom, place son crayon parallèlement à la pochette et se lève afin de fermer la porte entrouverte.

Oh non, crois-moi, aujourd'hui nous n'aurons pas une séance normale.

Elle porte une jupe danseuse bordeaux et un chemisier qui flotte légèrement, me donnant envie de le lui arracher en faisant péter les boutons. Je suis sûr que son choix vestimentaire n'est pas innocent. Je ne résiste pas longtemps à la vue de ses belles jambes, je me lève, fouille dans son sac en trouvant un préservatif et le fourre dans ma poche. *Je le savais.*

J'arrive derrière elle alors qu'elle lâche la poignée de la porte et elle se retourne, un peu surprise. Elle vire au cramoisi lorsque je louche sur sa poitrine et je la colle contre le mur. Ma main droite est juste à côté de sa tête, je verrouille la porte et presse mon corps contre le sien avant de m'approcher de ses lèvres roses. Je lui demande la permission sans parler, elle ne bouge pas et je goûte sa langue, étonné qu'elle m'accepte aussi vite.

Mes doigts courent sous sa jupe et je sens des bas avec de la dentelle sur les cuisses. *Je suis foutu si je les file.* J'enlève son écharpe et souris en voyant le suçon bordeaux. Je jette le vêtement au sol, sa bouche rencontre de nouveau la mienne et nos corps se collent brusquement l'un à l'autre. Sa bouche m'avait tellement manqué...

On ne s'aime pas, on n'a jamais essayé de bien s'entendre et nous voilà prêts à baiser pour la troisième fois en deux jours. Je caresse la rondeur de sa fesse et mon autre paume se balade sur son dos. Elle halète entre chaque baiser, je cueille son souffle, impatient de céder au désir. Je soulève sa jupe et décale sa culotte, le nez contre sa joue. Elle se tend contre moi, mais ce n'est pas ce qui m'arrête.

Lorsque mes doigts glissent sur sa moiteur, je l'entends gémir et je bande davantage. Erin serre mon biceps, étouffe ses geignements et retire ses talons. Je baisse un à un ses bas et j'en profite pour embrasser l'intérieur de ses cuisses, puis je l'emmène à l'opposé de la porte, de peur qu'on nous entende à travers.

— On va se faire prendre, Dawson, chuchote-t-elle lorsque je touche son clitoris. Oh !

Elle est trempée...

— C'est verrouillé. Laisse-moi te faire plaisir...

— Et si on se faisait prendre... ?

— J'en prendrais la totale responsabilité, lui assuré-je tout bas. Je te demande juste de jouir avec mes doigts et éventuellement mon sexe, de manière à ce que je sois le seul à t'entendre. Compris ?

Elle sourit timidement puis m'embrasse de nouveau dès que j'entre deux doigts en elle. Ses mains tremblent et défont la boucle de ma ceinture, je mords sa lèvre en la caressant plus bas et elle s'accroche vainement à mes épaules, la

tête contre le mur. Mon pantalon tombe sur mes hanches, elle m'attrape à travers mon boxer et je grogne. Il faut que je sois tout de suite plongé en elle, j'en ai besoin. Je déchire l'emballage du préservatif dans ma poche, fais tomber mon jean et mon boxer, déroule la capote sur mon membre et attrape ses fesses. Elle serre ses jambes sur ma taille et je frôle son sexe humide.

— Viens, dit-elle, viens en moi... S'il te plaît...

— Patiente, la titillé-je. Je te trouve bien gourmande pour une jeune dépuclée.

Je touche son clitoris sensible avec mon sexe en ricanant dans son cou, elle se tend contre moi. Sa main glisse dans mes cheveux et je la pénètre doucement avant de commencer à aller et venir en elle. C'est... *Bordel*. J'entrelace nos doigts, et plaque le dos de ses deux mains au mur glacé afin de prendre le contrôle.

— Oui... Continue... Dawson... Oui..., souffle-t-elle dans mon cou.

Je ralentis, dans le seul but qu'elle prenne son pied avec de lents mouvements appliqués. Je veux qu'elle me sente la remplir, qu'elle ait mal de ne plus me sentir, qu'elle se touche en pensant à moi. Ses mains tentent de se défaire de mon emprise pour me toucher, mais je l'en empêche en lui donnant un coup de boutoir, la faisant gémir dans mon oreille. Ses seins pointent à travers son chemisier, des frissons courent sur ses bras plaqués au mur et ses prunelles vertes se cachent derrière ses paupières. Ses cuisses se contractent sur mon bassin, elle s'arc-boute et expire fort contre ma bouche, l'orgasme arrivant à son paroxysme.

— Jouis.

Elle explose autour de moi et je mords sa lèvre.

— Je viens aussi, susurré-je dans son cou.

Je sens son sexe pulser autour du mien et je ne tiens pas plus longtemps, j'éjacule en serrant ses fesses dans mes mains et ses bras retombent sur mes épaules. Je ne suis pas étonné d'avoir envie de recommencer quand je reprends mon souffle...

— On n'aurait pas dû faire ça... articule-t-elle, plus calme contre moi.

— Il ne fallait pas mettre de jupe aussi sexy, réponds-je simplement. Tu l'as fait exprès pour me provoquer sexuellement, j'en suis sûr... Et quelle femme se promène avec des préservatifs, hein ?

— Tu le savais...

— La première fois que j'ai vu ton bureau, j'ai voulu te prendre contre ce mur de cette manière... J'espère que tu as aimé, parce que moi, c'est assurément le cas.

Je me retire d'elle et la dépose sur le sol en douceur. Elle reste près de moi de façon à ce que je sente son souffle contre ma nuque et elle me dévisage lorsque je la regarde. Elle s'agenouille et saisit mon boxer avec mon pantalon. Sur le coup, j'ai cru qu'elle allait me tailler une pipe. Cela n'aurait pas été de refus. Elle se relève en tenant mon boxer et mon pantalon et retire le préservatif avant de le nouer et le lâcher au sol. Sans me quitter des yeux, elle replace mon caleçon sur moi en effleurant mon membre. Vient ensuite le bouclage de ceinture après avoir remis les boutons de mon jean.

Je fais de même avec ses mi-bas et ses talons, puis je jette le préservatif après l'avoir enveloppé dans un mouchoir. Elle mordille sa lèvre en m'examinant et je reviens vers elle, contre le mur. Elle disait que nous n'aurions pas dû faire ça, mais je refuse de croire qu'elle regrette amèrement que l'on vienne de s'envoyer en l'air.

— Ça n'est pas bien... chuchote-t-elle en serrant mon tee-shirt.

— C'est toi qui me provoques. Tu savais aussi bien que moi que j'allais céder.

— Tu es conscient que ce n'est pas bien ce qu'on fait, Dawson..., dit-elle dans un songe comme si elle ne m'avait pas entendu. J'ai juré sur l'honneur ne pas te connaître, mais ça va trop loin.

— Cette histoire ne sortira pas d'ici, tu peux me faire confiance. Et je le sais, que ce n'est pas bien... mais on aime ça tous les deux.

Je recule et ramasse son écharpe au sol. Lorsque je la remets autour de son cou, je fixe le suçon qui s'y trouve. Elle attrape ma main quand je m'apprête à quitter ce bureau.

— Je ne pouvais pas résister à cette sensation, murmuré-je. Désolé. Te toucher et être en toi, j'aime ça.

Mes paumes encadrent sa tête, j'embrasse son front et quitte son bureau, perdu. Je dois faire le point à son sujet, même si j'y ai pensé hier. Les conditions n'étaient pas les mêmes que la dernière fois, elle aurait pu refuser et alerter le personnel, mais elle m'a plutôt encouragé à lui faire plaisir. Qu'est-ce qu'elle a en tête pour s'offrir à moi d'une telle façon ? Il y a forcément une raison, Erin ne fait rien sans en avoir une, c'était sa règle d'or qu'elle me répétait tout le temps.

— « Tout arrive pour une raison. Les gens prennent des décisions pour une raison, même si c'est le hasard qui agit avant qu'on ne comprenne pourquoi nous prenons cette décision », cité-je en murmurant.

13

L'Amour, c'est toujours compliqué

Erin

Il est parti.

Je n'ai pas eu le courage de le repousser, tous mes sens se sont chamboulés à l'instant où il a posé ses yeux sur moi. Je pense que j'ai eu ce que je voulais de lui : recommencer. Trop timide pour suggérer ce genre de chose, j'ai opté pour une autre méthode.

Si je suis restée vierge jusqu'à mes 24 ans, c'est parce que j'attendais le bon. Et voilà que Dawson arrive, me bouleverse, vole tout ce que je préservais intimement et prend le contrôle. Je touche mes poignets, me souvenant encore de sa prise alors qu'il picorait mon cou en grognant. *C'était vraiment bon...*

Comment ai-je pu passer près d'un quart de siècle sans cette délicieuse expérience ? Personne, sauf Michael, mon meilleur ami, ne savait que je n'avais jamais passé le cap. Mes parents pensent que j'ai eu ma première fois avec Wes, le footballeur qui m'avait tapé dans l'œil à la fac et m'avait fait faux bond au bistrot. Je leur ai menti, j'avais honte, alors j'ai tout inventé. Puis un jour, je suis rentrée en pleurs, j'ai prétexté ma rupture avec Wes, mais le seul fautif était Dawson. Il m'avait blessée alors que je voulais savoir s'il allait bien.

Dawson est réputé pour être un véritable enfoiré, et plus ça va, plus je me dis que je n'aurais jamais dû jurer sur l'honneur au moment où j'ai vu son nom. J'avais de gros doutes en voyant le dossier, mais c'est mon cœur qui parlait, pas ma raison.

Là, si je fais un faux pas, je m'expose à beaucoup de risques. Je ne me suis encore jamais impliquée au point de mettre en danger ma carrière de

psychologue et être accusée de complicité. Cependant, mon père est avocat, il a des contacts et c'est grâce à lui que mon tuteur de stage m'a prise sous son aile. J'ai mis des semaines à convaincre ce dernier de me laisser toutes les cartes en main vis-à-vis de ce détenu, et il a cédé. C'est pourquoi sur le rapport, seuls les rendez-vous au bureau seront notifiés. La nuit dans la cellule de l'aile D n'existera pour personne d'autre que Dawson et moi.

Je soupire et croise mes mains sur le bureau. La pièce est silencieuse depuis qu'il est parti, je touche ma cuisse et me remémore ses caresses pendant qu'il était en moi. Je voulais savoir si je lui faisais de l'effet en m'habillant un peu plus élégamment, je ne peux que confirmer, vu la façon dont il s'est jeté sur moi.

Dans cette « expérience », je suis clairement perdante. Je suis amoureuse de lui depuis longtemps, j'ai tenté des relations avec d'autres hommes théoriquement plus matures et sensés que lui, mais je ne trouvais rien en eux. Rien qui me rappelait ce petit truc unique que possède Dawson. L'insatisfaction m'empêchait de franchir le pas et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'étais encore vierge.

En me laissant emporter par ses bras protecteurs, son regard caramel et la douceur dont il a fait preuve, je me suis sentie vivante et désirable à ses yeux pour la première fois. Mais le connaissant, ça n'est qu'une illusion. Les filles qui tombaient dans ses filets en ressortaient rêveuses, puis tristes le surlendemain de l'acte. Il charmait, prenait tout ce qu'on lui donnait et continuait tranquillement sa vie, peu lui importait s'il blessait les femmes, parce qu'il prévenait qu'il ne s'engagerait jamais. Pire encore, il me racontait comment se passaient ses coups d'un soir, j'avais vraiment honte parce qu'à côté, je n'avais aucune expérience sexuelle.

Un jour, j'ai craqué et je lui ai mis une gifle sans me contrôler. Il m'a jeté un de ces regards... J'avais tellement peur, je pensais qu'il allait se venger et me rendre la pareille afin de me faire comprendre que c'était la dernière fois que je lui en mettais une. Dawson n'a jamais levé la main sur moi et encore moins virée de sa vie, même s'il en a sûrement déjà eu envie, mais il m'a déjà menacée. Je pense qu'il avait des problèmes familiaux, plus particulièrement avec son père, et que je l'aidais à penser à autre chose. C'est sûrement pour ça qu'il tenait à me protéger du « danger » que sont les hommes.

— Mademoiselle Sherman ? m'interpelle une surveillante du centre de

détention.

— Oui, oui, dis-je en sortant de ma réflexion. Le rendez-vous précédent s'est terminé il y a un quart d'heure, je devais régler quelques notes.

Un autre détenu entre dans la pièce, je lui adresse un sourire malgré ce qu'il vient de se passer avec Dawson. Les séances après les siennes sont devenues difficiles, je pense continuellement à sa bouche qui se promène sur ma peau comme s'il la connaissait par cœur et j'ai tendance à me mordre la lèvre en pensant à sa langue dardant ma nuque.

Je sais très bien que je l'aime, de toutes les manières possibles et imaginables, et il doit s'en douter. J'en suis parfaitement consciente et même si ça me blesse de l'admettre, je ne cesse d'espérer qu'il puisse avoir les mêmes sentiments à mon égard. Quand je lui ai annoncé ma virginité après m'être offerte à lui, j'ai cru voir un éclat de gloire et de trouille dans ses yeux.

Une chose est sûre, que je l'aime ou non, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour le libérer. Le criminel, ce n'est pas lui.

Il est presque 19 heures quand je replie mes affaires. Mon dernier rendez-vous s'est bien passé et je suis littéralement lessivée. Je rêverais de faire intervenir Dawson pour une analyse du sommeil dans une cellule de l'aile D, histoire qu'il me change un peu les idées...

Bon sang, où ai-je la tête ?

Il ne pense qu'à coucher avec moi, pas à répondre à mes sentiments. Il est le seul que je craignais de recroiser, je savais que mes sentiments se raviveraient en échangeant ne serait-ce qu'un seul regard, un seul mot.

Au lycée, il était plutôt calme, il avait les hormones en feu, mais jamais il ne jetait son dévolu sur moi, ce n'était que des taquineries. À la fac, il a eu comme un déclic. Il ne pensait qu'à me mettre dans son lit, il m'a même proposé plusieurs fois de venir réviser des cours chez lui. Je déclinais toujours l'invitation, consciente que j'allais voir ce lit dans lequel trop de femmes étaient passées. Ça me donnait envie de vomir en y pensant et je ne voulais pas être l'une d'elles. Je m'affolais dès qu'il s'amusait à me faire des avances pour

s'amuser et il a dû comprendre que je ne voulais pas ça de lui. D'une part parce qu'il était un coureur de jupons, d'une autre parce que je ne voulais pas rompre l'alchimie entre nous en acceptant d'être une énième conquête. Et finalement, il a abandonné en disparaissant sans raison.

— Pardon, m'excusé-je de bousculer quelqu'un de plein fouet.

— Tu ne tiens plus sur tes jambes ? demande une voix rauque.

Je lève les yeux, gênée. *Dawson.*

Évidemment, je pense à lui et il apparaît de nulle part. Mon cœur tambourine dans ma poitrine et je rougis. Est-ce qu'il fait attention à mes rougissements ? Je pince mes lèvres, il détourne le regard et ne bouge pas d'un millimètre. C'est excitant de le savoir aussi proche de moi...

— Je suis fatiguée, murmuré-je.

Resserrant mes bouquins et mes feuilles contre ma poitrine, je tente de passer à côté de lui, mais il me bloque le passage. Qu'est-ce qu'il veut, enfin ? Encore une partie de jambes en l'air ? Je sais pertinemment que je ne m'y opposerai pas ; dès que ses mains me touchent, je suis incapable de le repousser. Une vague de désir me submergera, je céderai et il prendra possession de moi dans une facilité déconcertante. Il est désirable sans faire le moindre effort... Le dernier qu'il a fait à mon égard, c'était lorsque je lui ai dit que j'avais froid et qu'il a finalement changé de matelas pour me prendre dans ses bras. Il me fallait une excuse pour qu'il me rejoigne et je n'étais même pas sûre que ça fonctionne. Il a marché, j'ai perdu mon innocence peu de temps après, mais c'était tellement bon que je n'hésiterais pas à recommencer.

« Tu ne sais pas non plus ce que tu veux... » murmure ma conscience.

Il lève mon menton de son index et son majeur afin de me regarder. Ses lèvres s'étirent et il ne quitte pas les miennes des yeux. Il se rapproche de mon visage et je feins de tousser bruyamment pour dévier sa tentative. Il fronce les sourcils, je murmure le mot « caméra » et me dirige à l'extérieur avec lui. Il ne bronche pas, il obtempère et j'en suis la première surprise.

Est-ce vraiment Dawson avec moi ? Ou bien un clone plus calme ?

Il nous dirige dans un recoin sombre de la cour, s'appuie contre le mur, un pied à plat sur ce dernier et m'observe, le soleil automnal de Chicago se couchant dans le lointain.

— Ce n'est pas l'heure de dîner ? demandé-je à tout hasard.

— Ils laissent le self ouvert jusqu'à 20 h 30.

— Et personne ne t'attend pour aller dîner ?

— Je t'en pose des questions, moi ? répond-il, irrité.

— Je t'ai demandé de m'agresser sans raison valable, moi ?

Ses yeux regardent le ciel et il tique légèrement. Quelque chose le tracasse, il n'est pas passé dans ce couloir vide pour rien, il voulait me voir et me demander quelque chose. Je range mes dossiers dans mon cabas en cuir et le pose au sol. Il me détaille de bas en haut et s'arrête en verrouillant son regard au mien. Il est nerveux. Je le vois se rapprocher de moi, il soutient mon menton et ne tarde pas à m'embrasser en passant une main sous ma jupe. Mes poils se hérissent en plus du vent froid sur mes jambes.

— Tes bas..., dit-il. Tes bas de couleur chair, où sont-ils ?

— Ils sont dans mon sac, filés à cause du détenu 1284, me justifié-je machinalement.

Il ne dit rien, reste contre mes lèvres et les mord en souriant légèrement. Il pose ses mains sur mes hanches, m'incite à ouvrir la bouche pour accueillir sa langue et joue avec cette dernière alors que je gémiss, les yeux fermés.

— Rentre, murmure-t-il en reculant. Tu vas choper froid.

— Ce sera ta faute.

— Comme toujours...

Dawson est tellement beau et intrigant lorsqu'il est calme...

— Erin, annonce-t-il après un petit silence, je t'en supplie, fais-moi quitter ce

lieu de merde.

Oui. C'est mon intention depuis que j'ai vu son nom sur le dossier que l'on m'a donné il y a quelques semaines.

Panique des pleurs

Dawson

Il me reste encore trois semaines avant le jugement. J'ai besoin de me casser de ce trou à rat, de respirer comme bon me semble ; de vivre normalement. J'espère de tout cœur qu'Erin m'aidera à sortir.

Là, je suis tout seul dans ma cellule, Sully a eu son procès avant-hier après-midi et a été acquitté. En venant chercher ses fringues, il m'a expliqué que le mec avait reconnu ses torts lors du procès et qu'il en assumait la responsabilité face à la légitime défense de Sullivan. Tant mieux pour lui, mais j'ai un peu de mal à digérer le fait de l'avoir vu arriver et repartir.

On l'a remplacé par un pirate des réseaux qui me casse déjà les couilles. Un gros morveux blafard nommé Marcus, je crois. Ce dernier a failli pirater le réseau du FBI, j'ai fait semblant de m'en moquer quand il me l'a raconté, mais ça m'a tout de même étonné qu'il réussisse à briser le pare-feu du système. Le problème, visiblement, c'est qu'il a tenté d'enfermer les agents à l'intérieur et il s'est fait attraper dans la salle centrale. Je crois que c'est la seule chose intéressante qu'il ait pu me raconter.

Les seuls points de repère qu'il me reste sont Megan et Erin. Je n'ai aucun soutien masculin hormis Jack (il vole toujours les distributeurs de bouffe) et le coach sportif du club. Les conversations avec Sully n'étaient pas toujours forcément fameuses et enrichissantes, mais mine de rien, je m'étais attaché à sa présence. Depuis qu'il est parti, je me tire de ma cellule dès que je peux, il m'est insupportable de rester avec ce nouveau type ennuyeux au possible.

Aujourd'hui, Sully est au parloir, il m'avait promis de passer dès qu'il en aurait l'occasion pour prendre de mes nouvelles. Et le voilà avec son fils, Clint, toujours ravi de me voir. Au début, je n'avais aucune envie que ce dernier se pointe en détention, mais depuis qu'il a disparu de la cellule qu'on partageait, je

suis soulagé qu'il vienne me donner l'illusion que je ne suis pas tout seul.

— Salut, mec ! s'exclame-t-il en me serrant dans ses bras.

Une femme ronde est assise à côté de lui. Je n'ai jamais rencontré la copine de Sully, mais je suppose que c'est elle. Elle est brune et ses yeux sont foncés, avec une bouche un peu trop charnue à mon goût, mais elle est jolie. Il lui jette un doux regard et Clint gigote sur sa chaise.

— Dawson, Jessica, ma copine, me présente mon ancien coloc' de cellule en joignant le geste à la parole. Jesse, Dawson, un ami que j'ai rencontré ici, comme tu peux le deviner.

— Enchantée, dit-elle en essayant de se lever tant bien que mal.

Je ne peux m'empêcher de la toiser tout comme elle le fait avec moi. Elle me dit quelque chose... Ça ne peut pas être elle, si ? Jessica... Et si Erin lui en avait parlé ? Est-ce qu'elles se voient encore ? Si elle me reconnaît, je n'aurai pas d'autre solution que de jouer franc-jeu.

Je m'assieds sur la chaise en face du couple avec leur fils à côté de moi, et un gémissement résonne encore une fois dans mon esprit. *Merde*. Je sais que Jessica rira en apprenant que nous avons déjà couché ensemble trois fois et que bien sûr, madame était consentante.

— D... Dawson, répète-t-elle, un index sur la bouche. Ce n'est pas un prénom que j'entends tous les jours... Dawson...

J'en suis certain. C'est bien *cette* Jessica, l'amie d'Erin.

— Chavez, ajouté-je pour faire court.

— Chavez ? C'est exactement à ce nom de famille que je pensais... Ce n'est pas... Oh non. *Le* Dawson de la fac qui courait après toutes les femmes disposées à passer une « merveilleuse nuit » ? *Ce* Dawson..., s'amuse-t-elle, belle coïncidence, n'est-ce pas ?

Sully la dévisage. Le ton qu'emploie Jessica me fait comprendre qu'elle n'est pas consciente du *deal* et que j'ai toujours ma réputation de *playboy*. Erin a su garder sa langue dans sa poche. Elle me sourit, visiblement contente de me

revoir. Je hausse un sourcil en croisant les bras.

— Dawson est une connaissance de fac par l'intermédiaire d'une ancienne amie, mon cœur, explique-t-elle joyeusement à Sully. Comment va Erin ? Vous vous disputez toujours autant ? me demande-t-elle.

— J'ai plus de contacts avec elle, mens-je automatiquement en regardant mon complice. Je suis parti, j'ai monté mon garage de voitures vintages dès que j'ai eu mon diplôme, donc pas de cérémonie d'au revoir. J'ai juste pris le cap sans préavis. Ça ne servirait à rien de lui parler aujourd'hui.

— Oh... C'est dommage...

— Dommage ? J'ai une chieuse en moins sur le dos vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Je préfère mentir plutôt que dévoiler qu'on se fréquente plus intimement qu'avant.

Pas mal de rumeurs tournaient sur Erin et moi à l'époque. Il y avait évidemment celle selon laquelle nous allions finir par nous mettre ensemble à force de nous charrier et nous engueuler tout le temps, mais aussi celle qui disait que je la trompais ouvertement et qu'elle le découvrait chaque matin. Mais en tant qu'avéré séducteur qui couchait avec n'importe qui, ce n'était pas envisageable de me mettre avec elle. Je n'étais pas prêt pour l'engagement.

— Dawson, je t'en prie..., reprend Jessica sans me quitter des yeux. Tu l'appréciais...

— Si tu veux.

— Vous teniez beaucoup l'un à l'autre même si vous passiez votre temps à vous disputer. Ne dis pas que ce n'est pas vrai, tu nous la volais au groupe de filles dès que tu pouvais l'embêter.

— Eh bien, tout ça, c'est de l'histoire ancienne, conclus-je en posant la main sur mon genou. On ne se parle plus depuis quelques années, je n'ai plus son numéro.

Ce qui est vrai, j'ai perdu son numéro. Si Jess compte me critiquer sur mes

agissements avec Erin dans le passé, je risque de m'énerver pour de bon. Sully hoche la tête, il a compris que je ne voulais pas faire part de ma relation actuelle avec la concernée, censée être ma psy, qui trouve des excuses pour me baiser dans son bureau.

Jessica ne me pose plus de questions. Je discute brièvement avec eux, puis elle quitte le parloir avec Clint. Sully reste là et il me fixe sans rien dire.

— Je t'ai pas tout dit à propos d'Erin.

— Je t'écoute, m'encourage-t-il comme s'il n'avait jamais quitté le centre.

Nous marchons l'un à côté de l'autre dans la pièce. Pour qu'il comprenne, je suis bien obligé de lui expliquer ce que nous faisons vraiment de nos rendez-vous. Je continue à voir Erin puisque c'est obligatoire d'assister à toutes les séances planifiées, elle ne met que des pantalons à pinces ou encore des jeans serrés, mais plus de jupes pour éviter de me tenter. Au lieu de travailler sur ses comptes-rendus, nous trouvons un terrain d'entente à peu près stable. Peut-être qu'elle utilise chaque fois une méthode différente et que nos séances n'ont rien d'exceptionnel, mais j'ai quand même des doutes.

— Nous... Je l'ai déjà baisée, admetts-je d'une traite.

— Je m'en doutais, réplique-t-il platement.

L'enfoiré... Il savait depuis le début !

— Il me semblait avoir vu de la dentelle dépassant de ta poche à un moment donné. Quand est-ce que ça s'est passé ?

— La nuit où on m'a fait quitter la cellule pour la rejoindre.

— Récidive ? enchaîne-t-il en levant un sourcil.

— Une fois... Ouais...

— Et consentante ?

— Je ne suis pas un violeur, tranché-je, irrité par ses questions. Mec, je la connais depuis longtemps, Jessica était une de ses amies à la fac et j'avais déjà

des contacts avec Erin. On s'incendiait toujours verbalement, mais depuis qu'on se voit, c'est autre chose qui nous brûle. J'ai rien contrôlé, c'est arrivé comme ça et putain, j'arrive pas à arrêter ce bordel. C'est pas le bon moment pour ce genre de conneries pourtant...

Il secoue la tête en silence et regarde sa montre. Même s'il m'avait bien emmerdé le jour où je lui ai expliqué les grandes lignes franchies avec Erin, il m'avait aidé. Mais aimer Erin est absurde et Sully force le passage pour que je dépose les armes. Elle m'attire irrésistiblement, certes, elle capte mon attention, mais « attirance » n'est pas synonyme de « sentiments ». Ce n'est qu'une simple histoire de sexe. Rien d'autre. Pas vrai ?

— J'en place une ou ma parole sera contestée ? plaisante-t-il.

Je l'observe du coin de l'œil et soupire alors qu'il hausse un sourcil. Je sais que ses conseils sont généralement bons même si je les rejette constamment, et je suis curieux de savoir ce qu'il a à me dire.

Erin sort de son bureau à ce moment-là, au bout du couloir, et elle marche tout droit vers le stade, au téléphone. Je la croise vraiment beaucoup depuis que je sais qu'elle est là, à croire qu'avoir des rendez-vous intimes était le signal pour qu'elle se montre.

Sullivan ricane en posant sa main sur mon épaule, devinant où je regarde.

— Je pense que tu sais déjà ce que j'en pense, mec !

— Comment ça ?

— Jessica a sûrement raison à votre sujet, peut-être bien que vous n'auriez pas dû couper contact, on dirait que ça va mieux qu'avant entre vous... N'attends pas, fonce et dis-lui ce que tu ressens.

Il se fout de ma gueule, lui aussi. C'est à mon tour de ricaner. En effet, sa parole est encore contestée aujourd'hui. Elle ne le serait pas s'il disait des choses plus sensées. Quelle connerie. Aimer Erin. N'importe quoi !

— T'es vraiment ridicule.

— Jusqu'au jour où tu comprendras..., insiste-t-il en riant.

— Va rejoindre Jessica au lieu de me dire n'importe quoi, lancé-je sèchement.

— Comme tu voudras. À plus tard.

Il quitte le parloir le sourire aux lèvres, se moquant de moi, et je reste de marbre en repensant à ce qui s'est passé en à peine vingt minutes : Jessica m'a joyeusement reconnu, Sully vient de me sortir une belle connerie et pour finir, j'aperçois Erin de loin, passant juste à l'intersection de deux couloirs. Tiens, allons la voir. Je veux lui parler.

Je marche jusqu'au stade et cherche une chevelure blond sable. Elle n'est ni dans les tribunes, ni sur la piste d'athlétisme sur laquelle je cours trois à quatre fois par semaine. Bordel, où est-elle passée ? Je fixe la pelouse virant au jaune et mon regard se dirige dans un recoin du stade. Peut-être qu'elle est là-bas...

Sans surprise, je l'y trouve et elle se passe la main dans les cheveux, nerveuse. Elle est au téléphone et tourne en rond, visiblement concentrée sur son appel. Est-ce que je la dérange ? C'est trop tard pour y penser, je suis là, maintenant. Pour l'instant, elle ne me remarque pas, trop préoccupée. Les mains dans les poches, je m'appuie contre le mur en béton et la scrute de bas en haut. Pourquoi a-t-elle mis un jean aussi moulant et un top aussi décolleté ? J'aurais dû lui faire un énorme suçon la dernière fois, ça l'aurait peut-être incitée à se couvrir un peu plus...

— Non, papa, se plaint Erin en enroulant une mèche autour de son doigt. Oui, je passerai dès que je pourrai... J'ai énormément de travail ces temps-ci, un détenu a le don d'être... d'être compliqué et il ne me facilite pas la tâche..., dit-elle en rougissant. Mais j'aime mon métier, comprendre la mentalité des détenus est une belle...

Elle s'arrête en remarquant ma présence, mais je lui fais signe de continuer, amusé de l'entendre parler de moi. Sa bouche s'ouvre et se referme et elle devient rouge pivoine.

— Une très belle expérience, termine-t-elle.

Je la déshabille du regard et son teint reste rouge, je me demande même si elle n'atteint pas les 40 °C.

Son père est à l'autre bout du fil. Accepter le fait qu'il soit son géniteur me

fout la trouille. Admettre qu'il soit libre d'influencer le juge contre ma liberté définitive si jamais il sait ce que je fais avec sa fille, c'est encore pire. Erin est la seule femme qui ne m'a jamais lâché, nous nous sommes connus en terminale, nous avons fait nos études à la fac et j'ai disparu il y a trois ans, avant de rencontrer Amber. Pourtant, aujourd'hui, elle est toujours là.

— Je... Papa, je dois me remettre au travail. On se voit plus tard ? demande-t-elle, visiblement inquiète.

Elle écoute attentivement son père lui répondre. Elle frotte son front de sa main libre puis s'esclaffe tout bas. Ses iris verts fixent désormais le sol, elle fait tourner sa cheville et mord encore sa foutue lèvre lorsqu'elle coince ses cheveux derrière son oreille droite. Je me retiens de lui sauter dessus, il ne faut pas que je cède aussi facilement. Je ne suis pas un animal et le lieu est inapproprié pour les plaisirs de ce type : trop de risques.

— Je viendrai en quittant le centre, c'est promis... Oui, évidemment, je t'aime.

En entendant ses derniers mots, mon cœur tambourine dans ma poitrine et je sens un nœud dans la gorge. Elle raccroche, un faux sourire sur le visage et elle passe à côté de moi en m'ignorant. J'ai raté un épisode ou quoi ?

— Erin ! crié-je pour qu'elle s'arrête.

Elle s'interrompt, dos à moi, j'arrive à sa hauteur en quelques enjambées et elle se cache dans un recoin du stade plus proche de l'entrée par laquelle je suis arrivé.

— Pourquoi es-tu venu écouter ma conversation ? me demande-t-elle, toujours le dos tourné.

Est-ce qu'elle se paye ma tête, là ?

— Tu crois que je n'ai que ça à faire ?

— Peut-être ? rétorque-t-elle les yeux vitreux en croisant les bras.

— Alors ça, c'est la meilleure ! Tu pleures parce que j'écoute involontairement tes appels ?

Elle laisse une larme couler sur sa joue. Elle pleure sérieusement pour ce genre de connerie ? Elle expire, renifle et essuie son visage.

J'ai du mal à la regarder dans les yeux, Sully me convainc des sentiments que je pourrais avoir et la confronter en y pensant me fait peur. Ces sentiments-là me foutent la trouille, ils m'ont suffisamment fait mal l'année dernière. Je ne suis même pas capable de les admettre, je ne cherche même pas à savoir si j'en ai. En y réfléchissant, je ne ressentais pas autant de désir et d'attirance pour Amber. Est-il possible que je ne l'aimais pas autant que je le pensais pour avoir le cran de baiser d'autres femmes à côté sans éprouver de la culpabilité ?

— Non. Tout va bien. Je retourne à mes rendez-vous.

Elle me contourne, mais cette fois, je garde son poignet dans ma main. Elle ne va pas partir si facilement, elle n'a pas le choix. Elle tourne la tête en laissant ses yeux lâcher des larmes. J'en suis mal à l'aise, mais je dois savoir ce qui se passe, peu importe notre relation, peu importe que l'on me voie avec elle et peu importe qu'elle essaye de me gifler parce que je l'empêche de filer.

La ramenant de force contre mon torse, je l'adosse au mur et appuie mon avant-bras au-dessus de sa tête. Sa main tente de me pousser alors qu'elle étouffe un sanglot, mais je ne bouge pas. Elle abandonne la bataille et le silence nous entoure. Je pose les yeux sur elle, mon visage surplombant le sien, ses joues sont roses et je découvre son oreille droite rougie en retirant la masse de cheveux derrière elle.

— Je n'en ai pas terminé avec toi, finis-je par lui dire.

— Moi, si.

— Pourquoi est-ce que tu chiales ?

— Tu es vulgaire, dévie-t-elle.

— Familier, la corrigé-je. Explique-moi. Tu sais que tu peux me le dire, je ne répèterai jamais rien.

Elle plie les genoux et en profite pour essayer de se défilier, mais je suis plus rapide qu'elle et j'avais anticipé sa réaction. Je la ramène une seconde fois à moi en serrant son poignet, lui faisant comprendre qu'elle ne partira pas d'ici avant

de m'avoir tout expliqué. J'aurai ce que je veux, il faut juste insister et elle crachera le morceau.

— Tu vas me rendre complètement dingue, dis-moi ce qui te prend. J'ai fait quelque chose de mal ?

Ses billes émeraudes me transpercent pendant que j'efface l'eau salée sous ses yeux et ses lèvres tremblent, je refuse de la regarder plus longtemps au risque de perdre pied alors que je suis en position de force, et je relâche son poignet pour saisir sa hanche sous son gilet en laine noire. Je me penche vers sa bouche, elle répond instantanément en laissant glisser ses larmes entre nos lèvres, puis elle recule doucement mon crâne du sien en haletant.

— S'il te plaît, l'incité-je. Dis-le-moi. J'ai besoin de savoir.

— T'es un rusé, Dawson...

— Tu devrais le savoir depuis le temps que je te charrie. J'ai toujours ce que je veux et tu le sais mieux que moi.

Elle sourit nerveusement et efface les dernières gouttes mouillant ses joues. J'aperçois un détenu se baladant sur le stade du coin de l'œil et m'écarte rapidement d'Erin. On dirait Jack. Je change soudainement d'attitude, et Jack ricane avec un autre gars qui m'a déjà cherché des ennuis. Il a failli passer un sale quart d'heure, mais avec les règles de tenue du centre, je me suis abstenu tant bien que mal.

— Eh, *man*, t'as perdu Sullivan ?

— Il a été libéré avant-hier après-midi.

— Quel veinard ! hurle Jack en zieutant Erin.

Pas touche, connard.

— Nous en discuterons plus tard, monsieur Chavez, intervient ma blonde en se défilant comme elle souhaitait le faire depuis le début.

Suis-je censé étripper Jack maintenant ou bien est-ce que j'attends d'avoir les réponses que je voulais pour le frapper ?

Point faible, moyen de pression

Erin

Je respire, les mains sur le mur froid de mon bureau.

Dawson n'arrête pas de me donner de faux espoirs. Il a parfaitement conscience du fait que je suis incapable de lui résister et encore moins apte à dresser une barrière entre son désir et le mien. Je ne contrôle plus rien quand il est près de moi. Ce n'est pas bon pour moi, ce que l'on fait. Ce n'est pas bon pour lui non plus. Le jour où je vais refuser son contact pour éviter qu'il ne me détruise, je sais pertinemment que ça va le rendre désagréable, irritant et agacé qu'une femme ose le rejeter.

Je voulais fuir son emprise sur le stade et j'ai eu la chance qu'une de ses connaissances nous interrompe. J'ai filé dans mon bureau, et me voilà le dos contre le mur en train de ressasser ce moment ensemble. Bon sang, pourquoi ne suis-je pas capable de me contrôler après cinq années d'études en psychologie ? Même si ça fait quatre mois que je suis ici, je dois exceller comme lors de ma formation pour le poste.

Je dois me reprendre en main, je me sens indigne d'être une psychologue spécialisée en centre de détention et je refuse que ça continue. Je ne me comporte pas comme une psy vis-à-vis d'un seul et unique détenu qui fait ce qu'il veut de moi, alors que je suis censée contrôler la situation. Les rôles s'inversent et ce n'est pas de bon augure.

Je m'assieds derrière mon bureau et griffonne sur le rapport 964, quand une brune aux yeux vairons ouvre la porte pour m'annoncer que le détenu de ma séance du jour est gravement malade. Je hoche la tête en la remerciant de m'avoir avertie et essaye de mettre en ordre mes notes, ainsi que mes pensées

focalisées sur un homme me prenant probablement pour son jouet. Je me promets de remédier à ce problème, mais ça me fait assez peur.

Je profite un peu du fait qu'il ne me rejette pas, pour une fois... J'ai envie de courir dans ses bras, mais il ne comprendrait pas. Il n'a jamais compris ce que je ressentais. C'est peut-être mieux comme ça, car il pourrait m'anéantir en un seul regard. Il bousillera mes sentiments comme il avait l'habitude de le faire avec les autres filles, il les piétinera, il me fera mal et jouera avec ce que je ressens pour tourner la situation à son avantage.

Je me remets à penser au menteur et à sa façon de mener la partie d'une main de maître. Je me souviens aussi du moment où je lui ai demandé ce qu'il faisait dans la vie d'Amber. *Amber Hawkins, vraiment !* Ce n'est pas la petite blonde aux yeux verts qui charmera Dawson l'indéchiffrable, c'est une femme comme *elle* qu'il lui faut... Je m'attendais à n'importe quoi la concernant, mais sûrement pas à ça.

Je relis le rapport que les enquêteurs m'ont transmis pour son troisième procès :

Rapport d'interrogatoire n° 2658946

Attribut : AH1284.dos.proc.

Prénoms/Nom : Dawson Tom Chavez

Âge : 11/07/1993. [scan pièce d'identité]

Sexe : Homme

Nationalité : Américaine

État : Suspecté d'homicide volontaire. Victime : Amber Hawkins.

Attitude : Mutisme profond, refus de coopérer. Expression faciale indifférente et impénétrable.

Hypothèses : Problèmes psychiques. Aucun regret si impliqué. Traumatisme.

Décision provisoire : Cellule de détention à partir du 25/10. Durée

indéterminée.

Décision définitive : Procès en attente. Palais de justice : Circuit Court of Cook County, 555 W Harrison St, Chicago.

— Mademoiselle ?

Je lève les yeux dès qu'une voix grave m'interpelle et range le rapport dans mes affaires. Un homme de la trentaine aux yeux charbonneux me fait signe d'approcher, et à en juger par son expression, je comprends que quelque chose ne va pas. Inquiète, je quitte mon bureau et arrive à son niveau.

— Vous a-t-on remis une consultation à cette heure-ci ? m'interroge-t-il.

— Non, j'ai un créneau qui s'est libéré alors je suis disponible, y aurait-il un problème ?

— Un détenu souhaite vous parler d'un détail vu plus tôt au cours d'une séance, est-ce possible de lui accorder quelques minutes ?

Je sens une pression sur ma cage thoracique, les battements de mon cœur résonnent et font bourdonner mes oreilles. Je manque même d'oublier de respirer en imaginant Dawson entrer dans le bureau et me murmurer des mots doux. Je me racle la gorge en souriant, ouvre ma porte en grand et articule en reprenant mes esprits :

— Oui... Oui. Il me faudrait le nom et le numéro du détenu, demandé-je en cherchant ma fiche de rendez-vous. Que je puisse le noter dans un de mes dossiers qui doit être par là... Peut-être ici... Quels sont le nom et le numéro, s'il vous plaît ?

Je trie la pile de feuilles devant moi dans l'étui jaune, mais aucune réponse de l'homme aux yeux noirs ne me parvient. La porte claque doucement et cette fois, j'oublie vraiment de respirer.

Il est là.

Je relève la tête en fixant la fenêtre et en lâchant ma paperasse, le verrou résonne légèrement dans ce silence dans lequel on entendrait les mouches voler. Je mords ma lèvre, expire, ferme les yeux puis étale mes mains sur le bureau.

Mon cœur palpite, il cogne et frappe si fort qu'il pourrait me briser les côtes.

— Écris Dawson Chavez, détenu 1284, suggère-t-il quand je me retourne lentement. Et sache que c'est loin d'être une visite pour un détail supplémentaire, tu sais parfaitement pourquoi je viens jusqu'à toi en prenant autant de risques.

Il a dû passer ses doigts dans ses cheveux, ils sont tout décoiffés... Et ce regard... Je m'éclaircis la gorge sans pour autant détacher mes yeux de son visage couvert d'une petite barbe. Je trouve que ça lui va bien, il ne laissait rien pousser à l'époque du lycée. Il porte un sweat-shirt bleu marine, et je me mords la lèvre en réalisant que je le détaille ouvertement.

— Je veux la raison pour laquelle tu pleurais.

— Comme si ça t'intéressait.

Il laisse un silence entre nous et ses billes caramel se verrouillent aux miennes. Je recule d'un pas lorsqu'il marche vers moi, les mains dans les poches. Je regarde le sol et tremble de tout mon être.

— Je n'insisterais pas autant si je m'en foutais, me glisse-t-il en se penchant à mon pavillon. Dis-moi que j'ai tort, on verra bien comment je vais devoir te punir.

— Je sais... Je sais que tu as raison, mais...

— Alors dis-moi ce qui t'a mise dans cet état... T'avais l'air effondrée en raccrochant. Est-ce que c'est parce que je t'ai écoutée ? Est-ce que j'ai fait une grosse connerie ? Je veux savoir...

— Non, nié-je, me faisant violence pour ne pas lever la tête.

— Dis-moi. J'ai besoin de savoir. Je veux tout savoir de toi.

— Je t'ai dit non, Dawson. Tu as toujours ce que tu veux, personne ne te dit non, c'est insupportable. Et puis ça servirait à quoi de te le dire, hein ?

— Tu m'as déjà dit oui pour beaucoup de choses, chérie...

Je déteste quand il m'appelle comme ça, ça ne lui ressemble tellement pas et ça ne me va pas.

Sa respiration court sur ma nuque et je rassemble toutes mes forces pour ne pas le regarder. Je frissonne en sentant son souffle, son torse se rapproche de moi, je recule jusqu'au mur alors qu'il y pose son avant-bras au-dessus de ma tête. Je ne respire plus et son nez chatouille ma tempe.

— Tu m'as toujours dit oui, murmure-t-il.

Sa paume libre glisse sur ma taille et son bassin s'appuie sur le mien. Il embrasse le bas de ma nuque, sa barbe frottant ma peau frêle, et je me mets sur la pointe des pieds en gémissant.

— Tu as accepté de me supporter toutes ces années, Erin. Tu restais plus proche que mon ombre alors que je t'envoyais te faire voir et pourtant, nous en sommes là. Tu viens m'embrasser alors que tu as juré sur l'honneur ne pas me connaître et tu sais parfaitement qu'avoir une telle relation est formellement interdit.

Je ne dois pas céder, ce n'est pas dans mes habitudes. Mes jambes se transforment en coton, sa main me force à rester debout contre lui et je comprends que ma raison a totalement disparu, déléguant le contrôle à mon cœur. Je ne pense pas pouvoir tenir plus longtemps s'il continue à darder mon cou de sa langue de cette façon, mais je dois résister. Résister au désir naissant chaque fois qu'on se touche. C'est trop dur et Dawson n'est pas du genre à lâcher l'affaire.

— À ce sujet, je sais que t'as tout orchestré... On te couvre forcément pour avoir l'autorisation de dormir avec un détenu que tu connais et qui ne cherche qu'à te baiser, ça maintenant je le sais, je suis pas con et je refuse de savoir qui c'est. Ce que je veux savoir, c'est ce qui nous concerne et plus particulièrement aujourd'hui, ce qui te concerne, toi, chuchote-t-il.

Impatient, il presse encore ses lèvres contre mon cou et aspire ma peau. Je m'accroche à ses épaules, ses doigts s'enfonçant dans ma hanche, et je m'écarte, le cœur battant à tout rompre. Il fronce les sourcils en me voyant prendre mes distances, me lâche en soupirant et enfonce les mains dans ses poches de jean.

C'est vraiment bizarre de le voir aussi déconcerté. C'est également la

première fois que je prends les commandes et visiblement, ça ne lui plaît pas.

— S'il te plaît, Dawson... Arrête.

— Tu ne peux pas m'échapper, n'essaye même pas, ça ne fonctionne pas avec moi.

Je cache mon visage dans mes mains, mais ses grandes paumes douces les écartent aussitôt. Il me lance un regard me faisant fondre sur place, je ferme les yeux, toujours appuyée contre le mur, et il revient à la charge en me pressant un peu plus.

— Erin..., grommelle-t-il. Dis-le-moi.

— Non.

— Qu'est-ce que ton père t'a dit pour que tu chiales ? Ton corps ne me résiste pas alors cesse de lutter ou je vais finir par te prendre.

Comme pour faire valoir son argument, il attrape mon menton, se penche vers moi et suce ma lèvre. Mes mains sont comme bloquées d'elles-mêmes, elles se posent sur ses pectoraux et je baisse la tête, sentant mes bras me lâcher.

— Arrête, s'il te plaît, le supplié-je, en larmes.

— Dis-le-moi sincèrement et j'arrêterai, promis.

— S'il te plaît...

— Ne me résiste pas, Erin, tente-t-il de me convaincre en touchant ma cuisse. Tu ne tiendras pas longtemps si je vais plus loin, écoute ce que te demande ton cœur.

Sans vraiment comprendre, je l'attire à moi et tout son corps s'écrase contre le mien. J'écarquille les yeux en sentant son érection contre mon ventre à travers son jean, ma respiration accélère immédiatement, je me tortille pour fuir son emprise et il me fait comprendre que je ne serai pas libre tant que je n'aurai rien dit. J'ai envie de lui dire, dans le fond, mais j'ai peur qu'il utilise ma faiblesse contre moi.

— Erin... Dis-moi, bordel.

— Tu n'as pas le droit de faire ça, bon sang ! Tu n'as pas le droit ! me révolté-je.

Je tente un coup de genou contre sa cuisse, mais il se presse un peu plus contre moi en capturant ma bouche entrouverte et en entremêlant nos doigts. Il a compris que je le désirais, mais il ignore encore que je l'aime... Et ça fait d'autant plus mal. Je n'aurais peut-être pas dû jurer sur l'honneur pour m'occuper de lui et l'aider.

— Non, refusé-je, les yeux brouillés de larmes.

— Parle-moi, putain.

— Dawson...

— Dis-moi ! craque-t-il.

Les larmes coulent alors que mon cœur se serre, je le laisse m'embrasser une nouvelle fois, vaincue par sa ténacité. Il encadre mon visage de ses mains et je frémis contre lui, réagissant à chaque sensation qui me traverse. Il pourrait prendre tout ce qu'il veut de moi, je le lui donnerais maintenant s'il le faut. Dawson a raison : personne ne peut lui dire non, il a toujours ce qu'il veut. Moi y compris.

— Dawson ? soufflé-je.

— Oui ? susurre-t-il en s'éloignant.

— Ma mère est dans un malaise diabétique, lâché-je. Son état est grave et elle risque de ne pas s'en sortir cette fois. J'ai tellement peur...

Je pleure contre son torse, j'écoute son cœur battre contre mon oreille et ferme les yeux. Le contrôle de la situation n'est décidément pas de mon côté, mais du sien.

Dernier souvenir

Dawson

Je suis allongé dans mon lit, les yeux fermés et les bras derrière la tête, en train de réfléchir alors que mon nouveau colocataire de cellule se goinfre de confiseries.

Mon con d'organe vital a accéléré dès que son oreille s'est posée sur ma poitrine. Elle l'a entendu, j'en suis persuadé. J'ai eu peur, *elle* m'a fait tellement peur. J'ai repris mes esprits, embrassé son front, me suis reculé, ai déverrouillé la porte et je me suis tiré de son bureau. Je ne pouvais pas rester là pour la consoler. Ce n'était pas moi et je ne contrôlais rien. J'ai flippé, je ne savais pas quoi faire.

La mère d'Erin est dans un état critique et sa fille est dévastée. J'aurais dû rester pour la réconforter hier. Ce n'est pas mon truc, mais j'aurais dû être là pour elle et je regrette d'avoir fui.

Est-ce qu'elle me hait, maintenant, puisque j'ai réagi comme le plus gros des connards ? J'espère que non, j'ai besoin de la revoir et la sentir contre moi. À noter que ce n'est assurément pas sexuel, c'est autre chose. Un peu le genre de truc qui ressemble à ce que Sully me disait. Des sentiments. *Non !* Il me dirait sûrement que je suis dans une merde noire et qu'il me l'avait dit.

— Va te faire voir, Sully, grincé-je tout bas.

La radio grésille et je me mets sur l'épaule en écoutant les nouveautés. Je veux savoir s'ils disent davantage de conneries à propos d'Amber. Avec un peu de recul, je trouve que le producteur d'*Elements* a pris la bonne décision en voulant garder quelques scènes d'elle. C'était quand même elle, la vedette.

— Tu sais quand les plateaux-repas arrivent ? me questionne Marcus.

— Non. J'en ai rien à foutre.

Je me concentre sur la radio et j'entends le gros s'asseoir sur le matelas du dessous. Moi, je dors dans celui de Sully, c'est plus prudent pour ma survie. Le jour où les vieilles armatures du lit éclateront, elles lui arriveront sur la gueule et non sur la mienne. C'est très égoïste, je le conçois, mais me faire écraser par un porc alors que je dors, c'est bien la dernière chose que j'ai envie de subir.

— Effectivement, Jeff ! hurle le présentateur. Maintenant, dis-nous la nouvelle, fais-la connaître à Chicago entier et même à toute l'Amérique !

— Louis ! Waouh ! Tu es énergique ! C'est ce qui s'appelle « avoir la pêche » !

Les deux hommes ricanent et les autres personnes sur le plateau les accompagnent.

La porte de la cellule s'ouvre, je descends du lit et on nous dépose deux plateaux plastifiés sur la table. Ça a l'air mangeable : pâtes certainement trop cuites avec un steak haché. Le gros tire son cul du matelas dans un boucan d'enfer et tant bien que mal, j'écoute la radio en regardant par la fenêtre.

— Oh, c'est super bon, mon pote !

Je me retourne et le regarde de travers.

— Je suis pas ton pote.

— T'es pas cool avec moi, se plaint-il avec des pâtes dans la bouche.

On dirait un gamin qui mérite une bonne gifle. Pour lui, ce serait un forfait double en version « coup de poing ».

— Je suis cool avec personne.

— Et la femme ?

J'ose espérer qu'il n'a rien vu de mon attitude avec Erin même si je fais

toujours attention. Je pousse mon plateau au fond du bureau et augmente le volume de la radio pour qu'il la ferme et me foute la paix. Que ce mec comprenne que j'écoute quelque chose de plus intéressant que lui.

— La belle aux yeux vairons.

— Ah, Megan. Je suis bien obligé d'être poli, elle va appeler les supérieurs sinon, lancé-je, rassuré qu'il ne parle pas d'Erin.

— *Jeff, je t'en prie. Les fans attendent tous la nouvelle.*

— *Commençons. J'espère que tout le monde dans le public connaît Amber Hawkins !*

Le public hurle dans le caisson de la radio et j'ouvre mon plateau. Le gros s'arrête de manger, il me dit qu'il m'a déjà vu aux informations au sujet d'Amber, mais je ne relève pas. Pas mal de monde sait que j'ai un rapport avec elle, mais ils ignorent qui j'étais réellement à ses yeux.

— *Amber Hawkins... Une vedette de cinéma pour Chicago et l'Illinois entier !*

— Elle était tellement bonne cette actrice.

Ravi que tu trouves mon ex-petite-amie excitante au point de dire qu'elle était bonne. Je n'arrive ni à partir au quart de tour, ni à me lever pour le défoncer face à ce commentaire salace. Il y a un problème quelque part et ça ne fait que confirmer que je n'aimais pas Amber comme une copine, mais une amie... Et ce durant deux ans.

— Mais les blondes sont mieux, elles me font bander.

Alors là, gros bonhomme, on ne va pas s'entendre. S'il touche à un cheveu de la seule blonde sur ce centre de détention et à laquelle je viens tout juste de penser, je suis paré à choper un flingue et à tirer contre sa tempe sans scrupules. Je refuse qu'il la touche et encore moins qu'il l'imagine nue.

— *La maison est en plein rachat ! s'exclame Jeff. Oui, la célèbre maison barricadée dans un quartier privé a été rachetée ! Selon la source, il se pourrait qu'elle devienne un lieu touristique en la mémoire d'Amber. C'est fantastique, Louis ! On pourra voir quelle vie elle menait dans ce palace !*

— *Le nouveau propriétaire risque de devenir millionnaire !*

Dans un accès de rage, j'éteins la radio. J'en ai déjà trop entendu. Je me lève, rince mon visage pour penser à autre chose, mais ça ne fonctionne pas. La baraque dans laquelle j'ai baisé Amber dans toutes les pièces possibles sera vue par tout le monde. C'est de la connerie. Ça ne peut pas être vrai. Je vais arracher les couilles au type qui a osé balancer une fortune pour me prendre ce souvenir. Ce dernier souvenir dans le monde extérieur.

À présent, il ne me reste que cette chaîne avec un pendentif en trèfle à quatre feuilles qui traîne dans mes affaires. J'ai une vie sacrément nulle.

* *

J'ai rendez-vous avec Erin ce matin et pour le coup ça m'arrange. Il faut que je la persuade d'aller chez Amber, je dois faire tout mon possible pour qu'elle accepte, quitte à la draguer. Est-ce qu'elle exigera un *deal* après lui avoir annoncé que j'ai besoin d'une information qu'elle seule peut me donner ?

La voilà qui arrive avec un attaché-case sous le bras. Sans un mot, elle s'approche de moi et déverrouille son bureau. J'y entre sur ses talons, jette un œil à son fessier moulé dans un pantalon à pinces camel. Elle pose son étui et me fait signe de sortir. Elle ne tremble plus en m'adressant la parole, il était temps qu'elle prenne un peu d'assurance. J'avais l'impression de la persécuter à chaque fois qu'un mot sortait de ma bouche.

— Où est-ce qu'on va ?

— Dehors. Ça t'évitera de me toucher intimement et d'avoir l'avantage à chaque fois qu'on discute de quelque chose, m'explique-t-elle.

Étonné par sa réticence à rester dans le bureau, je la suis. Nous allons dans la cour, là où Megan surveille les détenus à l'extérieur. J'en profite pour lui demander du feu et elle allume ma clope alors qu'Erin me lance un regard lourd de reproches. Je l'ignore, elle sourit poliment à Megan et je reviens à ses côtés.

— Je dois te demander quelque chose, hésité-je après avoir tiré deux taffes.

— Vu ta voix, je vais certainement m'y opposer, mais je t'écoute, dit-elle en secouant ses cheveux blonds.

Rôles clairement inversés

Erin

Il fume sous mes yeux, pour mon plus grand déplaisir. C'est néfaste pour lui, j'ai presque envie de lui interdire de fumer, mais qui suis-je pour le faire ? Quelle idée d'aller dehors pour lui permettre de s'intoxiquer ! Au début, je voulais le réprimander, mais *primo*, cela ne servirait à rien face à cette tête de mule et *secundo*, Megan m'épie et trouverait la relation psychologue-détenu trop étrange.

Dawson aspire la nicotine, puis la recrache en fixant l'horizon de ses yeux caramel. Je détaille minutieusement chaque partie de son corps, et je dois dire que même avec une main dans la poche, une odeur de cigarette et les sourcils légèrement froncés, il est sexy. Sexy sans même le faire exprès. C'est injuste.

— Arrête.

— Quoi ?

— De mordre ta lèvre, m'indique-t-il avec sa cigarette.

— Pour quelle raison j'arrêteraï ?

— Crois-moi, tu ne préférerais pas le savoir.

Pardon ?

— Et je risque quoi, si jamais je continue ?

Il tourne la tête avec une mine amusée et je tressaille. Je joue avec le feu, ce n'est pas faux, mais je veux quand même savoir si son sous-entendu est bien celui auquel je pense.

— Si tu continues, déclare-t-il sur le ton de l'évidence, je fais tout pour qu'on rentre au bureau dans l'optique de te baiser sauvagement afin que tu jouisses sur moi quand je t'aurai pénétrée, de manière que tout le monde t'entende. Sur ce coup-là, je suis certain que ça ne t'enchanté pas qu'on sache que tu prends ton pied avec moi.

Oh mon Dieu... J'en tremble en y pensant et mon bas-ventre se contracte étrangement en appréhendant cette option loin de me déplaire. Je m'étonne moi-même d'avoir ce type de pensées depuis que je... depuis que je ne suis plus vierge...

Dawson reste de marbre, fume sa cigarette et la secoue afin que le tabac brûlé tombe par terre. Puis, il me regarde dans les yeux, l'air sérieux, et il siffle la fumée par les narines. Je l'analyse et constate que vu ses cernes, il n'a pas eu un bon sommeil, voire qu'il n'a pas dormi de la nuit. Si c'est le cas, je n'aurai pas d'autre choix que ressortir l'excuse du trouble du sommeil pour qu'il dorme bien. Il se moquera ouvertement de moi en prenant conscience du fait que j'aime dormir en sa compagnie, mais ça m'est égal. Je veux pouvoir veiller sur lui et m'assurer qu'il sortira de détention. Il n'aime peut-être que nos parties de jambes en l'air et me considère simplement comme une roue de secours afin de subvenir à ses besoins, mais au moins je suis là. C'est blessant en y pensant, j'ai donné ma virginité à celui qui n'a jamais eu de relations sérieuses à l'époque où je l'ai connu. C'est décidément la pire idée que j'aie pu avoir.

— Tu te souviens d'Amber ?

— Oui... Le... Le menteur, me rappelé-je en bégayant.

Je dois me contrôler. J'ai dû l'embrasser ce jour-là et lui avouer qu'il m'attirait. Par manque de tact, je n'ai réussi à être vicieuse qu'une seule fois. Il m'a eue sur tous les autres coups et a obtenu plus de réponses que moi. Il sait forcément que je suis attirée. Sa bouche, bon sang, sa bouche qui se promène sur ma nuque, ses mains me faisant frissonner comme jamais.

— Tes joues sont rouges et tes bras ont les poils hérissés. Tu fonctionnes à l'envers ou quoi ?

— Je... Non... Mais...

— Pourquoi tu rougis autant, Erin ? me coupe-t-il en crachant un nuage gris.

Il l'a donc remarqué... Moi qui pensais qu'il n'en avait rien à faire de mes agissements étranges. Ça m'arrangeait qu'il fasse semblant de ne rien voir, là il vient de poser une question à laquelle je suis incapable de répondre.

Il me fixe sans ciller, attendant probablement une réponse. Habituellement, quand je lui pose une question ou que j'avoue une chose à laquelle il ne s'attend pas, il fuit et ne fait pas directement face au problème. Dawson est un vrai fuyard qui balance des blagues blessantes pour ensuite tourner le dos aux conséquences.

— Rien. J'ai des bouffées de chaleur en ce moment. Rien d'inquiétant.

— Menteuse, m'accuse-t-il.

S'il y a bien une chose que je veux lui cacher, c'est mes sentiments. Une fois qu'il le saura, je pourrai m'asseoir sur le fait que les siens soient réciproques. La seule solution, c'est de le faire tomber amoureux de moi. Et pour arriver à cette conclusion, j'aurai besoin d'un gros miracle. Une relation sérieuse est tout bonnement impossible avec lui.

— Qu'est-ce que tu avais à me demander, Dawson ? écourté-je.

— Il faudrait que t'aïlles chez elle.

La façon dont il le dit et la direction de son regard me poussent à croire que c'est vital.

— Chez... Amber ?

— J'ai besoin de quelques infos importantes.

Je ricane nerveusement. Il voudrait que j'aïlle chez son ex-petite-amie, alias la vedette de Chicago, et lui rapporter une information ? La situation est assez drôle, en fait : il me demande un service comme si ça le torturait de ne pas avoir ce qu'il cherche. Je reprends mes esprits alors qu'il écrase sa cigarette dans le cendrier à côté de lui.

— Tu... Tu as vraiment envie que j'y aïlle ? Et en quel... En quel honneur ?

Aller chez Amber Hawkins, d'accord, mais pour y faire quoi, précisément ?

— Je ne sais pas. C'est con, mais j'ai besoin que tu fasses ça pour moi. Je ne peux pas sortir de là, même pour une liberté conditionnelle, j'ai pas d'autres options.

— Et qu'est-ce que j'obtiens en échange si j'y vais ? le défié-je en me tournant vers lui, les bras croisés.

— Tout ce que tu veux.

Sauf l'impossible... Songeuse, je pose mes deux doigts sur ma bouche. Il patiente, anxieux, et il fixe son regard dans le vide. Ses yeux n'expriment que la peur, le désarroi et... la honte. Pourquoi aurait-il honte de me demander ça ? Je ne comprends pas.

— Explique-moi et j'y songerai entre mes rendez-vous.

Il marche de droite à gauche et je souris en coin en le voyant agir ainsi. C'est presque comique, Dawson est ordinairement imperturbable et j'ai l'impression d'être la seule personne à le mettre dans un tel désappointement.

— Je... Hier... La radio a annoncé un truc...

— Quel truc ?

— Laisse-moi terminer.

— Je t'en prie.

Il sort son paquet de cigarettes et en tire une seconde du paquet. Lorsqu'il s'apprête à demander une flamme à la surveillante, je l'interromps en touchant son avant-bras. Il se fige et me scrute, l'air de dire « laisse-moi fumer, c'est moi qui bute mes poumons ». Je le lâche et il file vers Megan, qui lui offre de quoi allumer son tue-poumons.

Il revient et fourre une main dans sa poche.

— Comme tu as fini par le savoir, Amber était ma copine. Maintenant, on m'a enfermé dans un endroit pour les cons parce qu'elle est morte assassinée chez elle.

Il s'exprime avec indifférence, ses yeux ne sont même pas vitreux. Ni remords, ni regrets dans la voix. La mort de sa petite-amie ne le touche pas ? Il n'éprouvait rien vis-à-vis d'elle ? Ou n'est-ce qu'une façade ?

— Elle était prise sur un tournage avant de mourir, j'ai appris hier qu'une nana l'a remplacée et qu'un type est en train de racheter sa baraque.

Je ne vois toujours pas où il veut en venir.

— J'aimerais que tu ailles à son domicile avant qu'il ne devienne un moulin à pigeons des quatre coins du monde pour savoir qui est le nouveau proprio. Normalement...

— Qu'est-ce que j'y gagne, Dawson ? le coupé-je soudainement.

Il hausse les épaules. Il souffle, expirant la fumée en enlevant la cigarette de ses lèvres, et il me sonde en silence. Au fond de moi, je voudrais qu'il me plaque contre le mur comme il l'a fait dans mon bureau. Sa brutalité me plaît, c'est complètement différent des hommes que j'ai pu fréquenter.

Mais Dawson reste Dawson : un incomparable.

— J'en sais foutre rien, répond-il en passant sa main dans ses cheveux. Qu'est-ce que tu proposes ?

— Tu... Je voudrais des réponses honnêtes...

— Tu rêves.

— Très bien. Je n'irai nulle part.

Il grogne et je comprends que je l'ai contrarié. Il hésite à accepter, il est frustré de voir que pour une fois, j'ai le dessus. Les rôles sont clairement inversés.

— C'est bon, d'accord, grince-t-il après un long instant.

18

Kiara

Dawson

Des réponses. Elle n'avait rien de plus intelligent ? J'en ai marre de lui donner des réponses. J'ai dû m'ouvrir à elle encore une fois pour qu'elle aille voir le majordome du domicile d'Amber. *Conneries*. Je ne sais pas si ce dernier est encore là-bas, il habitait seul dans une baraque sur la propriété, je n'ai aucune idée de ce qu'il a pu devenir. Il n'était pas là le 16 octobre, Amber lui avait donné des vacances. Il a toujours assuré la sécurité des lieux, je pense qu'il ne fera pas de résistance lorsqu'Erin se présentera en parlant en mon nom.

Erin était fière d'elle quand j'ai accepté la condition, je l'ai vu même si ça n'a duré qu'une seconde. Et bordel, j'ai adoré voir ça. J'ai failli lui sauter dessus en mordant sa foutue lèvre qu'elle agresse sans arrêt. Elle devrait arrêter de faire ça aussi, c'est dangereux. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai imaginé la mordre à sa place pour l'entendre gémir contre moi. J'éprouve un violent désir pour elle, j'ai envie de tout lui faire, d'être son premier dans tous les domaines... Et je parie qu'elle aimerait ça.

Avec Amber, c'était boulot et baise une fois sur trois ou quatre quand elle était en forme, une espèce de rituel. Or avec cette psychologue, j'ai toujours envie de plus sans pour autant préméditer nos parties de jambes en l'air. Je suis clairement en manque, on n'a rien fait depuis une semaine. Il suffit que je regarde son cul pour bander. Je la veux si fort que ça me fait littéralement perdre la boule.

Aujourd'hui, ma mère m'attend au parloir. Elle m'a certainement acheté des babioles et vient aux nouvelles. C'est sûrement la dernière fois que je la vois avant mon troisième procès qui a lieu dans exactement seize jours, elle travaille et a plein de trucs à faire.

La voilà. Ma mère, Thalma, est assise sur un banc et c'est avec surprise que je vois une seconde tête brune à côté d'elle. *Kiara*. Ma sœur vit en chambre

universitaire le temps de faire ses études d'ingénierie à l'université et elle revient presque tous les week-ends pour veiller sur maman, qui vit toute seule depuis que Kiara a commencé la fac. Mon père s'est barré quand j'avais 18 ans et ma mère a eu beaucoup de mal à supporter la séparation. Quand j'ai su qu'il était parti, j'ai eu envie de lui broyer les couilles, mais je n'avais pas de temps à perdre. Résultat : pas de nouvelles, pas d'appels, rien. C'est silence radio entre lui et ma famille et c'est très bien comme ça. Mon père est un enfoiré, c'est tout.

— Ciel, Dawson, soupire ma sœur en se levant pour me câliner.

Je la serre contre moi et niche mon nez dans ses cheveux. C'est l'une des seules personnes que j'autorise à me prendre dans ses bras. Je déteste ce genre de trucs. Quand je lève les yeux, j'aperçois une blonde marcher avec assurance au bout du couloir. Elle a l'air de bonne humeur aujourd'hui, jusqu'à ce que ses yeux se verrouillent aux miens et me fusillent. Mon corps se tend instantanément et ma sœur le remarque en chuchotant à mon oreille :

— Grillé...

Je souffle, feignant de ne pas l'avoir entendue, et j'embrasse son front. Ma mère sourit en nous voyant, je me penche pour l'embrasser sur la joue et je m'assieds. Je n'ai qu'une envie : aller voir ce qui la contrarie. Mais par respect, je reste avec ma mère et ma sœur. De toute façon, j'ai rendez-vous avec elle à 14 h 45, j'aurai bien digéré et je serai d'attaque.

La robe bordeaux de ma mère lui va à ravir, elle s'est même fait un chignon banane mettant en valeur son visage et sa nuque bronzée. Elle a les yeux caramel comme moi alors que ceux de Kiara sont aussi noirs que la nuit, et son sourire me pousse à croire qu'elle va bien. Je suis content que ma sœur soit là, elle va sur ses 19 ans et ressemble déjà à une jeune femme. Longs cheveux châtain, visage rond et lèvres fines.

Je croise mes doigts, les coudes posés sur mes genoux, et je les regarde toutes les deux en soupirant.

— Tu tiens le coup ? me questionne Kiara.

— Ouais. Ouais, ça va... Je serai bientôt fixé, de toute façon.

— Tu n'es pas un peu nerveux ? renchérit ma mère en me tendant un pull en

coton bleu marine.

— Merci, maman. Et pas vraiment... Je n'ai juste pas envie d'être cloîtré pour un truc que je n'ai pas fait, mais la justice est une putain aveugle, alors je fais avec. Tu sais que je ne l'ai pas fait, maman. Je ne l'aurais jamais fait et tu étais avec moi ce jour-là.

— Je sais que ce n'est pas toi, mon chéri. On m'a écartée de l'enquête...

Ma mère était dans ma voiture ce jour-là. Les enquêteurs n'ont rien trouvé de concluant en l'interrogeant alors ils n'ont pas pris la peine de la faire venir à la barre. Je n'ai aucun témoignage en ma faveur, me semble-t-il, il ne me reste qu'Erin pour me sortir de là.

— Tu as appris ? interroge une voix lointaine.

Mon esprit dérive sur Erin. Je repense à ses courbes et à sa façon de me parler, comme si elle me défiait à chaque fois. Elle a quand même un sacré caractère, ça m'attire encore plus. En réalité, je ne me suis jamais intéressé à ce genre de femmes, c'était le chemin le plus facile et le plus pratique que je prenais systématiquement. Mais elle... C'est carrément autre chose.

— Je pense qu'il est en pleine réflexion, susurre Kiara. Le procès doit le chambouler un peu... Ou peut-être qu'un truc en particulier le tracasse...

Nous marchons sur des œufs depuis le début de cette relation, la situation peut changer du tout au tout au moindre faux pas. C'est un risque que nous prenons tous les deux et le pire, c'est que je n'arrive même pas à imaginer comment ça va se finir entre nous.

— Dawson ?

— Ouaip ?

— Je t'ai posé une question...

— J'étais parti ailleurs. Répète, maman, je t'écoute.

Elle a l'air étonnée et je fronce les sourcils. Ne me dites pas qu'elle a remarqué un quelconque lien entre Erin et moi que je refuse d'admettre ! Certes,

je sais que je ressens quelque chose, mais en aucun cas il ne s'agit de sentiments. J'en ai terminé avec ça depuis le décès d'Amber, je ne veux pas que ça recommence. Je sais que si je m'implique avec elle, ça me fera beaucoup de mal.

— Ton père est revenu.

Je déglutis. Mon père revient pointer son nez sept ans après sa disparition ?

— Pardon ?

— Il voudrait te revoir..., continue-t-elle en croisant les doigts.

— Non, m'opposé-je en me levant.

Je décide que cette conversation est désormais terminée.

— Dawson !

— J'en ai rien à foutre. Il n'a plus sa place dans mon existence, c'est pas mon père, OK ? Il s'est barré, cet enfoiré ! Il t'a laissée seule !

Kiara ouvre grand les yeux, sûrement choquée par mon tempérament. Maman hoche silencieusement la tête, comprenant que j'estime qu'il n'a plus rien à faire dans ma vie et qu'il ne sera jamais autorisé à tenter une relation père/fils.

Je quitte le parloir, furax, et repère l'entrée du stade. J'ai besoin de courir pour me défouler.

Dévoilée

Dawson

Il ne reste qu'une heure avant de me retrouver seul à seule avec celle qui réduit mon cerveau en bouillie. Plus j'y pense, plus j'ai envie de la voir.

Là, je suis assis dans une salle commune dans laquelle certains lisent, d'autres discutent ou encore passent un appel avec un surveillant à côté d'eux.

L'heure passe bien trop lentement, suffisamment pour laisser l'occasion à Jack de ramener sa fraise. Il ne m'a pas demandé ce que je foutais avec Erin la dernière fois sur le stade et j'en suis ravi parce que je l'aurais envoyé se faire foutre. Vu ce que je viens d'apprendre concernant mon père, je n'hésiterais pas à déchaîner ma colère sur lui.

Je suis sur les nerfs depuis que je suis seul et mine de rien, Sully me manque. Je n'aurais jamais cru dire ça un jour, mais je ne peux pas nier l'évidence. Il comblait le vide que je ressens maintenant. Communicatif, sociable et sympa, c'était le colocataire de cellule le plus relax. Sa façon de me parler d'Erin était constructive et ses commérages me tenaient au courant de ce qui se passait dans le centre. Là, je suis perdu, j'ai l'impression d'être un inconnu au milieu de détenus auxquels je n'ai jamais parlé.

Une ombre masque l'agréable soleil automnal qui traversait mes paupières et me sort de mes pensées.

— C'est l'heure. Rendez-vous avec mademoiselle Sherman, énonce sèchement Dudley.

J'acquiesce d'un signe de tête, me lève et quitte le fauteuil sur lequel j'attendais. Je deviens dépendant d'elle, j'ai horreur d'être dépendant de quelqu'un, surtout d'une femme. En général j'aime ne pouvoir compter que sur

moi-même, mais là je n'ai pas trop le choix.

Dudley ne me suit pas, il me regarde de loin jusqu'à ce que j'arrive devant le bureau d'Erin. Je frappe, baisse la poignée, légèrement tremblant, et je m'éclaircis la gorge. Je rentre dans le bureau et je la découvre assise derrière son ordinateur portable, qu'elle n'avait d'ailleurs jamais ramené ici à ma connaissance. Poing sous le menton et yeux plissés, elle ne tique même pas lorsque j'avance.

— Ferme à clé, m'ordonne-t-elle sans me regarder.

J'obtempère tout en remarquant que sa voix est dure, dénuée d'émotion. Elle ne va quand même pas me refaire le coup du silence du lendemain après avoir couché avec elle, si ?

— Tiens.

Elle fait glisser un dossier parmi les autres dans ma direction et je la détaille elle plutôt que le document qu'elle me présente. Ses yeux sont soulignés par du maquillage plus foncé que d'habitude et ses cheveux blonds sont noués en une queue de cheval. Ce n'est pas normal, il se passe quelque chose. Est-ce qu'elle a dormi, cette nuit ?

Ma blonde soupire, l'esprit ailleurs, puis elle abaisse l'écran de son ordinateur et se lève pendant que je prends place sur la chaise en plastique. Ses talons aiguilles noirs résonnent, ses collants moulent ses jambes à la perfection et son corps est recouvert d'une robe évasée bleu marine aux bandes blanches sur les bords. Est-ce qu'elle sait qu'elle est carrément bandante comme ça ? Elle s'assied sur le coin du bureau et mordille encore sa lèvre avant de croiser les jambes.

Elle saisit le dossier en voyant que je l'ai laissé sur le bureau et je le rattrape de justesse en lisant le titre du document.

CONFIDENTIEL

Confidentiel ? Qu'est-ce qu'elle a fait, encore ?!

— Tu te fous de ma gueule ?

— Lis-le.

Et c'est ce que je fais, à mon plus grand regret.

La première page me fait froid dans le dos, l'identité de la concernée est détaillée : nom, prénoms, date et lieu de naissance, date du décès et photo de pièce d'identité. Une multitude d'informations me sont balancées à la figure. Je parcours les pages suivantes, muet.

Ce dossier, c'est le rapport d'autopsie d'Amber. Je ne peux que confirmer le fait que plusieurs personnes couvrent Erin pour qu'elle ait de tels documents et de telles autorisations.

Je continue ma lecture. Étrangement, je ne suis pas heurté de lire le rapport, j'éprouve plutôt de la pitié et du dégoût pour la victime. J'en viens même à me demander une nouvelle fois si je l'aimais et si tout ce que j'ai vécu avec elle durant deux années était superficiel.

Elle a reçu un coup de batte à l'arrière du crâne, ce qui a engendré une hémorragie interne du cerveau. Les docteurs ont relevé une substance toxique dans l'estomac. Il y a également des entailles profondes sur le thorax, des contusions, des hématomes sur les cuisses et un impact de balle sur le buste. Ces descriptions m'écœurent, je ferme les yeux une seconde avant de m'y remettre. Le type qui lui a fait ça doit payer.

Les pages défilent sous mes yeux, Erin m'observe en silence, les mains croisées. Lorsque je referme le dossier et le repose sur le bureau, la question n'est même plus de savoir pourquoi elle m'a lancé un regard noir ce matin, mais comment est-ce qu'elle a obtenu ça. Ce n'est même pas légal, c'est un dossier confidentiel.

Je me lève en serrant les poings et arrache presque mes cheveux en tirant sur les racines. *Il faut que je me calme.* C'est quoi son but dans la vie ? M'atteindre ? Tout faire pour que je lui hurle dessus ? Bordel, pourquoi est-ce qu'elle a pris ce document ? Je ne sais pas ce qui m'énerve le plus : lire ça et me rendre compte qu'on m'a mis autant de choses sur le dos ou le fait qu'elle ait pris un tel risque pour je ne sais quoi encore.

— Dawson, est-ce que...

— Je peux savoir où est-ce que t'es allée prendre ça ? brailé-je en pointant le dossier. Qu'est-ce que tu cherches, hein ? Que je t'envoie te faire foutre ?

Elle me regarde, un air incrédule sur le visage. Mais à quoi est-ce qu'elle s'attendait à la fin ? Qu'est-ce qui lui est passé par la tête pour qu'elle aille choper ce dossier ?

— Putain ! Dis-moi pourquoi t'as pris le rapport d'autopsie d'Amber ! Erin ! Je...

Elle sursaute sans me quitter des yeux. Je jure dans chaque phrase qui sort de ma bouche. Je grogne, elle ne dit rien, certainement flippée par ma réaction. Et elle a bien raison.

Elle fait claquer un talon sur le sol, s'arrête une seconde devant moi et je fronce les sourcils. *Il faut que je me calme.* Je ne veux pas qu'elle se casse parce que je lui fais peur, elle doit rester là, avec moi et près de moi.

— Quand je t'ai dit de m'aider, Erin, quand je t'ai dit d'aller voir le majordome, je n'ai précisé, en aucun cas, d'aller chercher ce dossier à problèmes !

— C'est une copie, Dawson..., murmure-t-elle. Tu n'as pas à t'inquiéter...

— Que ce soit une copie ou non, je n'en ai absolument rien à foutre, balancé-je crûment en serrant le poing, face à elle.

Je refuse qu'elle prenne autant de risques pour moi, elle ne peut pas faire ça... Elle esquisse un pas vers moi et je sens sa main toucher mon épaule alors que je tire mes cheveux vers l'arrière. Je n'arrive même pas à enlever ses doigts de là, elle m'apaise malgré tout. Je ne laisse rien paraître, mais ma barrière se fissure lorsqu'elle s'accroche à mon bras, décidée à me calmer.

— Je voulais t'aider... Simplement t'aider. J'ai pris des précautions, cela va de soi, mais je veux t'aider. Je sais que tu n'as pas fait ça depuis le début. Je te connais, Dawson. Je sais qui tu es.

Même si elle me touche émotionnellement, je suis encore fou de rage. Elle a quand même copié un document d'ordre confidentiel. Et si elle avait des problèmes ? M'aider ? Tu parles ! M'aider en quoi ? M'aider à me bouffer de

l'intérieur en apprenant les conditions de la mort de la célébrité de Chicago ? Non. Ça ne m'atteint même pas, ces conneries. Je me rends juste compte du fait que j'étais dans le déni durant deux ans avec Amber. C'est sûrement la raison pour laquelle je ne me sentais pas trop coupable d'aller chercher d'autres nanas afin de satisfaire mon appétit sexuel.

Je force Erin à me lâcher en lui lançant un regard froid, le silence plombe l'atmosphère et une tension naît entre nous.

— Le majordome m'a dit que c'était le père d'Amber qui avait racheté la maison..., chuchote-t-elle. Il a juridiquement réussi à prendre la propriété. Il voulait raser le terrain et construire une villa pour ses déplacements, mais pour avoir plus d'argent, il l'ouvre au public en utilisant la notoriété de sa fille.

Tout ça pour du fric. Du fric ! Et cet enfoiré vole mon dernier souvenir, parfaitement conscient du fait que je paye les frais d'un assassinat que je n'ai pas commis.

— Pourquoi t'as fait copier ce rapport ?

— Pour t'aider... Il fallait que tu saches et je veux aussi savoir comment tu le vis. Tu ne m'as rien dit si ce n'est que c'était ta petite-amie, te sensibiliser me permettrait d'en savoir plus...

Elle risque gros en allant voler des informations privées, pour simplement m'aider et essayer de me cerner ? Avec toutes les conneries que j'ai faites, elle continue à vouloir me soutenir et rester avec moi quoi qu'il arrive. En réalité, c'est elle qui a une incroyable patience : elle supporte que je fume devant elle alors qu'elle n'aime pas ça, que je la traite comme une moins que rien et que j'ose même la toucher chaque fois que j'en ai envie.

— Dawson... ça te paraîtra étrange, voire bête, mais tu es la seule personne que j'aie envie d'aider en prenant autant de risques... Tu n'as jamais été agréable, et pourtant...

— Je te disais de me faire sortir d'ici et de prendre des informations sans voler ce truc-là. C'était clair, non ? la coupé-je.

Ma blonde me fait les gros yeux et elle rougit. Et c'est reparti pour les virées rouge pivoine. Je suis vraiment gâté en surprises aujourd'hui.

— Je sais...

— Explique-moi clairement pourquoi est-ce que tu fais ça ?

J'appuie sur chaque mot le plus calmement possible avant de reprendre :

— Ce n'est pas juste pour m'aider et essayer de me comprendre, Erin, il y a autre chose. Moi aussi, je te connais.

La mâchoire crispée, je sens mon cœur se serrer dès que je vois des larmes au coin de ses yeux. Son visage est toujours aussi rouge et elle triture nerveusement ses doigts, le regard vers le sol. Je croise les bras en restant à une certaine distance d'elle et elle se gratte la nuque avant d'attraper un stylo et le faire tourner dans sa main.

— Dis-moi pourquoi...

— Je t'ai déjà dit pour quelle raison je l'ai fait..., se défend-elle, toujours en regardant ailleurs.

— Je suis persuadé qu'il y en a une deuxième, te fous pas de ma gueule.

Le stylo tombe et elle laisse couler une larme. Ça me déchire de la voir dans cet état, parce que cette fois elle pleure à cause de moi. La voir pleurer devant moi est insupportable, elle a l'air si... *fragile*.

— Je veux... t'aider, c'est tout, hoquète-t-elle en essuyant le dessous de ses yeux.

— Non. Ce n'est pas la seule raison. Je suis le seul homme que t'aides en prenant d'énormes risques pour une cause que j'ignore, je ne peux pas te laisser faire ça. Et je suis probablement l'homme le plus exécrationnel que tu connaisses !

— C'est moi qui suis censée poser les questions ! dit-elle en haussant le ton d'un coup.

Je manque d'avalier ma salive de travers.

— Non, Erin, réponds-je en plantant mes iris dans les siens. Cette fois, tu vas gentiment répondre aux miennes.

Ses pommettes sont souillées de larmes et elle cherche quelque chose dans son sac. Elle efface ses pleurs à l'aide d'un mouchoir et fuit mon regard en restant loin de moi.

Même en pleurant, elle me tient tête.

Même en la voyant pleurer, je la désire plus que jamais.

Et j'ai plus que tout envie de la consoler.

Je l'observe sans rien dire, un chouïa mal à l'aise. Elle se mouche, jette le papier dans la corbeille, prend un nouveau mouchoir et recule davantage, jusqu'à ce que son dos cogne contre le mur. Je ne sais pas quoi faire. Je ne suis pas préparé pour ces situations-là. Et pourtant, je dois agir.

— C'est toi qui dois me répondre, rechigne-t-elle encore.

— Erin.

Elle dévie encore son regard brouillé de larmes du mien. Je veux savoir et je saurai. Elle en a conscience, en plus. J'entends son souffle saccadé et elle plonge son visage contre ma poitrine une fois à sa hauteur. Mon cœur explose... J'ai envie de la prendre, maintenant, et lui faire comprendre que je ne l'ai jamais détestée.

— Pourquoi étais-tu si ennuyeuse au lycée et à la fac ? l'interrogé-je.

Il suffit de changer de disque avant de remettre l'ancien, à savoir : poser des questions qui n'ont rien à voir entre elles afin de la déstabiliser et l'obliger à répondre à la vraie interrogation.

— Je ne l'étais pas...

— Pourquoi t'acharnes-tu tant à essayer de me rabaisser alors que ton regard me fait clairement comprendre que tu ne penses pas un mot de toutes ces piques ? Et pourquoi réagis-tu toujours de la même façon quand je fais ça ?

Je chuchote en glissant ma paume sous la rondeur de sa croupe, et sa respiration contre moi se bloque soudainement. *Elle aime ça*. Mes doigts se baladent sur elle et trouvent leur place sur ses hanches, juste sous l'élastique de

sa culotte. Son corps coincé entre le mur et moi, elle comprend très vite que je maîtrise la situation et qu'elle ne pourra pas fuir comme j'en ai l'habitude. Normalement je me casse, laisse le problème en plan et reviens plus tard lorsqu'une solution pour me sortir d'affaire se présente. Jamais avant.

— Pourquoi es-tu revenue aujourd'hui avec le rapport d'autopsie d'Amber ?

— Pour t'aider.

— Pourquoi m'as-tu affirmé que tu ne voulais pas me prendre en charge le jour où tu m'attendais au parloir alors que là, tu veux me prêter main-forte ?

— Je t'ai menti...

J'interromps mon interrogatoire une seconde en lui jetant un regard en coin, son nez contre ma joue poilue. Elle laisse tomber ses barrières et commence à m'avouer tout ce que j'ai envie de savoir.

— Tu m'as menti ?

— Je n'ai jamais demandé à te délaissier... Alors j'ai menti, oui, mais je n'imaginai pas l'autre psychologue te prendre en charge...

— Pourquoi ?

— Parce que.

Je fronce les sourcils et serre sa taille de ma main droite.

— Pourquoi ? répété-je d'une voix rauque.

— Tu es quelqu'un de difficile, Dawson.

Alors c'est comme ça qu'elle me voit ? Une personne difficile ? Autre chose se cache derrière cette raison, j'en suis convaincu.

— Pourquoi répondre aussi facilement à mes questions impertinentes ? continué-je pour la faire craquer.

— Dawson..., susurre-t-elle.

Elle agrippe mon sweat bordeaux comme si c'était une bouée de survie.

— Pourquoi perdre ton temps avec un enfoiré qui fait tout pour te mettre en pétard et te touche intimement ?

— Dawson..., répète-t-elle en reniflant.

Le visage plongé dans mon sweat, j'imagine ses yeux fermés alors que je la coupe les deux fois où elle dit mon prénom. Ses mains saisissent plus fermement mes manches, je respire au-dessus de son oreille en la voyant frémir. *Elle est si proche et à ma portée...* Je vois ses larmes s'écraser sur mon tee-shirt, mes doigts s'enfoncent dans ses hanches comme si je craignais de la voir m'échapper. Ma bouche frôle sa tempe et elle se statue en sentant mon visage si proche du sien.

— Pourquoi fais-tu tout ça, Erin ? la relancé-je en la regardant.

Lorsqu'elle sent mes yeux sur elle, sa tête se tourne afin de m'avoir dans son champ de vision. Ses yeux sont brillants et ses doigts lâchent petit à petit mon sweat.

— Pourquoi ?! répété-je en fronçant les sourcils.

L'impatience dans ma voix ne lui plaît pas et j'en comprends les raisons lorsqu'elle hurle, furieuse, ses pleurs redoublant :

— Parce que j'ai toujours eu le béguin pour quelqu'un qui m'a sacrément bien offensée, Dawson ! Toi !

Mon cœur manque un battement, je m'écarte inconsciemment d'elle et quitte la pièce en restant dos à la porte après l'avoir déverrouillée.

Le couloir est vide.

Erin est amoureuse de moi et je n'ai pas cherché à comprendre, trop flippé d'imaginer ça. Mais comment peut-elle aimer un cœur aussi con et vif que le mien ?

À peine une minute s'écoule, j'entre une nouvelle fois dans le bureau bleu azur où tant de choses se sont déroulées et je la retrouve, appuyée contre le mur,

les mains sur le visage. Effondrée.

M'imaginer rongé par la culpabilité de l'avoir rejetée alors que je la désire au plus haut point me boufferait de l'intérieur. Je dois affronter le problème et cesser de le fuir sans arrêt.

Inlassables

Dawson

La porte est de nouveau verrouillée et ça m'est égal qu'on m'ait entendu de l'extérieur la refermer. Erin vient de se confesser et ses yeux me scrutent, comprenant certainement que j'accepte ce qu'elle ressent. Avant, je supportais tant bien que mal les femmes qui me tournaient autour, mais dès qu'il était question de sentiments, je les virais sans vergogne. Mais là, ce n'est pas la même chose, ce n'est pas qu'une femme.

C'est Erin.

— Putain...

Je me jette presque sur elle en plaquant mes lèvres sur les siennes. Ses mains se frayent un passage dans mes cheveux, je la pousse jusqu'au bureau en mordant sa langue à plusieurs reprises, son visage en coupe dans ma main. Je pousse les papiers sur son bureau, elle attrape les pans de mon sweat pour me rapprocher d'elle et je caresse sa cuisse sous sa robe. Je sens des pinces en métal et manque de m'étouffer ; elle a osé mettre ça pour bosser, sachant d'avance qu'elle avait rendez-vous avec moi ?

— T'as eu le culot d'enfiler un porte-jarretelle ? dis-je doucement en mordant son lobe.

Elle gémit avant même de pouvoir répondre et je lui fais un suçon au bas de la nuque, je veux que son corps soit marqué par ma bouche. Je descends lentement le zip de sa robe le long de son épine dorsale en la voyant se tordre d'impatience, puis j'abaisse une à une ses bretelles et découvre un soutien-gorge fuchsia derrière lequel ses seins pointent. J'ôte le nœud dans ses cheveux blond sable et je sens ses petites mains se frayer un passage sous mon sweat. Je la laisse faire, m'approche entre ses cuisses et elle bascule la tête en arrière dès que je pince

l'un de ses seins. Elle manque de basculer, je la rattrape et son genou remonte sur mon sexe gonflé.

— Je bande déjà... Tu devrais éviter les tenues comme celles-ci quand tu sais qu'on va se voir.

— Pourquoi ? demande-t-elle malicieusement.

Elle tente de frôler une seconde fois mon érection, mais je l'en empêche en serrant son genou d'une main.

— Il y aura de graves conséquences. Ne joue pas à ça avec moi.

Elle ricane. *Bon sang, je la veux.* L'attirant à moi le plus possible, je lui fais sentir mon sexe prêt à la pénétrer. Ma blonde enroule ses bras autour de mon cou, je l'embrasse en caressant le haut de ses jarretelles et fais sauter les pinces en métal. Ses talons tombent au sol, ses cuisses emprisonnent mon bassin et elle se laisse aller lorsque je décale sa culotte pour la toucher. Elle se cambre vers moi et susurre mon prénom, complètement ivre de désir. Mes doigts au bas de son cou, je darde ce dernier de ma langue, profitant de son bassin se mouvant contre le mien. Bordel, je n'en peux plus, je suis à deux doigts de jouir dans mon boxer...

— N'est-ce pas toi qui disais que nous ne devions pas faire ça ?

Erin geint dans mon pavillon en guise de réponse et je pince son clitoris trempé, je déboutonne mon jean avec empressement et le fais tomber au sol. Elle se charge d'enlever mon sweat et mon tee-shirt et glisse ses mains chaudes dans mon caleçon. Elle n'ose même pas me regarder, certainement trop timide pour le faire. Je la laisse découvrir ma verge, le souffle court, et elle rougit en relevant la tête une seconde. Sa lèvre inférieure est mordue et sans réfléchir, je remplace ses dents par les miennes.

Sa main descend plus bas, mes testicules sont malaxées avec tendresse et agilité malgré son inexpérience. Comment peut-elle faire ça aussi bien ? Son visage se niche dans mon cou pour se cacher, je ferme les yeux en me concentrant sur son geste.

— Je vais entrer en toi, chuchoté-je en l'incitant à arrêter.

— Doucement...

— Je ne suis pas brutal avec toi, Erin.

— J'ai eu mal, la dernière fois...

Ça ne me plaît pas de savoir qu'elle a eu mal, mais je suis satisfait de constater qu'elle s'en souvient encore, c'était quand même mon objectif premier. Ses prunelles émeraudes me détaillent, ses hanches remuent contre moi et la chaleur entre nos corps qui se mêlent est délicieuse.

— Préservatif.

Elle sort un emballage en aluminium de l'élastique de sa culotte, je retire celle-ci en grognant et enfile la protection sur moi, prêt à la faire grimper aux rideaux.

— Viens avec moi.

Elle hoquète de surprise lorsque j'empoigne ses cuisses tremblantes et j'entre en elle, ma bouche contre son sein toujours couvert du soutien-gorge. Je m'assieds sur la chaise en plastique juste derrière, ses jambes écartées et sa robe cachant son intimité. Je suce sa poitrine en pressant sa fesse contre moi et elle bouge timidement. C'est adorablement sexy, ce qu'elle me fait...

— Continue avant que je ne morde ton sein.

— Fais-le.

Elle manque de crier quand je m'exécute, son sexe m'avale tout entier et elle me fait aller et venir en elle de plus en plus vite. Nos corps sont parfaitement emboîtés, nous nous complétons tellement bien. L'intimité que nous partageons est puissante, j'aimerais que ça ne s'arrête jamais. Nos fronts sont en sueur, elle respire contre moi pendant que je joue avec ses seins, remuant lentement les hanches. Je l'embrasse jusqu'à en perdre haleine et mordille sa lèvre inférieure.

— C'est vrai... On... On ne devrait pas faire... faire ce genre de choses, Dawson...

— Dis-moi que tu regrettes et je ne te toucherai plus..., lancé-je.

Elle est essoufflée, je sens son cœur battre rapidement lorsque je pose ma bouche dans le creux de son cou. Ses poils se hérissent, ses pommettes rosissent et je comprends enfin ce qui se passe depuis le début. Son amour pour moi était évident, même un aveugle l'aurait vu et un sourd l'aurait entendu. Toutes ses réactions étaient justifiées : ses rougissements quand je suis près d'elle, nos yeux ne pouvant pas se détacher et sa difficulté à me résister.

— Ose..., soufflé-je, à la limite de me perdre en elle.

Je l'empêche de finir le travail en bloquant sa taille, dirige ses mouvements qui nous stimulent tous les deux, et ses gémissements dans mon cou me font sourire. Elle n'en peut plus, je la sens se contracter autour de moi, j'étouffe un juron en la sentant jouir et j'éjacule en mordant son sein, épuisé. J'embrasse son épaule en sentant un frisson courir sur ma peau et elle reprend son souffle dans mes bras alors que je me retire. Sa chevelure s'étale sur mon torse, j'attrape mon sweat au sol pour la couvrir, son front tombe contre mon épaule et je caresse le bas de sa nuque. Ne me laisserai-je donc jamais d'elle ?

— Je regrette, Dawson... tellement, de ne pas pouvoir refuser tes avances dérisoires...

— Tu mens, l'accusé-je tout bas. Tu mens et tu refuses d'admettre les conneries que tu ressens alors que tu viens de me les avouer, yeux dans les yeux.

— Je m'en mords les doigts... Je regrette tellement...

Même épuisée, elle veut nier l'évidence, mais c'est trop tard. Moi aussi, je ressens quelque chose, or c'est différent. Je dois d'ailleurs rapidement mettre un mot là-dessus. Être perdu dans mes ressentis, notamment ceux dans cette relation basée sur le sexe, ce n'est pas une bonne chose.

Elle veut se lever, mais je la retiens d'un geste furtif et serre sa taille contre la mienne. Son sursaut me fait doucement sourire et je sens mon érection contre son ventre, sous sa robe. Je relève son menton et l'embrasse chastement. Ça m'avait manqué.

— Répète ce que tu viens de me dire, ordonné-je en pressant ses hanches.

— Je...

Sa voix s'évanouit et son visage s'affaisse encore. Je plaque ma bouche sur la sienne pour attiser sa convoitise, elle répond vivement à mon baiser. Comment peut-elle m'aimer ?

— Tu... ? la nargué-je.

Elle soupire, son regard se perd sur le mur derrière moi et elle rougit alors que je l'observe, les doigts de nouveau sous son menton. Je glisse ma main le long de son dos, ce qui attire son attention. Ses regrets ne sont que mensonges et elle sait aussi bien que moi qu'elle a aimé prendre son pied avec moi, encore une fois.

— Rien.

— Ce n'est pas bien de mentir, susurré-je. On ne joue plus au menteur, tu sais...

21

Michael

Erin

« Pense à brûler ce dossier en rentrant chez toi, je ne veux pas que tu aies de problèmes à cause de cette merde », m'a-t-il ordonné avant de partir.

Garée devant chez moi, je repense aux événements d'hier. Je suis restée quelques minutes dans ses bras, nous nous sommes rhabillés dans le plus grand des calmes, il a noué le préservatif et l'a enveloppé dans un mouchoir. Nous tenons tous les deux à ne pas alarmer le personnel, cela va de soi, alors nous prenons toutes les précautions possibles.

Je me suis littéralement mise à nu, il sait que je l'aime, mais j'ai peur qu'il joue avec mes sentiments maintenant. Cependant, il est revenu la minute ayant suivi mes aveux. Je sais pertinemment ce que ça signifie, Dawson a pour habitude de fuir dès qu'un problème lui fait face. Or là, il est revenu parce qu'il accepte mes sentiments. Il a toujours rejeté les filles amoureuses de lui, sans exception, alors pourquoi pas moi puisqu'il sait désormais que je l'aime depuis longtemps ?

Je n'en pouvais plus de le lui cacher, et le fait qu'il m'assène de questions m'a perturbée. J'ai failli perdre pied et j'ai paniqué. Alors j'ai tiré sur ses manches pour me rassurer un peu et l'aveu est sorti d'une traite. C'est pile à cet instant que je me suis rendu compte que j'avais réussi à l'atteindre. Je n'ai pas pu me retenir, et ça a eu l'air d'avoir l'effet d'une bombe. Je l'ai vu dans ses yeux avant qu'il ne claque la porte, ça lui a fait peur. Et il est revenu. Qu'est-ce que ça veut vraiment dire ? Qu'est-ce qu'il pense de notre relation, si on peut appeler ça comme ça ?

C'est un homme dur et impulsif. Il traite tout le monde avec mépris et pourtant, c'est lui qui fait chavirer mon cœur. Je l'aime tellement que je suis prête à faire n'importe quoi pour lui appartenir.

Je mords ma lèvre en essayant d'oublier ce que nous avons fait, mais c'est impossible. Il sait, bon sang, il sait. Je soupire et prends mon téléphone sur le tableau de bord de la voiture. Il affiche deux messages : un de ma mère me demandant si je suis bien rentrée et un autre de Michael voulant savoir comment je vais.

Juste après être allée en quête des informations que Dawson cherchait, je suis allée à l'hôpital pour voir ma mère. Son malaise la fatigue beaucoup, mais elle s'en sort, c'est tout ce qui compte.

Quant à Michael, c'est mon meilleur ami depuis la fac, après le départ de Dawson. Tout a toujours été platonique entre nous et nous sommes très proches. Il gère les dossiers d'analyse à la morgue et par conséquent les archives des rapports d'autopsie. Il a pu trouver celles du dossier d'Amber Hawkins, et même si j'ai pris un gros risque, Dawson devait le lire. Je voulais qu'il sache ce qui s'est exactement passé, on l'a laissé dans le flou le plus total et mis en détention. Il fallait également qu'il comprenne que je suis là et que je peux l'aider à sortir.

Michael a accepté de me faire une copie et m'a promis de ne rien dire à ce sujet. C'est risqué pour son travail et le mien, j'en ai pleinement conscience, mais tout ce que je veux, c'est que Dawson sorte innocent de cette affaire et qu'il retrouve une vie normale, quitte à ce que l'on ne se voie plus. Je suis convaincue de son innocence, c'est impossible qu'il soit coupable.

C'est aussi pour ça que je l'ai pris en charge, il aurait fait la misère à mon collègue, il l'aurait méprisé et probablement insulté. Quelque part, je suis rassurée que ce soit moi qui m'occupe de lui, même si je peux tout perdre en m'impliquant à ce point.

Je prends mes affaires et sors de la voiture après avoir coupé le contact. Je vis dans un quartier relativement calme constitué de duplex modernes, alors je ne suis pas dérangée par le bruit. J'ai emménagé ici il y a plus de deux ans, un an avant mon diplôme, grâce à l'aide financière de mes parents.

J'entre chez moi et pose les clés sur le socle à ma droite. Un long couloir fait office d'entrée avec au bout, un canapé en osier et une pergola au toit de bois. Au milieu de ce couloir, sur la droite, nous tombons sur la cuisine et son superbe îlot central. À droite de cette pièce, le salon, avec une cheminée design et un grand canapé noir en daim. Ma chambre, à l'étage, est reliée à une salle de bain

carrelée et à une pièce faisant office de bureau, dans laquelle se trouve une bibliothèque.

* *

Le soleil d'automne traverse mes paupières et je m'étire sur le matelas. C'est mon dernier jour de repos, je compte bien profiter de mon temps libre avant de retourner au centre. Je suis très attachée à mon travail, j'adore ce que je fais et je mentirais si je disais que je n'y ai pas pris encore plus goût depuis que Dawson a rendez-vous avec moi. Penser à lui de l'aurore au clair de lune me fait tout de même peur.

Je me lève, enfile un short avant de descendre les escaliers et prépare mon petit-déjeuner après avoir allumé la télévision. Café à la main, je regarde les informations du jour avant d'enchaîner sur un film d'action. Il n'y a pas grand-chose d'intéressant le dimanche, alors je m'occupe comme je peux en repassant mon linge. J'intercepte l'appel de Marine, une amie que je connais depuis deux ans. Ayant trouvé la perle rare, elle veut que je sois sa demoiselle d'honneur. Elle et Samuel, son fiancé, n'ont pas encore trouvé de date pour l'heureux jour, mais j'accepte vivement.

Lorsque j'ai terminé mon repassage, je monte mon panier à linge, le pose sur mon lit et ouvre l'armoire pour m'habiller. Je trouve un jean clair, un haut blanc à bretelles et un gilet gris foncé. Ça fera l'affaire ! Je noue mes cheveux en un chignon flou lorsque la sonnette retentit. Ce doit être Michael.

J'en ai la certitude lorsque j'ouvre la porte et qu'il me saute dessus.

— Alors ? Quoi de neuf ? lance-t-il lorsque je replie la table à repasser.

Rien. Je n'ai pas vu Dawson depuis près d'une semaine et j'avoue qu'il anime pas mal mes journées.

— Oh... Tu sais, le travail, le repos et puis ça recommence... Et toi ?

— Une femme est venue me demander des documents confidentiels, mais tout roule ! ricane-t-il. Qu'en as-tu fait, hein ? *Secreto*^{3} !

Je ris avec lui sans pour autant répondre à sa question. Michael est brésilien et a tendance à mélanger l'anglais et le portugais lorsque nous parlons. Ses

cheveux sont brun foncé, mi-longs et parfaitement coiffés vers l'arrière. Sa mâchoire carrée est toujours rasée de près, et sa peau bronzée contribue au charme qu'il dégage. Il a du succès avec les femmes, de ce que je peux comprendre. Dernièrement, il était avec une Amérindienne prénommée Nonoma, mais ça s'est mal terminé et j'ai été là pour l'aider à ne pas plonger dans la dépression.

— Merci encore de m'avoir aidée, je te le revaudrai.

— Ce n'est pas la peine, m'assure Michael en allumant la cafetière. Tant qu'on se couvre l'un l'autre, ça me va. Tu me diras un jour pourquoi tu avais besoin du rapport d'autopsie d'Amber Hawkins, blondine ?

Je souris en entendant ce surnom auquel j'ai fini par m'habituer. En retour, je le taquine en l'appelant « John Smith » parce qu'il a une préférence pour les Amérindiennes, en soi les Pocahontas.

— Peut-être, mais là, c'est trop tôt...

Je ne peux pas lui dire que je suis amoureuse de mon détenu et que je fais des choses pas très catholiques avec lui dans mon bureau, et encore moins que je lui ai fait lire le rapport de son ex-copine lundi dernier. Michael n'insiste pas et à la place, il pose deux cafés sur l'îlot en bois de la cuisine pendant que je m'assieds sur une chaise haute après avoir lancé la musique sur mon enceinte.

— Tu ne l'avais pas celle-ci la semaine dernière ? questionne-t-il en parlant du son latino en fond.

— Non ! C'en est une nouvelle de Romeo Santos. J'adore !

Je suis une fana du latino. L'instrumental et la langue me plaisent énormément, j'écoute toujours ce genre de musique.

Mon ami pousse le gobelet de café vers moi et j'enroule mes doigts autour du récipient chaud. Il m'observe alors que je danse assise en bougeant les épaules, ses yeux marron foncé me détaillent et un sourire amusé se fige sur son visage.

— Michael ! Arrête !

Il se met à ricaner, hausse un sourcil et prend une gorgée de son café.

— C’est mon nom..., répond-il sensuellement. C’est drôle de te voir t’enivrer d’une mélodie.

— Absolument. Mais en quoi est-ce drôle, *meu pequeno italiano*^{4} ?

Il déteste quand je fais semblant de confondre ses origines.

— Oh, Erin, tu n’aurais jamais dû...

Il se lève, m’enlève mon gobelet de café des mains et me porte sur son épaule. Je me débats tant bien que mal et il me lâche sur le sofa noir avant de me chatouiller en riant. Il s’esclaffe contre mon ventre en tenant ma taille de part et d’autre.

— Ar... Arrête !

— Oh non !

Le brun s’arrête tout de même au bout de quelques secondes et lève son visage vers le mien avec ce fameux sourire charmeur aux lèvres. À bout de souffle, je tente de me calmer et le regarde dans les yeux. Il plisse les paupières et je hausse un sourcil.

— Quelque chose a changé chez toi, Erin, me dit-il en me fixant. Tu as l’air plus... dévoilée.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et je vire immédiatement au rouge. Pour moi, « dévoilée » renvoie à Dawson. Je me suis complètement exposée à lui, il sait tout ce que j’éprouve. Alors oui, quelque chose a changé : j’ai donné ma virginité à un homme qui ne s’est jamais vraiment intéressé à moi, et j’en suis dingue.

C’est ça qui m’a changée. C’est lui.

Vous m'avez convaincu

Dawson

Je tourne en rond depuis trente minutes. J'en ai même des vertiges, mais je continue comme un pauvre lion dans sa cage en l'attendant. Ça me gave de patienter. J'avais rendez-vous avec Vargas il y a deux heures, mais elle n'a toujours pas daigné se montrer. Et ensuite, elle ose me dire que je suis infernal et toujours à la bourre ? *Quelle connasse*. Je compte bien le lui reprocher, qu'importe qu'elle me dise que je suis un type grossier. La dernière fois que je l'ai envoyée se faire foutre, elle m'a balancé un regard assassin. Mais j'en avais stricto sensu rien à branler.

— Putain, râlé-je.

Megan reste à côté de moi au cas où, mais ça ne change rien à ma façon de me comporter. À vrai dire, elle ne peut rien faire, elle ne sait pas comment je me calme et encore moins comment éviter que je parte au quart de tour. Elle n'en sait absolument rien.

Son visage pâle se tourne encore vers moi.

— Il faut que tu te détendes, ce n'est qu'un retard...

— Ouais, et au moindre retard que j'ai, je me fais engueuler. C'est n'importe quoi !

En ce moment, je m'énerve pour rien. Au moindre petit truc, je craque. C'est le procès à venir et l'absence d'Erin qui me rendent comme ça, je ne sais rien de mon avenir et c'est très frustrant. Cerise sur le gâteau, je n'arrive pas à me contrôler dès que je pense à Erin. Pourquoi fallait-il qu'elle ait des sentiments ? J'y ai pensé toute la semaine, on ne s'est croisés que ce matin et c'était une catastrophe.

— J'appelle un responsable pour que tu te calmes ?! tonne-t-elle.

Ça y est. Emploi de la manière forte. Si seulement Erin pouvait être là pour que je puisse me défouler en elle. Même si c'est son travail de venir en aide à ses patients, notre relation va bien au-delà du cadre professionnel. Baiser avec le détenu dont elle est amoureuse, c'est plus qu'interdit.

— Ça te rend malade. Sois moins frustré à ce sujet, ça va forcément se régler. Je n'hésiterai pas à...

— C'est bon. Je vais fumer, la coupé-je en marchant dans la cour. T'as du feu ?

Si elle émet encore un commentaire sur mon état psychologique, ça va mal finir. Megan ou pas Megan, ça va mal finir. Elle est gentille, mais trop protectrice. Heureusement, elle sort son briquet de sa poche sans un mot, déstabilisée par mon aplomb. Elle presse la molette et une flamme jaillit. Je me détends en sentant la nicotine agir directement lorsque le bout de ma cigarette est brûlé.

Mes pensées virent sur Erin, comme chaque jour. Mon cerveau me pousse à me convaincre à tour de rôle que c'est une attirance, de l'amour ou encore un simple besoin de baiser après une période aussi longue. Mais tout ça me perd, je ne sais pas précisément ce que je ressens.

Ça faisait onze mois que je n'avais pas touché une femme. Onze mois que je n'étais pas entré en une femme et encore moins aussi serrée. Une éternité que je n'avais pas ressenti une telle chose en baisant. Ça m'avait manqué et elle a su me combler. Comment a-t-elle fait ? J'ai beaucoup de mal à me passer d'elle, j'ai voulu la marquer en couchant avec elle, et j'ai réussi, mais elle aussi est en train de s'ancrer en moi, et ça, ce n'était pas dans mes plans.

Nous nous sommes revus une fois depuis sa confession et ça a duré dix minutes. C'était aujourd'hui. Plus ça va, plus je réfléchis au type de relation que j'entretiens avec elle. Elle a été très claire sur ses sentiments, c'était honnête, mais elle avait aussi l'air apeurée de me l'avouer. J'ai eu plusieurs déclarations de ce genre dans le passé, mais aucune ne m'a fait l'effet d'une saloperie de gifle. Je l'ai sentie passer, et c'est un véritable bordel dans mon crâne depuis.

Pour couronner le tout, j'y pensais tellement que lors du rendez-vous de ce

matin, je me suis comporté comme un salaud et j'ai refoulé toutes mes envies de coucher avec elle. Je ne veux certainement pas lui donner de faux espoirs, je suis peut-être revenu quand elle a lâché la bombe, mais ça ne veut pas dire que je veux rester avec elle. Il faut d'abord que je comprenne ce qui m'arrive. Après j'aviserais.

— Je suis navrée du retard, m'interrompt une voix que je connais bien.

Vargas est à côté de moi avec son cartable en cuir noir, essoufflée. Je recrache la fumée grise après l'avoir fait passer dans mes poumons et elle fronce les sourcils face au désintéret que j'affiche. La clope m'a bien calmé, je remercie son créateur.

— Comme ça vous ne me reprocherez plus de me pointer à la bourre, lancé-je en me retournant.

Je suis rancunier et je ne m'interdis même pas de le cacher.

— Il faudrait que nous éclaircissions quelques points...

— Vous allez tourner tout ce que je vous dis à votre avantage pour m'inculper.

Elle soupire, limite désespérée. Erin a raison, je suis quelqu'un de difficile qui ne tolère aucune faute. Je n'ose même pas imaginer les conséquences sur le moral du psychologue qu'on m'aurait collé si elle avait dit qu'elle me connaissait. C'était plus prudent de ne pas nous mettre dans la même pièce, je plaindrais le psy de me supporter, je pense.

— Je vous ai fait une promesse.

— Tous les avocats font des promesses, tous...

— Je tiens mes promesses, me coupe-t-elle à ma grande surprise. Je comprends que vous ne m'appréciez pas forcément, c'est normal. Et ne me coupez pas en me disant que je ne comprends pas. Je n'ai pas le droit de parler de ma vie personnelle, mais je peux vous assurer que les propos qui m'ont été confiés ne se sont jamais retournés contre ceux que j'ai aidés. Tous sont sortis avec la sentence la plus basse possible, excepté un détenu, en vingt ans de carrière. Je veux bien assurer votre défense, mais il faut que je sache ce qui s'est passé pour maîtriser l'affaire le plus parfaitement possible. Vous me laissez dans

le flou le plus total et une avocate ne peut pas se permettre d'affirmer ou de contredire des faits factices durant un procès, notamment lors du dernier décisif dans votre cas.

Elle a changé sa tactique pour me convaincre. Elle veut me défendre, mais la réputation de la parole des avocats dans les séries télévisées m'effraie plus qu'autre chose. Ils trahissent leurs promesses pour que cela joue en leur faveur, pervertissent leurs mots et les alternent afin de récolter un gros gain en résolvant l'affaire sans se soucier du client.

— Croyez-moi ou non, je veux vous aider, continue-t-elle. Je veux que vous sortiez indemne de cette affaire, simplement parce que je ne vous crois pas capable de faire perdre la vie à un être humain. Je suis persuadée que vous la connaissiez bien et qu'admettre ce que vous ressentez vous fait peur, mais faites-moi confiance, monsieur Chavez. Même si vous êtes têtu et souvent impulsif, je n'arrive pas une seule seconde à vous imaginer assassiner quelqu'un aussi cruellement. Je crois en vous, soyez-en certain.

Elle m'a vraiment écouté la dernière fois, quand je lui ai conseillé de changer de méthode. Elle essaye de me faire entendre raison en me prenant par les sentiments. Même si elle m'a mis en colère tout à l'heure, elle vient de me convaincre de lui raconter les faits du 16 octobre, qui *elle* était et ce que j'ai à voir avec ce crime pour lequel je suis susceptible d'être inculpé dans sept jours.

— Amber Hawkins était ma petite-amie. Durant deux ans, nous sommes sortis ensemble en nous cachant des médias. Je me dissimulais toujours dans la foule quand elle sortait faire l'affiche d'un film ou pour une représentation. Je ne lui ai pas fait perdre la vie, vous avez raison. J'en suis incapable.

Lorsque j'ai fini ma clope, elle me guide vers une pièce fermée du centre de détention, probablement filmée. Mais je m'en branle un peu, désormais.

Et sur ce, je lui avoue tout dans les moindres détails. Si elle me sort de là, je ne sais pas ce que je ferais pour lui demander pardon d'avoir été aussi brutal et méfiant. En lui parlant des faits, je reste fidèle à moi-même, je n'ai plus peur d'expliquer comment tout s'est déroulé. Peut-être qu'en fait, Vargas avait raison : j'avais juste la trouille de faire confiance et ça m'empêchait de m'ouvrir. Je reste cependant un peu sur mes gardes ; si jamais elle me détruit avec tout ce que je viens de lui confier, elle va regretter de m'avoir menti.

Dès qu'elle termine de collecter mes informations, elle me promet de me faire acquitter avant de quitter la pièce.

Elle sait que ce n'est pas moi et c'est plutôt rassurant.

Quant à moi, je me balade dans les couloirs, et en passant devant le parloir, je repère ma sœur en train de discuter avec Dudley. Elle me remarque et se jette dans mes bras, heureuse de me voir. Ses cheveux sentent le miel, cette odeur familière me réconforte.

— Tu m'as manqué, dit-elle en m'embrassant sur la joue.

Je ne dis rien de plus et l'incite à me lâcher. Je déteste les câlins, il faudrait qu'elle arrête de faire ça à chaque fois et elle le sait, mais je suis sûr qu'elle va continuer malgré tout.

— Comment tu vas ? Je veux que mon frère revienne à la maison, m'avoue-t-elle.

— J'ai aussi envie de rentrer, Kiara. Ce lieu me fatigue.

Elle joue avec mes doigts en rabattant ses longs cheveux bruns en arrière de l'autre main, je relève son menton et je sens mon cœur se serrer en voyant ses yeux vitreux. Ses lèvres peintes en rouge tremblent et je lui souris pour éviter qu'elle ne panique. Je sais qu'elle est angoissée à l'idée que je ne m'en sorte pas.

— Kiara, je reviendrai à la maison, lui assuré-je. Ne t'en fais pas, on va me sortir de là. Je te le promets.

Dieu seul sait que je ne suis pas capable tenir toutes les promesses que je fais.

— Je... Je ne veux pas que tu partes..., bégaie-t-elle. Qui est-ce que je vais bien pouvoir emmerder pendant mes vacances, hein ? Tu me manques, Dawson.

— Hé, tout ira bien, OK ? Tout ira bien.

J'embrasse son front, elle serre ma taille et je l'entends pleurer contre moi. Ma sœur a peur, alors je la réconforte du mieux que je peux même si je ne suis pas à l'aise avec ce genre de trucs.

Avec ses études, je ne la vois pas souvent et encore moins depuis que je suis ici. Me retrouver en taule pour de bon compliquerait les choses. Ça me tue de penser qu'elle pourrait se morfondre si je suis jugé coupable du meurtre d'Amber.

Pour éviter de l'inquiéter, je change de sujet et son sourire de canaille revient petit à petit. *Putain, elle doit en charmer des mecs... Ma petite sœur de 18 ans qui devient une femme. C'est trop dur...*

— Comment se passent tes études, au fait ?

— J'adore, même si c'est difficile... J'ai réussi mon premier examen avec 84 points sur 100, alors c'est d'un bon pied que je pars et je suis *suuuuuper* contente d'être enfin à la fac !

— 84 points..., songé-je tout haut. Tu as déjà ta place pour l'examen final alors.

— Pas spécialement, il y a quand même des bons là-bas.

— Je ne doute pas de tes capacités, Kiara. Je suis sûr que tu vas les laminer.

Elle se met à rire. La visite de ma sœur pendant son temps libre me fait plaisir.

Elle est en ingénierie, je ne me rappelle plus en quoi consistent ses études ni là où ça va la mener, mais ça concerne les trouvailles médicales au détriment des médicaments existants. C'est un ambitieux projet, mais elle a l'habitude de bosser comme une dingue pour réussir et je sais qu'elle peut atteindre ce but. Au départ, elle voulait être artiste, mais sa vocation a changé d'un jour à l'autre, même si l'art reste important pour elle. Depuis toute petite, elle dessine comme un as. Dans sa chambre, ses quatre murs sont décorés de dessins faits à la peinture.

Quant à moi, j'ai fait des études en mécanique, c'est très différent de ma sœur. J'ai monté mon propre garage, le DC's Vintage Cars, grâce à Amber. Sans elle, je serais sûrement en train de faire l'aumône pour acheter du matos et un entrepôt. Au départ, je bossais tout seul, puis j'ai embauché un apprenti : Max. Il était aussi barré que moi et on s'éclatait. Trois mois avant mon incarcération, je lui ai fait signer un CDI, le DCVC marchait à fond. Il est passé il y a presque dix mois, je lui ai tout confié, il a signé aussi un accord pour recruter du monde en

cas de besoin et je lui ai filé quelques contacts pouvant l'aider. J'ignore ce qu'est devenu mon garage, mais je parie qu'il en a pris soin comme de ses couilles.

Ma sœur s'en va aux alentours de 16 heures, elle doit réviser un autre examen qui tombe dans peu de temps et je ne veux pas qu'elle le loupe à cause de moi.

Voir mes proches me fait du bien et ça aide à trouver le temps moins long, ça me permet aussi de me déconnecter et de ne pas trop penser à cette blonde aux yeux verts s'abandonnant dans mes bras dès que possible. Enfin, quand la situation était moins compliquée.

Dernier jour, même cirque

Dawson

Je suis encore dans une salle isolée munie de caméras de sécurité, assis autour d'une table en métal à lire des documents. Mon avocate est là depuis 10 h 30 et elle m'explique sa façon de procéder pour m'éviter un enfermement injuste. L'implication dont elle fait preuve pour que je sorte de là et son engagement m'étonnent plus qu'ils ne devraient. Elle n'a pas l'air de m'avoir menti, tout ce qu'elle me montre me porte à croire qu'elle plaidera mon innocence, elle veut que je lui fasse confiance pour pouvoir quitter le centre de détention de Chicago.

Sans broncher, je la suis dans son raisonnement stratégique qu'elle organise depuis bientôt deux heures. Je comprends mieux pourquoi tous ses clients sont libres de vivre comme bon leur semble ou écopent de la sentence minimale après le procès.

Je réalise trop tard que j'aurais dû m'ouvrir plus tôt pour éviter qu'elle s'agite autant. J'ai mes torts, il est rare que je les reconnaisse, mais là, je l'ai presque poussée à bout. Vargas s'acharne sur l'affaire Hawkins et pour une cinquantenaire, elle assure grave.

— Merci..., lâché-je sans la regarder. Merci pour tout...

— C'est mon travail, rétorque-t-elle.

— Ouais...

Elle tend la main vers moi, je la saisis fermement et elle me souhaite un bon appétit avant de sortir de la pièce avec toutes ses notes.

L'audience tombe mardi matin, dans six maudits jours, et je suis le premier de la journée. D'après mon avocate, les juges sont plus indulgents en début qu'en fin de journée et elle compte là-dessus pour les rendre encore plus sensibles. Ce

qu'elle me conseille, c'est de ne pas me mettre la pression puisque je sais ce que j'ai fait. Elle m'a même dit de but en blanc qu'elle n'hésiterait pas à balancer tous les faits à la gueule des jurés et du juge pour qu'ils ouvrent les yeux et me rendent ce qu'on m'a volé.

* *

Les rayons orangés du soleil d'automne traversent les fenêtres du couloir dans lequel je me balade. Je connais ce corridor sur le bout des doigts, je rôde souvent ici dans l'espoir de croiser Erin entre deux rendez-vous. Cette femme me rend accro, c'en est presque inquiétant. Je suppose que je la verrai demain matin lors de mon audience. On ne m'a annoncé aucun rendez-vous depuis le passage de mon avocate, j'aurais au moins voulu avoir l'occasion de m'excuser de l'avoir rejetée.

Je laisse un petit sourire amusé fendre mon visage, baisse la tête et retourne en cellule. Je m'allonge dans mon lit en attendant que l'heure tourne et plus ça avance, plus je suis nerveux. Demain, c'est le procès et je ne sais toujours pas si ma vie va se terminer ou si je serai libre. Les gens n'ont pas idée de ce qu'on peut traverser en prison, encore moins les pensées qu'on peut avoir. Nous sommes confinés dans un petit espace, à attendre un jugement ou à le subir.

Une heure après avoir dîné en cellule, je vais fumer une dizaine de minutes et retrouve le gros Marcus avec une barre de Mars et une de Bounty dans les mains en revenant. Il se retourne et me fait un geste amical que j'ignore royalement. Ce con ne comprend pas qu'une amitié est impossible avec moi. D'autant plus que dans tous les cas, je ne le reverrai jamais.

Courage... Il ne me reste qu'une nuit avant de me casser d'ici. Une seule et unique nuit. La seule durant laquelle je ne pense pas fermer l'œil tant que je n'aurai pas de réponse à la question « Erin = sentiments ? »

— Dawson Chavez, détenu 1284, tu prends le nécessaire pour te vêtir demain et tu sors maintenant, intervient un surveillant avec un bloc-notes.

Même mec, même ordre, même moment.

Je comprends immédiatement de qui ça vient et je me rends à l'évidence. C'est clair que je ne dormirai pas de la nuit, là. Le gars à la porte, Zack, ne dit rien de plus, il me fixe d'un air curieux alors que je ramasse quelques fringues.

Je range la culotte déchirée d'Erin dans la poche de l'un de mes jeans, je quitte la cellule avec mon tas de vêtements et le surveillant referme la porte derrière moi.

— Aile D.

Je m'exécute en soupirant, cachant au mieux ma joie de me retrouver avec elle. Pourquoi me fait-elle venir alors qu'elle sait que je pourrais la blesser en maniant ses sentiments comme bon me semble ? Je suis quelqu'un qui joue et abuse des femmes, je le reconnais, mais elle, a-t-elle vraiment envie d'être dans mon palmarès des meilleurs coups ?

— Trouble du sommeil, hein ? interroge Zack à mi-chemin.

Je prends une seconde avant de comprendre qu'il s'adresse à moi. Si jamais il découvre la vérité sur mes rendez-vous avec Erin, elle sera foutue et perdra son boulot. Quant à moi, mon dossier s'alourdira pour avoir fait des conneries avec un membre du personnel du centre de détention de Chicago. Ça n'augure rien de génial pour l'un comme pour l'autre.

— Ouais..., dis-je, faussement gêné. Ça m'arrive souvent depuis que je suis là. Je dors quasiment plus.

— Mademoiselle Sherman, ta psychologue, t'aidera, lance-t-il, sûr de lui.

— Pas tant que ça... Ça me gêne plus qu'autre chose de dormir près d'une femme, je préfère les hommes et ça me dérange qu'on analyse mon sommeil. Trop intrusif. Je devrais lui dire que je n'aime pas ça...

Le gars se décale en me jetant un regard surpris. C'est déjà ça de gagné, il croit que je suis homo et que je n'aime pas les femmes. Franchement, qui ne pourrait pas aimer l'orgasme qu'une femme donne en pleine extase ? C'est impensable de vivre sans ce plaisir.

— Ça étonne tout le monde, je sais, ajouté-je en passant une main dans mes cheveux. Je n'ai pas forcément le profil d'un mec homo, mais j'aime les hommes.

— En effet..., murmure-t-il, étonné.

— T’es vraiment pas mal, toi...

Il se raidit immédiatement et je manque de rire en voyant son malaise.

— Je... Je... Je suis pris.

Le voilà qui bégaie dès que je l’examine, comme si j’avais envie de lui sauter dessus.

— Oh, dis-je, déçu. Tu sais, l’adultère, c’est pas un drame... Je dirais vraiment rien.

Intérieurement, je me roule par terre. Est-ce que je devrais continuer à m’amuser avec lui ? Ça me divertit le temps d’arriver à la cellule de l’aile D.

— S-S-Sans façon. V-Vrai-Vraiment.

— Bon... Tant pis.

Le mec est carrément pâle, je lui fous la trouille. Je suis parfaitement conscient du fait qu’on ne sache pas bien réagir aux avances d’un mec alors qu’on est hétéro, mais qu’est-ce que je prends mon pied en faisant ce genre de blague.

— Les relations sexuelles sont interdites, ici.

— Ça va, ça va, je ne le fais pas avec Marcus. Trop gros, je risquerais de mourir étouffé.

Il esquisse un petit sourire et tourne la tête pour reprendre son sérieux.

— On y est.

Nous sommes devant la cellule de la dernière fois. Il ouvre la porte en tremblant, me laisse entrer dans l’espace éclairé de deux lampes et il salue Erin, debout avec un calepin contre elle. Le type donne les mêmes consignes que la dernière fois – à savoir une situation d’ordre strictement professionnel – puis il s’en va.

J’affiche un grand sourire, comprenant qu’elle m’invite indirectement à

dormir en sa compagnie. Est-ce que je lui ai manqué ? Elle oui, cruellement.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

Elle pose son calepin sur une petite table et je m'éclaircis la gorge en haussant un sourcil.

— Figure-toi qu'on commence à se douter de ce qui se passe entre toi et moi. Le type me posait des questions sur mon trouble du sommeil.

Je dépose mes affaires sur le lit et elle rougit alors que je ne suis qu'à environ deux mètres d'elle. Je marque un temps d'arrêt avant de reprendre la parole :

— J'ai dû lui certifier que j'étais gay en lui proposant implicitement de le baiser. T'aurais dû voir son visage... J'ai aussi dit que je n'aimais pas ta présence, t'as de la chance que je sois impliqué dans cette histoire puisque je te couvre.

— Donc tu es... gay ?

— Réfléchis cinq secondes, Erin. Tu crois que j'allais baiser un nombre incalculable de filles et que je t'inciterais à recommencer nos parties de jambes en l'air si j'étais gay ?

— Non, évidemment, admet-elle en se cachant derrière sa main.

Elle observe le sol, soudainement embarrassée, et je l'admire. Ce soir, elle est vêtue d'un pantalon à pinces beige et d'un ample chemisier noir. Ses yeux se verrouillent finalement aux miens, elle croise les bras et me lance un regard de défi, un rictus en coin.

— Je peux en conclure que tu apprécies d'être en ma présence ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me demande ça, qui plus est que je déteste lui donner raison.

— En quelque sorte..., avoué-je en passant la main dans mes cheveux.

— Je le prends pour un oui, conclut-elle.

— J'ai pas dit oui, putain.

— Ce que tu peux être désagréable.

Elle lève les yeux au ciel en soupirant. C'est la première fois que je la vois faire ça. Je n'approuve pas du tout ça, ça la rend encore plus insolente en plus de m'exciter. *Pas maintenant, j'ai des questions avant ça.*

— Est-ce qu'il est au courant ?

— Qui ?

— Le type qui m'a amené ici, Zack. Il m'escorte seul et c'est le même que la première fois.

— Il sait que nous nous connaissons. C'est une connaissance de fac de psycho qui me devait une faveur. Mon père a sauvé ses fesses pour une histoire de vol à l'étalage.

— Et ton père, il est au courant ?

— Que je suis chargée de te suivre psychologiquement même si je te connais ? Non.

— Alors il ignore complètement que je me fais sa fille. Bordel, s'il l'apprend je vais vraiment finir en taule..., maugréé-je en me massant les tempes.

— Il n'en saura rien. Dans ton dossier, il est écrit que tu as été mis en cellule d'isolement et que j'étais juste à côté. Il en est de même pour les rendez-vous au bureau. Dawson, je connais ce milieu depuis plusieurs années, j'ai fait des études de psycho, j'ai fait plusieurs stages et mon père est dans le droit. J'ai pris des risques, mais je me suis assurée que tout resterait secret. Zack ne dira rien, mon père s'est chargé de son cas dans un procès et il lui a fait éviter une grosse amende, sa carrière est en jeu s'il me fait faux bond.

Elle sait que je suis flippé à l'idée que quelqu'un découvre notre liaison, j'espère qu'elle ne fera pas n'importe quoi de la confiance que j'ai en elle.

— OK.

Elle mord sa lèvre, le regard hagard. Je retire mon tee-shirt noir devant elle, sans la moindre gêne et je souris en la voyant revenir sur terre. Je balance le vêtement au pied de mon lit, elle bouge son genou et ne me lâche pas des yeux, les joues rouges.

— La vue te plaît ? la provoqué-je avec un sourire espiègle.

Elle secoue le visage, prise la main dans le sac. *Je le savais.*

— Pas du tout, nie-t-elle.

— menteuse, la titillé-je.

Elle ouvre la bouche sans qu'aucun mot n'en sorte. J'adore voir l'effet que j'ai sur elle.

Elle me tourne le dos, je baisse mon jean et le lâche sur les draps du lit. Aucune réaction. Très bien, madame veut jouer à ça. Elle fait mine de trier ses papiers sur la table, je m'approche d'elle et décale ses cheveux sur son épaule. *Putain, cette nuque...* Elle me sent derrière elle, mon bassin frôlant son petit cul, et sa tête bascule vers l'arrière, sur mon épaule. Je déboutonne son pantalon puis en baisse la fermeture éclair, il glisse le long de ses jambes et je caresse l'intérieur de ses cuisses.

Elle attrape mes doigts remontant vers son sexe et quitte mon emprise, ce qui me coupe dans mon élan. Je la retourne, attrape son bras avant qu'elle ne m'échappe, elle mordille encore sa lèvre et cette fois, je suis incapable de me retenir. Je viens la sucer en bloquant ses poignets d'une main, elle halète et gémit, tentant d'aligner quelques mots entre nos baisers effrénés. Je la laisse parler contre ma bouche, la voix tremblante :

— Qu'est-ce que nous sommes, Dawson ?

Je presse mon bassin contre le sien en posant mon autre main sur ses reins et elle répète sa question contre mon visage :

— Qu'est-ce que nous sommes ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ? réponds-je, tout bas.

Nous sommes yeux dans les yeux et je comprends tout de suite que nous fonçons droit vers une situation de type « cul-de-sac ». Hors de question. J'ai à la fois envie de reculer face à ça, mais aussi de continuer à dévorer sa bouche en fonçant droit dans le mur. Je me résous à l'embrasser de nouveau, elle répond vivement avant de nous séparer. Mes lèvres trouvent leur place dans son cou frêle, elle frissonne lorsque ma langue trace une ligne.

— Erin..., murmuré-je contre sa nuque. Tu sais qu'on ne va pas passer une nuit tranquille... Ne commence pas à lutter et à me poser ce genre de questions, tu y gagneras juste de l'épuisement.

Je l'entends grogner dès que je fais un suçon au creux de son cou et je retire les premiers boutons de son chemisier, ses poignets toujours bloqués à la pointe de son épine dorsale. Je la force à reculer vers le matelas et elle étouffe ses gémissements contre ma tête.

— Laisse-toi faire, chuchoté-je. Tu sais comment ça se passe quand t'es avec moi...

Son gémissement plaintif me fait sourire et encore plus lorsqu'elle essaye de le retenir dès que mon nez plonge dans son décolleté.

— Ne me fais pas ça, s'il te plaît..., susurre-t-elle.

Elle s'agite, je remonte à son visage et elle fuit toutes mes tentatives de l'embrasser. Je pense que la baiser ce soir s'avèrera difficile si je ne la laisse pas parler.

— Ta...

Mais têtu que je suis, je la coupe en cueillant ses lèvres et en pressant mon érection contre elle. Ses jambes se raidissent en me sentant aussi prêt, je veux qu'elle sache que je veux la posséder.

— Arrête...

— Qu'est-ce qu'il y a ? soufflé-je en sentant sa réticence.

— Ta définition de notre relation..., hésite-t-elle en s'empourprant. Donne-moi ta définition de notre relation... Qu'est-ce que nous sommes, Dawson ?

Et c'est à ce moment précis que je suis à court de mots. Notre relation ? Qu'est-ce que j'en sais ? Cet instant distinct me fait comprendre que je frappe pour la première fois à la porte de l'inconnu. Je dois rapidement trouver une réponse convenable pour nous deux, je sais pertinemment que nous ne sommes pas amants, c'est bien plus que ça.

Encore une réponse difficile

Dawson

Elle pince les lèvres, plante ses pupilles dans les miennes et recule d'un pas en m'entraînant avec elle lorsque je tente de l'embrasser pour qu'elle oublie sa question. Pourquoi me demande-t-elle ça maintenant ? Ça ne pouvait pas attendre ? Je peux faire une croix sur le sexe si ma réponse ne lui convient pas...

— Dawson.

— Ne me demande pas ça...

J'ai l'impression qu'elle m'accompagne à l'échafaud, symbolisant notre fin définitive si je ne dis rien. Je suis censé répondre quoi, moi ? J'y pense depuis sa première fois, je n'arrête pas d'y réfléchir, mais je n'ai toujours pas la réponse à cette question qui me retourne le cerveau.

— Je suis sérieuse.

— Je ne suis pas capable de poser de mots là-dessus, avoué-je en la lâchant. C'est encore trop tôt pour me demander ça.

J'aimerais bien répondre à sa question, moi aussi. Je me souviens de ce que Sully me disait les derniers jours où il était avec moi. Je nie l'évidence depuis le début et je comprends enfin les saloperies que je ressens. Elles sont similaires à celles d'Erin et pourtant, je refuse de l'admettre. J'ai suffisamment souffert avec Amber, alors que j'ai pourtant réalisé que je n'étais pas vraiment amoureux. Prendre le risque avec Erin sachant que je ne suis pas sûr d'être libre serait dément, je ne veux pas sombrer dans la folie.

Ma blonde est contre moi, en culotte et chemisier quasiment déboutonné alors que je suis en boxer. Je la regarde encore dans les yeux, perdu et pris de court. Sa question a mis un sacré malaise entre nous.

— Je... Je n'en sais rien, Erin... Laisse-moi du t...

— J'aurais mieux fait de me baser sur mon intuition.

Je suis surpris de ne pas entendre sa voix trembler. Ce qui s'entend le plus, ce sont les regrets et le chagrin à mon égard. Mais je ne veux pas qu'elle ressente ça, je ne veux pas qu'elle me déteste.

Elle quitte mes bras en baissant la tête et s'allonge dans son lit pour se cacher sous la couverture. La dernière fois, c'est moi qui étais frustré et qui étais allé me coucher après avoir éteint la lumière. Ce soir, c'est à son tour de bouder alors qu'on était bien partis pour s'amuser toute la nuit. Elle marmonne un truc incompréhensible dans les draps et je n'hésite pas une seconde de plus pour soulever sa couverture. Je me colle à son dos, pose ma main sur son ventre et ma bouche court dans son cou. Elle grommelle pour que j'arrête de l'amadouer, mais je suis persistant, je ne compte pas la lâcher jusqu'à ce que les choses aillent mieux.

Ce soir, nous devons régler un problème et la seule solution que j'ai trouvée, c'est une approche physique avant d'en parler. Bon, aussi parce que j'ai envie de dormir avec elle. Autant lier l'utile à l'agréable... non ?

— Arrête ça, crache-t-elle.

— Erin...

— Tu voudrais que je jubile, maintenant que je sais que tout ça n'est rien d'autre qu'une relation sexuelle ? Ça ne fait que confirmer ce à quoi je pense, tu en as juste profité pour tirer ton coup.

Elle a ses raisons pour être en colère, je l'admets, mais ce n'est pas un motif valable pour me rejeter. Je veux éviter la dispute et surtout atténuer la lourde tension qui s'installe confortablement entre nous.

— Essaie de comprendre un instant, tenté-je de la convaincre en resserrant mon emprise.

— Il n'y a rien à comprendre, Dawson. C'était une grossière erreur de te laisser faire ce que tu voulais de moi, d'accord ? Lâche-moi.

Elle ôte ma main d'elle et quitte le matelas en tremblant. Je vais devoir la prendre par les sentiments pour qu'elle écoute ce que j'ai à lui dire. C'est important, elle doit savoir. Ça pourrait me brûler la gorge de le lui expliquer, mais je n'ai pas d'autre choix.

Elle laisse pendre son chemisier noir sur le battant de l'habitable et en sort en sous-vêtements. Qu'elle ne s'étonne pas de mes intentions si jamais je me lève dans les trois secondes qui suivent. En rapatriant ses vêtements, elle penche objectivement son cul en arrière, pile dans mon champ de vision. Elle continue son cirque et me nargue du mieux qu'elle peut, je maugrée une injure en frottant mon menton et me lève pour la serrer dans mes bras. Je saisis son poignet au vol, sa main manquant de me gifler.

— Ce n'est pas la meilleure idée que t'aies eue.

— Ne me touche pas, me rejette-t-elle, irritée.

— Ne me gifle pas, l'imité-je.

Je profite du fait qu'elle soit plus petite que moi et l'entraîne gentiment sur le matelas. J'encadre ses cuisses en respirant tout près d'elle, elle se calme un peu, mais je comprends qu'elle est toujours fâchée en croisant ses yeux verts éclairés par les deux lampes au plafond, qui me mitraillent. Elle se rend vite compte que je m'en tape puisqu'elle n'a aucune chance de m'échapper comme ça. J'en profite même pour mordre sa lèvre dans le seul et unique but de la tenter sexuellement et elle grogne, frustrée du dessus que j'ai sur elle.

— Espèce d'enflure, crache-t-elle.

— Je sais, Erin.

— Tu n'es qu'un foutu manipulateur ! Pourquoi est-ce je...

Je la coupe en scellant nos lèvres, mais elle les pince. Putain, je déteste quand elle fait ça, j'ai l'impression d'être impuissant. Je réessaye dès qu'elle s'apprête à m'insulter de tous les noms et elle accepte ma langue dans sa bouche. C'est un baiser brut et sauvage auquel elle prend forcément plaisir. Elle cherche sa respiration contre ma bouche, ce qui me fait bander, et mon bassin remue contre elle. Je suis excité comme un fou.

Si ses mains n'étaient pas coincées au-dessus de sa tête, elle m'aurait giflé depuis longtemps. Mais je sais ce que je fais, et même si elle est furieuse, utiliser son désir pour moi la calme. On sait qu'à la fin de la dispute, on baisera comme des dieux. C'est sûr et certain. Mais avant ça, il y a une étape que je ne pourrai sûrement pas griller : sa question. Je ne fais que gagner du temps en profitant de sa bouche.

— Dawson ! Dawson, arrête, s'affole-t-elle en fronçant les sourcils.

— Écoute-moi !

Je manque un coup de genou dans les burnes et elle serre les dents en m'écartant d'elle. Visiblement, je vais devoir cracher le morceau plus rapidement que prévu. Je me relève un peu, elle en profite pour mettre son pied sur mon torse, je le retire sur-le-champ en saisissant sa cheville et reprends le dessus dans cette bagarre infantile. La replaçant de force sur le matelas, elle m'accorde un petit temps de répit et se met à me frapper avec ses jambes pour m'éloigner. Ses joues sont rouges, quelques larmes coulent de ses yeux et la force dans ses membres diminue au fur et à mesure.

— Mais merde !

Elle s'arrête subitement, respire rapidement et daigne enfin me regarder sans bouger.

— Si je ne peux pas mettre de mots sur notre relation, c'est parce que je ne sais pas ce que je ressens vis-à-vis de toi. J'y pense depuis la première nuit, cette nuit où tu m'as donné ce que t'avais de plus précieux. C'est plus intense ce que je vis avec toi qu'avec Amber... Alors ne te mets pas dans cet état quand je te dis que je ne sais pas.

— Arrête de coucher avec moi si tu ne sais pas nous définir !

— Si j'arrêtais, ça te manquerait à toi, comme à moi. Erin, je ne sais plus me passer de toi, je n'y arrive pas... J'ai des envies assez obscènes depuis qu'on fait ça, lui dévoilé-je en essuyant ses larmes. Je ne tiens plus...

Elle ne se bat plus du tout. Je viens de lui avouer que j'étais attiré par elle, mais est-ce ce qu'elle voulait entendre ? Tout ça me paraissait évident, sinon je n'aurais jamais osé aller aussi loin. Mais si elle s'en contente...

— Tu as pris le nécessaire ? murmuré-je contre sa joue.

— Dans mon sac.

— Fais attention, je pourrais y prendre goût...

Ses hanches bougent alors qu'elle rit doucement dans mon cou et je tends le bras vers son sac. Je sens l'emballage froid du préservatif et quelque chose d'humide se pose sur mon téton. Oh bordel, elle est en train de me lécher alors que je prends la capote. Elle va me tuer.

— C'est très agréable, mais jouir dans mon calbut, c'est pas très intéressant...

Elle ferme les yeux quand je me penche sur son front, j'embrasse sa joue puis marque une pause avant de délicatement entremêler nos langues. Je suis soulagé quand elle me laisse toucher sa hanche et je la sens se décontracter à mon contact.

C'est elle que je veux et il n'est pas question que ça change.

Je dégrafe son balconnet en dentelle et le pose à côté de nous, ses doigts s'accrochent à mes cheveux quand le baiser se fait plus violent et ses mamelons chatouillent mon torse. J'en mets un dans la bouche en massant l'autre et je l'entends gémir, ses mains jouant avec mes racines. Je ne la vois pas, mais je suis sûr qu'elle mord sa lèvre sous le caprice érotique qui la submerge. J'adore penser que c'est moi qui lui fais cet effet de dingue. Je descends lentement sa culotte, elle fait de même avec mon boxer et me supplie d'entrer en elle en me sentant entre ses jambes.

Je déchire l'emballage sur le matelas et déroule le préservatif sur moi, touchant volontairement son clitoris gonflé avec ma queue. En entendant ses suppliques, j'entre juste un peu en elle, mais ma blonde veut plus, tellement qu'elle passe sa main sur ma nuque pour me rapprocher d'elle afin que mon bassin suive le mouvement. Je ricane contre elle, scelle nos bouches et m'insère lentement en la sentant se rétracter, comme si elle voulait que je reste éternellement là. Elle frémit et je lui fais un autre suçon au-dessus du sein droit en donnant quelques à-coups.

— Dawson...

— *Shhh...* Tais-toi...

— Je...

— Non, susurré-je en embrassant sa joue.

J'adore voir sa poitrine bouger comme ça quand j'entre brusquement en elle et je profite au maximum de cette sensation d'être au fond d'elle, bien au chaud. Ses joues sont au paroxysme de leur rougeur, elle se concentre sur son orgasme en fermant les yeux et ses ongles se plantent dans mon dos. Je crois qu'elle m'arrache un peu de peau, mais ce n'est pas bien grave. Ses ongles s'enfoncent dans ma chair quand elle atteint son pic de jouissance après plusieurs coups de buttoir.

— Encore un peu... Oh...

Je suis probablement criblé de griffures dorsales et pourtant, je continue à lui faire plaisir jusqu'à jouir en elle. Je m'écroule à côté de son corps lorsque j'ai terminé, ôte le préservatif, elle caresse ma joue en me donnant quelques baisers et je glisse ma main dans ses cheveux. Elle se blottit contre moi, je l'accueille à bras ouverts et embrasse son front. Elle glisse sa main dans la mienne, passe sa jambe entre mes cuisses et se repose sur moi quand je caresse du bout des doigts son épine dorsale.

Pour une dispute, ça s'est plutôt bien terminé. Mais je me rends compte seulement maintenant que cette relation s'est imposée à nous. Je réalise que deux options s'offrent à nous si je ressors libre de mon jugement : soit nous disparaîtrons de la vie de l'autre parce que je l'insupporte en tant qu'homme libre, soit nous agirons comme une espèce de...

— On devrait arrêter de se disputer comme ça..., songe-t-elle tout haut.

— C'est ta faute. C'est toi qui interprètes mal ce que je dis...

Elle enfouit son visage dans mon torse, je la regarde pelotonnée contre moi avant de reprendre :

— Tu ne m'as même pas laissé terminer et t'as tiré des conclusions dès la première phrase.

— Ma faute ? Tu es aussi fautif que moi !

Elle recule, mais je la retiens et la rapproche. Elle va aller sur l'autre matelas, on va s'engueuler encore une fois et terminer en agitant les draps comme deux bêtes en manque. Même si le dernier point me plaît bien, la mettre en rogne n'est pas une option plaisante pour mieux la posséder ensuite.

— Tu restes là.

— C'est à cause de toi que j'ai réagi comme ça, m'accuse-t-elle.

Si elle continue à rejeter la faute sur moi, je vais filer sur mon matelas et dormirai tout seul.

Elle me donne des coups de pied, manque de m'en mettre un dans les burnes et me hurle presque dessus, mais tout est ma faute ? Parfois, il faut savoir reconnaître ses torts. Assurément, je suis responsable, mais elle aussi.

— Dans une dispute, chacun est coupable.

— Tu es bien plus fautif. C'est toi qui...

J'attrape son poignet sur ma taille et passe au-dessus d'elle. Pommettes rosies et regard surpris, elle ne conteste pas. Je presse mon bassin sur elle, ses jambes se resserrent l'une contre l'autre et elle mord l'intérieur de sa joue.

— Ne termine pas cette phrase, je te le déconseille... Tu le sens, celui-là ? demandé-je en faisant référence à mon entrejambe au milieu de ses lèvres trempées.

Elle inspire en fermant les yeux, tourne son visage et le bout mon nez chatouille sa joue alors qu'elle se tortille déjà sous moi. Elle touche mon épaule, me repoussant pour que j'arrête de la provoquer et je lui souris malicieusement avec un nouveau préservatif dans les mains.

— Si tu veux encore me sentir en toi de façon à éprouver toutes les sensations du monde, murmuré-je près de son tympan, il faut que tu reconnaisse toi aussi, être fautive...

Ses paupières papillonnent, je m'écarte et enfile une nouvelle protection sur

moi. Lorsque je me penche, elle encercle mon cou de ses bras, m'embrasse tendrement et me chuchote :

— C'est du chantage...

— Pur et dur.

Jouant sur le sens de mes derniers mots, j'entre une seconde fois en elle et un sentiment de plénitude me gagne. Ses cheveux épars sur le drap blanc et sa respiration haletante m'excitent, je la marque de légères morsures sur sa peau délicate et elle me griffe lorsque je vais et viens en elle. Aucune femme n'avait osé planter ses ongles dans ma chair. Avant elle.

À chaque fois que je couche avec elle, j'en ressors tout étonné. Le sexe me manquera cruellement si je me fais cloîtrer demain... Je sais que je vais tout faire pour me divertir avec elle si on me libère, je ne la laisserai pas tranquille de sitôt. Je me remémore ce que Sully me balançait à la figure la dernière fois : je l'admets, je ne veux pas passer une seule seconde sans savoir qu'elle m'aime, je la fais inconsciemment mienne depuis le début.

Le besoin de la voir à chaque fois entre les cours à la fac me plaisait, mes moqueries incessantes me permettaient de tester son caractère et toutes les saloperies que j'ai osé lui faire, comme la planter à son rencard avec Wes, c'était parce que je n'acceptais pas qu'on la touche, et j'étais terriblement jaloux qu'elle ne sorte pas avec moi et dévie toutes mes avances.

Erin est à moi. Personne d'autre. Ça a toujours été le cas.

Je voulais monopoliser toutes ses pensées, être le seul mec qui la tourmente, le seul qu'elle ne parvienne pas à faire sortir de son esprit. Je la voulais dans mon lit puisque je savais que j'allais aimer ça, encore plus qu'avec les autres femmes. Mais en refusant d'aller dans mon sens, elle m'excitait au lieu de me frustrer. Ça me poussait à persister.

Comment ai-je pu être aveugle à ce point-là tout ce temps ? Mes potes me faisaient sortir de mes gonds quand ils me titillaient dès qu'ils me voyaient avec elle. Je n'acceptais pas le fait de ressentir quelque chose, je ne voulais pas être pris dans les filets de ce genre de mœurs que tout le monde appelle « amour ». Oh, non, ce n'était pas possible et encore moins envisageable après le départ de mon père.

Je jure en prenant conscience de ce qui me tombe sur la figure, elle geint mon prénom dans ma bouche en me suppliant d'aller plus vite, et ce n'est que maintenant que je suis sûr et certain de n'avoir jamais aimé Amber.

— Je suis fautive, Dawson... Tu... Oh... Tu as *gagnéééé*, admet-elle en prenant son pied une deuxième fois.

J'embrasse sa bouche en éjaculant violemment, un spasme la parcourt et son corps retombe sur le matelas. Je retire la capote et la pose à côté de la première, dans un mouchoir. Je cale ma blonde sur moi et la serre dans mes bras, essoufflé. J'ai été aveugle tout ce temps-là... C'était tellement évident, même incontournable. L'alchimie entre nous est exceptionnelle et notre compatibilité sexuelle est à son comble, je ne me lasserai jamais de son corps, et je l'interdis d'avance de fréquenter un autre homme que moi. Elle m'appartient, personne n'est en mesure de la toucher. C'est un joyau que je ne confierai à personne.

— Je gagne toujours, ajouté-je en embrassant sa chevelure puisqu'elle vient de s'endormir.

On pourrait essayer

Dawson

Erin a programmé sa montre numérique pour 6 h 30, pour que je me réveille et retourne sur mon matelas avant de me faire choper par le surveillant. Je l'ai regardée quelques minutes en train de dormir sur l'épaule, son visage face à moi et ses cheveux blonds glissant sur son cou et sa joue. Puis nous avons discuté en nous regardant dans les yeux, elle m'a raconté plusieurs choses sur ce qui se passait dans sa famille durant ses études, et moi, je lui ai expliqué les événements du 16 octobre, tout ce que j'ai ressenti, tout ce que j'ai vu, et son attention était à son apogée.

J'en profite aussi pour lui demander à deux reprises comment elle a obtenu le rapport d'autopsie d'Amber, mais elle n'y répond pas clairement. Je suis persuadé qu'elle couvre quelqu'un et ce n'est certainement pas une connaissance de son père. Est-ce que c'est l'un de ses ex ? Ou a-t-elle soudoyé un analyste pour obtenir le dossier ? Je n'insiste pas plus au risque qu'elle ne s'énerve, mais je saurai bien un jour qui c'est, que je sois libre ou derrière les barreaux.

Elle a l'air plus détendue en me parlant, je suppose que c'est parce que je lui ai dit ce qui me pesait sur la conscience, ce qu'elle voulait entendre depuis longtemps. Cependant, j'espère qu'elle ne découvrira jamais ce que j'ai fait de son rendez-vous avec Wes, je sais très bien qu'elle m'en voudrait d'avoir fait ça, même si c'était de la jalousie.

Le mec d'hier, Zack, vient dans la cellule à 7 h 30, je m'assieds sur le matelas et Erin prend les plateaux petit-déjeuner en souriant. Il annonce que l'on vient me chercher dans quarante-cinq minutes pour mon audience à 9 heures, j'acquiesce en silence et il referme la porte comme si j'envisageais sérieusement de me barrer. C'est tentant, mais pas sans Erin.

Ma blonde s'approche de moi et elle observe mon dos griffé. Ça brûle un peu lorsqu'elle touche, mais ce n'est pas bien grave. Elle m'a marqué d'une certaine façon, elle aussi. J'aime cette idée.

— Dawson..., susurre-t-elle en suivant une marque du doigt.

— Ce ne sont que des marques, elles partiront. T'en fais pas, personne verra.

— Mais tu as saigné...

Je me lève, attrape un boxer, un jean, un tee-shirt noir à manches longues et un cardigan gris sur la table basse, puis je me cache derrière l'habitacle au cas où le gars reviendrait me surprendre en petite tenue avec Erin.

— Au moins, ça veut dire que j'ai bien fait mon travail cette nuit et tu m'en vois ravi d'avoir pu satisfaire ton appétit sexuel, relancé-je en voyant les traces dans le miroir.

Je l'entends rire, légèrement embarrassée, et elle défait le plastique sur nos plateaux en marmonnant quelque chose que je ne comprends pas. Je finis de m'habiller et expire un bon coup en sortant de l'habitacle. Elle lève la tête vers moi, mord sa lèvre et je pose mes vêtements sur la table basse en tremblant. Son sourire est étrange lorsqu'elle m'invite à m'asseoir juste à côté d'elle sur le matelas. Comment dois-je me comporter maintenant qu'elle sait qu'elle m'attire ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demande-t-elle quand je m'assieds.

— Rien. Ça va.

— Est-ce que c'est le procès ?

— Non, je t'ai dit que ça allait.

Nous mangeons dans un silence religieux. C'est bizarre, elle me parle ou me pose un milliard de questions inutiles d'habitude, mais ce matin, elle est muette comme une carpe. Il faut que je dise quelque chose pour entendre sa voix. Il faut que je la fasse parler.

— Je n'ai pas pensé à te le demander hier soir, débuté-je doucement avant de

mordre dans la pomme verte. Je t'ai clairement dit la définition de notre relation...

— Et tu voudrais ma version, termine-t-elle comme si elle lisait dans mes pensées.

— C'est ça...

Son visage devient rouge pivoine, elle pose le croissant sur lequel elle tartinait de la confiture et plante son regard dans le mien. C'est un sujet délicat, mais nous devons l'aborder un jour ou l'autre. Après tout, elle m'a coupé l'herbe sous le pied hier en me posant cette question, et puisque le sujet est abordé, autant le clore le plus vite possible.

— Je pense que l'on forme... que l'on forme une sorte de... de... nous..., bafouille-t-elle triturant ses doigts.

Ses mots me font l'effet d'une gifle. Un « nous ». Venant de sa bouche, ça me surprend. Venant de sa bouche sachant que nos conneries sont réciproques, c'est encore plus déconcertant. Qu'est-ce que je suis censé faire ? Je ne sais pas gérer ça. Même si j'ai tué deux ans de ma vie avec une star de Chicago désormais décédée, je n'ai jamais dû faire face à cette situation. Avec Amber, c'était simple : rencontre dans les chiottes à côté du bar de la boîte dans laquelle j'étais déchiré, elle s'était cachée derrière un foulard. Je ne savais pas que c'était une célébrité, c'est après que je l'ai su, quand je l'ai regardée et que je me suis dit « je baise Hawkins ! »

Mais Erin... Erin c'est carrément autre chose. Avant, on s'injuriait et on se rejetait dès que l'un faisait un pas de travers. Maintenant, je l'ai dans la peau et elle ne l'a même pas fait exprès, c'est ça le pire ! Mes neurones disjonctent un à un à cause d'elle, j'en fais même des rêves érotiques dans ma cellule.

— Un... nous..., répété-je lentement en baissant les yeux vers mon plateau.

— C'est complètement ridicule. Oublie ce que je viens de dire, se renferme Erin en mordant dans le croissant. C'est impossible, je ne sais pas à quoi je pensais en te faisant venir ici hier pour te demander ce genre de chose. Peut-être que..., commence-t-elle avec des yeux vitreux. Peut-être que j'imaginai que je pouvais y croire une dernière fois... Mais tout est fini maintenant, n'est-ce pas ?

Quoi ? Oui. Enfin non. Ou peut-être, je ne sais pas.

— Un « nous », dis-je encore comme si j'avais mal entendu.

Je pose le fruit sur mon plateau, elle renifle, je soupire en passant la main plusieurs fois dans mes cheveux.

— Pleure pas, grogné-je. S'il te plaît... Pleure pas, putain.

— Ce n-n'est pas grave... Je m'y suis préparée depuis un moment... Ne t'en fais pas.

Sa voix est plate et monotone, comme si elle s'était soudainement éteinte. Je ne veux pas qu'elle pense ça de moi. Ça va me tuer si je la laisse croire que je ne veux plus d'elle, ce serait un gros mensonge. Je pense l'avoir suffisamment blessée jusqu'ici, je ne veux pas encore enfoncer le clou aujourd'hui alors qu'il est déjà bien planté.

— Je... On pourrait... essayer..., proposé-je en fourrant les mains dans mes poches.

Elle écarquille les yeux, stupéfaite.

— On pourrait... essayer de... de former ce... « nous », proposé-je pour me convaincre de l'avoir énoncé à haute voix. Un « nous ».

À son tour, elle pose son petit-déjeuner à côté du mien et arrive à mon niveau. Je n'arrive pas à la regarder, je ne me dévoile jamais comme ça. *Mais qu'est-ce que je viens de lui dire, bordel ?* C'est absurde. Même si j'aimerais vraiment essayer avec elle, elle ne tiendra pas le coup avec quelqu'un comme moi, son sang-froid se perd en trois secondes et je fais mon crétin première classe, comme elle dit. Et moi, bien sûr, j'en rajoute toujours une couche. Est-ce qu'elle tient à ce qu'on se dispute à chaque fois ?

— Répète-le...

— Je suis certain que tu m'as reçu cinq sur cinq.

J'essaye de m'éloigner d'elle en me retournant, mais cette fois, elle prend les choses en mains et attrape mon coude. Mon cœur manque un battement,

j'enfonce de nouveau mes mains dans mes poches, toujours dos à elle, et ses bras m'enveloppent. Ses paumes sur mes abdos, elle embrasse mon dos à travers mon cardigan en laine, sans rien dire.

— Ne me force pas... Je n'aime pas exprimer ce que j'éprouve.

— Je le sais, Dawson, je le...

— Alors ne me fais pas répéter ça, la coupé-je. Tu sais que ça m'agace, je ne comprends même pas pourquoi je n'arrive pas à m'éloigner de toi.

— Tu te braques. Relaxe-toi, d'accord ? souffle-t-elle en lâchant ma taille.

J'opine du chef. Ses petites jambes disparaissent derrière l'habitacle dans lequel je me suis habillé plus tôt. Je termine ma pomme et ouvre la bouteille d'eau posée sur la table. Erin ressort vêtue d'une robe noire lui allant à merveille et s'approche de moi, le sourire aux lèvres et les yeux légèrement rougis. Elle me tend sa montre brune à aiguilles après avoir enfilé la numérique.

— Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ?

— Prends-la.

— Pourquoi ?

— Ce que tu peux être oppressant. Elle te forcera à revenir me voir pour me la rendre.

Elle tremble légèrement en me suggérant de la revoir après le procès et j'attrape aussitôt la montre en cuir. Sans prévenir, je passe ma main sur sa hanche et la rapproche de moi, ses lèvres entrent en collision avec les miennes. Mes doigts glissent dans sa chevelure, elle touche mon menton barbu pendant que je goûte sa langue et nous sursautons simultanément en entendant les clés cogner contre la porte.

— Ne te fais pas de sang d'encre pour moi, soufflé-je en l'embrassant. Ça ira.

La porte s'ouvre et je prends mes affaires. Il est déjà 8 h 15 et c'était peut-être le dernier baiser que j'échangeais avec elle. Aurai-je le droit de dire que j'ai une vie de merde si je suis enfermé ?

Éclat de vérité

Dawson

La séparation est plus dure que je le pensais. Trop dure.

Je traverse le couloir en silence à côté de Zack, lance mes affaires dans l'armoire de ma cellule et il me conduit à l'accueil avec son collègue, qui nous a rejoints à mi-chemin. Quatre flics m'encerclent, on me fouille et on me passe les menottes avant de me faire sortir du centre de détention. La brume matinale frappe mon visage et je me mets à penser à toutes les bêtises que je pourrais faire avec Erin si je suis acquitté aujourd'hui. Est-ce qu'elle s'imaginait en arriver là, avec moi ? J'ai bien peur que non. Elle s'était faite à l'idée qu'il n'y aurait rien et nous voilà... ensemble ?

Les gars me poussent dans la voiture et l'un d'eux s'assied au volant. On m'annonce que je vais retrouver mon avocate avant que le procès ne débute, pour les derniers détails. Prions pour que mon audience ne soit pas interrompue, je veux sortir de là.

Le conducteur salue son collègue qui fume à la fenêtre, je vois une tête blonde disparaître dans la caisse juste derrière. Elle vient donc à mon jugement ? Évidemment, c'est censé être ma psychologue, pas quelqu'un d'autre pour moi... J'avais presque oublié à force de penser à nos parties de jambes en l'air.

La voiture accélère soudainement et une vingtaine de minutes plus tard, le grand bâtiment dans lequel je vais être jugé apparaît. Le palais de justice de Chicago. La portière s'ouvre, j'en sors et cherche discrètement Erin du regard. Elle est à deux douzaines de mètres de moi et elle cache son angoisse, soucieuse de la situation dans laquelle je me trouve. Même si elle est amoureuse, je ne veux pas qu'elle s'inquiète de ce qu'il peut m'arriver. Qu'est-ce qu'on deviendra si je prends au moins trente ans de réclusion criminelle ?

Vargas me rejoint à l'entrée du tribunal, essoufflée et toujours dans son affreux manteau. Le poulet me lâche les bras, mon avocate réitère les points importants de l'affaire et je l'écoute, les poignets toujours menottés. Elle est au courant de beaucoup de choses en plus de ce que je lui ai raconté, il ne manquait plus que ma parole pour qu'elle enchaîne avec sa stratégie devant les jurés. Elle a tout orchestré pour me faire sortir.

L'ami du paternel d'Erin nous précède dans les couloirs et il me semble l'entendre discuter avec elle. J'ai toujours du mal à croire qu'elle puisse être aussi liée avec les amis de son père. Je n'imagine même pas ce qu'il pourrait faire de mon avenir s'il était au courant que je me suis envoyé sa fille pendant le boulot. Même si elle était consentante, ça tournerait forcément au vinaigre.

J'arrive dans une salle à côté de la cour d'assises à 8 h 45, mon avocate me suit et ma blonde m'abandonne pour rester avec le juge quelques instants. Ça ne ressemble pas du tout à une conversation professionnelle, on dirait plutôt qu'il s'inquiète de quelque chose et qu'elle le rassure.

Je touche le bracelet en cuir de la montre à travers la poche de mon cardigan et soupire. C'était une bonne idée de me la donner, j'ai au moins un repère temporel et un souvenir au cas où je me fais enfermer pour plus de trente ans. J'espère que Vargas trouvera un moyen de démentir ce que pensent ces connards, j'ai besoin d'Erin et je ne supporterai pas de la laisser toute seule si je suis inculqué.

Je regarde le cadran de la montre en faisant tinter mes menottes, il est 8 h 57 et une boule de stress me tord le ventre en comprenant que mon avenir sera entre les mains d'une armée de jurés dans trois minutes. J'aurais dû demander à aller fumer, je ne me sens pas super bien d'un coup. Deux flics viennent me chercher, Vargas pose une main sur mon avant-bras et elle me devance en serrant les dossiers contre elle.

Depuis la grande porte en bois, j'entends un vacarme composé de bruits de bancs, de pas et de murmures du public. Puis un silence plombant s'installe dès que le juge ouvre la bouche. *Sincèrement, respect.* Ce type a une autorité de dingue et je mets mes deux mains à couper qu'il me broiera les couilles s'il apprend mes dernières activités sexuelles ; je commence à me demander ce qui m'effraie le plus entre mon inculpation pour le meurtre d'Amber ou mon arrêt de mort. Il prendra forcément la défense d'Erin puisqu'il la considère, et il avertira

également le père Sherman.

La porte s'ouvre, le vieux s'éclaircit la gorge puis époussette sa robe noire avant de s'asseoir, et je marche derrière mon avocate. Les rayons cuivrés du soleil traversent les grandes vitres grillées, l'acajou des meubles polis brille et une étrange chaleur me parcourt. Je marche entre les deux rangées de bancs et maugrée dans ma tête en les voyant remplis de monde. *Quels cons d'assister au procès d'un innocent.* Un mec avec une casquette baisse la tête et attire mon regard, les mains enfoncées dans son manteau. Il me semble l'avoir déjà vu lors de mes précédents procès. Je n'arrive pas à voir son visage puisqu'on me pousse d'un coup de coude pour que j'avance plus vite.

Kiara, elle, est au troisième rang, mais sans ma mère. Elle n'a qu'une envie : qu'on me libère et qu'ils comprennent tous que je ne suis pas leur homme. Je lui adresse un sourire pincé et discret pour la rassurer un minimum, même si mes mains en tremblent. Je remarque aussi que Sullivan est assis sur un banc, seul. Au fond, ça me fait plaisir de le voir ici, il m'a beaucoup tenu compagnie et j'ai plusieurs fois eu envie de le considérer comme mon ami. Mais n'est-ce pas déjà le cas ?

Le juge de la séance se racle une nouvelle fois la gorge alors qu'un autre visage capte mon attention. Le maillet frappe le bois et je me tends immédiatement. Mon père. Mon putain de père est là et il ne me lâche pas du regard. S'il ne s'est pas mis à côté de ma sœur, c'est parce qu'elle n'est pas au courant de sa présence. Et bordel, où est ma mère ?

— Asseyez-vous, ordonne le vieux en abaissant ses impérissables binocles.

Je m'exécute en précédant mon avocate visiblement plus réactive que moi, et l'un des flics m'ôte les menottes sans pour autant s'éloigner de moi.

Il faut que je voie Erin, ça m'inquiète. Nous n'avons jamais été dans le cadre professionnel même si elle a tenté de garder ce rôle au tout début, il y a un mois et demi, mais comment va-t-elle relater les séances devant le juge ? Je n'ai pas envie qu'elle se fasse choper en me regardant, ses yeux ne trompent pas et maintenant que je sais ce qu'il en est, c'est impossible de ne pas le voir.

Je lève les yeux sur le public et me fais fusiller par ceux de mon père et du mec à la casquette. J'ai envie de me lever et lui retirer tout son attirail pour

savoir qui c'est, je suis incapable de mettre un nom sur ce bandana noué sous les yeux.

— 26 novembre, annonce le vieux. Monsieur Dawson Tom Chavez, 25 ans, ici en présence son avocate Rita Vargas et suspecté du meurtre d'Amber Hawkins le 16 octobre de l'année dernière. Nous sommes réunis pour le jugement de cet homme suspect de cet acte de mauvaise foi. Les jurés délibèreront à huis clos. Les témoins seront amenés durant l'audience afin de ne pas impacter le procès.

Même discours, même procédure pour les témoins. Je jure dans mon crâne, j'ai même envie de les insulter pour qu'ils me laissent tranquille. Mais je dois me retenir pour *elle*. Vargas me conseille de me pacifier en voyant mon poing serré sur ma cuisse et elle me recommande d'écouter attentivement tout ce qui se dit pour pouvoir rebondir plus facilement sur les arguments à mon encontre et les questions pouvant m'être posées.

— Monsieur Chavez, appelle-t-il. Venez à la barre s'il vous plaît.

Je tressaille en pensant à ce qu'il ne doit certainement pas apprendre concernant son ancienne stagiaire. Je me lève et m'appuie à la barre, les jambes tremblantes.

— Expliquez-nous les faits du 16 octobre. Nous vous écoutons.

Je me rappelle qu'à ce moment-là, une jolie femme a interrompu l'audience. Une blonde essoufflée au beau fessier est entrée dans la salle, j'ai dégluti sur le coup, je ne croyais pas qu'un jour je reverrais son visage de sainte. Et tout ça s'est déroulé il y a un mois et demi. Cet instant est marqué à l'encre indélébile, je ne peux pas me défaire de ce souvenir. En est-elle consciente ?

— Monsieur Chavez ?

Même question qui m'a rappelé à l'ordre lors des deux précédents procès. Mais il est hors de question que je séjourne dans une cellule sans Sully et loin de ma blonde à cause de mon silence. Les rendez-vous ne me suffiront pas, il me la faut près de moi tout le temps. Je dois lui rendre sa montre, c'est mon devoir et j'en ai envie. Rendre un bijou comme celui-ci semble ridicule, mais c'est loin d'être le cas, il symbolise notre lien, d'une certaine façon. Je le lui rendrai à son domicile en main propre, entrera chez elle et m'enivrera encore de...

— Monsieur Chavez ? Expliquez-nous, je vous prie.

Les flics s'approchent de moi, prêt à me faire quitter la barre. Je dois agir. *Maintenant.*

— Attendez.

Le public et la cour de justice sont stupéfaits. Je vais parler, même si dans un monde aussi con on ne peut faire confiance à personne. Je veux leur faire entendre la vérité qu'ils n'ont encore jamais entendue de ma bouche. Pas même les enquêteurs.

— Je..., bégayé-je, j'avais une relation avec Amber. Le jour où elle nous a quittés, je rentrais du travail et je suis passé prendre ma mère... Il devait être 15 heures lorsque je me suis garé devant la maison d'Amber, pas plus. Je devais prendre le ticket de caisse de sa robe pour l'échanger dans une boutique en centre-ville. Ma mère dormait à côté, je crois.

Le greffier martèle sur son clavier comme un petit fou. Tout ce que je dis est retenu, ça me fout la pression d'un coup... Mais je ne dois pas me démonter.

— Vous croyez ?

— Je me souviens qu'elle était fatiguée.

— Continuez, m'ordonne-t-il, attentif.

Je me racle la gorge. Dévoiler ces saloperies qui risquent de foutre ma vie encore plus sens dessus dessous est plus difficile que ce que j'imaginai, pourtant Erin m'avait averti. Je ne pensais pas que ce serait si compliqué, je me sens faible et à la portée de tous, mais je ne me démonterai pas devant eux. Je me dois de rester fort et me donner une seconde chance. Une seconde vie. Avec *elle.*

— Son garde du corps était debout devant la porte d'entrée. Je l'ai salué sans obtenir de réponses, il était blême, mais je ne me suis pas inquiété. J'ai annoncé mon retour en entrant sauf qu'Amber n'a pas répondu, contrairement à son habitude. J'ai posé les clés sur le socle et quand je suis entré dans la cuisine, je l'ai rappelée sans avoir de réponse. J'ai pensé qu'elle était sortie sans m'avertir, alors j'ai composé son numéro depuis le téléphone fixe puisque je n'avais plus

de batterie sur mon portable.

Silence plus religieux que celui dans la salle, tu meurs. Tout le monde m'écoute, ils ont tous l'oreille tendue vers la barre.

— La ligne semblait être occupée alors j'ai raccroché. Je suis allé dans le jardin, elle n'était pas là. J'étais soucieux de ne pas la trouver à la maison, elle devait travailler sur un script toute la journée dans son bureau avant qu'on ne parte en voyage, histoire qu'elle décompresse un peu. D'habitude, elle me répondait toujours, que ce soit au téléphone ou quand je rentrais. Le fait qu'elle ne le fasse pas ce jour-là a fait s'accroître mon inquiétude. Je suis allé à l'étage, j'ai vérifié la douche au cas où elle y serait, mais non. Le dressing aussi était vide, aucune trace d'elle.

Voilà, nous arrivons à la partie la plus dure à expliquer. Je marque un long arrêt en soupirant, les yeux du juge me supplient presque de terminer mon récit dramatique. Les deux assesseurs me détaillent eux aussi et c'en devient presque flippant. Qui aurait cru que je serais mené en justice pour un crime que je n'ai pas commis sur la célébrité iconique de l'Illinois, en sachant que notre relation était cachée de tous ?

— Monsieur Chavez, intervient finalement le juge.

— Oui...

— Je vous prie.

— C'est quand j'ai ouvert la porte de notre chambre que j'ai été anéanti. Elle gisait sur les draps rougis, j'ai hurlé de désespoir en voyant son corps mutilé et je l'ai prise dans les bras... Je...

Une expression d'horreur fige la plupart des jurés derrière la partie civile. Ils deviennent carrément blêmes. Me croient-ils réellement capable de tuer la femme avec qui je sortais ?

— Retrouver celui qui est entré chez elle est la première idée qui m'est apparue. Mais je ne suis pas allé plus loin. J'avais le petit corps d'Amber dans les bras... Je l'ai enveloppée dans un des draps ensanglantés, le cœur serré de la voir dans cet état... Je... J'étais perdu... La voisine est directement sortie et le garde du corps est parti vomir après être devenu blanc comme un linge. La

voisine a appelé quelqu'un en me regardant de travers. Puis les policiers et les experts, je me doute, sont arrivés...

Ça y est. Ils savent. Je me sens à poil devant tout ce monde qui m'épie. Si ça se trouve, personne ne croit à ce que je viens de raconter, les cons se foutent intérieurement de ma gueule en pensant que je dis n'importe quoi et que je suis un vrai malade. Déjà, en annonçant qu'Amber était ma copine, plusieurs ont ricané, mais je peux comprendre ce point-là : j'ai une notoriété quasi nulle alors que je la fréquentais. Mais les autres imbéciles qui pensent que j'invente toute cette histoire pour tirer mon cul d'affaire, je ne l'accepte pas. S'ils ont besoin de preuves, ils n'ont qu'à demander au mec du bar qui nous a entendus baiser dans les toilettes ou bien au garde du corps qui nous a déjà surpris nus sur le canapé du salon plusieurs fois. S'ils veulent des preuves pour me croire, ils en auront, quitte à les choquer.

— Monsieur Chavez, quel type de relation entreteniez-vous avec la victime ?

— Relation amoureuse, réponds-je sans hésiter.

— La notoriété d'Amber Hawkins était élevée, monsieur. Votre nom n'apparaît nulle part.

— Il ne faut pas croire ce que disent les médias. Je m'en cachais durant notre relation, c'est-à-dire deux ans, pour ne pas que ma vie personnelle soit atteinte. C'est Amber qui le voulait et je ne tenais pas à la contrarier.

Je fronce les sourcils, embêté. Le juge est censé être neutre, pas aller jusqu'à confirmer ses doutes. Oui, aucun média ne parle de moi sauf un, mais nos visages sont méconnaissables et on ne connaît pas mon nom. Aucun journaliste ou paparazzi n'est venu m'emmerder là-dessus. Je me suis toujours défilé des objectifs, mais j'ai des preuves sur notre relation. La parole du garde du corps, de ma famille, du majordome qui était en congé le jour du décès et même des photos sur des cartes mémoire cachées dans une pochette chez elle. Est-ce que les experts ont analysé les photos ? Il y en a certaines où je filme Amber nue en la chatouillant et on me voit clairement.

— Pour quelles raisons avez-vous pris le corps de mademoiselle Hawkins dans vos bras ?

— Je... Je ne sais pas...

— Vous ne savez pas ? Il y a toujours une raison, monsieur.

— Probablement la panique et le refus de croire ce qui se passait sous mes yeux. Je filais le parfait bonheur avec elle, on était... C'était évident nous deux...

Lorsque je l'ai rencontrée, je ne pensais absolument pas à m'engager. J'ai appris à la connaître, j'étais curieux de savoir comment une star vivait, puis c'est arrivé comme ça, notre relation. Je sortais à peine de la fac, je profitais de ma passion et le hasard a fait qu'Amber m'est tombé dessus. Ensuite, j'ai pensé que c'était évident de me mettre avec elle. Je ne me voyais pas vraiment la lâcher alors qu'elle était... *cool*.

Le juge s'éclaircit la gorge, remonte puis abaisse ses lunettes pour la énième fois. Je m'impatiente de la fin du procès, je veux revoir le visage d'Erin. Son corps ne m'a pas suffi cette nuit, j'ai besoin de me détendre un peu avec elle et pas forcément en baisant. S'ils savaient tous ce que j'ai osé faire à ma psychologue. *S'ils savaient*.

— Votre mère, a-t-elle vu la scène ?

— Non, monsieur le Juge, pas que je sache.

— Vous en a-t-elle parlé ? renchérit-il.

— Non. On m'a directement menotté puis on m'a interrogé le lendemain. J'ai vu ma mère deux semaines plus tard et je n'ai pas voulu m'éterniser sur le sujet, trop frustré de me faire à l'idée que je ne verrais plus jamais Amber.

L'interrogatoire a été long, je n'ai jamais été autant asséné de questions. Ces cons pensent encore que c'est moi, puisque je ne disais rien. Je ne leur faisais pas confiance, je sais que beaucoup de gens dans le droit cessent de croire à la justice au bout de quelques mois, il ne m'en a pas fallu plus pour la boucler face aux inspecteurs. Si je parle aujourd'hui, c'est parce que j'ai quelqu'un de plus important à l'extérieur. Peut-être aussi pour trouver ce putain de criminel et le traîner chez mes potes au commissariat.

Mon pouls s'accélère et j'ai la vague impression que le juge essaye de m'inculper, de récupérer le maximum de réponses pour ensuite me les balancer en pleine gueule quand ma sentence tombera. Si ça m'arrive, comment Erin va-t-

elle réagir face à son ancien tuteur ? Va-t-elle lui dire qu'elle est tombée amoureuse du détenu qu'il juge ? Est-ce qu'elle viendra me voir en prison ? J'espère que non, je refuse qu'elle rende visite à un taulard.

— D'après le descriptif de votre interrogatoire, aucune réponse n'a été donnée. Pourquoi ?

— Je ne voulais pas faire confiance à ceux devant moi.

— Avez-vous réussi à leur faire confiance par la suite ?

— Non, avoué-je sèchement.

— Pourtant vous parlez de vos actes en ce moment même, monsieur Chavez.

— J'y suis bien obligé.

Il expire. On dirait qu'il est à court de questions. Je vais enfin pouvoir aller m'asseoir, voir les témoins à décharge et à charge comme cette salope de voisine qui pense que j'ai tué ma copine. Mis à part elle, j'ignore qui témoigne. Peut-être qu'Erin viendra m'aider.

— Monsieur Chavez, retournez vous asseoir. Faites entrer le premier témoin.

Je m'exécute, Rita ne m'ayant pas quitté du regard. Elle fronce ses sourcils bruns et agite son stylo. Je passe une main dans mes cheveux, prends la montre dans ma poche et la regarde longuement le temps que le premier témoin arrive.

La voisine d'Amber fait surface. Pourquoi fallait-il que ce soit elle qui passe en premier ? Elle va tout faire capoter.

— Madame Julia Peterson, approchez.

Elle s'appuie sur la barre en bois. Ses cheveux bruns et abîmés cachent son visage crispé, et ses yeux sont écarquillés grâce aux vingt-sept expressos qu'elle s'enfile tous les jours. Il me semble qu'elle est dans la trentaine, mais elle en fait au moins cinquante. Pour dire, Vargas a l'air plus jeune.

Le juge interroge la voisine, elle affirme avoir entendu des hurlements, un coup de feu, un grand moment de silence puis d'autres éclats de voix depuis sa

cuisine. Directement, elle en arrive à la conclusion que je me disputais avec Amber, même si ce n'est jamais arrivé. Enfin si, une seule fois, mais ce n'était rien de grave. Tous les couples se disputent, non ?

Par définition, la voisine est un témoin auditif. Quand elle m'a entendu hurler, elle est sortie de chez elle et m'a vu avec un corps mort dans les bras. Elle a laissé son cerveau de vieille folle interpréter ce qu'elle a vu. Si la cour a foi en elle et s'appuie uniquement sur sa parole, je suis foutu. Je compte sur Erin pour me sortir de là, elle est la seule qui sache exactement ce que j'ai ressenti. La seule en qui j'ai confiance excepté ma famille et Vargas.

— La séance est suspendue. Nous reprendrons à 11 heures, annonce le vieux en se levant.

Tout le monde suit le mouvement lancé par le maître de la séance, Vargas et les poulets me font sortir. Ils ne me mettent pas les menottes puisque nous allons dans un espace extérieur sécurisé pour les pauses de ce genre. Heureusement que j'ai pris mes clopes ; une fois dehors, je me dépêche d'en allumer une à l'aide du briquet de mon avocate.

Ma blonde sort du colossal bâtiment dans lequel je suis jugé, un sourire mordu aux lèvres, et elle s'approche de moi d'un air dubitatif lorsque mon avocate rentre pour discuter avec un confrère. La fumée sort de ma bouche, Erin regarde autour de nous et profite de l'inattention des deux flics à l'entrée pour poser ses lèvres sur les miennes. Sa mine se retousse en sentant mon haleine.

Sully me rejoint peu après, une fois que nous nous sommes détachés. Il me serre la main et salue poliment Erin, l'air innocent. Son léger plissement de paupières me fait comprendre qu'il sait qui elle est, puisqu'il l'a entraperçue la dernière fois.

— Mon ancien coloc' de cellule, Sully. Celle dont je t'ai parlé plus tôt, Erin, annoncé-je.

Son teint vire au cramoisi et ses joues prennent instantanément feu. Comme je l'avais envisagé, elle est gênée et n'ose même plus me regarder. Elle comprend qu'il est au courant de ce qui s'est déroulé la première nuit qu'on a passée ensemble dans l'une des cellules de l'aile D.

— Je ne dirai rien, tu n'as pas de souci à te faire, assure Sully en lui touchant

l'épaule. J'étais dans la confiance avant même qu'il ne me le dise, relax.

Elle hoche la tête en pinçant les lèvres et je m'empêche de poser la main à la naissance de son cou puisque je suis surveillé. Il faut vraiment que je fasse gaffe.

— Restez calme, insiste Vargas.

J'acquiesce et triture de nouveau la montre d'Erin dans mes mains.

Le garde du corps d'Amber, Kellan, entre dans la salle. Je hoquète de surprise en le voyant débouler ici et devine que Vargas est entrée en jeu pour qu'il puisse témoigner. Il me voit assis sur le banc avec elle, les coudes appuyés sur le bureau en acajou et il marche jusqu'à la barre, droit comme un « i » dans son costume noir.

Le juge et l'avocat de la partie civile lui posent beaucoup de questions et il répond spontanément. Il dit avoir entendu Amber crier avant que j'arrive, mais il n'est pas monté puisqu'elle lui avait ordonné de rester sur le parvis de la maison. D'après lui, elle sortait pour remettre une lettre au producteur d'*Elements* et là, ça me fait tilt. C'est la lettre que Vargas m'a montrée il y a plus d'un mois. Amber l'avait écrite en ma présence, je l'avais incitée à faire une pause et à partir en vacances avec moi sur une plage privée. Kellan remet en question le témoignage de Julia Peterson et je le remercie en silence. Il confirme notre relation puisqu'il était à la charge d'Amber depuis plus de trois ans, mais aussi mon départ pour le boulot le matin même.

Vargas écoute attentivement les témoignages. Après avoir fini de répondre à toutes les questions, Kellan s'assied dans la partie civile et me gratifie d'un sourire discret en baissant la tête.

Le témoin suivant me cloue sur place. Je la cherchais partout dans la salle, mais je ne la trouvais pas. Il était évident qu'elle m'aiderait en témoignant aujourd'hui. Ses yeux sont bouffis et mon cœur se serre, je ne supporte pas de voir ma mère pleurer.

— Madame Thalma Chavez, approchez et expliquez-nous les faits du 16 octobre de l'année dernière.

— Euh..., commence-t-elle en épongeant ses yeux d'un mouchoir. Mon fils est venu me chercher à la maison en sortant du travail et il est passé chez sa copine, mademoiselle Hawkins. J'étais fatiguée, je ne me souviens pas de tout, j'ai dû m'endormir durant le trajet. Je me suis réveillée lorsque j'ai entendu mon fils hurler, il était dehors avec un drap tacheté de rouge dans les bras. Je ne... Je ne comprenais pas, tout s'est déroulé si vite que j'ai à peine eu le temps de... M... Désolée, pardon.

Elle pleure en se cachant derrière ses mains ; la voir comme ça me fend littéralement le cœur. Je voudrais me lever et la serrer dans mes bras afin de la reconforter. Je n'en ai pas l'habitude, mais je le ferais pour elle. Ma sœur est au bord des larmes. Mon père, lui, reste les bras croisés sans me lâcher du regard. S'il continue, je lui en foutrai une à la sortie de mon audience, il me tape sérieusement sur les nerfs.

— Je vous en prie, prononce le vieux en se recalant sur sa chaise.

— Je pensais être dans un cauchemar. Mademoiselle Hawkins était une très bonne amie, je regrette qu'elle ne soit plus avec nous. Ma famille est très affectée... C'est... C'est difficile..., bafouille ma mère devant le juge. Je la connaissais bien, personnellement...

— Je comprends..., souffle-t-il en abaissant légèrement son visage.

— Elle croquait la vie à pleines dents. Elle était formidable et sa perte est douloureuse...

— Nous comprenons, madame.

Non, bande de cons, vous ne comprendrez jamais. Cette phrase sert à consoler les gens tristes et à faire naître un faux sentiment de compassion.

— Personne ne comprend ce qu'on peut réellement ressentir, lâché-je sans réfléchir. Personne, monsieur le Juge, c'est abstrait, à moins de connaître la personne sur le bout des doigts.

— Je vous demande pardon ?

— Sans vous manquer de respect, le verbe « comprendre » n'exprime rien de concret dans cette situation.

Mon avocate passe par les armes en un seul regard. Le juge lève les yeux vers moi et remonte pour la première fois ses lunettes sans les rabaisser ensuite. J'aurais peut-être dû la fermer cette fois-ci, montrer que rien ne m'atteint comme j'avais l'habitude de faire et peser mes mots. Je faisais tout ça, avant de retrouver cette blonde. Bon Dieu, Erin, qu'as-tu fait de mon ancien moi arrogant et méprisant ?

La séance se coupe juste après le témoignage de ma mère. Je fume dehors et cette fois-ci, Erin ne vient pas me rejoindre. Ce n'est pas plus mal, parce que si on me voit bécoter ma psychologue, je pourrais avoir de graves ennuis.

Vargas me reproche d'avoir parlé sans permission et elle me fait bien comprendre que c'est moi qui gère ma liberté et qu'il suffit de se taire, même si une remarque bien sentie menace de sortir, afin que tout joue en ma faveur. Il faut être irréprochable.

Elle m'accuse également d'avoir un caractère d'impulsif, mais je ne bronche pas. C'est bien pour ça que je fume tous les jours et que j'allais boire dès que possible pour me détendre. Je ne comprends toujours pas comment Amber a pu vivre avec un mec comme moi. Dès que l'on me contrariait, je plongeais tout de suite dans l'alcool et les clopes, ça noyait aussi ma culpabilité de l'avoir trompée trop souvent.

— C'est inacceptable d'agir ainsi.

— Je sais.

— Il faut que...

— Je sais, putain.

Je revois ses yeux de merlan frit avant qu'elle ne disparaisse et j'aspire la cigarette en attendant les flics. La dernière partie de mon procès se déroulera à 9 heures demain et se terminera en fin de matinée. Je pensais en avoir fini aujourd'hui, mais visiblement non.

* *

J'ai passé une soirée nulle avec Marcus dans ma cellule. Ce matin, les surveillants du centre viennent me chercher tôt et je m'habille rapidement. Je

mange à peine, rien ne me donne faim malgré l'effort sur le petit-déjeuner fourni par le centre. J'ai besoin d'*elle* et ça me tue de la savoir à l'extérieur, sans moi.

Je n'ai pas dormi de la nuit et ça se voit : de grands cernes. Erin le verra sûrement si je la croise aujourd'hui et elle me réprimandera de ne pas avoir essayé de dormir. Certes, je n'ai pas essayé de fermer l'œil, mais c'est à cause d'elle. Son absence m'empêche de me reposer. Comment va-t-elle réagir si elle apprend que je n'ai pas réussi à dormir parce que je pensais... à nous ?

Je soupire et aperçois encore une fois le palais de justice de Chicago. Putain, je suis encore plus nerveux que la veille.

Dernière visite au tribunal

Dawson

Je secoue les bras, dont les poignets sont menottés, en descendant de la voiture. Cette fois, Erin n'est pas derrière moi, mais Vargas, si. Cette dernière revient sur les points qui seront abordés lors de cette dernière partie de mon audience et son ordre est parfaitement clair : fermer ma bouche tant qu'on ne me demande pas de l'ouvrir au risque de me faire inculper pour de bon.

Le tribunal s'est vidé de moitié par rapport à hier, mais le mec à la casquette est encore là. Kiara a la même place qu'hier et les parents d'Amber, originaires du Canada, sont sur la rangée de droite. Mon père me scrute les lèvres pincées, Sully me prête courage en un sourire et le reste du public épie chacun de mes gestes.

Le juge répète son discours, il présente les mêmes jurés qu'hier repliés derrière la partie civile et rappelle à tous que le silence est demandé jusqu'à la fin. Il appelle ensuite un témoin et cette fois, c'est Erik Lane, un ami d'Amber, qui se présente à la barre.

— J'étais au téléphone avec mademoiselle Hawkins. Nous parlions d'*Elements*, son film, et elle m'annonçait qu'elle attendait son petit-ami Dawson avant de partir donner une lettre au réalisateur au sujet du tournage, débute-t-il.

Il confirme involontairement ma relation avec Amber, c'est déjà ça.

— Pour patienter, nous sommes restés en ligne. Elle m'a dit qu'elle avait entendu la porte claquer, mais que son petit-ami ne l'avait pas appelée depuis le rez-de-chaussée, contrairement à d'habitude. Elle l'a appelé par son prénom, « Dawson », mais il n'a pas répondu et elle a commencé à s'inquiéter...

— Continuez, insiste le juge.

— J'ai entendu qu'elle ouvrait un tiroir, puis deux minutes plus tard, elle a poussé un cri strident depuis le combiné. Elle n'arrêtait pas de s'égosiller, j'ai hurlé son prénom, je n'avais pas de réponse de sa part, mais elle répétait quelque chose comme un « esse ! »

— Vous n'avez rien entendu de plus, monsieur Lane ?

— Un coup de feu, nous apprend-il.

— Poursuivez, l'encourage le vieux d'un geste de la main.

— Quelqu'un a dû prendre le combiné une dizaine de minutes plus tard et une voix masquée, je suppose, m'a annoncé « j'espère que tu as fait tes adieux, c'était la dernière fois », puis la ligne s'est coupée avant que je ne puisse répliquer.

Alors ils se connaissaient si bien que ça pour rester au téléphone aussi longtemps ? J'ignore si Erik est un témoin à charge ou à décharge ; il sème le doute, tout à coup. Le juge semble réfléchir, ses sourcils se froncent et son regard sombre s'appuie sur moi. Je tressaille sans le vouloir.

— Monsieur Chavez, connaissez-vous un dénommé « esse » que mademoiselle Hawkins aurait crié à plusieurs reprises, selon monsieur Lane ?

— Objection ! hurle Vargas.

— Rejetée, tranche le juge.

— Non, monsieur, dis-je naturellement. J'ignorais même que monsieur Lane et mademoiselle Hawkins étaient aussi proches.

— Quelle était la nature de votre relation ? demande le juge à l'attention du témoin.

Un silence inconfortable plombe l'atmosphère et Erik pince les ailes de son nez. Comment ai-je pu ne pas me douter de cela et faire l'impasse sur mes soupçons d'infidélité de son côté ? C'était presque évident qu'elle couchait avec quelqu'un d'autre. En y pensant, ça ressemble à un vieux comique. Je me questionnais sur sa réaction si jamais elle découvrait toutes les femmes que je me faisais en son absence, mais elle me trompait aussi sans vergogne et je suis

sûr qu'elle ne s'en voulait pas.

— Nous avons une liaison, mais je voulais arrêter cette relation. Je savais qu'elle avait quelqu'un, ce n'était pas loyal.

Putain d'enfoiré de mes couilles.

— Dois-je en déduire que c'était un adultère ?

— Ça l'était.

Je mitraille Lane en crispant la mâchoire et le juge semble le remarquer. Il donne la parole à mon avocate qui vient de se lever et je la remercie intérieurement de faire diversion.

— Allez-y, madame Vargas.

— Monsieur Lane, que pouvez-vous déduire du sexe de l'interlocuteur au téléphone ?

— La voix était assez grave pour être celle d'un homme.

Un gars en longue robe noire se déplace et tend une feuille au juge. Ce doit être l'huissier qui remplit son rôle avec les pièces à conviction en rapport direct avec le procès. Je ne l'avais même pas remarqué en rentrant dans le tribunal ce matin.

— J'ai l'analyse de l'appel sous les yeux. Les experts ont identifié une voix masculine, mais il est impossible de décrypter la voix initiale.

— Cela va de soi, conclut Vargas, peu satisfaite.

— Merci, monsieur Lane. Allez vous asseoir, achève le juge en donnant la feuille à l'un de ses assesseurs. Faites entrer le dernier témoin et les experts.

Quoi ? Lane vient de balancer la plus grosse information qui me retourne l'estomac et il l'autorise à se barrer aussi facilement ? Non, mais c'est quoi ce juge tout pourri ?!

La petite porte à droite s'ouvre et je découvre deux hommes vêtus à

l'identique, ainsi qu'Erin sur leurs talons. Elle agresse nerveusement sa lèvre et évite soigneusement mon regard. Elle fait ça pour qu'on ne découvre pas le pot aux roses en plein jugement.

L'huissier amène de nouveau un dossier au juge. Ce dernier fait un signe à la psychologue sexy pour lui indiquer de venir à la barre. Elle n'aurait vraiment pas dû enfiler cette robe beige épousant parfaitement ses seins, laissant entrevoir son cou marqué de rougeurs et ses fines jambes. Mon sexe se tend en me souvenant de ce qui se cache là-dessous. Mon avocate m'observe, incrédule, mais j'ignore ses pupilles sur moi. Puis elle regarde Erin et je cache mon érection. Ça m'apprendra à baiser ma psychologue en taule.

— Mademoiselle Erin Sherman, psychologue spécialisée en centre de détention à Chicago. D'après votre rapport psychanalyste du détenu 1284, en soi monsieur Dawson Tom Chavez ici présent, il est indiqué qu'aucun trouble mental n'est prépondérant chez cet homme.

— C'est exact, répond-elle faiblement.

Le rapport ? Minute, elle m'a gonflé avec ce rapport pour le filer à l'huissier avant de l'apporter comme preuve ? J'y crois pas ! On me colle une psychologue que je connais et avec qui j'ai baisé pour qu'elle refile tout ce que je dis le jour de mon jugement ? Il me semble que ce qui s'exprime lors d'une consultation ne doit pas sortir du bureau et encore moins toucher le monde extérieur.

— Monsieur Chavez n'a aucune déficience mentale, assure Erin. Sa personnalité s'exprime par un tempérament colérique, il apprend à le maîtriser grâce aux activités sportives.

Elle marque une pause et je crois la voir rougir. *Oh oui, ce genre d'activité sportive.*

— J'ai également pu relever un renfermement sur soi à l'égard des inconnus lorsqu'on lui pose des questions ou même qu'on essaye de comprendre ce qu'il en est de son état d'esprit. Ce qui explique le mutisme dont monsieur Chavez a fait preuve à l'égard des enquêteurs. Il évacue la tension qu'il garde en lui en courant fréquemment depuis six années.

— Avez-vous pu déterminer la cause de ce renfermement ? interroge le vieux en abaissant une énième fois ses lunettes.

— Possiblement l'enfance ou la trahison d'un être cher. De fil en aiguille, nous avons pu discuter à ce sujet et j'en viens toujours à la même conclusion, monsieur le Juge.

C'est mon foutu père qui nous a lâchés sans un mot et qui me scrute depuis tout à l'heure qui a amplifié cette colère. J'ai bien envie de lui mettre mon poing dans la gueule, là, tout de suite. Il le mérite après tout ce que j'ai dû faire à sa place durant son absence.

— Monsieur Chavez, avez-vous eu une enfance difficile ?

— Pas spécialement. Mon père est parti du jour au lendemain il y a sept ans, déclaré-je.

— Comment était votre relation ?

— Il n'y en a pas vraiment eu. C'était un lâche. Ma mère nous a tout appris, à moi comme à ma sœur, mon père n'intervenait que rarement dans notre éducation puisqu'il partait très souvent en mission dans l'armée.

— Aucun autre signe particulier ? renchérit-il.

— Non, monsieur le Juge.

Il pousse un peu plus l'analyse d'Erin, elle établit un profil psychologique très précis et je suis étonné qu'elle me connaisse si bien.

Elle laisse ensuite la place aux experts. Ils ont trouvé une substance toxique dans l'estomac d'Amber, ça a causé une paralysie partielle quelques minutes après avoir ingéré un thé. L'impact de balle sous sa troisième côte droite a permis aux analystes d'émettre l'hypothèse selon laquelle le tireur avait d'abord raté son coup. Un calibre de 8 millimètres a été utilisé, les enquêteurs ont retrouvé l'arme dans un tiroir de la chambre, à son endroit initial. Une balle manquait dans le chargeur.

Je n'étais même pas au courant qu'elle gardait ça dans la chambre, le numéro de série est enregistré à son nom, elle n'avait pas de permis de port d'arme et seules ses empreintes étaient dessus. Néanmoins l'hypothèse du suicide est écartée, c'est impossible vu l'angle du tir.

Un couteau de cuisine est aussi emballé, mais les experts n'ont pas trouvé d'empreintes digitales dessus. Les clés que j'ai déposées sur la table en rentrant portent les miennes et confirment ma présence dans la maison. Quant aux coups de batte notifiés dans le rapport d'autopsie, l'objet n'a pas été retrouvé.

Ils ne cessent de me cuisiner sur le 16 octobre, et j'ai le sentiment qu'ils commencent à réaliser que je ne suis pas coupable. Ma présence sur place était une coïncidence, j'étais là au mauvais moment et personne n'a cherché à comprendre le pourquoi du comment.

— Il ne faut pas oublier que ce jour-là, débute un homme de loi, une femme est décédée. Ces faits sont irrémédiables. Avec la cour, monsieur le Juge, mesdames et messieurs les jurés et selon la justice et conformément à la loi, j'émetts une peine de vingt-huit ans de réclusion criminelle à l'encontre de monsieur Chavez Dawson.

Je blêmis. Vingt-huit ans... Vingt-huit ans derrière les barreaux pour quelque chose que je n'ai pas fait et que je n'aurais jamais fait de ma vie.

Mon avocate s'agite à côté de moi, le stress et la trouille sont une combinaison parfaite me poussant à la limite de la suffocation. Erin me regarde avec désespoir, je la supplie d'arrêter de faire ça au risque de m'achever. Kiara pleure en entendant la lourde peine pouvant me tomber dessus et ma mère inonde son mouchoir de larmes. *Merde*. Je déglutis.

Vargas se lève, passe devant le bureau après avoir remis sa paperasse en ordre et elle joint ses mains, attendant que la cour soit attentive afin de plaider mon innocence. L'avocat général se rassied, prêt à écouter. Qu'elle me fasse sortir de détention, elle aura ma reconnaissance éternelle, que je ne donne que très rarement. Je veux retrouver ma blonde et ma famille, et les empêcher de pleurer pour moi en pensant à mon séjour de vingt-huit ans en enfer.

— Vous allez sans conteste déclarer Chavez Dawson présumé coupable d'un meurtre dont il avoue ne pas avoir été l'auteur, commence solennellement Vargas. La véritable question, mesdames et messieurs, est qui ? Là est la seule et unique question. Qui ? Nous ne sommes même pas certains de l'identité de l'auteur du drame, mais je peux vous assurer que monsieur Chavez est innocent.

Sa voix est dure et nette, on voit qu'elle sait de quoi elle parle. Elle ne passe pas par quatre chemins, non, elle touche directement le point sensible pour

arriver à ses fins : leur faire ouvrir leurs putains d'yeux. Elle sensibilise les jurés afin qu'ils soient plus indulgents et compréhensifs face aux actes que l'on me reproche à tort et à travers.

— C'est sur ce point-ci que tous, jurés, Juge et assesseurs, devez réfléchir, reprend Vargas en marchant. Annoncer et condamner un homme plaquant l'innocence, contant la franchise et la vérité devant la cour, à une peine de réclusion criminelle, n'est tout bonnement pas admissible. Moi, je dis que si nous en sommes arrivés à ce stade, à cette accusation face au mutisme que j'ai longuement reproché à cet homme devant nous, à cet éloge de peine si dure alors que le crime n'a pas été commis, c'est parce qu'un manque de compréhension totale envers l'accusé vient de naître ! conclut-elle fermement en faisant sursauter la salle.

Le juge n'a pas l'air d'avoir l'habitude de se faire remonter le caleçon aussi sèchement. Vargas est persistante, j'espère qu'elle pourra tenir sa promesse. Et même si je suis incarcéré dès cet après-midi, je la remercierai. Elle se bat pour m'innocenter devant toutes les paires d'yeux qui m'incriminent, ce que ma première avocate n'aurait jamais fait.

— Comment expliquer... Comment expliquer la condamnation à partir de deux témoins auditifs à charge, le tout basé sur des devinettes improbables ? Mesdames et messieurs, les témoins à décharge énoncent les faits, un à un, correspondant exactement au déroulement des événements expliqués par l'accusé. En quoi, c'est bien le cas de le dire, et de quelle manière, enfermer un innocent à vingt-huit longues années de réclusion criminelle est ainsi permise, alors que monsieur Dawson Chavez explique être entré *après* le cri témoin d'un acte d'une telle violence ? dit-elle en marquant une pause. Monsieur Kellan Bennett, le garde du corps, avoue clairement avoir entendu un cri avant l'arrivée de mon client. Exactement comme les deux parties l'expliquent.

Je voudrais qu'ils entendent raison, qu'ils comprennent ce j'ai ressenti le temps de mon enfermement provisoire.

— Alors qu'est-ce qu'il faut faire de monsieur Chavez ? Que faut-il dire pour vous faire entendre raison ? Qu'est-ce qu'il faut faire ? questionne-t-elle en accentuant chaque question rhétorique. Il faudrait que votre cour puisse rendre un verdict évitant l'incarcération d'un innocent. Mesdames et messieurs les jurés, le Juge et ses assesseurs, je vous prie d'y songer avant d'inculper un

homme durant vingt-huit ans, avec tous ces témoignages et ces preuves ne coïncidant pas avec l'instant où le crime a été commis. Songez longuement. Songez !

Sa prestation est époustouflante. Le public se lève, la cour va délibérer avant d'annoncer mon sort et je vais rester quelque temps dans l'incertitude. Je reste là, assis, attendant que la pièce se vide complètement. Mon regard se rive sur le sol, les bras appuyés sur la rambarde devant moi.

— Monsieur Chavez, venez, insiste Vargas. Vous avez besoin de prendre l'air.

Je l'observe en quittant mes pensées et je me lève en la remerciant dans ma tête, peu importe le verdict.

Bordel. Qu'ils me libèrent.

Un murmure qui s'exécute

Erin

Boule d'angoisse. Gorge nouée. Doigts ankylosés.

Je suis dans cet état depuis que je suis entrée dans le tribunal. Puisque je faisais partie des derniers témoins, je n'ai pas eu l'occasion d'entendre les charges à l'encontre de Dawson. Ça se passe toujours de cette manière, les témoins viennent à la barre petit à petit de façon à ne pas entendre les faits énoncés et moduler ainsi le témoignage dans le but de fausser le procès. Je me suis alors basée sur ce que j'ai toujours supposé depuis que je le connais et nos consultations en centre de détention, et je suis consciente que la mention de l'enfance plaide en sa faveur.

J'espère que la cour se rendra compte qu'il est incapable d'assassiner quiconque et qu'elle le libérera. C'est tout ce que je veux pour lui.

Son avocate a littéralement tapé du poing sur la table et a permis à son client de croire à une libération définitive. Moi aussi, j'y crois. J'ai vu la surprise sur le visage de mon ancien tuteur et je suppose que ce plaidoyer lui a fait ouvrir les yeux sur la situation.

Personne dans la salle ne sait que je connais mon patient. J'ai peut-être juré sur l'honneur, mais personne ne doit savoir ce que j'ai fait pour le sauver. Il n'y a que Michael qui sache, je me sentais trop coupable d'avoir pris cette décision et j'avais besoin que quelqu'un m'écoute afin de m'aider à tout donner pour que Dawson quitte cet endroit.

Je suppose qu'il va aller prendre l'air et profiter de la suspension de la séance pour fumer, alors j'enfile ma gabardine avant de sortir et je traverse les couloirs à sa recherche. Dès que je mets un pied dans l'arrière-cour du tribunal, je le repère dans un coin, le visage face au ciel, les yeux fermés et les mains dans les

poches de son jean. Je mordille ma lèvre et m'approche doucement de lui.

— Dawson ?

— Mh, qu'est-ce que tu fais là ?

— Rien, je... je voulais voir comment ça allait.

— Je gère.

— Avec ou sans cigarette ?

Il maugrée et baisse la tête pour enfin me regarder dans les yeux. Je croise les bras sous ma poitrine et un grand sourire se dessine sur ses lèvres lorsqu'il me montre son paquet de Marlboro. Mais je le connais suffisamment bien pour savoir que ce sourire n'est qu'une façade.

— T'as du feu ? enchaîne-t-il en en prenant une.

— Non.

— Je m'en doutais. Je reviens, bouge pas, m'impose-t-il en embrassant mon front.

J'acquiesce en lui rendant un sourire tremblant et un frisson me traverse entièrement. Je grelotte un peu plus lorsque le vent s'engouffre sous mon long manteau. Il revient en aspirant sa cigarette, l'autre main dans la poche, et je fourre les miennes dans mon manteau.

— T'as froid ?

— Non, ça va, mens-je.

— Menteuse.

Le vent souffle derrière nous, il glisse sa main sur mes reins et m'attire contre lui. Je me détends et me réchauffe en fermant les yeux, apaisée de l'avoir près de moi. Dawson n'est pas très tactile, je sais que ce genre d'acte est assez rare, donc je profite d'autant plus. Il a peut-être enfilé son masque pour cacher son manque d'assurance concernant le procès, mais je sais ce qui peut bien traverser son

esprit. Il est inquiet et ça lui fait peur, mais c'est normal, moi aussi j'ai peur pour lui.

— Tu cesseras, hein ? commencé-je tout bas.

— On en a déjà parlé.

Un air provocateur sur le visage, il prend une plus grande bouffée de nicotine et la recrache sous mes yeux. Je grogne, il ricane et embrasse mon front, mais je ne baisse pas les bras tout de suite.

— Je t'ai posé la question et...

— Je n'en sais rien, Erin, bougonne-t-il en me lâchant. Je peux diminuer la dose, mais je ne peux pas arrêter. Le sujet est clos. S'il te plaît, plus de questions.

Je hoche la tête et nous demeurons silencieux dans le froid. Il s'appuie contre le mur, un pied à plat sur celui-ci et je rabats une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien...

— Ça va aller, enchaîne-t-il comme s'il lisait dans mon esprit. Ça ira...

— Mais j'ai peur Dawson...

— Ne t'inquiète pas pour moi, c'est tout ce que je te demande, dit-il en écrasant sa cigarette dans le cendrier.

Je me racle la gorge lorsqu'il en tire une nouvelle du paquet, mais il ne prend même pas la peine de lever les yeux vers moi. Je sais bien que je n'ai pas mon mot à dire, d'autant plus que la situation n'aide pas. Dawson place le mégot entre ses lèvres et hausse un sourcil en croisant mon regard.

— Juste une deuxième, et après j'arrête.

Il me lâche et retourne demander un briquet. Quand il revient, je sens sa main se glisser dans la mienne et il me serre de nouveau contre lui. J'ai le malheur de

coller ma hanche à son entrejambe et je sursaute légèrement en sentant une bosse mal dissimulée dans son jean. Toute rougissante, je lève les yeux vers lui et ses doigts massent mon cou.

— Évite les robes comme ça, c'est dangereux, chuchote-t-il dans mes cheveux.

— Ce n'était pas... intentionnel, balbutié-je en rougissant encore plus.

— Évidemment, miss arrogante.

Ça fait au moins deux heures et demie que je patiente dehors en sa compagnie, et c'est de plus en plus dur à supporter. Dawson tourne en rond et il maugrée en regardant le sol, ses nerfs sont à vif, ses songes en vrac et plus ça va, plus je constate ne jamais l'avoir vu aussi... vulnérable. L'angoisse le submerge de plus en plus.

Sully est venu lui parler il y a un moment pour savoir comment il gérait l'attente. Il est ensuite reparti pour s'assurer que sa copine allait bien, mais il compte bien être là lors du verdict.

Durant la conversation, j'ai pu comprendre que Dawson lui avait parlé de moi. Et j'avoue que ça m'a flattée... Nous n'étions même pas ensemble à l'époque. J'ai un peu de mal à me faire à l'idée d'être avec lui, j'espérais tellement que ça arrive un jour que j'ai du mal à y croire maintenant. Je souris en repensant à hier matin, lorsqu'il m'a fait comprendre qu'il voulait qu'on essaye tous les deux. J'avais perdu espoir en me disant que je n'en valais pas la peine, mais je voulais quand même profiter de sa présence une dernière fois, persuadée qu'il s'en irait ensuite loin de moi, peu importe le verdict. Je souhaitais en avoir le cœur net en le forçant à me dire honnêtement ce qu'il pensait de cette relation pour le moins étrange.

— J'ai besoin d'une clope.

Je ne réponds pas, à la place j'attrape sa main, ce qui le fait relever la tête. Ses yeux sont brillants, il fronce les sourcils et regarde ailleurs, certainement pour éviter que je le voie dans cet état. J'ai pris son paquet de cigarettes tout à l'heure au bout de la quatrième brûlée, il est soigneusement rangé dans ma poche,

comme ça je suis sûre qu'il ne le prendra pas en douce. Ce n'est pas pour le punir, mais pour l'aider à évacuer sa nervosité sans ce tue-poumons, même si c'est dur.

Un homme de l'audience annonce que le verdict tombera dans quinze minutes et que par conséquent, il serait plus judicieux de retourner nous installer. Dawson me lâche lorsqu'il croise le regard de son avocate, elle sourit et cette fois, c'est à mon tour de m'inquiéter. *Elle a compris ce qui se passe, il n'y a pas d'autre option...*

Je rentre dans le tribunal lorsque M^{me} Vargas vient à la rencontre de Dawson. Ce dernier souhaite me suivre dans le palais de justice, mais je l'en interdis formellement ; nous avons disparu assez longtemps, et ce que son avocate vient de voir est suffisant pour ne pas lever davantage de soupçons sur la nature de notre relation.

Dans mon milieu professionnel, les relations sexuelles avec un patient sont formellement interdites, alors je ne voudrais pas qu'une personne présente dans la salle d'audience se lève et nous dénonce. Mon ancien tuteur inculperait forcément Dawson.

En m'installant, je remarque que la salle est composée des mêmes personnes qu'il y a deux heures et demie. Le juge, les jurés et les assesseurs ont longuement débattu et cela se lit sur leurs visages. Dawson est assis sur les bancs en face de moi, toujours nerveux et lassé des procédures, les mains dans les poches de son jean et le regard rivé sur le sol.

— Monsieur Chavez, levez-vous je vous prie, ordonne sèchement le juge.

Son ton glacial me fait manquer un battement. Mon cœur se resserre légèrement en appréhendant la décision finale. Je ne sais pas si Dawson sent à quel point je suis inquiète, mais il me regarde une petite seconde avant de se focaliser sur les personnes en face de lui.

Libérez-le.

— La cour et le jury, après en avoir délibéré et voté conformément à la loi, soumettent monsieur Chavez Dawson à une remise en liberté suite aux faits dont il n'est pas coupable. La séance est levée.

Je retiens mes larmes et je fixe ses mains crispées au bois ; nous avons enfin eu droit à notre miracle.

Libéré, séparés

Dawson

Le visage de ma blonde était paniqué avant le verdict. À vrai dire, je l'étais aussi, mais j'ai fait en sorte de paraître indifférent pour ne pas plus l'inquiéter.

Dès que ma sentence est annoncée, je serre Vargas dans mes bras. Je ne contrôle rien, je m'étonne de mon geste. Je ne regrette pas qu'elle m'ait autant emmerdé, elle a tenu sa promesse : je ne retourne pas en cellule ce soir.

Terminée, cette vieille radio pourrie.

Terminé, ce crève-la-faim malodorant me servant de colocataire de cellule.

Terminé, tous ces surveillants me réveillant aux aurores et me disant quoi faire.

Ça fait un bien fou de pouvoir se dire ce genre de choses. Personne ne veut rester en centre de détention.

Je serre la montre en cuir dans ma poche en fermant les yeux et me dis que je pourrais la retrouver pour la lui rendre. J'en profiterais également pour récupérer mon paquet de clopes. J'étais si flippé que j'ai cédé en le lui donnant. Sérieux, qui peut bien être aussi faible et stupide pour confier ça à une personne antitabac ?

Je soupire de soulagement en fixant le visage fier de Vargas, et Kiara se jette sur moi avant même que je ne la voie arriver. Je ricane, elle embrasse ma joue et remercie un milliard de fois mon avocate. Je suis infiniment heureux qu'elle se soit battue et qu'elle m'ait sorti d'affaire malgré la gravité du procès dans lequel je suis tombé.

Sullivan tapote mon épaule et salue ma sœur en face de moi. Il me file son

numéro de téléphone en me disant de profiter de ma liberté et que ce serait cool qu'on se voie en dehors de notre « hôtel cinq étoiles » quand j'aurai le temps. Il sait que ce ne sera peut-être pas pour tout de suite puisque je n'ai aucun vrai repère dans la vie extérieure si ce n'est ma mère : j'ai revendu mon appart' en allant vivre avec Amber, je n'ai plus de travail depuis mon incarcération et il ne me reste que ma caisse. Il me fait une accolade avant de repartir, j'essaye de chercher Erin du regard, mais mes yeux tombent sur ceux du mec à la casquette, sans son foulard.

Je distingue un sourire mesquin et des billes sombres, il se lève et je serre les dents.

Wes.

Il me tourne le dos après m'avoir adressé un sourire satisfait, mais je le poursuis et il accélère le pas. Pourquoi cet enfoiré est-il à mon audience, bordel ? Les flics à côté des portes doivent le trouver louche puisqu'ils le retiennent et lui posent des questions. Lorsque j'arrive à son niveau, il se retourne et ôte sa casquette. Le but de sa présence ici depuis ma première séance m'inquiète, car jusque-là, tous ses plans ont toujours été foireux. J'aimerais bien savoir ce qui l'a amené ici.

Wes était dans la même fac que moi, il me ressemblait pas mal au niveau du comportement, et encore plus physiquement. De nombreux succès, comme moi, dans la gent féminine, mais pas aussi respectueux. Il promettait toujours monts et merveilles et jetait les femmes comme des déchets. Moi, j'annonçais systématiquement la couleur : pas d'attaches.

— Dawson, chantonne-t-il en ajustant sa veste noire. Quelle belle opportunité de te revoir !

— Tu as gardé ton air de connard arrogant, à ce que je vois, lui dis-je lorsque les flics s'éloignent de nous et font évacuer la salle.

— Ha ha... Et toi, tu interprètes toujours aussi mal mes propos. Comment va Erin ? me demande-t-il. Je suppose que tu as eu le temps de la baiser puisque t'as tout fait pour ne pas que ce soit moi.

— Bien depuis qu'elle me connaît, lancé-je sèchement.

— T’as eu le gros lot, alors !

— Bien avant que tu ne la touches.

Il ricane, ce qui me donne clairement envie de l’emplafonner. Il a les boules que j’aie fait en sorte que son rencard avec Erin n’ait jamais lieu, et moi je jubile à chaque fois que j’y pense parce que finalement, c’est moi qui l’ai eue. Je l’ai toujours eue.

— Méchant... Très méchant, reprend-il en regardant autour de nous. Et surtout bien futé de me dire qu’Erin viendrait chez moi si je la plantais au bistrot.

— Wes ? interrompt Erin en nous regardant étrangement.

Oh putain... J’espère qu’elle n’a rien entendu de ce qu’il vient de lâcher, mais ses yeux sont grands ouverts et elle s’approche de nous d’un pas hésitant. Elle sait.

— En personne, beauté. T’es encore plus belle avec le temps, la nature te gâte.

— Ne la touche pas, le menacé-je en attrapant le poignet d’Erin pour la mettre derrière moi.

— D... Tu lui as dit de me laisser seule ce soir-là ? me demande-t-elle, troublée.

Je ferme les yeux une seconde en soupirant et serre les dents. Je n’ai d’autres choix que d’admettre ce que j’ai fait, je ne peux pas trouver d’échappatoire cette fois.

— Oh non... Tu ne lui en avais pas encore fait part ? s’inquiète ironiquement Wes. Si tu savais comme je...

— Ferme-la.

Erin se défait violemment de mon emprise, j’essaye de la rattraper, mais elle s’en va aussi vite qu’elle était apparue. Je la suis du regard, inerte, et elle quitte les lieux en accélérant le pas. Mes yeux se tournent vers Wes en face de moi, je lui lance un regard noir et grince des dents, irrité qu’il ait réussi à la faire décamper.

— T’es qu’un sale petit con, grogné-je.

— Vraiment ?

— Ne m’oblige pas à te casser la gueule si je te revois.

— Parfait. Je dois y aller. Tiens, dit-il en fouillant dans sa poche, prends mon numéro et on remet cette bagarre quand tu veux.

Il sourit de toutes ses dents en coinçant un morceau de papier dans le col de mon polo gris.

— Ah oui... Et surveille tes arrières.

Pardon ? Je manque de rire face à cette menace en l’air.

— Casse-toi. Maintenant.

Il ne bronche pas et disparaît de mon champ de vision.

Il a bien fait de quitter les lieux, je n’aurais pas su me contrôler plus longtemps. Je tire le bout de papier de mon col, regarde les chiffres un peu tordus et le mets en boule avant de le jeter dans la poubelle. J’attends nerveusement que les commodités entre les gens de l’audience soient terminées, puis Vargas pose la main au milieu de mon dos et les flics nous escortent.

Sur le chemin, je regarde discrètement autour de moi, mais impossible de trouver Erin. Quand je me dis que c’est ici que je l’ai retrouvée lors de mon second procès et que je la perds une nouvelle fois, je sens la colère bouillir dans mes veines. Je l’ai forcément vexée, j’en suis conscient, mais je dois m’expliquer avec elle, sinon elle ne comprendra jamais mes motivations.

À peine ai-je le temps de la chercher à l’extérieur du colossal bâtiment qu’on me fourre dans la même voiture que tout à l’heure.

Le procès est enfin derrière moi, toutes ces saloperies accumulées viennent de brûler dans ce tribunal. Je vais enfin vivre, retrouver un quotidien normal et une vie supportable.

Nous arrivons devant le centre de détention et paradoxalement, je suis de plus

en plus nerveux. Je suis libre, c'est une chose, mais j'ai perdu Erin et ça me bouffe. On me fait descendre, un type tape un code à l'entrée du centre, il ouvre la grille et son collègue me pousse pour y entrer. J'ai le temps de voir une voiture se garer et de découvrir ma sœur sortant un sac du coffre. Elle interpelle un flic me tenant le bras et lui donne un sac pour que je puisse récupérer mes affaires. Je suis amené à l'accueil et on me lance mon sac au visage. Un type baraqué et un flic se pointent et me fixent, les bras croisés.

— Chavez, debout. Je suis chargé de vous escorter jusqu'à la sortie définitive du centre.

Il ne faut pas me le dire deux fois. Je suis même content qu'on cherche plutôt à me virer le plus vite possible de cet endroit misérable. Le baraqué me mène jusqu'à mon ancienne cellule et j'expire discrètement. Sans surprise, Marcus s'empiffre sur son lit ; je l'ignore et balance mes vêtements en vrac dans mon sac, le surveillant et le flic sur le pas de porte. Je laisse la radio sur la table pour ne pas l'oublier en sortant. Il faut que je la rende à l'accueil, elle était dans la chambre puisque Sully et moi cotisions, mais puisque nous sommes désormais tous les deux libres... plus de radio.

Je sors illico de la pièce dès que j'en ai terminé et repasse devant le bureau d'Erin. J'aimerais tellement qu'elle soit là... Je veux qu'on se parle, qu'elle sache que ce n'était pas pour la blesser, mais pour la protéger. Aussi parce que j'étais affreusement jaloux qu'elle veuille sortir avec Wes.

Le surveillant, le flic et moi remontons vers le bureau central, j'effectue la procédure justifiant que je suis définitivement libéré, signe les papiers et récupère une cagette dans laquelle se trouvent les affaires considérées comme dangereuses, par exemple mes briquets ou encore mon couteau suisse.

Vargas nous rejoint, elle m'interpelle, je hoche la tête dans sa direction pendant que je range mes biens et elle arrive à mon niveau. Elle m'examine en silence, je comprends rapidement qu'elle se doute de quelque chose de louche à mon sujet.

— J'ai une seule et unique question, monsieur Chavez.

Comme je m'y attendais... Je me tourne vers elle, décidé à ne pas fuir le sujet. Je lui dois bien ça après ce qu'elle a fait pour moi, même si la question qu'elle compte me poser est plus que risquée dans mon cas.

— J'ai remarqué quelque chose d'assez étrange entre mademoiselle Sherman et... vous. Ce genre de regards brefs et vos réactions que vous tentez de cacher aux yeux des autres...

— Qu'est-ce que vous voulez savoir ? lui demandé-je en louchant sur mon nom au haut d'une feuille.

Est-ce que c'est mon dossier complet ? Celui qui englobe également les informations personnelles des témoins ?

— Vous êtes-vous permis d'en faire votre complice durant l'audience ? Est-elle corrompue ?

— Bien sûr que non. C'est quelque chose à part qui n'a pas d'impact sur l'affaire.

— Je vois. Pardonnez cette curiosité, dit-elle en faisant demi-tour hâtivement.

— Rita ?

Mon avocate pivote brusquement vers moi. C'est la première fois que je l'appelle par son prénom et ça a l'air de la surprendre. Tant mieux. Elle me fixe en attendant qu'un mot sorte de ma bouche, se gratte l'arrière de la tête avant d'arriver à ma hauteur et j'en profite pour lire l'intitulé du dossier. En mentionnant le nom d'Erin, elle a baissé les yeux vers ce dernier. Étant donné qu'une copie du dossier de ma psy a été rendue à l'audience, ça ne m'étonnerait pas que mon avocate ait toutes les cartes en main pour le procès ainsi qu'une information intéressante pour moi.

— L'adresse. L'adresse de mademoiselle Sherman, vous l'avez ?

— Je ne suis pas autorisée à la divulguer.

Jackpot.

— Ça restera un secret. Je vous en prie. J'en ai besoin d'urgence.

Elle semble réfléchir, ses yeux se lèvent alternativement vers moi et se baissent sur le dossier. Je veux cette adresse, il me la faut. Erin sera bien obligée de rentrer chez elle à la fin de la journée et si je l'attends devant, la discussion

que nous devons impérativement avoir sera inévitable. Je lui montre mon air le plus suppliant possible, elle soupire en signe de reddition et ouvre le dossier.

— Est-ce que vous allez lui faire du mal ?

Je fronce les sourcils, mais je me rends compte que sa question est légitime. Un ancien détenu demandant l'adresse personnelle de sa psy, on ne voit pas ça tous les jours, alors il y a de quoi s'interroger.

— Jamais. Écoutez, on doit juste discuter. J'ai fait une connerie et je pense que vous êtes bien placée pour savoir que je ne reconnais que rarement mes torts.

Elle s'éclaircit la gorge en esquissant un sourire et rive de nouveau son regard sur la feuille.

— 38 Champlain Avenue, Chicago, chuchote-t-elle. Mais cette information reste strictement confidentielle.

Je hoche la tête, silencieux, et elle referme le dossier.

— Rita ? appelé-je encore.

Elle se retourne, l'air de dire « quoi encore, monsieur Chavez ? » et je manque de me marrer sous son nez.

— Vous vous souvenez, je devais mener une enquête sur les couilles chez une femme sans passer par la Thaïlande ?

Elle prend un petit temps avant de comprendre de quoi je parle et je hausse un sourcil, amusé. Je lui avais dit ça à la fin de ma seconde audience pour la provoquer, mais elle n'a fait qu'ignorer mes remarques pour ne pas entrer dans mon jeu. Je suis cependant surpris qu'elle se souvienne de ça.

— Mon enquête a suffisamment été approfondie pour affirmer que je ne crois pas que ça existe. Il faut forcément passer par là pour en avoir.

Je lui tourne le dos et passe mon sac par-dessus mon épaule pour éviter une autre question, mais c'est peine perdue.

— Est-ce que vous voulez dire que... ?

— Moi ? Je n'ai rien dit du tout, ricané-je en lui faisant un salut de scout.
Merci pour tout, Rita.

Une histoire de TIG

Dawson

Sept ans plus tôt

Les cuisines sont dégueulasses. J'en ai marre de faire ça, juste parce qu'on m'a chopé en train de fumer de l'herbe dans un coin où je dérangeais personne. Ce proviseur m'a saoulé avec sa morale, mais je savais déjà ce que j'allais me bouffer si jamais j'osais lui répondre qu'il pouvait se les laver, ses cuisines !

Le cuistot est content parce que c'est propre, je sais pas s'ils font tous exprès de salir le sol et les cuisines juste parce qu'il y a un « jeune volontaire » qui se charge du ménage, mais j'en ai ma claque. J'ai les doigts rugueux et la peau qui craque après deux semaines de nettoyage. Je suis ravi que ce soit la dernière aujourd'hui, ces enfoirés ont arrêté de me donner des gants au bout de trois jours.

Ma mère me demandait ce que je foutais pour rentrer aussi tard du lycée et bien sûr, je lui ai menti tous les soirs en lui disant que je travaille dur pour avoir mon bac du premier coup avant d'enchaîner sur une formation en mécanique. Je sais qu'elle ne me croit pas, non pas parce que je n'en suis pas capable, mais parce que ça se voit comme le nez au milieu de la figure que je fais tout, sauf réviser. Je pense qu'elle me demande ce genre de choses parce que je ne suis pas souvent à la maison, mais de toute façon, elle n'a pas besoin de moi. Elle a Kiara, cette gamine de 11 ans qui me sort par les yeux.

Franchement, je ne me vois pas lui dire que je fais des travaux d'intérêt général au lycée. Elle voudrait savoir pourquoi sur un ton surpris ou encore déçu et là, je ne saurais pas quoi répondre, mis à part : « bah écoute maman, j'ai fumé de l'herbe - Quoi ? - Et j'ai tabassé un mec parce qu'il allait me voler, mais c'est tout, il va bien, juste un œil au beurre noir ».

Ensuite, elle m'engueulerait pour me dire une fois de plus que je ne suis pas un bon exemple. Mais justement, je n'ai pas envie d'être un exemple. C'est une excuse de merde. Normalement, ce sont les parents qui doivent le montrer, mais que faire lorsqu'on apprend que le père s'est cassé, a fait souffrir tout le monde et que la mère cède à tous les caprices de la sœur chouchoutée ? Moi, je veux juste vivre et évacuer cette frustration depuis le départ inopiné de mon père, il y a trois mois.

— C'est bon, gamin, tu peux partir.

— Sale enculé, persiflé-je en jetant le tablier.

Je suppose qu'il a entendu, mais vu le regard que je lui ai lancé, il a dû comprendre que j'en avais marre et que j'étais vraiment à deux doigts de péter un câble accompagné de mon poing dans la gueule. *Au moins, il aurait bouffé autre chose que la merde qu'il nous sert...*

J'attrape mon sac de cours posé dans un coin du bureau du CPE, roule ma clope en sortant de l'enceinte et sors mon portable de ma poche. Je manque de m'étouffer avec ma salive en voyant six messages et quatre appels manqués de ma mère. Je grogne et ne lui réponds pas puisque je serai rentré dans quinze minutes. Lorsque je passe les grilles du bâtiment, je découvre, sans trop de surprises, la blondasse-qui-me-casse-les-couilles-tous-les-jours adossée au mur, ses bottes de neige enfoncées dans la couverture blanche au sol.

Ça fait plusieurs mois qu'on se parle. Elle m'avait balancé une vanne durant le cours de sport. Je passais à côté d'elle avec mes potes, puis quand le prof avait appelé l'équipe des mecs à aller sur le terrain pour un match de hand, elle m'avait vanné. J'étais alors allé la voir pour découvrir qui elle était, ce genre de manque de tact m'avait assez intrigué. Depuis, elle ne me lâche plus.

Je lui lance un regard mauvais et fais craquer mes doigts, mais elle ne se démonte pas le moins du monde. Ça, ça a le don de m'agacer sérieusement. Je l'ignore et fais brûler le bout de ma clope, mais c'est comme si le diable avait envie d'en rajouter une couche : elle me suit. Bon, elle est silencieuse pour une fois, c'est déjà ça.

— Comment ça s'est passé ?

Ça m'apprendra à parler trop vite. Erin qui ne parle pas ? Impossible, mon

gars, tu te fourres le doigt dans l'œil !

— Fous-moi la paix, tu veux ?

Je n'ose même pas me retourner, parce que si je le fais, je sens que j'aurai un temps d'arrêt en la regardant puisque je réalise à chaque fois à quel point elle est belle et innocente. Et si elle n'était pas aussi prude et chiante, je pense que je l'aurais déjà sautée. Mais même avec de la volonté, je n'y arriverais pas, j'ai limite peur de la casser en entrant en elle, de l'abîmer. Et puis ces yeux verts me hanteraient davantage la nuit. Retour à la case départ : pas besoin de la sauter pour aggraver mon cas.

— Il y a eu un problème av...

— Sherman, va emmerder un autre mec.

— Il n'y a plus personne.

— Alors rentre chez toi, tu me les casses, là.

Avec elle, j'enchaîne les mensonges. Je l'envoie toujours se faire voir, je la titille, mais c'est pour la simple et bonne raison que je veux qu'elle se souvienne de moi et ne se rende pas compte du fait que je ne contrôle rien quand elle est là.

— Tu...

— J'ai pas envie de te parler, craché-je en me retournant.

Je ne pouvais pas résister. Ses poings se resserrent et elle fronce les sourcils. Est-ce qu'elle sait qu'elle est sexy en colère ? *Oh...* Un point sensible. Voilà qui est intéressant...

Je lui tourne le dos et remonte la rue pour rentrer, ses pas derrière moi imitent les miens qui s'enfoncent dans la neige.

— Tu veux quoi ? demandé-je en fumant.

— Pourquoi est-ce que tu te bats aussi brutalement et si souvent ?

Oui, elle n'est pas au courant pour la beuh. Et puis quoi encore, hein ?

— Je ne suis pas une fiotte, prude. Et qui me cherche des emmerdes les trouve sur-le-champ.

— Tu n’as pas besoin de ça pour...

— Et qu’est-ce que t’en sais ? J’ai pas besoin de toi avec tes discours et encore moins pour que tu me fasses la morale. Rentre chez toi.

Apparemment, elle compte persister. Comme d’habitude. Je bougonne en fixant le sol, conscient qu’elle va rester un moment pour me chercher des poux dans la tête. J’attends juste de voir combien de temps elle va mettre pour se rendre compte qu’elle ne signifiera jamais rien pour moi. *Menteur*. Je ne sais pas ce que je veux avec elle. Pas un coup d’un soir, ni un plan cul régulier, et encore moins une copine. Alors quoi ? Amis ?

— Tu le connais plutôt bien, Wes, non ?

— Je ne te le conseille pas, tranché-je.

— Je me débrouillerai, tant pis, marmonne-t-elle.

Ça a le mérite d’attirer mon attention et de m’interrompre dans ma marche. Elle me percute et s’éloigne immédiatement lorsque je lui fais face.

Elle envisage réellement de tenter de se caser avec ce con ? Il va jouer avec elle et aller encore plus loin que moi. Je parie qu’elle est vierge, tout dans ses manies et son regard le prouve. Lorsque je lui parle de mes coups d’un soir, ça la dégoûte, alors je pense qu’elle n’a pas encore été dépucelée. Laisser Wes le faire n’est pas envisageable. C’est un non catégorique.

Ce n’est pas si choquant que ça qu’elle soit vierge, elle n’a que 17 ans. Quand je pense à son âge, ça m’énerve. Je me fais quand même charrier par une femme plus jeune que moi ayant sauté une classe et passant aussi son bac cette année. Bac littéraire, je crois.

— Pourquoi tu veux lui parler ?

— Je ne sais pas..., bafouille-t-elle. Il est... Il est gentil et vraiment beau... On a déjà discuté une ou deux fois, alors...

— T'es au courant qu'il baise n'importe qui ? Je suis sûr que t'es vierge, il va te sauter dessus.

Autrement, j'y serais allé avec des pincettes, mais je tiens à la dégoûter de Wes. Ce mec me fait défaut sans arrêt, on se ressemble physiquement, mais nos principes sont tellement différents. Lui, c'est baiser pour faire souffrir et faire mal, moi, c'est juste pour prendre mon pied et être polyvalent sur ce terrain-là.

— Je m'y opposerais, déclare-t-elle fermement.

Trop marrant. Je pars dans un fou rire face à sa naïveté et ça semble l'irriter. S'opposer à Wes alors qu'il a l'équivalent des hormones en ébullition de cinq personnes ? La blague. Moi, je sais qu'elle est dangereuse parce que je me suis attaché ; malgré tout, lui, il va la blesser et clamer qu'il a chopé une vierge. J'irai peut-être – assurément – le défigurer s'il ose, même si je repasse deux semaines dans les cuisines dégueulasses.

— Alors tu veux un rencard, hein ? me moqué-je.

Le plus amusant dans tout ça, c'est qu'elle ne blague pas. Je dois utiliser un moyen de pression.

— Je pourrai baiser Jesse en attendant ?

— Non ! répond-elle spontanément.

— Cool. Ravi d'avoir réglé le problème.

Je la salue en reprenant mon chemin, mais elle m'interrompt au bout de deux minutes en me disant qu'elle accepte. Putain, je suis surpris qu'elle me donne le feu vert pour un rencard avec Wes...

— Un rencard contre une autorisation à la sauter ? Moi qui pensais que tu voulais laisser ta pote loin de moi parce que je suis un danger public...

Elle rougit en arrivant à ma hauteur et je termine ma clope avant de la jeter sur un tas de neige.

— Marché conclu.

Je crache dans ma paume, elle fait de même – façon prude, elle ne sait pas cracher – nos mains se serrent, elle grimace et je lui souris en prenant soin de frotter nos salives comme il se doit.

Je crois qu'elle n'a pas encore compris que sa pote ne m'excitait pas et que je n'avais pas besoin de son autorisation pour la foutre dans mon pieu. Et elle se doute encore moins qu'elle n'ira jamais à ce rencard qui me rend vert pour une raison qui m'échappe.

* *

Cet enfoiré n'arrête pas de parler d'elle en imaginant je ne sais combien de positions du Kamasutra. J'avoue que c'est bandant, mais uniquement en remplaçant ce type par moi.

— Elle doit être bonne en levrette.

Je le mitraille. Je n'ai jamais vraiment apprécié Wes, c'est un vantard de première et il a un ego encore plus gros que le mien. Il s'est déjà fait passer pour moi, profitant de notre ressemblance frappante. On dirait des jumeaux, mais quand je me suis penché sur la question, j'ai compris que sa mère s'était fait inséminer, donc impossible qu'on soit frères. En tout cas, le fait qu'il utilise mon identité m'a déjà apporté pas mal de problèmes : plusieurs nanas sont venues m'embrouiller pour rien, d'autres me détestent, mon dernier coup régulier a été suffisamment stupide pour croire sur parole que j'avais des problèmes psychologiques.

J'admets que le frapper me traverse de plus en plus l'esprit, mais je vais attendre la fac avant de le faire. Comme ça, les problèmes me tomberont dessus et pas sur ma mère, elle en a assez comme ça.

Nous courons l'un à côté de l'autre avec d'autres mecs, l'entraîneur rajoute deux tours pour bien nous échauffer et je mords presque mes lèvres pour ne pas l'envoyer se faire foutre.

— Oh putain, le lotus...

— Ferme ta gueule, Wes.

— T'es jaloux de pas avoir l'occasion de te la faire ? Oh allez mec ! Je

comprendrais, depuis le temps que tu cherches à l'avoir ! plaisante-t-il en me donnant un coup sur l'épaule.

Je fais semblant de rire, lui rends le coup et me baisse une seconde pour mettre mon bras à l'horizontale devant ses jambes. Résultat : il bouffe le sol et je lui fais un doigt d'honneur en traçant devant lui. Ça lui apprendra à parler d'elle de cette manière. C'est décidé, je vais flinguer son rendez-vous. Hors de question qu'il pose ses mains sur elle.

Nous terminons l'entraînement de foot, je fais semblant d'être d'accord et de prendre à la rigolade ce qu'il dit, même si c'est dur de voir quelqu'un fantasmer sur une personne qu'on protège. Cependant, le jeu en vaut la chandelle et même si elle m'en voudra si elle apprend que je vais foirer son rencard, ça m'est égal. Wes et la prude : c'est mort.

— Tu veux un conseil ?

— Vas-y.

Prends ça dans ton cul.

— La dernière fois, je l'ai plantée à un rencard et elle est venue chez moi pour demander des comptes. Dommage, parce que ma mère était là, sinon je l'aurais sautée volontiers.

— Faut que je la plante pour qu'elle vienne directement ?

— Perspicace, ma parole.

Ce mec est vraiment con. Ou alors c'est moi qui sais convaincre les gens comme un as. Au choix.

Ma bonne action du jour faite, j'agis comme une bête sur le terrain de foot. L'entraîneur me félicite de mon jeu, mais intérieurement je sais que c'est grâce au soulagement que je ressens qui s'exprime sur le terrain.

Je rentre chez moi aux alentours de 18 heures. J'ai fini les cours vers 15 heures, mais jouer avec mes potes au city, c'est mieux que m'ennuyer à

mourir chez moi. L'ambiance morose plairait à un suicidaire, pas moi, j'ai besoin de mouvement, de bruit, de m'amuser.

— Bonsoir Dawson.

— Salut maman.

Je file dans ma chambre, un bout de pain au Nutella dans la bouche. Ma petite sœur vient me rejoindre et saute sur mon lit, je lui demande de foutre le camp, mais elle ne pige pas que j'ai vraiment envie qu'elle se casse. Ma chambre est un foutoir et j'ai trois potes qui viennent jouer ce soir. Je la pousse sur le seuil et redescends en fermant la porte à clé derrière moi. Ma mère est dans le salon, en train d'ajuster ce foutu sapin de Noël.

— Il y a trois potes qui passent dans la soirée, annoncé-je. Ils vont pas rester toute la nuit, j'ai pas envie que ça te dérange.

— Je suis aussi contente d'entendre ta voix.

Je réalise seulement maintenant que je ne lui ai pas adressé un mot depuis que je l'ai saluée en rentrant. Je sens un pincement au cœur, comme tous les soirs quand je la regarde dans les yeux. Et comme tous les soirs précédents, j'ignore sa remarque.

— Y'a pas des trucs à bouffer qui traînent ?

Elle se lève et en s'approchant, je sens le malaise me gagner. OK, ses yeux sont rouges, elle a chialé et certainement à cause de mon père. Je ne sais pas où il peut bien être, mais s'il revient, je lui ferai bien savoir qu'il a mal fait les choses. Il n'avait pas le droit de laisser ma mère et ma sœur en plan, juste après une troisième rupture, pour finalement se remettre avec ma mère et se tailler sans nouvelles.

Avant tout ça, je n'avais jamais vraiment apporté d'attention à ma mère. Elle est heureuse que je sois dans cette baraque, mais je ne sais pas comment lui montrer mon affection et lui prouver qu'elle compte pour moi.

— Regarde dans le frigo, il doit y avoir quelque chose.

— OK.

Je vais dans la cuisine et trouve deux paquets de chips et trois bières dans le frigo, puis je remonte sans rien dire.

Mes potes arrivent peu après, ils saluent ma mère dans le salon et s'installent sur mon lit alors que j'allume la Play. Je n'arrête pas de penser à Erin qui doit probablement attendre toute seule devant le bistrot. J'espère que ce con aura mordu à l'hameçon, ça calmera définitivement ma conscience, puisque lorsqu'Erin est dégoutée de quelqu'un, c'en est fini.

Vers 19 h 30, je reçois un texto d'Erin, un peu étonné, quand même. Son nom de contact me fait marrer à chaque fois que je le lis, je finis ma partie et ouvre le message de « prude vierge ».

** Tu es sûr que tu lui as dit 19 heures ?*

Elle s'impatiente. Et je prends un malin plaisir à me dire que l'autre aussi s'impatiente de son arrivée. Je lui réponds en prenant une poignée de chips.

** Ouais. Pourquoi ?*

** Il n'est toujours pas là...*

Fantastique.

** Il t'a sûrement oubliée.*

Je tiens à ce qu'elle soit déçue de lui, qu'elle ne veuille même plus lui parler et envisager quoi que ce soit. Je tiens à ruiner la possibilité qu'elle se fasse sauter par un mec qui ne la mérite pas. Ça me rendrait malade et complètement barge d'apprendre qu'il l'a baisée.

Jay, un de mes potes, gagne en tuant l'adversaire sur *Call of Duty*, il finit sa bière en la posant ensuite sur le sol. Il est 21 heures quand mon portable vibre une nouvelle fois. Je grogne, agacé d'être interrompu par cette chieuse de première.

** Je rentre.*

Je manque de m'étouffer avec les chips dans ma bouche. Mauvaise idée, il fait nuit noire et elle habite loin du bistrot devant lequel elle patiente puisque je me

doute que son père l'y a emmenée en voiture. Je lui réponds en tremblant :

** OK.*

Je fronce les sourcils et envoie un autre message.

** J'ai pas envie qu'un violeur te prenne sur le chemin. Je viens te chercher pour que tu rentres saine et sauve.*

Je n'obtiens aucune réponse et prends ça pour un acquiescement. Dans tous les cas, elle n'a pas le choix. J'invente une connerie à mes potes, comme quoi ma mère a besoin que j'aille acheter un truc à l'épicerie du coin. Hors de question de leur avouer que je vais chercher une nana qui me tape sur le système depuis qu'on se connaît. Je descends en vitesse, sors de chez moi avec les clés de moto en poche et mon portable à la main, mets le contact et mon téléphone vibre de nouveau.

** Ça va. Ne te déplace pas, je fais attention.*

** Je te jure que si tu bouges, je te traîne jusque dans mon lit dès que je te croise au lycée.*

Ça suffira à lui faire comprendre de rester là où elle est. Je prends mon casque sur le guidon, roule et me stationne devant le bistrot quelques minutes plus tard. J'espère juste que les flics ne passeront pas par-là, j'ai pas le permis et c'est la bécane de mon père. Je lui envoie un texto :

** Tu es où ?*

Pendant ce temps, je mets l'antivol, pousse la porte et la repère immédiatement en train de pianoter sur son portable. J'espère juste qu'elle n'est pas trop énervée à l'idée de s'être fait planter. En dernier recours, c'est moi qui l'ai, ce rencard.

— Je t'avais dit que c'était pas une bonne idée, dis-je en m'asseyant face à elle.

Assise à une petite table ronde en vieux bois, elle a une chope de bière devant elle. Son portable est allumé sur notre conversation et je me marre intérieurement en lisant mon nom de contact : Don Juan obsédé. *La prude vierge*

et le Don Juan obsédé, premier épisode.

— Je t'avais dit de ne pas te déplacer, me lâche-t-elle, les joues rouges.

— Pour que tu te fasses violer ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire si ça m'arrive ? C'est mon problème, non ?

— Donc ça ne te dérange pas que j'aie buté ton rencard parce qu'il t'a fait poireauter et que tu rentres seule à cause de lui, alors qu'il fait nuit noire ? Ce sera sa faute si tu te fais violer et je veux pas que ça t'arrive, c'est clair ? Et depuis quand tu bois ce genre de truc, toi ?

— C'est une femme qui m'a offert la boisson... Elle est partie.

Je lève la main pour interpeller un mec, lui demande un whisky glacé et elle boit une gorgée de sa chope. Je la lui pique un moment pour goûter, elle soupire en fermant les yeux et pose un coude sur la table pour soutenir sa tête.

— Tu n'avais rien de prévu, ce soir ?

— Pas tellement, non.

Je lève la main vers le barman et hoche la tête pour le saluer. Il me connaît, je suis ami avec l'une de ses connaissances, ce pourquoi commander un whisky ne pose pas trop de problèmes. Le serveur dépose un verre devant moi, je le paye et vérifie qu'il me rende bien la monnaie.

— J'étais en train de jouer avec Jay et Micah à la Play chez moi. C'est tout.

Ses yeux s'écarquillent. Elle ne sait visiblement plus où se mettre. Je ricane en la voyant dans cet état, prise au dépourvu. J'avale le liquide glacé et remue les glaçons dans le verre sans faire attention à ses yeux émeraude qui me détaillent de bas en haut.

— Dans tous les cas... Dans tous les cas, je ne le verrai plus jamais.

C'était le but recherché, chérie.

— Excellente résolution. Tu sais qu'on les fait pour la nouvelle année,

normalement ? raillé-je en haussant un sourcil.

— Je dormirai moins bête ce soir alors, répond-elle, amusée.

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me réponde ce genre de truc, c'est moi qui balance des choses sarcastiques pour me foutre de sa gueule d'habitude. Ses joues sont toujours aussi roses et son regard fuyant, je pense que ça lui fait du bien de se lâcher un peu avec l'alcool. C'est un bon début.

— Au moins, tu dormiras.

— Qu'est-ce que tu insinues ?

— Disons que Wes envisageait vraiment de te baiser.

— Tu étais donc au courant ?

— Erin... Réfléchis cinq secondes. Il ne m'a rien demandé à ton sujet, juste si t'étais du genre à écarter les cuisses ou avec qui il faut forcer le passage.

Elle déglutit et écarquille les yeux avant de les river sur sa chope.

— Et tu ne peux pas dire que je ne t'ai pas mise en garde, l'accusé-je en la pointant du doigt.

— Je t'ai dit que j'allais m'opposer.

— On ne s'oppose pas à ce type. Soit t'es d'accord et il te saute, soit t'es pas d'accord et il le fait quand même, mais brutalement. En plus, la première fois, ça fait mal pour les femmes. Il y serait allé comme un bourrin avec son putain de bateau ivre.

Elle me jette une œillade interrogative en plissant les paupières, comme si elle ne comprenait pas du tout de quoi je parle. J'avais raison : vierge.

— C'est une position du Kamasutra, prude.

C'est mignon qu'elle soit embarrassée, on dit que les gens qui réagissent comme ça sont les plus chauds dans l'intimité. J'attends de voir ce qu'elle va se dire le jour où elle va coucher avec un mec. S'il s'y prend bien, je suis sûr

qu'elle finira par aimer.

— Et si Wes était venu pour... pour... tu vois..., bégaie-t-elle en triturant ses doigts.

— Ça n'arrivera jamais. Pas tant que je serai dans les parages.

J'ignore si c'est une promesse ou une menace, mais tout ce que je sais, c'est qu'elle ne couchera jamais avec ce type. Je préférerais encore qu'elle accepte de le faire avec moi pour la première fois plutôt que de céder aux illusions de Wes. Elle se cache derrière sa main pour rire, je termine mon verre d'une traite.

— C'est ridicule. Tu n'en as rien à faire de moi, tu me rejettes tout le temps, alors je ne vois pas pourquoi mon sort t'intéresse à ce point-là.

Mieux vaut lui mentir qu'avouer que je n'aime pas les mecs qui l'approchent ou bien la touchent. Ça me rend fou.

— C'est juste pour que je sois devant lui concernant le nombre de meufs baisées.

Ses sourcils se froncent. *Bah bien joué, t'aurais pas pu faire pire, espèce de sale petit con !*

— Tu devrais plutôt me remercier de venir à cette heure-là pour limiter le risque d'un viol.

— Laisse-moi tranquille.

Sa chope de bière est vide, je me lève en lui ordonnant de me suivre, mais elle refuse. *Casse-couilles.*

— Il fait nuit.

— Sans rire.

— Il fait froid aussi. Y'a des pervers dans tous les coins.

— Raison de plus pour ne pas te suivre.

— Tu me fais chier, pesté-je en attrapant son bras. Viens là, bordel, et arrête de faire ton bébé.

Elle résiste en se débattant, je la fais sortir du bistrot et la tire vers ma moto sur le parking. Elle me file entre les doigts à mi-chemin devant le bâtiment et je l'appelle. Je défais l'antivol et l'observe.

— Monte.

— Mais il n'y a qu'un casque, Dawson !

— C'est pas grave, soupiré-je en me levant. Viens, je vais te le mettre.

J'attache le casque sous son menton et je constate que nos visages sont proches. Je repousse l'envie de lui rouler une pelle avant de la ramener chez moi. Ça me plairait beaucoup, mais je me rappelle soudainement que j'ai des potes qui jouent dans ma chambre. D'ailleurs, je reçois même un message de Jay.

** T'as bientôt fini ?*

** Ouais. Je passe à la caisse là.*

— Maintenant, tu montes ou tu vas amèrement regretter la misère que je vais te coller au cul.

J'ai trop souvent recours à la menace avec elle, à croire qu'elle aime ça. Soudain, une image d'elle en train de jouir sur moi, ses mains accrochées à mes épaules et sa bouche hurlant mon prénom apparaît dans mon esprit. Si elle savait à quoi je pense, elle me bannirait de sa vie.

Elle s'installe en posant sa tête sur mon dos, je frissonne, ses bras entourent timidement ma taille et mon organe vital cesse de battre quelques secondes. *Elle me touche.* Je me reprends en secouant faiblement la tête.

— Ton adresse ?

Elle balbutie d'abord, consciente que je n'ai pas le permis, et me la donne sans poser de questions.

— Tiens-toi bien.

Je démarre, elle me serre un peu plus et je m'engage dans différentes rues avant d'arriver devant chez ses parents. Dès que je coupe le moteur, elle descend, ses jambes tremblent et je retire son casque en restant assis sur la bécane. Ses yeux sont brouillés de larmes. *Une vraie trouillardede...*

— Je toucherai pas à Jesse, articulé-je. C'est bon.

Elle hoche la tête en essuyant ses yeux.

— Et si Wes te cherche des emmerdes, j'irai lui casser la gueule. Cependant, ne t'avise pas une seule fois de sortir avec ce con, c'est clair ?

Second hochement de tête.

— Mets... Mets ton casque..., bredouille-t-elle.

— J'en ai pas besoin.

— S'il te plaît...

Je rêve ou elle s'inquiète ? Elle ne devrait pas, je ne mérite même pas de lui parler vu les pensées salaces que j'ai d'elle ou la manière dont je la traite. Je ne comprendrai jamais cette femme. Quand va-t-elle me dire ce qui lui prend pour accepter de traîner avec un connard qui ne réfléchit qu'avec sa queue ?

— Je le mettrai, inventé-je.

— Non, maintenant.

J'avais oublié une seconde qu'elle n'était pas stupide. Je m'exécute en grognant, j'ai l'air bien con maintenant. Mais je le fais uniquement pour qu'elle me lâche la grappe et pense avoir un minimum de pouvoir sur moi. *Pas plus qu'elle n'en a déjà.*

— Merci de m'avoir ramenée en vie !

— Note bien que je suis pas ton taxi. C'était la première et dernière fois.

— Bonne nuit, Dawson.

Elle me sourit naïvement et sort les clés de sa sacoche.

— Bonne nuit, Erin, soufflé-je de façon qu'elle n'entende pas.

Je m'en vais et commence à me demander si c'était une bonne idée d'avoir lâché mes potes pour aller chercher cette nana.

Était-ce par sécurité ou pour apaiser ma conscience ?

Curiosité fraternelle

Dawson

Je quitte le centre avec le surveillant et le flic sur les talons et ne jette aucun regard en arrière. Je ferme les yeux en passant la grille derrière laquelle Kiara m'attend pour me sauter au cou.

— Enfin !

Mon « escorte de luxe » s'en va en me disant de ne pas faire de conneries, question de formalité, et je hoche la tête en marchant vers la carriole de ma sœur. Elle a eu son permis juste après ses 18 ans alors que j'étais encore en détention, je m'en veux encore de ne pas avoir pu être présent pour un tel évènement.

— Sympa la bagnole. Tu l'as dégottée comment ?

— J'ai rendu visite à Max, répond-elle en haussant les épaules. Il s'occupe toujours de ton garage depuis ton incarcération et il s'excuse d'ailleurs de ne pas t'avoir rendu visite plus souvent.

Max a deux ans de moins de moi, c'était mon apprenti quand j'ai ouvert le DCVC, DC's Vintage Cars, il m'a vu gérer l'administratif et a beaucoup appris sur la mécanique des anciens modèles de voiture. La dernière fois qu'il est passé prendre des nouvelles, c'était quelques semaines après le décès d'Amber. Sa mère avait des problèmes de santé et il devait s'occuper d'elle en plus de son deuxième job, alors il n'est pas revenu. Je savais déjà qu'il prendrait soin de mon affaire, il aimait apprendre les ficelles du métier et il a signé les papiers pour gérer l'entrepôt en attendant mon procès.

Kiara ouvre son coffre, je range mon sac et plie les papiers attestant de ma liberté. Ma sœur prend le volant de sa Honda Accord septième génération et je m'assieds à ses côtés. Je suis curieux de voir comment elle conduit sa caisse

aussi confortable que fiable, pour ce que je sais de ce modèle. L'avantage, quand on s'y connaît en bagnole, c'est qu'il est facile de déterminer ce que valent la plupart des modèles du premier coup et que l'on sait à quoi on a affaire relativement vite.

— Je vais faire un tour à Walmart⁽⁵⁾. Maman voulait que j'aille faire les courses, papa a « proposé » de sortir avec elle au dernier moment. J'aurais bien aimé qu'elle reste avec toi puisque tu es libre... Mais il a fait pression.

Je serre les dents en digérant l'information. Je n'en voudrai jamais à ma mère, ça non. Je sais qu'elle a cruellement besoin d'attention et Jacob, mon père, sait très bien comment faire pour qu'elle le suive sans broncher. Je déteste ce pouvoir qu'il a encore sur elle alors qu'il nous a tous abandonnés il y a sept ans. Il est parti sans la moindre explication et maman l'a très mal vécu. Surtout que je n'étais pas un ange et que Kiara était capricieuse, ce n'était pas facile tous les jours.

Le caddie est rempli à ras bord au bout d'une heure. Est-ce qu'on a des colocataires à la maison ? Non pas que je compte les martyriser, mais les « petites courses » que Kiara mentionnait dans la voiture tout à l'heure sont l'équivalent d'un plein de rations pour un régiment. C'est plein à craquer, je commence à comprendre pourquoi je suis là aussi, elle ne va pas porter ça toute seule !

— Est-ce que ça arrive souvent ?

— Quoi ? questionne-t-elle en se baladant dans le rayon des sodas.

— Faire autant de courses... et toute seule ?

— Depuis que j'ai la voiture et que papa est là, oui, ça arrive assez fréquemment.

— Est-ce que cet enfoiré est au courant que tu as une vie, à côté ? Que tu dois réviser ? Que peut-être t'aimerais sortir avec tes potes ?

Elle grimace et me tourne le dos sans me répondre. Putain, je le savais. Mon enfoiré de père profite du fait qu'elle soit là certains week-ends pour l'envoyer faire les corvées, et trop gentiment, ma petite sœur accepte toujours. Je suis presque sûr qu'il squatte gratuitement la baraque et ne donne pas un rond à ma

mère qui galère avec son taf dans un restaurant en centre-ville.

Nous passons à la caisse, elle en a pour presque 165 dollars et j'écarquille les yeux en voyant le nom de ma mère sur la carte. Si je dis quelque chose à ce sujet, elle va me sauter dessus, mais je compte bien l'ouvrir un jour ou l'autre en présentant directement le problème. Je ne suis carrément pas d'accord avec le fait que ma petite sœur doive prendre sur son temps aussi souvent alors qu'elle vit plus sur le campus qu'à la maison. Maman devrait aussi ouvrir les yeux là-dessus, je me fais la promesse de lui en toucher deux mots le plus vite possible.

Je pousse le chariot sur le parking et l'aide à ranger les articles dans les sacs de courses rangés dans son coffre. Je suis dévisagé par deux ou trois personnes, mais je les ignore. Forcément, lorsqu'on m'a arrêté le jour où Amber est morte, les médias se sont acharnés sur moi, mon visage est passé sur les chaînes locales, me donnant chacune tous les profils possibles et inimaginables, du sociopathe à la bête de foire. Le plus marrant, c'est que ces cons ne savaient rien de ce qui se passait et c'est encore le cas. Tout le monde le sait : les infos, moins ils en savent, plus ils en parlent. Croyez-moi, j'en ai fait l'expérience. J'ai d'ailleurs été rassuré que Vargas tente de me préserver en rendant complètement privé mon procès, ce qui explique que je n'ai pas été assommé de journalistes au moment de ma libération.

Je soupire, Kiara referme le coffre et me propose de prendre le volant. Elle me connaît bien, j'adore conduire et ça me fera du bien après plus d'un an. Je joue avec l'embrayage et l'accélérateur, fonce sur l'autoroute en savourant les vibrations du moteur. Kiara me regarde avec un grand sourire, je slalome entre les voitures et quitte l'autoroute pour nous mener dans notre quartier. Ça me fait tout drôle de revoir ces habitations, comme cette maison en bois bleu clair dans le coin d'une intersection ou encore ce gros bâtiment faisant office de brasserie dans laquelle je suis maintes fois allé avec mes potes de fac. Je connais les rues par cœur et tout me revient petit à petit.

Cinq minutes avant d'arriver à la maison, Kiara pince les lèvres et me lance un regard inquisiteur. Je me doutais bien qu'elle ne tarderait pas à me parler du sujet qui fâche.

— Rappelle-moi la raison de votre dispute ou de votre séparation ?

J'ai voulu faire l'impasse là-dessus à Walmart tout à l'heure en enchaînant sur

autre chose, ça n'a visiblement pas réussi. *Non mais qui tu croyais berner ?!* Je tente cependant de ne pas comprendre ce qu'elle me raconte.

— De quoi tu parles ?

— Tu sais surtout de *qui* je parle : la blonde qui avait envie de me sauter à la gorge la dernière fois que je t'ai serré dans mes bras.

— Toujours pas.

— Ou devrais-je dire, ta psy en détention, ajoute-t-elle en croisant les bras.

Je fais un beau démarrage en côte lorsque le feu passe au vert en cherchant quoi répondre. Ma sœur ne me dénoncera pas, là n'est pas la question, mais je n'ai pas l'habitude de parler de ça. C'est pour dire, elle et ma mère ont appris que je sortais avec Amber au bout de cinq mois de relation, quand on nous a pris en photo dans la rue après un dîner en ville. Kiara a reconnu mon pull et elle savait dans quel restaurant je me rendais ce soir-là.

— Il ne se passe rien avec elle, nié-je.

Je tourne brusquement le volant en reconnaissant la rue dans laquelle j'habite depuis que je suis petit et Kiara soupire, sûrement saoulée que je tourne autour du pot.

— Dawson, tu es mon frère ! Ce n'est pas à moi que tu vas la faire à l'envers !

Les bâtiments défilent sous nos yeux et elle se racle la gorge, impatiente d'avoir des explications. Je décide de ne rien ajouter, me gare devant la maison de maman, celle dans laquelle j'ai fait tellement de conneries et vécu tant de moments avec les deux femmes de ma vie. C'est gravé à jamais dans ma mémoire, cela représente l'emblème de ma jeunesse. C'est une petite maison, les revêtements du rez-de-chaussée sont en pierre et ceux du premier étage en bois clair. Elle n'a pas bougé d'un pouce, la porte blanche est toujours sur la gauche, en haut du perron et surplombée d'un auvent en métal. Trois fenêtres vantaux sur la gauche qui, d'après mes souvenirs, laissent entrer la lumière, amenant plus de vie au salon. La corniche de toit marron apporte un aspect authentique à la maison.

Je coupe rapidement le contact pour que Kiara cesse de me poser des

questions, sors de la voiture et réalise trop tard que les clés de la porte ne sont pas sur le même trousseau que celui dans ma main.

— Alors ?

Elle claque la portière et hausse un sourcil. Rien que le fait qu'elle sache qu'il s'est passé un truc entre ma blonde et moi, c'est déjà trop. Beaucoup trop.

— Tu ne vas jamais me lâcher ou quoi ? Donne-moi les clés, je vais ouvrir.

— J'ouvrirai lorsque j'aurai une réponse, annonce-t-elle en ouvrant le coffre.

— Vous êtes toutes pareilles, maugréé-je en passant une main dans mes cheveux. Toutes là à négocier pour n'importe quoi !

Elle prend un sac, monte les marches afin d'arriver sur le porche de mon ancien chez-moi et elle insère la clé dans la serrure. À coup sûr, elle va entrer et me laisser dehors ou bien rester devant moi jusqu'à ce que je parle. Ce serait du Kiara-aime-emmerder-le-monde tout craché. Elle n'est pas ma frangine pour rien. Et visiblement, elle opte pour la seconde solution. Bras croisés, elle ne bouge pas d'un poil. J'ai bien envie de me prendre une clope, mais j'ai fait l'erreur de donner mon dernier paquet à Erin, et Kiara ne pourra pas me dépanner, elle ne fume pas. *Merde.*

— On s'est juste disputés, bougonné-je.

— Pourquoi ?

— Kiara, tu me saoules sérieusement, là.

— Pourquoi vous vous êtes disputés ?

— Je lui ai caché un truc, elle l'a appris au mauvais moment et de la mauvaise manière et ça l'a vexée, t'es satisfaite ?

— Très, admet-elle innocemment en baissant la poignée.

— Tu me fais vraiment chier, murmuré-je.

J'ai de la chance qu'elle ne m'ait pas entendu. J'attrape un sac dans le coffre

et m'engouffre dans la baraque. La chaleureuse atmosphère signée maman me frappe soudainement, le lustre que ma tante Kathleen lui a offert est encore suspendu dans l'entrée et les murs d'un jaune vieillot laissent de l'air humide s'infiltrer dans la pièce, se mêlant à son parfum. Je suis Kiara jusqu'à la cuisine en marchant tout droit.

— Vous avez fait des travaux ?

Les meubles de la cuisine imitent un style traditionnel, alliant le bois et la pierre blanche. Ça ressemble beaucoup à maman, elle qui est romantique et généreuse, c'est un décor qui est en parfait accord avec sa personnalité.

— On a refait la cuisine il y a moins de deux semaines... avec papa, explique-t-elle en rangeant les courses.

Depuis que mon père a refait surface, j'ai l'impression que l'on ne me parle que de lui. Il a quitté le domicile familial du jour au lendemain quand Kiara avait 11 ans. Elle n'était pas en mesure de comprendre qu'il n'a pas porté ses couilles pour rester ici, mais elle est consciente qu'il a préféré fuir comme un lâche. Ça m'étonne qu'elle continue de l'appeler « papa », il ne le mérite pas. Il ne l'a jamais mérité. Et aux dernières nouvelles, nous portons tous les deux le nom de notre mère, pas celui de cet enfoiré.

Je me racle la gorge, elle ouvre le frigo et les placards afin d'y ranger les courses et je lui donne un coup de main en sortant ce qu'elle a acheté.

— D'ailleurs, je crois que papa viendra dîner, la situation avec maman s'améliore donc c'est super, ajoute-t-elle en fouillant dans le placard devant moi. J'ai pensé qu'on pourrait, en quelque sorte, fêter ta libération en famille.

Je ne dis rien pendant un moment puisque je réfléchis, et prends ma décision lorsque je repère le porte-clés en cuir suspendu sur un crochet près de la porte d'entrée. Ma Pontiac est sûrement dans le garage.

— Je ne pourrai pas être là ce soir, annoncé-je.

Elle lève les yeux vers moi, stupéfaite, et ses sourcils se froncent soudainement lorsqu'elle pose les conserves sur le plan de travail.

— Ah ça non, Dawson ! Tu ne vas pas aller te saouler en boîte et te jeter dans

les bras de la première pimbêche que tu croises pour célébrer ça. C'est hors de question.

Il y a des fois où elle réagit exactement de la même manière que ma mère, même si je suis l'aîné.

— Je n'avais pas prévu d'aller là-bas pour baiser en me bourrant la gueule.

— Alors où est-ce que tu vas ?!

Je tire sur mes cheveux en me demandant si c'est une bonne idée de le lui dire. Elle me donne un coup d'épaule en passant dans le salon et pose les sacs sur la première marche grinçante. Je fixe l'espace d'une seconde la tapisserie dans la salle de séjour, sur laquelle j'avais dessiné au feutre en étant plus jeune. Un petit sourire se fige sur mon visage en prenant compte du fait que ma mère a gardé ce souvenir. Elle tient tellement aux choses que ma sœur et moi avons marquées qu'elle en fait une collection.

— Oh non, ce n'est pas une bonne idée d'y aller..., commence-t-elle en comprenant où je veux en venir.

— Je ne t'ai pas demandé ton avis.

— Je te le donne quand même.

— J'en ai rien à foutre de tes remarques.

— Est-ce qu'on peut avoir une conversation, s'il te plaît ? Tu viens de sortir, je ne te demande pas de rester pour la nuit, mais au moins ce soir. Ça ferait plaisir à maman...

— Je sais, mais je ne peux pas, je dois régler ça au plus vite. Je ferais mieux d'y aller maintenant. Un autre soir, Kiara. Et certainement pas avec lui, ça risque de finir en bain de sang.

J'ouvre la porte d'entrée après avoir pris les clés suspendues au crochet, la claque et me dirige vers le garage entrouvert dans lequel ma mère a garé ma caisse. J'entre et déverrouille mon bijou noir, légèrement poussiéreux. Je passe un coup de chiffon, ma sœur me rejoint sans rien dire pour le moment et je m'assieds sur le siège en cuir. Putain, elle m'a manqué !

— Papa veut te revoir, m’informe-t-elle pendant que je redécouvre ma Pontiac GTO de 1967. Maman ne voulait pas t’en parler parce qu’elle savait que tu refuserais et que tu fuirais le problème. Comme toujours, hein ?

J’entends à peine son sarcasme puisque je suis obnubilé par ma bagnole et le bruit du moteur lorsque je tourne la clé dans le neiman.

— Je me fous que Jacob veuille me voir ou non, ce n’est plus mon père. Est-ce qu’il l’a été un jour ? Non, je n’étais même pas désiré. Est-ce qu’on porte son nom de famille ? Non, ce fils de chien n’a même pas eu le courage de nous reconnaître à la naissance. Il t’a donné une explication sur sa disparition ? Non plus. J’ai pas de temps à perdre pour les cons.

— Ton langage n’a pas mûri le temps de ta détention.

Kiara joue la dure, mais elle sait parfaitement qu’elle ne pourra pas m’arrêter. Quand je dis non, c’est non. Et ça s’applique encore mieux quand ça le concerne, lui.

Je sors du garage en marche arrière, laisse le moteur tourner pendant que je récupère mes affaires dans la Honda et jette le tout dans ma caisse.

— Dawson..., m’implore-t-elle.

— Je reviens demain, tu dis à maman que j’ai quelque chose d’important à régler en précisant bien que je ne pars pas me bourrer la gueule. Je veux pas l’inquiéter. OK ? lui ordonné-je en baissant le frein à main. J’ai pas trop envie qu’elle apprenne que je fréquente ma psy. Pas maintenant, du moins, je suis pas prêt.

— Ne fais pas n’importe quoi...

Elle tient ma main sur le bord de la vitre et je l’incite à se pencher pour embrasser son front.

— T’inquiète pas pour ça, fais-moi confiance. Je t’appelle plus tard si tu veux.

À suivre...

{1} Travaux d'intérêt général.

{2} Armée de terre aux États-Unis.

{3} « Cachottière », en portugais dans le texte.

{4} « Mon petit italien », en portugais dans le texte

{5} Grand supermarché aux États-Unis.